

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

TOME QUATRIEME.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

PAR LE CITOYEN LA CEPÈDE,

Membre du Sénat, et de l'Institut national de France ; l'un des Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle ; membre de l'Institut national de la République Cisalpine ; de la société d'Arragon ; de celle des Curieux de la Nature, de Berlin ; des sociétés d'Histoire naturelle, des Pharmaciens, Philotechnique, et Philomatique, de Paris ; de celle d'Agriculture d'Agen ; de la société des Sciences et Arts de Montauban ; du Lycée d'Alençon, etc.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue du Cimetière André-des-Arcs, n° 10.

L'AN VIII DE LA RÉPUBLIQUE.

TABLE

Des articles contenus dans ce volume.



HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

TRENTE-QUATRIÈME GENRE.

LES OPHIDIES.

La tête couverte de grandes pièces écailleuses; le corps et la queue comprimés en forme de lame, et garnis de petites écailles; la membrane des branchies très-large; les nageoires du dos, de la queue et de l'anus, réunies.

PREMIER SOUS-GENRE.

Des barbillons aux mâchoires.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
L'OPHIDIE BARBU. (*Ophidium barbatum.*)	Quatre barbillons à la mâchoire inférieure; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.

SECOND SOUS-GENRE.

Point de barbillons aux mâchoires.

ESPÈCE.	CARACTÈRE.
L'OPHIDIE IMBERBE. (*Ophidium imberbe.*)	La nageoire de la queue un peu arrondie.

ESPECE.	CARACTERES.
3. L'OPHIDIE UNERNAK. (*Ophidium unernak.*)	Une ou plusieurs cannelu longitudinales au-des du museau ; la nageoire la queue pointue ; la m choire inférieure un p plus avancée que la su rieure.

L'OPHIDIE BARBU[1],

L'OPHIDIE IMBERBE[2],

ET L'OPHIDIE UNERNAK[3].

C'est au milieu des eaux salées qu'on rencontre les ophidies. Le barbu habite particulièrement dans la mer Rouge et

[1] Ophidium barbatum.

Donzelle, *sur les côtes françoises de la Méditerranée.*

Ophidium barbatum. *Linné, édition de Gmelin.*

Broussonnet, Act. anglic. 71, 1, *p.* 436, *tab.* 23.

Donzelle barbue. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Ophid. maxillâ inferiore cirris quatuor. *Artedi, gen.* 25, *syn.* 42.

Ophidion pisciculus congro similis. *Plin. lib.* 32, *cap.* 9.

Ophidion, donzelle. *Rondelet, première partie, liv.* 13, *chap.* 2.

Grillus vulgaris, aselli species. *Bellon, Aquat. p.* 132.

dans la Méditerranée, dont il fréquente même les rivages septentrionaux. Il a beaucoup de ressemblance, ainsi que

Ophidion Plinii. *Gesner, p.* 91, 104.
Id. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 26, *p.* 353.
Id. *Jonst. lib.* 1, *tit.* 1, *cap.* 2, *a*, 6, *tab.* 5, *f.* 2.
Ophidion Plinii et Rondeletii. *Willughby Ichthyol. p.* 112, *tab.* G, 7, *fig.* 6.
Id. *Raj. p.* 38.
Bloch, pl. 159, *fig.* 1.
Enchelyopus barbatus. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 52, *n.* 4.
Ophidium maxillâ inferiore breviore, etc. *Brunn. Pisc. Massil. p.* 15, *n.* 25.

² Ophidium imberbe.
Nügnogen, *sur plusieurs rivages de l'Europe septentrionale.*
Ophidium imberbe. *Linné, édition de Gmelin.*
Donzelle imberbe. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Ophidion cirris carens. *Artedi, gen.* 24, *syn.* 42.
Ophidion flavum, *vel* ophidium imberbe. *Rondelet, première partie, liv.* 13, *chap.* 2.
Id. *Willughby, p.* 113.
Id. *Raj. p.* 39.
Id. *Schonev. p.* 53.

es autres espèces de son genre, avec es murènes et les ammodytes : mais la éunion des nageoires du dos, de la queue et de l'anus, suffiroit pour qu'on ne confondît pas les ophidies avec les mmodytes ; et les traits génériques que ous venons d'exposer à la tête du tableau néthodique du genre que nous décrivons, séparent ce même genre de celui les murènes. Pour achever de donner ine idée nette de la conformation du barbu, nous pouvons nous contenter l'ajouter aux caractères génériques, ous-génériques et spécifiques, que nous avons tracés dans cette table méhodique des ophidies, que le barbu a

Ophidion. *Schelhamer, Anat. xiph. p.* 23, 24.

Faun. Suecic. 319.

Brit. Zoolog. app. t. 93.

Enchelyopus flavus imberbis. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 55, *n.* 5.

[3] Ophidium unernak.

Ot. Fabricii Faun. Groenland. p. 141, *n.* 99.

Ophidium viride. *Linné, édition de Gmelin.*

Donzelle unernak. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

les yeux voilés par une membrane dem
transparente, comme les gymnotes, le
murènes, et d'autres poissons; que s
lèvre supérieure est double et épaisse
que l'on voit de petites dents à ses ma
choires, sur son palais, auprès de so
gosier; que sa langue est étroite, court
et lisse; que sa membrane branchia
présente sept rayons *; que sa ligne laté
rale est droite, et que l'anus est plu
près de la tête que du bout de la queue.

Quant à ses couleurs, en voici l'ordr
et les nuances. Le corps et la queu
sont d'un argenté mêlé de teintes cou
leur de chair, relevé sur le dos par d
bleuâtre, et varié par un grand nombre d
petites taches. La ligne latérale est brun
les nageoires pectorales sont égaleme
brunes, mais avec un liséré gris; et cell
du dos, de l'anus et de la queue, sont or
nairement blanches et bordées de no

Cet ophidion a la chair délicate, aus
bien que l'imberbe. Ce dernier, qui a
pas de barbillons, ainsi qu'on peut

* A la nageoire du dos du barbu, 124 rayo
à chacune des pectorales 20
à celle de l'anus 115

voir sur le tableau méthodique de son genre, et comme son nom l'indique, est d'une couleur jaune. On le trouve non seulement dans la Méditerranée, où on le pêche particulièrement auprès des côtes méridionales de France, mais encore dans l'Océan d'Europe, et même auprès de rivages très-septentrionaux *.

C'est vers ces mêmes plages boréales, et jusque dans la mer du Groenland, qu'habite l'unernak dont on doit la connoissance au naturaliste Othon Fabricius. Sa couleur n'est ni argentée comme celle du barbu, ni jaune comme celle de l'imberbe, mais d'un beau verd que l'on voit régner sur toutes les parties de son corps, excepté sur les nageoires du dos, de l'anus, de la queue, et le dessous du ventre, qui sont blancs. Ses mâchoires sont sans barbillons, comme celles de l'imberbe; sa tête est large; ses yeux sont gros; l'ouverture de sa bouche

---

* A la nageoire du dos de l'imberbe,	79 ray.
à chacune des pectorales	11
à celle de l'anus	41
à celle de la queue	18

est très-grande *. Il est très-bon à man
ger comme les autres ophidies : ma
comme il passe une grande partie de s
vie dans la haute mer, on le rencontr
plus rarement.

Il parvient aux dimensions de plusieur
gades, avec lesquels on l'a souvent com
paré, et par conséquent devient plu
grand que le barbu, dont la longueu
n'est ordinairement que de trois à quatr
décimètres.

---

* A chacune des nageoires pectorales d
l'unernak, 10 ou 11 rayons.

TRENTE-CINQUIÈME GENRE.

LES MACROGNATHES.

La mâchoire supérieure très-avancée et en forme de trompe; le corps et la queue comprimés comme une lame; les nageoires du dos et de l'anus distinctes de celle de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE MAC. AIGUILLONNÉ. (*Macrognathus aculeatus.*)	Quatorze aiguillons au-devant de la nageoire du dos.
2. LE MACROGN. ARMÉ. (*Macrognathus armatus.*)	Trente-trois aiguillons au-devant de la nageoire du dos.

LE MACROGNATHE AIGUILLONNÉ

Ce nom générique de *macrognathe* qui signifie *longue mâchoire*, désign le très-grand alongement de la mâchoir supérieure de l'espèce que nous allon décrire, et que nous avons cru devoi séparer des ophidies, non seulement cause de sa conformation qui est trè différente de celle de ces derniers osseu mais encore à cause de ses habitude En effet, les ophidies se tiennent a milieu des eaux salées, et l'aiguillonn habite dans les eaux douces : il y vit d petits vers et des débris de corps orga nisés qu'il trouve dans la vase du fon des lacs ou des rivières. Sa mâchoir supérieure lui donne beaucoup de fac

---

* Macrognathus aculeatus.

Ophidium aculeatum. *Linné, édition d Gmelin.*

Bloch, pl. 159, *fig.* 2.

Donzelle trompe. *Bonnaterre, planches d l'Encyclopédie méthodique.*

Willughby, Ichthyol. append. tab. 10, *fig.*

Pentophthalmos. *Raj. Pisc. p.* 159, *n.* 19.

Nieuhof, Ind. 2, *p.* 228; *fig.* 1.

ité pour fouiller dans la terre humectée, t y chercher sa nourriture : elle est n peu pointue, et extrêmement pro-ongée ; aussi a-t-elle été comparée à ne sorte de trompe.

Le docteur Bloch, qui a examiné et écrit avec beaucoup de soin un individu e cette espèce, n'a vu de dents ni à ette mâchoire supérieure, ni à l'infé-ieure, ni au palais, ni au gosier ; ce ui s'accorde avec la nature molle des etits animaux sans défense, ou des par-elles végétales ou animales que recher-he l'aiguillonné. L'opercule des bran-hies n'est composé que d'une lame. Au-evant de la nageoire du dos, on voit ne rangée longitudinale de quatorze iguillons recourbés, et séparés l'un de autre ; et deux autres aiguillons sem-lables sont placés entre la nageoire de anus et l'ouverture du même nom, ui est plus loin de la tête que du bout e la queue *.

* A la membrane des branchies	16 rayons.
à la nageoire du dos	51
à chacune des nageoires pectorales	16
à celle de l'anus	53
à celle de la queue	14

D'ailleurs les couleurs de l'animal sont agréables; sa partie supérieure est rougeâtre, et l'inférieure argentée. Les nageoires pectorales sont brunes à leur base, et violettes dans le reste de leur surface. Celle du dos est rougeâtre variée de brun, et remarquable par deux taches rondes, noires, bordées de blanchâtre, et semblables à une prunelle entourée de son iris. La nageoire de l'anus est rougeâtre avec un liséré noir; et un bleu nuancé de noir règne sur la nageoire de la queue, qui est un peu arrondie.

La chair de l'aiguillonné est très-bonne à manger. On le pêche dans les grandes Indes. Il parvient ordinairement à la longueur de seize à vingt-un centimètres.

LE MACROGNATHE ARMÉ *.

Nous avons trouvé un individu de cette espèce encore inconnue aux naturalistes, dans une collection de poissons desséchés cédée par la Hollande à la France avec un grand nombre d'autres objets précieux d'histoire naturelle. Elle diffère de l'armé par plusieurs traits de sa conformation et par sa grandeur : l'individu que nous avons décrit, étoit long de près de trente-six centimètres, tandis que l'aiguillonné n'en a communément qu'une vingtaine de longueur totale. La mâchoire supérieure est façonnée en trompe: mais elle n'est pas aussi prolongée que dans l'aiguillonné; elle ne dépasse l'inférieure que de la moitié de sa longueur. Les deux mâchoires sont garnies de plusieurs rangs de très-petites dents, et l'aiguillonné n'en a ni aux mâchoires, ni au gosier, ni au palais. On voit un piquant auprès de chaque œil de l'armé, et trois piquans à chacun de ses oper-

* Macrognathus armatus.

cules. Au lieu de quatorze rayons recourbés, on en compte trente-trois au-devant de la nageoire du dos, et chacun de ces aiguillons disposés en série longitudinale est renfermé en partie dans une sorte de gaine. Les nageoires du dos et de l'anus ne sont pas séparées par un grand intervalle de celle de la queue, comme dans l'aiguillonné ; mais elles la touchent immédiatement, et n'en sont distinguées que par une petite échancrure dans leur membrane. L'état dans lequel étoit l'individu que nous avons examiné, ne nous a pas permis de compter exactement le nombre des rayons de ses nageoires : mais nous en avons trouvé plus de soixante-dix dans celle du dos, et plus de vingt dans chaque pectorale ; et cependant le docteur Bloch n'en a vu que seize dans chacune des pectorales de l'aiguillonné, et cinquante-un dans la nageoire dorsale de ce dernier macrognathe.

Au reste, l'armé a, comme l'espèce décrite par le docteur Bloch, deux aiguillons recourbés au-devant de la nageoire de l'anus.

Nous ignorons dans quel pays vit le macrognathe armé.

TRENTE-SIXIÈME GENRE.

LES XIPHIAS.

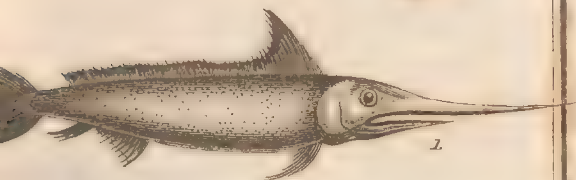
La mâchoire supérieure prolongée en forme de lame ou d'épée, et d'une longueur au moins égale au tiers de la longueur totale de l'animal.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE XIPHIAS ESPADON. (*Xiphias gladius.*)	La prolongation du museau, plate, sillonnée par-dessus et par-dessous, et tranchante sur ses bords.
2. LE XIPHIAS ÉPÉE. (*Xiphias ensis.*)	La prolongation du museau, convexe par-dessus, non sillonnée, et émoussée sur ses bords.

LE XIPHIAS ESPADON*.

VOICI un de ces géans de la mer, de ces émules de plusieurs cétacées dont ils ont reçu le nom, de ces dominateurs de l'Océan qui réunissent une grande

* Xiphias gladius.
Sward fisk, *en Suède.*
Sword fish, *en Angleterre.*
Pesce spado, *en Italie.*
Emperador, *ibid.*
Xiphias gladius. *Linné, édition de Gmelin.*
Glaive espadon. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Ξιφίας. *Aristot. lib.* 2, *cap.* 13, 15; *et lib,* 8, *cap.* 19.
Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 314.
Id. *Ælian. lib.* 9, *cap.* 40, *p.* 548; *et lib.* 14, *cap.* 23.
Id. *Oppian. lib.* 1, *p.* 8; *et lib.* 2, *p.* 48.
Xiphias, *seu* gladius. *Plin. lib.* 9, *cap.* 15; *et lib.* 32, *cap.* 2 *et* 11.
Wotton, lib. 8, *cap.* 189, *fol.* 167, *b.*
Empereur. *Rondelet, première partie, liv.* 8, *chap.* 14.







e Del F. Jourdan Sculp.

1. XIPHIAS Espadon. 2. ANARHIQUE Loup.

3. STROMATÉE Paru.



force à des dimensions très-étendues. Au premier aspect, le xiphias espadon nous rappelle les grands acipensères, ou plutôt les énormes squales et même le terrible requin. Il est l'analogue de ces derniers; il tient parmi les osseux une place semblable à celle que les squales occupent parmi les cartilagineux; il a reçu comme eux une grande taille, des muscles vigoureux, un corps agile,

---

Zifius, *par plusieurs anciens auteurs.*

Xiphias, *id est* gladius piscis. *Gesner, p.* 1049.

Xiphias, *seu* gladius. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 1, *cap.* 2, *a.* 3, *tab.* 4, *fig.* 2.

Xiphias piscis, Latinis gladius. *Willughby*, p. 161.

Id. *Raj. p.* 52.

Gladius, *vel* xiphias. *Schonev. p.* 35.

Gladius. *Cuba, lib.* 3, *cap.* 39, *fol.* 80, *a.*

Salv. fol. 126, *ad iconem, et* 127.

Gladius. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 21, *p.* 332.

Bloch, pl. 76.

Xiphias. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 17, *n.* 1, 2, 4, *tab.* 1, *fig.* 2, *et tab.* 2, *fig.* 1.

Empereur. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Schelhamer, Anat. xiphii piscis. Hamb. 1707.

Barthol. cent. 2, *c.* 16.

une arme redoutable, un courage intré pide, tous les attributs de la puissance et cependant tels sont les résultats de l différence de ses armes à celles du requi et des autres squales, qu'abusant bie moins de son pouvoir, il ne porte pa sans cesse autour de lui, comme ce derniers, le carnage et la dévastation Lorsqu'il mesure ses forces contre le grands habitans des eaux, ce sont plutô des ennemis dangereux pour lui qu' repousse, que des victimes qu'il pour suit. Il se contente souvent, pour sa nou riture, d'algues et d'autres plantes ma rines; et bien loin d'attaquer et de cher cher à dévorer les animaux de son espèce il se plaît avec eux; il aime sur-tout suivre sa femelle, lors même qu'il n'obé pas à ce besoin passager, mais impérieu que ne peut vaincre la plus horrible féro cité. Il paroît donc avoir et des habitude douces et des affections vives. On peu lui supposer une assez grande sensibi lité; et si l'on doit comparer le requi au tigre, le xiphias peut être considér comme l'analogue du lion.

Mais les effets de son organisation n sont pas seuls remarquables; sa form

est aussi très-digne d'attention. Sa tête sur-tout frappe par sa conformation singulière. Les deux os de la mâchoire supérieure se prolongent en avant, se réunissent, et s'étendent de manière que leur longueur égale à peu près le tiers de la longueur totale de l'animal. Dans cette prolongation, leur matière s'organise de manière à présenter un grand nombre de petits cylindres, ou plutôt de petits tubes longitudinaux; ils forment une lame étroite et plate, qui s'amincit et se rétrécit de plus en plus jusqu'à son extrémité, et dont les bords sont tranchans comme ceux d'un espadon ou d'un sabre antique. Trois sillons longitudinaux règnent sur la surface supérieure de cette longue lame, au bout de laquelle parvient celui du milieu; et l'on apperçoit un sillon semblable sur la face inférieure de cette même prolongation. Une extension de l'os frontal triangulaire, pointue et très-alongée, concourt à la formation de la face supérieure de la lame, en s'étendant entre les deux os maxillaires, au moins jusque vers le tiers de la longueur de cette arme; et sur la face inférieure de cette lame osseuse,

on voit une extension analogue et éga-
lement triangulaire des os palatins s'a-
vancer entre les deux os maxillaires
mais moins loin que l'extension pointu
de l'os frontal. Ce sabre à deux tranchan
est d'ailleurs revêtu d'une peau légère-
ment chagrinée.

La mâchoire inférieure est pointu-
par-devant ; et sa longueur égalant l
tiers de la longueur de la lame tubulée
c'est-à-dire, le neuvième de la longueu
totale de l'animal, il n'est pas surpre-
nant que l'ouverture de la bouche soi
grande ; ses deux bords sont garnis d'u
nombre considérable de petits tubercule
très-durs, ou plutôt de petites dent
tournées vers le gosier, auprès duque
sont quelques os hérissés de pointes. L
langue est forte et libre dans ses mouve-
mens. Les yeux sont saillans, et l'iri
est verdâtre.

L'espadon a d'ailleurs le corps et l
queue très-alongés. L'orifice des bran-
chies est grand, et son opercule com-
posé de deux pièces; sept ou huit rayon
soutiennent la membrane branchiale
Les nageoires sont en forme de faux
excepté celle de la queue, qui est e

roissant*. Une membrane adipeuse placée au-dessous d'une peau mince, ouvre tout le poisson.

La ligne latérale est pointillée de noir: ette même couleur règne sur le dos le l'animal, dont la partie inférieure est lanche. Les nageoires pectorales sont aunâtres; celle du dos est brune; et outes les autres présentent un gris endré.

L'espadon habite dans un grand nombre de mers. On le trouve dans l'Océan l'Europe, dans la Méditerranée, et usque dans les mers australes. On le encontre aussi entre l'Afrique et l'Amérique : mais, dans ces derniers parages, a nageoire du dos paroît être constamment plus grande et tachetée; et c'est ux espadons, qui, par les dimensions t les couleurs de leur nageoire dorale, composent une variété plus ou noins durable, que l'on doit, ce me

* A la nageoire du dos	42	rayons.
à chacune des pectorales	17	
à celle de l'anus	18	
à celle de la queue	26	

semble, rapporter le nom brasilien d
*guebucu**.

Les xiphias espadons ont des muscl
très-puissans : leur intérieur renferme d
plus une grande vessie natatoire ; ils na
gent avec vîtesse ; ils peuvent atteind
avec facilité de très-grands habitans d
la mer. Parvenus quelquefois à la lon
gueur de plus de sept mètres, frappa
leurs ennemis avec un glaive pointu
tranchant de plus de deux mètres, i
mettent en fuite, ou combattent av
avantage, les jeunes et les petits cét
cées, dont les tégumens sont aiséme
traversés par leur arme osseuse, qu'i
poussent avec violence, qu'ils précip
tent avec rapidité, et dont ils accroisse
la puissance de toute celle de leur mas
et de leur vîtesse. On a écrit que da
les mers dont les côtes sont peuplé
d'énormes crocodiles, ils savoient se pl
cer avec agilité au-dessous de ces an
maux cuirassés, et leur percer le vent
avec adresse à l'endroit où les écaill
sont le moins épaisses et le moins fort
ment attachées. On pourroit même,

* Voyez Marcgrave, *Brasil. lib.* 4, *cap.* 1
p. 171.

la vigueur, croire, avec Pline, que lorsque leur ardeur est exaltée, que leur instinct est troublé, ou qu'ils sont le jouet de vagues furieuses qui les roulent et les lancent, ils se jettent avec tant de force contre les bords des embarcations, que leur arme se brise, et que la pointe de leur glaive pénètre dans l'épaisseur du bord, et y demeure attachée, comme on y a vu quelquefois également implantés des fragmens de l'arme dentelée du squale scie, ou de la dure défense du narval.

Malgré cette vîtesse, cette vigueur, cette adresse, cette agilité, ces armes, ce pouvoir, l'espadon se contente souvent, ainsi que nous venons de le dire, d'une nourriture purement végétale. Il n'a pas de grandes dents incisives ni laniaires; et les rapports de l'abondance et de la nature de ses sucs digestifs avec la longueur et la forme de son canal intestinal, sont tels, qu'il préfère fréquemment aux poissons qu'il pourroit saisir, des algues et d'autres plantes marines : aussi sa chair est-elle assez communément bonne à manger, et même très-agréable au goût ; aussi, lorsque la

présence d'un ennemi dangereux ne
contraint pas à faire usage de sa pu
sance, a-t-il des habitudes assez douce
On ne le rencontre presque jamais seu
lorsqu'il voyage, c'est quelquefois av
un compagnon, et presque toujou
avec une compagne; et cette associati
par paires prouve d'autant plus que
espadons sont susceptibles d'affecti
les uns pour les autres, qu'on ne d
pas supposer qu'ils sont réunis po
atteindre la même proie ou éviter
même ennemi, ainsi qu'on peut le croi
de l'assemblage désordonné d'un tr
grand nombre d'animaux. Un sentime
différent de la faim ou de la crainte pe
seul, en produisant une sorte de choi
faire naître et conserver cet arrang
ment deux à deux; et de plus leur sen
bilité doit être considérée comme as
vive, puisque la femelle ne donne
le jour à des petits tout formés, q
par conséquent il n'y a pas d'accoupl
ment dans cette espèce, que cette mê
femelle ne va déposer ses œufs vers
rivages de l'Océan que lors de la fin
printemps ou au commencement de l'é
et que cependant le mâle suit fidèleme

a compagne dans toutes les saisons de
année.

La saveur agréable et la qualité très-
ourrissante de la chair de l'espadon
ont que dans plusieurs contrées on le
êche avec soin. Souvent la recherche
u'on fait de cet animal, est d'autant
lus infructueuse, qu'avec son long
abre il déchire et met en mille pièces
es filets par le moyen desquels on a
oulu le saisir. Mais d'autres fois, et dans
ertains temps de l'année, des insectes
quatiques s'attachent à sa peau au-des-
ous de ses nageoires pectorales, ou dans
'autres endroits d'où il ne peut les faire
omber, malgré tous ses efforts; et quoi-
u'il se frotte contre les algues, le sable
u les rochers, ils se cramponnent avec
bstination, et le font souffrir si vive-
nent, qu'agité, furieux, en délire comme
e lion et les autres grands animaux ter-
estres sur lesquels se précipite la mou-
he du désert, il va au-devant du plus
rand des dangers, se jette au milieu
es filets, s'élance sur le rivage, ou
'élève au-dessus de la surface de l'eau,
t retombe jusque dans les barques des
êcheurs.

LE XIPHIAS ÉPÉE*.

La description de cette espèce
encore été publiée par aucun naturalis
Nous n'avons vu de ce poisson que
partie antérieure de la tête : mais comm
c'est dans cette portion du corps q
sont placés les caractères distinctifs
xiphias, nous avons pu rapporter l'ép
à ce genre ; et comme d'ailleurs ce
même partie antérieure ne nous a
seulement présenté les formes partic
lières à la famille dont nous nous occ
pons, mais nous a montré de plus
traits remarquables et très-différens
ceux de l'espadon, nous avons dû sé
rer de cette dernière espèce l'ani
auquel avoit appartenu cette portio
et nous avons donné le nom d'*épée* à
xiphias encore inconnu.

Voici les grandes différences qui
tinguent l'épée de l'espadon, et qui s
firoient seules pour empêcher de

* Xiphias ensis.

réunir, quand bien même le corps et la queue de l'épée seroient entièrement semblables à la queue et au corps de l'espadon.

Dans ce dernier animal, la prolongation est plate : elle est convexe dans l'épée.

L'arme de l'espadon est aiguë sur ses bords comme un sabre à deux tranchans : celle de l'épée est très-arrondie le long de ses côtés, et par conséquent n'est point propre à tailler ou couper.

La lame de l'espadon est très-mince : la défense de l'épée est presque aussi épaisse, ou, ce qui est ici la même chose, presque aussi haute que large.

On voit trois sillons longitudinaux sur la face supérieure du sabre de l'espadon, et un sillon également longitudinal sur la face inférieure de ce même sabre : on n'apperçoit de sillon sur aucune des surfaces de la prolongation osseuse de l'épée.

Une extension de l'os frontal, pointue et triangulaire, s'avance au milieu des os maxillaires supérieurs de l'espadon, jusqu'au-delà de sa mâchoire inférieure :

une extension analogue n'est presq
pas sensible dans l'épée.

Une seconde extension pointue
triangulaire, appartenant aux os inte
maxillaires, se prolonge dans l'espad
sur la face inférieure de l'arme, ma
ne va pas jusqu'au-dessus du bout
la mâchoire inférieure : dans l'épée el
dépasse de beaucoup cette dernière e
trémité.

La peau qui couvre la lame de l'e
padon est légèrement chagrinée : cel
qui revêt la défense de l'épée présen
des grains bien plus gros ; et sous les
maxillaires, à l'endroit qui répond à
mâchoire inférieure, les tubercules
cette peau se changent, pour ainsi dir
en petites dents recourbées vers le g
sier.

Voilà donc sept différences qui
permettent pas de rapporter à la mên
espèce l'espadon et l'épée. Il peut d'a
leurs résulter de cette diversité dans
forme des armes, une variété ass
grande dans les habitudes, une espè
ayant reçu un glaive qui tranche
coupe, et l'autre espèce une épée q
perce et déchire.

Au reste, la portion de la tête d'un xiphias épée, qui nous a montré la conformation que nous venons d'exposer, fait partie de la collection du Muséum national d'histoire naturelle.

TRENTE-SEPTIÈME GENR

LES ANARHIQUES.

Le museau arrondi; plus de cinq dents c niques à chaque mâchoire; des dents m laires en haut et en bas; une longue nageoi dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'ANARHIQUE LOUP. (*Anarhichas lupus.*)	Quatre os maxillaires à c que mâchoire; les de ossenses et très-dures.
2. L'ANARHIQUE KARRAK. (*Anarhichas karrak.*)	Huit dents cartilagineuse très-aiguës à la partie térieure de chaque m choire.
3. L'ANARH. PANTHÉRIN. (*Anarhichas pantherinus.*)	Les lèvres doubles; la geoire de la queue un lancéolée; des taches rou et brunes sur le corps e queue.

L'ANARHIQUE LOUP*.

Ce poisson peut figurer avec avantage à côté du xiphias, et par sa force, et par sa grandeur. Il parvient quelquefois, au

* Anarhichas lupus.
Sea-wolf, *en Angleterre.*
Anarrhichas lupus. *Linné, édition de Gmelin.*
Loup-marin crapaudine. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Lupus marinus nostras. *Schonev. p. 45.*
Lupus marinus Schoneveldii. *Jonston, tab. 47, fig. 2.*
Lupus marinus nostras et Schoneveldii. *Willughby, p. 130, tab. H, 3, fig. 1.*
Lupus marinus. *Raj. Pisc. 40.*
Anarhichas scansor. *Gesner (germ.) fol. 63, a.*
Anarhichas. *Artedi, gen. 23, syn. 38.*
Gronov. Mus. 1, p. 16, n. 44; Zooph. p. 131, n. 400.
Anarrhichas lupus non maculatus. *Müller, Prodrom. Zoolog. Dan. p. 40, n. 332.*
Ot. Fabric. Faun. Groenland. p. 138, n. 7.
Bloch, pl. 74.

moins dans les mers très-profondes, j
qu'à la longueur de cinq mètres; et
n'est point armé d'un glaive comme l'
padon et l'épée, s'il ne paroît pas
mouvoir au milieu des ondes avec aut
d'agilité que ces derniers animaux, il
reçu des dents redoutables et par le
nombre, et par leur forme, et par le
dureté; il présente même des moye
plus puissans de destruction que
xiphias, et il nage avec assez de vîtes
pour atteindre facilement sa proie. S
organisation intérieure lui donne d'a
leurs une très-grande voracité. Féro
comme les squales, terrible pour la p
part des habitans des mers, vrai lo
de l'Océan, il porte le ravage parmi
plus grand nombre de poissons, com
la bête sauvage dont il a reçu le no
parmi les troupeaux sans défense;
bien loin d'offrir ces marques d'une af
tion douce, cette durée dans l'attach

Latargus. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 16.
Ravenous. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 157, *tab.*
Sea-wolf. *Olear. Mus.* 53, *tab.* 27, *fig.* 2.
Loup marin, lupus marinus piscis. *V mont-Bomare, Dictionnaire d'histoire na relle.*

ment, ces traits d'une sorte de sociabilité que nous avons vus dans le xiphias, il montre, par l'usage constant qu'il fait de ses armes, tous les signes de la cruauté, et justifie le nom de *ravisseur* qui lui a été donné dans presque toutes les contrées et par divers observateurs. Son corps et sa queue sont alongés et comprimés : aussi nage-t-il en serpentant comme les trichiures, ou plutôt comme les murènes et le plus grand nombre de poissons de l'ordre que nous examinons ; et c'est vraisemblablement parce que les diverses ondulations de son corps et de sa queue lui permettent quelquefois, et pendant quelques momens, de ramper comme l'anguille, et de s'avancer le long des rivages, qu'il a été appelé *grimpeur* par quelques naturalistes. Sa peau est forte, épaisse, gluante, ainsi que celle de l'anguille ; ce qui lui donne la facilité de s'échapper comme cette murène, lorsqu'on veut le saisir ; et les petites écailles dont ce tégument est revêtu, sont attachées à cette peau visqueuse, ou cachées sous l'épiderme, de manière qu'on ne peut pas aisément les distinguer.

La tête de l'anarhique que nous déc vons, est grosse, le museau arrondi, front un peu élevé, l'ouverture de bouche très-grande; les lèvres sont me braneuses, mais fortes, et les mâchoi d'autant plus puissantes, que chacu de ces deux parties de la tête est comp sée, de chaque côté, de deux os bien d tincts, grands, durs, solides, réunis p des cartilages, et s'arc-boutant mutuel ment. C'est au-devant de ces doub mâchoires, qu'on voit, tant en haut qu bas, au moins six dents coniques p pres à couper ou plutôt à déchirer, div gentes, et cependant ressemblant peu, par leur forme, leur volume leur position, à celles du loup et de p sieurs autres quadrupèdes carnassie On voit d'ailleurs cinq rangs de de molaires supérieures, plus ou mo irrégulières, plus ou moins convex et trois rangs de molaires inférieu semblables. La langue est courte, lis et un peu arrondie à son extrémité. L yeux sont ovales.

Il résulte donc de l'ensemble de to tes ces formes que présente la tête l'anarhique loup, que lorsque la gue

est ouverte, cette même tête a beaucoup de rapports avec celle de quelques quadrupèdes, et particulièrement de plusieurs phoques; et voilà donc cet anarhique rapproché des mammifères carnassiers, non seulement par ses habitudes, mais encore par la nature de ses armes et par ses organes extérieurs les plus remarquables.

Au reste, comment le loup ne seroit-il pas compris parmi les dévastateurs de l'Océan? Il montre ces dents terribles avec lesquelles une proie est si facilement saisie, retenue, déchirée ou écrasée : et de plus, ses intestins étant très-courts, ne doit-il pas avoir des sucs digestifs d'une grande activité, et qui, par l'action qu'ils exercent sur ce canal intestinal, ainsi que sur son estomac, dans les momens où ils ne contiennent pas une nourriture copieuse, lui font éprouver vivement le tourment de la faim, et le forcent à poursuivre avec ardeur, et souvent à immoler avec une sorte de rage, de nombreuses victimes? Quelques dents de moins, ou plutôt quelques décimètres de plus dans la longueur du canal intestinal, auroient rendu ses habitudes assez douces.

Mais les animaux n'ont pas, comm l'homme, cette raison céleste, cet intelligence supérieure qui rappell embrasse ou prévoit tous les instans tous les lieux, qui combat avec succ la puissance de la nature par la for du génie, et, compensant le moral p le physique, et le physique par le mor accroît ou diminue à son gré l'influen de l'habitude, et donne à la volonté l'i dépendance et l'empire.

L'anarchique loup, condamné don par sa conformation et par la qualité ses habitudes, à rechercher presque sa cesse un nouvel aliment, est non seul ment féroce, mais très-vorace : il jette goulument sur ce qui peut appais ses appétits violens. Il dévore non seul ment des poissons, mais des crabes des coquillages; il les avale même av tant de précipitation, que souvent gros fragmens de dépouilles d'anima testacées, et des coquilles entières, pa viennent jusque dans son estomac, qu qu'il eût pu les concasser et les broy avec ses nombreuses molaires. Ces c quilles entières et ces fragmens ne so cependant pas digérés ou dissous p

ses sucs digestifs, quelqu'actives que soient ces humeurs, pendant le peu de séjour qu'ils font dans un canal intestinal très-court, et dont le loup est pressé de les chasser, pour les remplacer par des substances nouvelles propres à appaiser sa faim sans cesse renaissante. D'ailleurs l'estomac de cet anarhique n'a pas la force nécessaire pour les réduire, par la trituration, en très-petites parties : mais ce poisson s'en débarrasse presque toujours avec beaucoup de facilité, parce que l'ouverture de son anus est très-considérable et susceptible d'une assez grande extension.

C'est dans l'Océan septentrional que se trouve le loup. On ne le voit ordinairement en Europe qu'à des latitudes un peu élevées; on l'a reconnu à Botany-bay sur la côte orientale de la Nouvelle-Hollande * : mais il se tient communément pendant une grande partie de l'année à des distances considérables de toute terre et dans les profondeurs des mers; il ne se montre pas pendant

* *Voyage de Tench, capitaine de la Charlotte, à la baie Botanique, en 1787 (v. st.).*

l'hiver près des rivages septentrionaux de l'Europe et de l'Amérique; et c'est à la fin du printemps que sa femelle dépose ordinairement ses œufs sur le plantes marines qui croissent auprès de côtes.

Il s'élance avec impétuosité; et malgr cette rapidité au moins momentanée plusieurs naturalistes ont écrit que s natation paroît lente quand on la com pare à celle des xiphias : sa force est néan moins très-grande, et ses dimension sont favorables à des mouvemens ra pides. Ne pourroit-on pas dire que le muscles de sa tête, qui serre, déchi ou écrase avec tant de facilité, sont bea coup plus énergiques que ceux de s queue, tandis que, dans les xiphia les muscles de la queue sont plus pui sans que ceux de la tête, armée sa doute d'un glaive redoutable, mais dé nuée de dents, et qui ne concasse ne brise? Nous devons d'autant plus présumer, que la natation, dont le vrais principes accélérateurs sont da la queue, n'est ordinairement soumi à aucune cause retardatrice très-ma quée, qui ne réside dans une partie ant

rieure de l'animal trop pesante ou trop étendue en avant. N'avons-nous pas vu que la prolongation de la tête des xiphias égale en longueur le tiers de l'ensemble du poisson? et de quel pouvoir ne doivent pas être doués les muscles caudaux de ces animaux, pour leur imprimer, malgré la résistance de leur partie antérieure, la vîtesse dont on les voit jouir?

Ne pourroit-on pas d'ailleurs ajouter que quand bien même la nature, la forme, le volume et la position des muscles caudaux leur donneroient à proportion la même force dans le loup et dans les xiphias, cet anarhique devroit s'avancer, tout égal d'ailleurs, avec moins de rapidité que ces derniers, parce que sa tête assez grosse, arrondie et relevée, doit fendre l'eau de la mer avec moins de facilité que le glaive mince et étroit des xiphias?

Quoi qu'il en soit de la force de la queue du loup, celle de sa tête est si considérable, et ses dents sont si puissantes, qu'on ne le pêche dans beaucoup d'endroits qu'avec des précautions particulières. Dans la mer d'Okotsk, auprès du Kamtschatka, vers le cinquante-troi-

sième degré de latitude, on cherche prendre le loup avec des *seines* ou file faits de lanières de cuir, et par conséquel plus propres à résister à ses efforts. Dai ce même Kamtschatka, le célèbre voy geur Steller a vu un individu de cet espèce que l'on venoit de pêcher, irri de ses blessures et de sa captivité, sai avec fureur et briser comme un ver une sorte de coutelas avec lequel o vouloit achever de le tuer, et mord avec rage des bâtons et des morcea de bois dont on se servoit pour le fra per.

Au reste, on va avec d'autant plus constance à la poursuite du loup, qu peut fournir une grande quantité d'a ment, et que sa chair, suivant Ascagn est, dans certaines circonstances, au bonne que celle de l'anguille. Les ha tans du Groenland le pêchent aussi po sa peau, qui leur sert à faire des bour et quelques autres ustensiles.

Le loup a été nommé *crapaudin* parce qu'on a regardé comme proven de cet animal, de petits corps fossile connus depuis long-temps sous le n de *bufonites* ou de *crapaudines*. C

bufonites ont reçu la dénomination qu'on leur a donnée dès les premiers momens où l'on s'en est occupé, à cause de l'origine qu'on leur a dès-lors attribuée. On a supposé que ces petits corps étoient des pierres sorties de la tête d'un crapaud, en latin *bufo*. Ils sont d'une forme plus ou moins convexe d'un côté, plane ou concave de l'autre, d'une figure quelquefois régulière et quelquefois irrégulière, et communément gris, ou bruns, ou roux, ou d'un rouge noirâtre. Par une suite de la fausse opinion qu'on avoit adoptée sur leur nature, on les a considérés pendant quelque temps comme des pierres fines du second ordre : mais lorsque l'histoire naturelle a eu fait de plus grands progrès, on s'est bientôt apperçu que ces prétendues pierres fines n'étoient que des dents de poisson pétrifiées, et presque toujours des molaires. Les uns les ont regardées comme des dents d'anarhique, d'autres comme des dents du spare dorade, d'autres comme des dents de poissons osseux différens de la dorade et de l'anarhique. Ils ont tous eu raison, en ce sens qu'on doit rapporter ces fossiles à plusieurs

espèces de poissons, très-peu semblabl l'une à l'autre; et telle a été l'opinion d Wallérius. La plus grande partie de c dents nous ont paru néanmoins av appartenu à des dorades ou à des anar ques. Au reste, il est très-aisé de sépar- parmi ces fossiles les dents molaires d loup d'avec celles du spare dorade : l dernières ont une régularité et une co véxité que l'on ne voit pas dans les pr mières. Mais pour être de quelque u lité aux géologues, et leur donner d bases certaines d'après lesquelles ils pu sent lire sur les corps pétrifiés et fo siles quelques points de l'histoire d anciennes révolutions du globe, no tâcherons de montrer, dans notre D cours sur les parties solides des poisso les véritables caractères des dents d' assez grand nombre d'espèces de c animaux.

Le loup est d'un noir cendré par-d sus, et d'un blanc plus ou moins p par-dessous; ce qui lui donne un no veau rapport extérieur avec plusie cétacées. Mais peut-être ne doit- regarder que comme une variété de ce espèce, l'anarhique que l'on a désig

par le nom de *strié*[1], qui présente en effet des stries irrégulières, presque transversales, et brunes, et qui a été pêché auprès des rivages de la Grande-Bretagne[2].

---

[1] Anarhichas strigosus. *Linné, édition de Gmelin.*

Brit. Zoolog. 3, *n.* 65, *p.* 119.

[2]

A la membrane des branchies du loup,	6 ray.
à la nageoire dorsale	74
à chacune des nageoires pectorales	20
à celle de l'anus	46
à celle de la queue	16
On a compté, à chacune des pectorales de l'anarhique strié,	18 ray.
et à celle de la queue du même animal,	13

L'ANARHIQUE KARRAK[1]

ET

L'ANARHIQUE PANTHÉRIN[2]

Ces deux espèces habitent dans l'Océ septentrional; la première dans la m du Groenland, et la seconde dans mer Glaciale. Elles ont d'ailleurs be coup de rapports l'une avec l'autre.

---

[1] Anarhichas karrak.

Anarhichas minor. *Linné, édition de Gmelin.*

Loup marin karrak. *Bonnaterre, plan de l'Encyclopédie méthodique.*

Ot Fabric. Faun. Groenland. p. 13 *n.* 936.

Anarhichas minor. *Müller, Prodrom. Zo Dan.*

Olafs. Island. p. 592, *t.* 42.

[2] Anarhichas pantherinus.

Kusatschka, *en Russie.*

Anarhichas pantherinus. *Linné, édition Gmelin.*

Zoview, Act. Petrop. 1781, 1, *p.* 271, *tab*

Le karrak a les yeux très-gros et rap-
ochés du sommet de la tête, qui a,
t-on, quelque ressemblance vague
ec celle d'un chien. L'ouverture de sa
uche est grande; les deux mâchoires
ésentent de chaque côté trois dents
guës et inégales; et dans l'intervalle qui
pare par-devant ces deux triolets, on
mpte deux autres dents plus petites.

La nageoire dorsale s'étend depuis le
u jusqu'à une très-petite distance de
nageoire de la queue *.

Le karrak est ordinairement d'un gris
irâtre, et ne parvient pas à des dimen-
ons aussi considérables que le loup.

Peut-être le panthérin est-il commu-
ment encore moins grand que le kar-
k; peut-être a-t-on eu raison d'écrire
e sa longueur ordinaire n'est que
environ un mètre. On lui a donné le
om que j'ai cru devoir lui conserver,
rce que sur un fond plus ou moins
unâtre, et par conséquent d'une teinte

* A la nageoire dorsale du karrak, 70 ray.
à chacune des pectorales 20
à celle de l'anus 44
à celle de la queue 21

assez semblable à la couleur de la p
thère, il présente, sur presque toute
surface, des taches rondes et brunes.

Sa tête est un peu sphérique ;
lèvres sont doubles. Au travers de
large ouverture de sa gueule, on app
çoit aisément, de chaque côté de la m
choire supérieure, deux rangs de de
coniques et plus ou moins recourbé
et deux rangées de dents molaires. En
les quatre rangs de dents coniques,
voit quatre autres dents placées lon
tudinalement ; et entre les quatre r
gées de dents molaires, paroît sur
palais une série longitudinale de s
dents très-fortes, et dont les deux p
mières sont ordinairement séparées
autres. La mâchoire inférieure est arm
de chaque côté, de deux rangs de de
molaires, et de deux ou trois rangée
dents coniques.

Les yeux sont grands et assez é
gnés l'un de l'autre. La nageoire du
qui ne commence qu'à une cert
distance de la nuque, touche celle d
queue ; et ces deux derniers caract
suffiroient pour séparer le panth
du karrak, dont la nageoire caudale

n peu éloignée de celle du dos, et dont
es yeux sont rapprochés sur le sommet
e la tête. Deux lames composent cha-
ue opercule branchial; on ne voit pas
e ligne latérale. Les nageoires pecto-
ales sont arrondies comme celles du
oup; la nageoire de la queue est un
eu lancéolée *.

Au reste, suivant l'auteur russe Zo-
iew, qui a fait connoître le panthérin,
n ne mange guère en Russie de cet
narhique, quoiqu'on y vante la bonté
e sa chair.

---

* A la membrane branchiale du panthérin,	7 rayons.
à la nageoire dorsale	67
à chacune des pectorales	20
à celle de l'anus	44
à celle de la queue	20

TRENTE-HUITIÈME GENR

LES COMÉPHORES.

Le corps alongé et comprimé; la tête et l'o verture de la bouche très-grandes; le m seau large et déprimé; les dents très-petit deux nageoires dorsales; plusieurs rayons la seconde, garnis de longs filamens.

ESPÈCE.	CARACTÈRE.
LE COMÉPHORE BAÏKAL. (*Comephorus baïkalensis.*)	Les nageoires pectorales la longueur de la moit corps.

LE COMÉPHORE BAÏKAL*.

CE poisson a déja été décrit sous le nom
e *callionyme;* mais il manque de na-
eoires inférieures placées au-devant
e l'anus. Dès-lors il ne peut être inscrit
dans le genre ni même dans l'ordre
es vrais callionymes, qui sont des jugu-
ires; il doit être compris parmi les
odes; et les caractères remarquables
ui le distinguent, exigent qu'on le
ace, parmi ces derniers, dans un genre
rticulier.

Le célèbre professeur Pallas l'a fait
nnoître. Il l'a découvert dans le Baïkal,
e lac fameux de l'Asie russe, et si voi-
n du territoire chinois. Le coméphore
ue nous décrivons, se tient pendant
iver dans les endroits de ce lac où les

---

* Comephorus baïkalensis.
Pallas, It. 3, *p.* 707, *n.* 49.
Callionyme baïkal. *Bonnaterre, planches de*
Encyclopédie méthodique.
Callionymus baikalensis. *Linné, édition de*
melin.

eaux sont le plus profondes; et ce n'es
que pendant l'été qu'il s'approche d
rivages en troupes nombreuses. Comb
plusieurs autres apodes de la premie
division des osseux, il a le corps alon
comprimé, et enduit d'une matière h
leuse très-abondante. La tête est gran
aplatie par-dessus et par les côtés, g
nie de deux tubercules auprès des te
pes; le museau large; la bouche tr
ouverte; la mâchoire inférieure p
avancée que la supérieure, et héris
comme cette dernière, excepté à
sommet, de dents très-petites, croch
et aiguës; la membrane branchiale t
lâche, et soutenue par des rayons t
éloignés l'un de l'autre; et la ligne la
rale assez rapprochée du dos.

La première nageoire dorsale est
étendue : mais quinze rayons au m
de la seconde sont terminés par de l
filamens semblables à des cheveux
cette conformation nous a suggér
nom générique de *porte-cheveux* (c
phore), que nous avons donné au ba
Les nageoires pectorales sont si pro
gées, qu'elles égalent en longueu
moitié de l'animal ; pour peu qu'

issent plus de surface, qu'elles fussent
us facilement extensibles, et que le
nkal pût les agiter avec plus de vitesse,
poisson pourroit non seulement nager
ec rapidité, mais s'élever et parcourir
arc de cercle considérable au-dessus
la surface des eaux comme quelques
gases, les trigles, les exocets, etc.[1].
La nageoire de la queue est fourchue[2].

Discours sur la nature des poissons.

[2] A la membrane des branchies	6	ray.
à la première nageoire du dos	8	
à la seconde	28	
à chacune des nageoires pectorales	13	
à celle de l'anus	32	
à celle de la queue	13	

TRENTE-NEUVIÈME GENRE

LES STROMATÉES.

Le corps très-comprimé et ovale.

ESPÈCES.	CARACTÈRE
1. LE STROMAT. FIATOLE. (*Stromateus fiatola.*)	Des dents au palais; lignes latérales de c côté; plusieurs b transversales.
2. LE STROMATÉE PARU. (*Stromateus paru.*)	Point de dents au palais seule ligne latérale de que côté; point de b transversales.

E STROMATÉE FIATOLE *.

Tous les apodes de la première division
s osseux que nous avons déja exami-
s, ont le corps plus ou moins alongé,
lindrique et serpentiforme. Dans les

* Stromateus fiatola.

Lisette, *sur quelques rivages de la mer driatique.*

Lampuga, *dans quelques contrées de l'Ita-*

Stromateus fiatola. *Linné, édition de Gme-*

Stromate fiatole. *Daubenton, Encyclopédie éthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie éthodique.*

Stromateus. *Artedi, gen.* 19, *syn.* 33.

Fiatole, *et* stromatée. *Rondelet, première rtie, liv.* 8, *chap.* 20.

Trouchou. *Rondelet, première partie, liv.* 8, *ap.* 19. (Nous verrons dans la suite de cet vrage, que le stromatée décrit dans Ronde-t, *première partie, liv.* 5, *chap.* 24, et le *omateus* d'Athénée, *liv.* 7, *p.* 322, rapporté r Artedi à l'espèce que nous examinons, non ulement n'appartiennent pas à cette espèce au genre que nous décrivons, mais même

stromatées, les proportions généra[les]
sont bien différentes : l'animal est tr[ès]
comprimé par les côtés, et les deux s[ur]
faces latérales que produit cette c[om]
pression, sont assez hautes, relativem[ent]
à leur longueur, pour représenter [un]
ovale plus ou moins régulier. Cette c[on]
formation unique parmi les apodes [que]
nous décrivons, suffit pour empêc[her]
de confondre les stromatées avec [les]
autres genres de son ordre.

Parmi ces stromatées, l'espèce la [plus]
anciennement connue est celle que [l'on]
nomme *fiatole*, et que l'on trouve d[ans]
la mer Méditerranée ainsi que dan[s la]
mer Rouge. Ses couleurs sont agréa[bles]
et brillantes; et leur éclat frappe d'au[tant]
plus les yeux, qu'elles sont répandues

---

ne doivent pas être compris dans l'ordre [des]
apodes de la première division des osseux.

Fiatola Romæ dicta. *Jonst. lib.* 1, *ti[t.]*
cap. 1, *a.* 13, *tab.* 19, *n.* 8.

Fiatola Romæ dicta. *Gesner, p.* 92[5].
(germ.) fol. 31.

Willughby, Ichthyol. p. 156.

Raj. p. 50.

Fiatole. *Valmont-Bomare, Diction[n.]*
d'histoire naturelle.

es larges surfaces latérales dont nous enons de parler. Ordinairement ce beau oisson est bleu dans sa partie supéeure, et blanc dans sa partie inférieure, vec du rouge autour des lèvres; et s trois couleurs, que leurs nuances et urs reflets marient et fondent les unes ans les autres, plaisent d'autant plus r la fiatole, qu'elles sont relevées par es raies transversales étroites, mais ombreuses, et communément dorées, ui s'étendent en zigzag sur chacun des ôtés de l'animal.

La bouche est petite; les mâchoires le palais sont garnis de dents; la ngue est large et lisse; chaque côté u corps présente deux lignes latérales, une courbe, et l'autre presque droite; nageoire de la queue est très-fourue *: et si on cherche, par le moyen e la dissection, à connoître les formes térieures de la fiatole, on trouve un stomac rendu en quelque sorte double

* A la nageoire dorsale	46 rayons.
à chacune des nageoires pectorales	25
à celle de l'anus	34

par un étranglement, et un très-gra
nombre d'appendices ou de petits tul
intestinaux ouverts seulement par
bout et placés auprès du pylore.

LE STROMATÉE PARU *.

[C]ETTE espèce n'est pas peinte de cou[l]eurs aussi variées que la fiatole, mais [e]lle resplendit de l'éclat de l'or et de [l']argent; l'or brille sur sa partie supé[ri]eure, et le dessous de ce poisson réflé[c]hit une teinte argentée très-vive. Elle [h]abite dans l'Amérique méridionale et [d]ans les grandes Indes, particulièrement [a]uprès de Tranquebar; et sa chair est [b]lanche, tendre et exquise.

Sa langue est large, lisse, et assez

---

* Stromateùs paru.

Stromateus paru. *Linné, édition de Gme[li]n.*

Stromateus unicolor. *Linné, douzième édi[t]ion.*

Stromateus striis carens. *Bloch, pl.* 160.

Stromate paru. *Daubenton, Encyclopédie [m]éthodique.*

Id. *B[o]nnaterre, planches de l'Encyclopédie [m]éthodique.*

Pampus. *Sloan. Jamaïc.* 2, *p.* 281, *tab.* 250, [f]ig. 4.

Pampus. *Raj. Pisc.* 51.

libre dans ses mouvemens; ses mâcho
sont hérissées de dents petites et aigu
mais on n'en voit pas sur le palais, con
dans la fiatole, et quelques osse
arrondis paroissent aux environs
gosier.

L'ouverture des branchies est tr
grande; l'opercule composé d'une se
lame bordée d'une membrane. Une se
ligne latérale assez large et argen
règne de chaque côté de l'animal.
écailles du paru sont petites, minc
et tombent facilement. Cet osseux
présente jamais que de petites dim
sions, non plus que la fiatole : aussi
se nourrit-il que de vers marins, et
poissons très-jeunes et très-foibles[1].

On trouve dans les eaux du Chili
stromatée décrit par Molina[2], dont

---

[1] A la membrane des branchies 2 ray
à la nageoire du dos 50
à chacune des pectorales 24
à celle de l'anus 42
à celle de la queue, qui est très-fourchue, 18

[2] *Molin. Hist. nat. Chil. p.* 199, *n.* 8.
Stromateus cumarca. *Linné, édition Gmelin.*
Stromate cumarca. *Bonnaterre, planc de l'Encyclopédie méthodique.*

dos, au lieu d'être doré, est d'un bleu céleste, et qui ne parvient guère qu'à la longueur de deux ou trois décimètres. Nous pensons, avec le professeur Gmelin, que ce stromatée, qui ne paroît différer du paru que par la couleur du dos, n'est peut-être qu'une variété de cette dernière espèce.

QUARANTIÈME GENRE.

LES RHOMBES.

Le corps très-comprimé et assez court; chaque côté de l'animal représentant une sorte de rhombe; des aiguillons ou rayons non articulés aux nageoires du dos ou de l'anus.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE RHOMBE ALÉPIDOTE. (*Rhombus alepidotus.*)	Le corps dénué d'écailles facilement visibles; les nageoires du dos et de l'anus en forme de faux.

LE RHOMBE ALÉPIDOTE*.

Ce poisson, que le docteur Garden avoit envoyé de la Caroline à Linné, et que l'illustre naturaliste de Suède a fait connoître aux amis des sciences, a été inscrit jusqu'à présent dans le genre des chétodons : mais indépendamment de plusieurs autres traits qui le séparent de ces derniers osseux, l'absence de nageoires inférieures placées au-devant de l'anus, non seulement l'écarte du genre des chétodons, mais oblige à ne pas le placer dans le même ordre que ces thoracins, et à le comprendre dans celui des apodes dont nous nous occupons. Nous l'y avons mis à la suite des stromatées, avec lesquels la très-grande compres-

* Rhombus alepidotus.
Chætodon alepidotus. *Linné, édition de Gmelin.*
Chétodon nud. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

sion, la hauteur et la briéveté de l'e
semble formé par son corps et par
queue, lui donnent beaucoup de ra
ports. Il en diffère cependant par p
sieurs caractères, et notamment par
figure rhomboïdale des faces latérale
qui sont ovales dans les stromatées,
par la nature de plusieurs rayons de
nageoire du dos ou de celle de l'an
dans lesquels on ne remarque aucu
articulation, et qui sont de véritabl
aiguillons.

La peau de l'alépidote ne présen
d'ailleurs aucune écaille facilement v
ble; et cette sorte de nudité qui lui a f
attribuer le nom de *nud*, ainsi que ce
que j'ai cru devoir lui conserver, emp
cheroit seule de le confondre avec
stromatées, et lui donne une nouve
ressemblance avec les cécilies, les gy
notes, les murènes, et plusieurs aut
apodes de la première division des
seux.

Ses mâchoires ne présentent qu
seul rang de dents; on voit sur chaq
côté de l'animal deux lignes latéra
dont la supérieure suit le contour du d
et dont l'inférieure est droite, et par

indiquer les intervalles des muscles. Les nageoires du dos et de l'anus sont placées au-dessus l'une de l'autre, et offrent la forme d'une faux; celle de la queue est fourchue*.

Le rhombe alépidote est bleuâtre dans sa partie supérieure. Nous ignorons si on le trouve dans quelque autre contrée que la Caroline.

---

* 6 rayons à la membrane branchiale.
3 aiguillons et 48 rayons articulés à la nageoire dorsale.
24 rayons à chaque nageoire pectorale.
3 aiguillons et 44 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
23 rayons à la nageoire de la queue.

DIX-HUITIÈME ORDRE

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

ou SECOND ORDRE

DE LA PREMIÈRE DIVISION DES OSSEUX.

Poissons jugulaires, *ou qui ont des nageoires situées sous la gorge.*

QUARANTE-UNIÈME GENRE.

LES MURÉNOIDES.

Un seul rayon à chacune des nageoires jugulaires; trois rayons à la membrane des branchies; le corps alongé, comprimé et en forme de lame.

ESPÈCE.	CARACTÈRE.
LE MURÉNOÏDE SUJEF. (*Murænoïdes sujef.*)	Les mâchoires également avancées.

LE MURÉNOÏDE SUJEF *.

Ce poisson a été inscrit parmi les blennies : mais il nous a paru en être séparé par de grandes différences. De plus, ses caractères ne permettent de le placer dans aucun autre genre des jugulaires. Nous nous sommes donc vus obligés de le comprendre dans un genre particulier ; et comme les deux nageoires qu'il a sous la gorge sont très-petites, composées d'un seul rayon, et quelquefois difficiles à appercevoir, nous l'avons mis à la tête des jugulaires, qu'il lie avec les apodes par cette forme de nageoires inférieures. Il a d'ailleurs des rapports très-nombreux avec les murènes et les trichiures. Son corps est alongé, aplati latéralement, et fait en forme de lame d'épée, ainsi que celui des trichiures ;

* Murænoïdes sujef.

Sujef, Act. acad. Petropol. 1779, 2, *p.* 195, *tab.* 6, *fig.* 1.

Blennius murænoïdes. *Linné, édition de Gmelin.*

et les écailles qui le revêtent, sont aus difficiles à distinguer que celles des mu rènes et particulièrement de l'anguill Un double rang de dents garnit les de mâchoires. La tête présente quelquef de petits tubercules : le dessus de cet partie est triangulaire et un peu conve Trois rayons soutiennent seuls la me brane des branchies. L'ouverture d l'anus est située à peu près vers le milie de la longueur du corps. La couleur d l'animal est d'un gris cendré qui s'écla cit et se change en blanchatre sur la tê et sur le ventre. Ce murénoïde est or nairement long de deux décimètres ; nous lui avons donné le nom de *suje* afin de consacrer la reconnoissance q l'on doit au savant qui l'a fait connoîtr

QUARANTE-DEUXIÈME GENRE.

LES CALLIONYMES.

La tête plus grosse que le corps; les ouvertures branchiales sur la nuque; les nageoires jugulaires très-éloignées l'une de l'autre; le corps et la queue garnis d'écailles à peine visibles.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les yeux très-rapprochés l'un de l'autre.

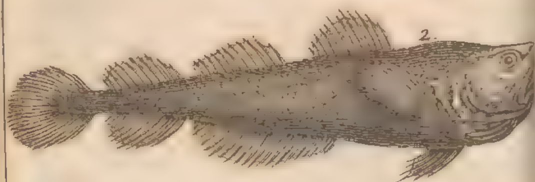
ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CALLIONYME LYRE. (*Callionymus lyra.*)	Le premier rayon de la première nageoire dorsale, de la longueur du corps et de la queue; l'ouverture de la bouche très-grande; la nageoire de la queue arrondie.
2. LE CALL. DRAGONNEAU. (*Callionymus dracunculus.*)	Les rayons de la première nageoire du dos beaucoup plus courts que le corps et la queue; l'ouverture de la bouche très-grande; la nageoire de la queue arrondie.
3. LE CALLION. FLÈCHE. (*Callionymus sagitta.*)	Trois rayons à la membrane des branchies; l'ouverture de la bouche petite; la nageoire de la queue arrondie.

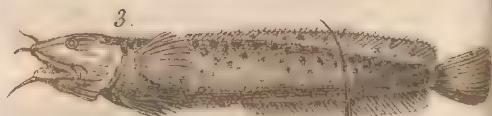
ESPECE	CARACTÈRES.
4. LE CALL. JAPONOIS. (*Callionymus japonicus.*)	Le premier rayon de la pr[illegible] miere nageoire dorsale [illegible] miné par deux filamens [illegible] nageoire de la queue [illegible] chue.

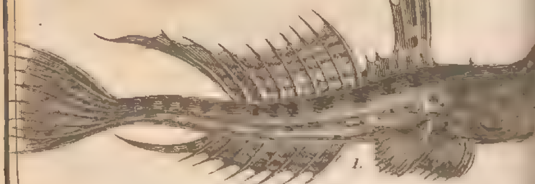
SECOND SOUS-GENRE.

Les yeux très-peu rapprochés l'un de l'autr[illegible]

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
5. LE CALL. POINTILLÉ. (*Callionymus punctulatus.*)	L'ouverture de la bouche trè[illegible] petite; la nageoire de [illegible] queue arrondie.







Deseve Del. F.

1. CALLYONYME Lyre. 2. GADE Moru

3 GADE Mustelle.

LE CALLIONYME LYRE[1].

CALLIONYME[2], LYRE; quelles images agréables, quels souvenirs touchans rappellent ces deux noms! Beauté céleste,

---

[1] Callionymus lyra.

Lavandière, *sur quelques côtes françoises de l'Océan.*

Callionymus lyra. *Linné, édition de Gmelin.*

Callionyme lacert. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Faun. Suec. 304.

Strom. Sondm.

Uranoscopus, ossiculo primo, etc. *Gronov. Mus.* 1, *n.* 64.

Cottus, ossiculis pinnæ dorsalis longitudine corporis. *Gronov. Act. Ups.* 1740, *p.* 121, *tab.* 8.

Bloch, pl. 161.

Corystion ossiculo pinnæ dorsalis primo longissimo. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 93, *n.* 14.

Lyra harvicensis. *Petiv. Gazoph.* 1, *p.* 1, *n.* 1, *tab.* 22, *fig.* 2.

Exocæti tertium genus. *Scba, Mus.* 3, *tab.* 30, *fig.* 7.

Id. *Bellon, Aquat. p.* 223.

art enchanteur de la musique, toi q
charmes les yeux, et toi qui émeus
profondément les cœurs sensibles, c
deux noms ingénieusement assortis r
nouvellent, pour ainsi dire, en la ret
çant à la mémoire, votre douce m
irrésistible puissance, Vous que la pl
aimable des mythologies fit naître d
sein des flots azurés ou sur des riv
fortunées, qui près des poétiques riv
ges de la Grèce héroïque formâtes u

Yellow gurnard. *Tyson, Act. Angl.* 2 *p.* 293, 1749, *fig.* 1.

Dracunculus. *Gesn. Aquat. p.* 80; *Ico anim. p.* 84.

Cottus, pinnâ secundâ dorsi albâ. *Artc gen.* 49, *syn.* 77.

Id. *Aldrov. pisc. p.* 262.

Id. *Jonst. pisc. p.* 91, *tab.* 21, *fig.* 4.

Id. *Willughby, Ichthyol. tab. H*, 6, *fig*

Lacert. *Rondelet, première partie, liv.* 1 *chap.* 11.

Gemmeous dragoned. *Penn. Brit. Zoolo* 3, *p.* 164, *n.* 69, *tab.* 27.

Doucet, *et* souris de mer. *Duhamel, Trai des pêches, seconde partie, cinquième sectio chap.* 5, *art.* 2.

* *Callionyme* vient du grec, et signifie *be nom.*

alliance si heureuse, confondîtes vos myrtes avec vos lauriers, et échangeâtes vos couronnes, que vos images riantes embellissent à jamais les tableaux des peintres de la Nature : béni soit celui qui, par deux noms adroitement rapprochés, associa vos emblêmes comme vos deux pouvoirs magiques avoient été réunis, et qui ne voulut pas qu'un des plus beaux habitans d'une mer témoin de votre double origine pût exposer aux regards du naturaliste attentif ses couleurs brillantes, ni l'espèce de lyre qui paroît s'élever sur son dos, sans ramener l'imagination séduite et vers le dieu des arts, et vers la divinité qui les anime et dont le berceau fut placé sur les ondes ! Non, nous ne voudrons pas séparer deux noms dont l'union est d'ailleurs consacrée par le génie ; nous ne ferons pas de vains efforts pour empêcher les amis de la science de l'être aussi des graces ; nous ne croirons pas qu'une sévérité inutile doive repousser avec austérité des sentimens consolateurs ; et si nous devons chercher à dissiper les nuages que l'ignorance et l'erreur ont rassemblés devant la Nature, à déchirer ces voiles ridicules et

surchargés d'ornemens étrangers de la main mal-adroite d'un mauvais ge froidement imitateur a entouré le sa tuaire de cette Nature si admirable si féconde, nous n'oublierons pas q nous ne pouvons la connoître telle qu'e est, qu'en ne blessant aucun de ses traits.

Nous dirons donc toujours *calli nyme lyre*. Mais voyons ce qui a mér au poisson que nous allons examin l'espèce de consécration qu'on en a fai lorsqu'on lui a donné la dénominat remarquable que nous lui conservon

Nous avons sous les yeux l'un premiers poissons jugulaires que n avons cru devoir placer sur notre table et déja nous pouvons voir des traits t prononcés de ces formes qui attiren souvent notre attention, lorsque n décrirons les osseux thoracins et osseux abdominaux. Mais à des prop tions particulières dans la tête, à nageoires élevées ou prolongées, à piquans plus ou moins nombreux, callionymes, et sur-tout la lyre, réu sent un corps et une queue encore peu serpentiformes, et une peau dénu

d'écailles facilement visibles. Ils montrent un grand nombre de titres de parenté avec les apodes que nous venons d'étudier.

Et si de ce coup d'œil général nous passons à des considérations plus précises, nous trouverons que la tête est plus large que le corps, très-peu convexe par-dessus, et plus aplatie encore par-dessous. Les yeux sont très-rapprochés l'un de l'autre. On a écrit qu'ils étoient garnis d'une membrane clignotante : mais nous nous sommes assurés que ce qu'on a pris pour une telle membrane, n'est qu'une saillie du tégument le plus extérieur de la tête, laquelle se prolonge un peu au-dessus de chaque œil, ainsi qu'on a pu l'observer sur le plus grand nombre de raies et de squales.

L'ouverture de la bouche est très-grande ; les lèvres sont épaisses, les mâchoires hérissées de plusieurs petites dents, et les mouvemens de la langue assez libres. On voit à l'extrémité des os maxillaires un aiguillon divisé en branches dont le nombre paroît varier. L'opercule branchial n'est composé que d'une seule lame : mais il est attaché,

ainsi que la membrane branchiale, à l
tête ou au corps de l'animal, dans un
si grande partie de sa circonférence
qu'il ne reste d'autre ouverture pour l
sortie ou pour l'introduction de l'eau
qu'une très-petite fente placée de chaqu
côté au-dessus de la nuque, et qui, p
ses dimensions, sa position et sa figur
ressemble beaucoup à un évent.

L'ouverture de l'anus est beaucou
plus près de la tête que de la nageoi
de la queue. La ligne latérale est droi

Sur le dos s'élèvent deux nageoire
la plus voisine de la tête est compo
de quatre ou de cinq et même quelqu
fois de sept rayons. Le premier est
alongé et dépasse la membrane en s'éte
dant à une si grande hauteur, que
longueur égale l'intervalle qui sépa
la nuque du bout de la queue. Les tr
ou quatre qui viennent ensuite so
beaucoup moins longs, et décroisse
dans une telle proportion, que le pl
souvent ils paroissent être entre eux
avec le premier dans les mêmes rappo
que des cordes d'un instrument destin
à donner, par les seules différences
leur longueur, les tons *ut*, *ut* octav

sol, *ut* double octave, et *mi*, c'est-à-dire, l'accord le plus parfait de tous ceux que la musique admet. Au-delà, deux autres rayons plus courts encore se montrent quelquefois et paroissent représenter des cordes destinées à faire entendre des sons plus élevés que le *mi*; et voilà donc une sorte de lyre à cordes harmoniquement proportionnées, qu'on a cru, pour ainsi dire, trouver sur le dos du callionyme dont nous parlons; et comment dès-lors se seroit-on refusé à l'appeler *lyre* ou *porte-lyre** ?

Les autres nageoires, et particulièrement celle de l'anus et la seconde du dos, qui se prolongent vers l'extrémité de la queue en bandelette membraneuse, ont une assez grande étendue, et forment de larges surfaces sur lesquelles les belles nuances de la lyre peuvent,

---

* A la membrane des branchies	6 ray.
à la première nageoire dorsale, de	4 à 7
à la seconde nageoire du dos	10
à chacune des pectorales	18
à chacune des nageoires jugulaires	6
à celle de l'anus	10
à celle de la queue, qui est arrondie.	

en se déployant, justifier son nom d
callionyme. Les tons de couleur q
dominent au milieu de ces nuance
sont le jaune, le bleu, le blanc, et le bru
qui les encadre, pour ainsi dire.

Le jaune règne sur les côtés du d
sur la partie supérieure des deux n
geoires dorsales, et sur toutes les aut
nageoires, excepté celle de l'anus.
bleu paroît avec des teintes plus
moins foncées sur cette nageoire de l
nus, sur les deux nageoires dorsales o
forme des raies souvent ondées, sur
côtés où il est distribué en taches ir
gulières. Le blanc occupe la partie in
rieure de l'animal.

Ces nuances, dont l'éclat, la vari
et l'harmonie distinguent le callion
lyre, sont une nouvelle preuve des
ports que nous avons indiqués dans n
Discours sur la nature des poiss
entre les couleurs de ces animaux e
nature de leurs alimens : nous avon
que très-fréquemment les poissons
plus richement colorés étoient ceux
se nourrissoient de mollusques o
vers. La lyre a reçu une parure ma
fique, et communément elle reche
des oursins et des astéries.

Au reste, ce callionyme ne parvient guère qu'à la longueur de quatre ou cinq décimètres : on le trouve non seulement dans la Méditerranée, mais encore dans d'autres mers australes ou septentrionales; et on dit que, dans presque tous les climats qu'il habite, sa chair est blanche et agréable au goût.

LE CALL. DRAGONNEAU[1]

Ce callionyme habite les mêmes m[ers] que la lyre, avec laquelle il a de t[rès] grands rapports; il n'en diffère mê[me] d'une manière très-sensible que par [la] briéveté et les proportions des ray[ons] qui soutiennent la première nage[oire] dorsale, par le nombre des rayons [des] autres nageoires[2], par la forme de

[1] Callionymus dracunculus.

Callionyme dragonneau. *Daubenton, E[n]cyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopé[die] méthodique.*

Callionymus dracunculus. *Linné, édition Gmelin.*

Muller, Zoolog. Dan. tab. 20.

Uranoscopus ossiculo primo pinnæ dors[ali] primæ unciali. *Gronov. Mus.* 1, *n.* 63.

Bloch, pl. 162, *fig.* 2.

Sordid dragoned. *Pennant, Brit. Zool.* 3, *p.* 167, *tab.* 27.

[2] A la première nageoire dorsale 4 rayo[ns]
à la seconde nageoire du dos 10
à chacune des pectorales 19
à chacune des jugulaires 6
à celle de l'anus 9
à celle de la queue 10

ligne latérale qu'on a souvent de la peine à distinguer, et par les nuances et la disposition de ses couleurs. Beaucoup moins brillantes que celles de la lyre, ces teintes sont brunes sur la tête et le dos, argentées avec des taches sur la partie inférieure de l'animal; et ces tons simples et très-peu éclatans ne sont relevés communément que par un peu de verdâtre que l'on voit sur les nageoires de la poitrine et de l'anus, du verdâtre mêlé à du jaune qui distingue les nageoires jugulaires, et du jaune qui s'étend par raies sur la seconde nageoire dorsale, ainsi que sur celle de la queue.

D'ailleurs la chair du dragonneau est, comme celle de la lyre, blanche et d'un goût agréable. Il n'est donc pas surprenant que quelques naturalistes, et particulièrement le professeur Gmelin, aient soupçonné que ces deux callionymes pourroient bien être de la même espèce, mais d'un sexe différent. Nous n'avons pas pu nous procurer assez de renseignemens précis pour nous assurer de l'opinion que l'on doit avoir relativement à la conjecture de ces savans; et dans le doute, nous nous sommes conformés à

l'usage du plus grand nombre des auteur
qui ont écrit sur l'ichthyologie, en sép
rant de la lyre le callionyme dragon
neau, qu'il sera, au reste, aisé de retra
cher de notre tableau méthodique.

LE CALLION FLÈCHE[1],

ET

LE CALLIONYME JAPONOIS[2].

Ces deux espèces appartiennent, comme la lyre et le dragonneau, au premier sous-genre des callionymes; c'est-à-dire, elles ont les yeux très-rapprochés l'un de l'autre. L'illustre Pallas a fait con-

[1] Callionymus sagitta.

Callionymus sagitta. *Linné, édition de Gmelin.*

Pallas, Spicileg. zoolog. 8, *p.* 29, *tab.* 4, *fig.* 4 *et* 5.

Callionyme flèche. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Callionymus japonicus.

Callionymus japonicus. *Linné, édition de Gmelin.*

Houttuyn, Act. Haarlem. 20, 2, *p.* 313, *n.* 1.

Callionyme du Japon. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

noître la première, et le savant Hou-
tuyn la seconde.

La flèche décrite par le naturaliste
Pétersbourg avoit à peine un décimèt
de longueur. L'espèce à laquelle appa
tenoit cet individu, vit dans la mer q
entoure l'isle d'Amboine; elle est, da
sa partie supérieure, d'un brun mêlé
taches irrégulières et nuageuses d'
gris blanchâtre, qui règne en s'éclairc
sant sur la partie inférieure. Des tach
ou des points bruns paroissent sur
haut de la nageoire caudale et sur
nageoires jugulaires; une bande trè
noire se montre sur la partie postérieu
de la première nageoire dorsale; et
seconde du dos, ainsi que les pectoral
sont très-transparentes, et variées
brun et de blanc*. Voici, d'ailleurs,
principaux caractères par lesquels

* A la membrane des branchies	3 rayo
à la première dorsale	4
à la seconde	9
à chacune des pectorales	11
à chacune des jugulaires	5
à la nageoire de l'anus	8
à celle de la queue	10

flèche est séparée de la lyre. L'ouverture de la bouche est très-petite ; les lèvres sont minces et étroites; les opercules des branchies sont mous, et composés, au moins, de deux lames, dont la première se termine par une longue pointe, et présente, dans son bord postérieur, une dentelure très-sensible ; on ne voit que trois rayons à la membrane branchiale; la première nageoire du dos et celle de l'anus sont très-basses, ou, ce qui est la même chose, forment une bande très-étroite.

Le nom de *callionyme japonois* indique qu'il vit dans des mers assez voisines de celles dans lesquelles on trouve la flèche. Il parvient à la longueur de trois décimètres, ou environ. Il présente différentes nuances. Sa première nageoire dorsale montre une tache noire, ronde, et entourée de manière à représenter l'iris d'un œil; les rayons de cette même nageoire sont noirs, et le premier de ces rayons se termine par deux filamens assez longs, ce qui forme un caractère extrêmement rare dans les divers genres de poissons. La seconde nageoire du dos est blanchâtre; les nageoires

pectorales sont arrondies, les jugulaire très-grandes; et celle de la queue e très-alongée et fourchue*.

* A la première nageoire dorsale 4 rayons
à la seconde 10
à chacune des pectorales 17
à chacune des jugulaires 5
à celle de l'anus 8
à celle de la queue 9

LE CALLION. POINTILLÉ*.

Ce poisson, qui appartient au second sous-genre des callionymes, et qui, par conséquent, a les yeux assez éloignés l'un de l'autre, ne présente que de très-petites dimensions. L'individu mesuré par le naturaliste Pallas, qui a fait connoître cette espèce, n'étoit que de la grandeur *du petit doigt de la main*. Ce callionyme est d'ailleurs varié de brun et de gris, et parsemé, sur toutes les places grises, de points blancs et brillans; le blanchâtre règne sur la partie inférieure de l'animal; la seconde nageoire du dos est brune avec des raies blanches et parallèles; les pectorales sont trans-

* Callionymus punctulatus.

Callionymus ocellatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Pallas, Spicileg. zoolog. 8, *p.* 25, *tab.* 4, *fig.* 13.

Callionyme œillé. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Callionyme petit argus. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

parentes, et de plus pointillées de blanc à leur base, de même que celle de la queue; les rayons de ces trois nageoires présentent d'ailleurs une ou deux places brunes; les jugulaires sont noires dans leur centre, et blanches dans leur circonférence; et la nageoire de l'anus est blanche à sa base et noire dans le reste de son étendue.

Telles sont les couleurs des deux sexes; mais voici les différences qu'ils offrent dans leurs nuances: la première nageoire du dos du mâle est toute noire; celle de la femelle montre une grande variété de tons qui se déploient d'autant plus facilement que cette nageoire est plus haute que celle du mâle. Sur la partie inférieure de cet instrument de natation, s'étendent des raies brunes relevées par une bordure blanche et par une bordure plus extérieure et noire; et sur la partie supérieure, on voit quatre ou cinq taches rondes, noires dans leur centre, entourées d'un cercle blanc bordé de noir, et imitant un iris avec sa prunelle.

Ces dimensions plus considérables et ces couleurs plus vives et plus variées

d'un organe sont ordinairement dans les poissons, comme dans presque tous les autres animaux, un apanage du mâle, plutôt que de la femelle; et l'on doit remarquer de plus dans la femelle du callionyme pointillé un appendice conique situé au-delà de l'anus, qui, étant très-petit, peut être couché et caché aisément dans une sorte de fossette, et qui vraisemblablement sert à l'émission des œufs *.

Dans les deux sexes, l'ouverture de la bouche est très-petite; les lèvres sont épaisses; la supérieure est double, l'opercule branchial garni d'un piquant, et la ligne latérale assez droite.

---

* A la membrane des branchies	5 ou 6 ray.
à la première nageoire dorsale	4
à la seconde	8
à chacune des pectorales	20
à chacune des jugulaires	5
à celle de l'anus	7
à celle de la queue	10

QUARANTE-TROISIÈME GENRE.

LES CALLIOMORES.

La tête plus grosse que le corps; les ouvertur branchiales placées sur les côtés de l'anima les nageoires jugulaires très-éloignées l'u de l'autre; le corps et la queue garnis d caïlles à peine visibles.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE CALLIOMORE INDIEN. (*Calliomorus indicus.*)	Sept rayons à la memb des branchies; deux ai lons à la première pi et un aiguillon à la seco de chaque opercule.

LE CALLIOMORE INDIEN*.

Ce mot *calliomore*, formé par contraction de deux mots grecs, dont l'un est καλλιωνυμος, et l'autre veut dire *limitrophe*, *voisin*, etc., désigne les grands rapports qui rapprochent le poisson que nous allons décrire, des vrais callionymes; il a même été inscrit jusqu'à présent dans le même genre que ces derniers animaux : mais il nous a paru en différer par trop de caractères essentiels, pour que les principes qui nous dirigent dans nos distributions méthodiques, nous aient permis de ne pas l'en séparer.

Le calliomore indien a des teintes bien différentes, par leur peu d'éclat et leur uniformité, des couleurs variées et brillantes qui parent les callionymes, et surtout la lyre : il est d'un gris plus ou moins livide. L'ensemble de son corps

* **Calliomorus indicus.**

Callionymus indicus. *Linné, édition de Gmelin.*

Callionyme indien. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

et de sa queue est d'ailleurs très-déprimé, c'est-à-dire, aplati de haut en bas; ce qui le lie avec les uranoscopes dont nous allons parler, et ne contribue pas peu à déterminer la place qu'il doit occuper dans un tableau général des poissons. Les ouvertures de ses branchies sont placées sur les côtés de la tête, au lieu de l'être sur la nuque, comme celles des branchies des callionymes; ces orifices ont de plus beaucoup de largeur; la membrane qui sert à les fermer, est soutenue par sept rayons; et l'opercule, composé de deux lames, présente deux piquans sur la première de ces deux pièces, et un piquant sur la seconde.

La mâchoire inférieure est un peu plus avancée que celle de dessus; l'on voit sur la tête des rugosités disposées longitudinalement; et le premier rayon de la première nageoire dorsale est très-court et séparé des autres*.

C'est en Asie que l'on trouve le calliomore indien.

* A la première nageoire dorsale	7 rayons.
à la seconde	13
à chacune des pectorales	20
à chacune des jugulaires	6
à la nageoire de l'anus	13
à celle de la queue	11

QUARANTE-QUATRIÈME GENRE.

LES URANOSCOPES.

La tête déprimée, et plus grosse que le corps; les yeux sur la partie supérieure de la tête, et très-rapprochés; la mâchoire inférieure beaucoup plus avancée que la supérieure; l'ensemble formé par le corps et la queue, presque conique, et revêtu d'écailles très-faciles à distinguer; chaque opercule branchial composé d'une seule pièce, et garni d'une membrane ciliée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'URANOSCOPE RAT. (*Uranoscopus mus.*)	Le dos dénué d'écailles épineuses.
2. L'URANOSC. HOUTTUYN. (*Uranoscopus houttuyn.*)	Le dos garni d'écailles épineuses.

L'URANOSCOPE RAT *.

Les noms de *callionyme* et de *tra-chine* donnés à cet animal, annoncen les ressemblances qu'il présente avec le

* Uranoscopus mus.

Tapecon, *sur les côtes de plusieurs dép-temens méridionaux de France.*

Raspecon, *ibid.*

Mesoro, *dans quelques contrées de l'Ital*

Pesce prete, *ibid.*

Rascassa bianca, *ibid.*

Bocca in capo, *ibid.*

Νεκτης.

Uranoscopus scaber. *Linné, édition Gmelin.*

Uranoscope rat. *Daubenton, Encyclopé méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclo-die méthodique.*

Καλλιώνυμος. *Aristot. lib. 2, cap. 15; et lib. cap. 13.*

Id. *Ælian. lib. 13, cap. 4, p. 753.*

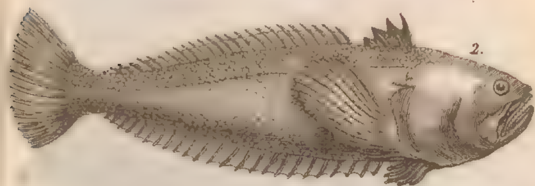
Οὐρανοσκόπος. *Athen. lib. 7, f. 142, 5.*

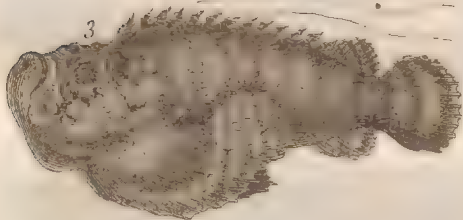
Ἄγνος. *Idem, lib. 8, f. 177, 33.*

Ἡμεροκοίτης. *Oppian. lib. 2, p. 37.*

Callionymus, *seu* uranoscopus. *Plin. lib. cap. 7 et cap. 11.*

Galen. class. 1, fol. 125, A.







...seve D. veuve Tardieu Sc.

1. URANOSCOPE Rat. 2 TRACHINE Vive.
3. SCORPENE Double filament.

vrais callionymes, et avec le genre dont nous nous occuperons après avoir décrit celui des uranoscopes. Nous n'avons pas

---

Uranoscopus. *Cub. lib.* 3, *cap.* 101, *fol.* 93, *b.*

Raspecon, *ou* tapecon. *Rondelet, première partie, liv.* 10, *chap.* 12.

Salvian. fol. 196, *b, ad icon. et* 197, *b, et* 198.

Aldrov. lib. 2, *cap.* 51, *p.* 265.

Jonst. lib. 1, *tit.* 3, *cap.* 3, *a.* 1; *punct.* 4, *tab.* 21, *fig.* 7.

Uranoscopus, *seu* cœli speculator. *Charlet. p.* 147.

Wotton, lib. 8, *cap.* 171, *fol.* 154, *b.*

Pulcher piscis. *Caz.*

Trachinus cirris multis in maxillâ inferiore. *Artedi, gen.* 42, *syn.* 71.

Bloch, pl. 163.

Corystion. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 46, *n.* 1.

Ruysch, Theatr. p. 62, *tab.* 21, *fig.* 7.

Bellon, Aquat. p. 219.

Gesn. Aquat. p. 135, *Icon. anim. p.* 138.

Callionymus, *vel* uranoscopus. *Willughby, Ichthyol. p.* 287, *tab. S*, 9.

Raj. Pisc. p. 97, *n.* 22.

Raspecon, *ou* tapecon. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Rascasse blanche. *Duhamel, Traité des pêches, seconde partie, cinquième section, chap.* 1, *art.* 4.

besoin d'indiquer ces similitudes; on les remarquera aisément. D'un autre côté, cette dénomination d'*uranoscope* (qui regarde le ciel) désigne le caractère frappant que montre le dessus de la tête du rat et des autres poissons du même genre. Leurs yeux sont, en effet, non seulement très-rapprochés l'un de l'autre, et placés sur la partie supérieure de la tête, mais tournés de manière que lorsque l'animal est en repos, ses prunelles sont dirigées vers la surface des eaux, ou le sommet des cieux.

La tête très-aplatie, et beaucoup plus grosse que le corps, est d'ailleurs revêtue d'une substance osseuse et dure, qui forme comme une sorte de casque garni d'un très-grand nombre de petits tubercules, s'étend jusqu'aux opercules qui sont aussi très-durs et verruqueux, présente, à peu près au-dessus de la nuque, deux ou plus de deux piquans renfermés quelquefois dans une peau membraneuse, et se termine sous la gorge par trois ou cinq autres piquans. Chaque opercule est aussi armé de pointes tournées vers la queue, et engagées en partie dans une sorte de gaine très-molle.

L'ouverture de la bouche est située à l'extrémité de la partie supérieure de la tête, et l'animal ne peut la fermer qu'en portant vers le haut le bout de sa mâchoire inférieure, qui est beaucoup plus longue que la mâchoire supérieure. La langue est épaisse, forte, courte, large, et hérissée de très-petites dents. De l'intérieur de la bouche et près du bout antérieur de la mâchoire inférieure, part une membrane, laquelle se rétrécit, s'arrondit, et sort de la bouche en filament mobile et assez long.

Le tronc et la queue représentent ensemble une espèce de cône recouvert de petites écailles, et sur chaque côté duquel s'étend une ligne latérale qui commence aux environs de la nuque, s'approche des nageoires pectorales *, va directement ensuite jusqu'à la nageoire

---

* A la membrane des branchies	5 rayons.
à la première nageoire dorsale	4
à la seconde	14
à chacune des pectorales	17
à chacune des jugulaires	6
à la nageoire de l'anus	13
à celle de la queue, qui est rectiligne,	12

de la queue, et indique une série de pores destinés à laisser échapper cet humeur onctueuse si nécessaire aux poi sons, et dont nous avons déja eu ta d'occasions de parler.

Il y a deux nageoires sur le dos; cell de la poitrine sont très-grandes, ain que la caudale. Des teintes jaunâtres di tinguent ces nageoires pectorales; ce de l'anus est d'un noir éclatant : l'ai mal est d'ailleurs brun par-dessus, g sur les côtés, et blanc par-dessous.

Le canal intestinal de l'uranosco rat n'est pas très-long, puisqu'il n' replié qu'une fois; mais la membra qui forme les parois de son estoma est assez forte, et l'on compte aup du pylore, depuis huit jusqu'à dou appendices ou petits *cœcum* propre prolonger le séjour des alimens da l'intérieur du poisson, et par conséqu à faciliter la digestion.

Le rat habite particulièrement da la Méditerranée. Il y vit le plus souv auprès des rivages vaseux; il s'y ca sous les algues; il s'y enfonce dans fange; et par une habitude semblabl celles que nous avons déja observées da

plusieurs raies, dans la lophie baudroie, et dans quelques autres poissons, il se tient en embuscade dans le limon, ne laissant paroître qu'une petite partie de sa tête, mais étendant le filament mobile qui est attaché au bout de sa mâchoire inférieure, et attirant par la ressemblance de cette sorte de barbillon avec un ver, de petits poissons qu'il dévore. C'est Rondelet qui a fait connoître le premier cette manière dont l'uranoscope rat parvient à se saisir facilement de sa proie. Ce poisson ne peut se servir de ce moyen de pêcher, qu'en demeurant pendant très-long-temps immobile, et paroissant plongé dans un sommeil profond. Voilà pourquoi, apparemment, on a écrit qu'il dormoit plutôt pendant le jour que pendant la nuit, quoique, dans son organisation, rien n'indique une sensibilité aux rayons lumineux moins vive que celle des autres poissons, desquels on n'a pas dit que le temps de leur sommeil fût le plus souvent celui pendant lequel le soleil éclaire l'horizon *.

* Voyez, dans le *Discours sur la nature des poissons*, ce qui concerne le sommeil de ces animaux.

Il parvient jusqu'à la longueur de trois décimètres : sa chair est blanche, mais quelquefois dure, et de mauvaise odeur; elle indique, par ces deux mauvaises qualités, les petits mollusques et les vers marins dont le rat aime à se nourrir, et les fonds vaseux qu'il préfère. Dès le temps des anciens naturalistes grecs et latins, on savoit que la vésicule du fiel de cet uranoscope est très-grande, et l'on croyoit que la liqueur qu'elle contient, étoit très-propre à guérir des plaies et quelques maladies des yeux *.

* Pline, *liv.* 32, *chap.* 7.

L'URANOSC. HOUTTUYN[1].

Le nom que nous donnons à cet uranoscope, est un témoignage de la reconnoissance que les naturalistes doivent au savant Houttuyn, qui en a publié le premier la description.

On trouve ce poisson dans la mer qui baigne les isles du Japon. Il est, par ses couleurs, plus agréable à voir que l'uranoscope rat; en effet, il est jaune dans sa partie supérieure, et blanc dans l'inférieure. Les nageoires jugulaires sont assez courtes[2]; des écailles épineuses sont rangées longitudinalement sur le dos de l'houttuyn.

---

[1] Uranoscopus houttuyn.

Houttuyn, Act. Haarlem. 20, 2, *p.* 314.

Uranoscopus japonicus. *Linné, édition de Gmelin.*

Uranoscope astrologue. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] A la première nageoire dorsale 4 rayons.
à la seconde 15
à chacune des pectorales 12
à chacune des jugulaires 5
à celle de la queue 8

QUARANTE-CINQUIÈME GENRE

LES TRACHINES.

La tête comprimée, et garnie de tubercules d'aiguillons; une ou plusieurs pièces chaque opercule, dentelées; le corps et queue alongés, comprimés, et couverts petites écailles; l'anus situé très-près nageoires pectorales.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LA TRACHINE VIVE. (*Trachinus vividus.*)	La mâchoire inférieure avancée que la supéri
2. LA TRACHINE OSBECK. (*Trachinus osbeck.*)	Les deux mâchoires ment avancées.

LA TRACHINE VIVE*.

Cet animal a été nommé *dragon marin* dès le temps d'Aristote. Et comment n'auroit-il pas, en effet, réveillé l'idée

* Trachinus vividus.

Viver, *sur plusieurs côtes françoises de l'Océan.*

Araigne, *sur les rivages de plusieurs départemens méridionaux de France.*

Saccaraïlla blanc, *auprès de Bayonne.*

Tragina, *en Sicile.*

Pisce ragno, *dans plusieurs contrées de l'Italie.*

Fiæsing, *en Danemarck.*

Fjarsing, *par les Danois et les Suédois.*

Schwert fisch, *dans plusieurs pays du nord de l'Europe.*

Pieterman, *ibid.*

Weever, *par les Anglois.*

Δρακαινα, *par les Grecs modernes.*

Aranéole, boisdereau, et bois de roc, *pendant la jeunesse de l'animal, et sur quelques côtes méridionales de France.*

Trachinus draco. *Linné, édition de Gmelin.*

Trachine vive. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

du dragon? Ses couleurs sont souvent brillantes et agréables à la vue; il les anime par la vivacité de ses mouvemens; il a de plus reçu le pouvoir terrible de causer des blessures cruelles, par des armes, pour ainsi dire, inévitables. Une beauté peu commune et une puissance dangereuse n'ont-elles pas toujours été les attributs distinctifs des enchanteresses

---

Bloch, pl. 61.

Trachinus maxillâ inferiore longiore, cirris destitutâ. *Artedi, gen.* 42, *syn.* 70.

Δρακων. *Arist. lib.* 8, *cap.* 13.

Δρακων θαλαττιος. *Ælian. l.* 11, *cap.* 41; *et lib.* 14, *cap.* 12.

Oppian. lib. 1, *p.* 7; *et lib.* 2, *p.* 46.

Draco marinus. *Plin. lib.* 9, *cap.* 27.

Araneus. *Id. lib.* 9, *cap.* 48.

Wotton, lib. 8, *cap.* 178, *fol.* 158, *b.*

Draco, *sive* araneus piscis. *Salvian. fol.* 71, *b.*

Araignée de mer, *ou* vive. *Rondelet, première partie, liv.* 10, *chap.* 10.

Draco marinus. *Aldrov. lib.* 2, *cap.* 50, *p.* 256.

Jonst. lib. 1, *tit.* 3, *cap.* 3, *a.* 1, *punct.* 2, *tab.* 21, *fig.* 2, 3, 5.

Charlet. p. 146.

Draco *sive* araneus Plinii. *Gesner, p.* 77.

Willughby, p. 288, *tab. S.* 10, *fig.* 1.

créées par l'antique mythologie, ainsi que des fées auxquelles une poésie plus moderne a voulu donner le jour? Ne doivent-elles pas, lorsqu'elles se trouvent réunies, rappeler le sinistre pouvoir de ces êtres extraordinaires, retracer l'image de leurs ministres, présenter sur-tout à l'imagination amie du merveilleux ce composé fantastique, mais imposant, de

---

Raj. p. 91.

Aranea. *Cub. lib.* 3, *cap.* 3, *fol.* 71, *b.*

Araneus, *vel* draco marinus. *Schonev. p.* 16.

Bellon, Aquat. p. 215.

It. Scan. 325.

Faun. Suecic. 305.

Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. n. 309.

Trachinus. *Gronov. Act. Ups.* 1742, *p.* 95.

Id. *Id. Mus.* 1, *p.* 42, *n.* 97; *Zooph. p.* 80, *n.* 274.

Trachinus draco. *Brünn. Pisc. Massil. p.* 19, *n.* 30.

Corystion simplici galeâ, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 46, *n.* 9.

Wever *Penn. Brit. Zoolog.* 3, *p.* 169, *n.* 71, *tab.* 28.

La vive *Duhamel, Traité des pêches, seconde partie, sixième section, chap.* 1, *art.* 3.

Dragon de mer. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Trachinus draco. *Ascagne, pl.* 7.

formes, de couleurs, d'armes, de qualités effrayantes et douées cependant d'un attrait invincible, qui servant, sous le nom de *dragon*, les complots ténébreux des magiciennes de tous les âges, au char desquelles on l'a attaché, ne répand l'épouvante qu'avec l'admiration, séduit avant de donner la mort, éblouit avant de consumer, enchante avant de détruire?

Et afin que cette même imagination fût plus facilement entraînée au-delà de l'intervalle qui sépare le dragon de la Fable, de la *vive* de la Nature, n'a-t-on pas attribué à ce poisson un venin redoutable? ne s'est-on pas plu à faire remarquer les brillantes couleurs de ses yeux, dans lesquels on a voulu voir resplendir, comme dans ceux du dragon poétique, tous les feux des pierres les plus précieuses?

Il en est cependant du dragon marin comme du dragon terrestre*. Son nom fameux se lie à d'immortels souvenirs : mais à peine l'a-t-on apperçu, que toute

* Voyez l'article *du dragon* dans notre *Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares.*

idée de grandeur s'évanouit; il ne lui reste plus que quelques rapports vagues avec la brillante chimère dont on lui a appliqué la fastueuse dénomination, et du volume gigantesque qu'on étoit porté à lui attribuer, il se trouve tout d'un coup réduit à de très-petites dimensions. Ce dragon des mers, ou, pour mieux dire, et pour éviter toute cause d'erreur, la trachine vive ne parvient, en effet, très-souvent qu'à la longueur de trois ou quatre décimètres.

Sa tête est comprimée et garnie dans plusieurs endroits de petites aspérités. Les yeux, rapprochés l'un de l'autre, ont la couleur et la vivacité de l'émeraude avec l'iris jaune tacheté de noir. L'ouverture de la bouche est assez grande, la langue pointue; et la mâchoire inférieure, qui est plus avancée que la supérieure, est armée, ainsi que cette dernière, de dents très-aiguës. Chaque opercule recouvre une large ouverture branchiale, et se termine par une longue pointe tournée vers la queue. Le dos présente deux nageoires : les rayons de la première ne sont qu'au nombre de cinq; mais ils sont non articulés, très-

pointus et très-forts. La peau qui revêt l'animal est couverte d'écailles arrondies, petites et foiblement attachées : mais elle est si dure, qu'on peut écorcher une trachine vive presque aussi facilement qu'une murène anguille. Il en est de même de l'uranoscope rat ; et c'est une nouvelle ressemblance entre la vive et cet uranoscope.

Le dos du poisson est d'un jaune brun ; ses côtés et sa partie inférieure sont argentés et variés dans leurs nuances par des raies transversales ou obliques, brunâtres, et fréquemment dorées ; la première nageoire dorsale est presque toujours noire*.

On trouve dans son intérieur et auprès du pylore, au moins huit appendices ou petits *cæcum*.

La vive habite non seulement dans la

---

* A la première nageoire dorsale	5 rayons.	
à la seconde	24	
à chacune des nageoires pectorales	16	
à chacune des jugulaires	6	
à la nageoire de l'anus	25	
à celle de la queue, qui est un peu fourchue,	15	

Méditerranée, mais encore dans l'Océan. Elle se tient presque toujours dans le sable, ne laissant paroître qu'une partie de sa tête; et elle a tant de facilité à creuser son petit asyle dans le limon, que lorsqu'on la prend et qu'on la laisse échapper, elle disparoît en un clin d'œil, et s'enfonce dans la vase. Lorsque la vive est ainsi retirée dans le sable humide, elle n'en conserve pas moins la faculté de frapper autour d'elle avec force et promptitude par le moyen de ses aiguillons et particulièrement de ceux qui composent sa première nageoire dorsale. Aussi doit-on se garder de marcher nud-pieds sur le sable ou le limon au-dessous duquel on peut supposer des vives: leurs piquans font des blessures très-douloureuses. Mais malgré le danger de beaucoup souffrir, auquel on s'expose lorsqu'on veut prendre ces trachines, leur chair est d'un goût si délicat, que l'on va très-fréquemment à la pêche de ces poissons, et qu'on emploie plusieurs moyens pour s'en procurer un grand nombre.

Pendant la fin du printemps et le commencement de l'été, temps où les

vives s'approchent des rivages pour déposer leurs œufs, ou pour féconder ceux dont les femelles se sont débarrassées, on en trouve quelquefois dans les *manets* ou filets à nappes simples, dont on se sert pour la pêche des maquereaux. On emploie aussi pour les prendre, lorsque la nature du fond le permet, des *dréges* ou espèces de filets qui reposent légèrement sur ce même fond, et peuvent dériver avec la marée.

On s'efforce d'autant plus de pêcher une grande quantité de vives, que ces animaux non seulement donnent des signes très-marqués d'irritabilité après qu'ils ont été vidés, ou qu'on leur a coupé la tête, mais encore peuvent vivre assez long-temps hors de l'eau, et par conséquent être transportés encore en vie à d'assez grandes distances. D'ailleurs, par un rapport remarquable entre l'irritabilité des muscles et leur résistance à la putridité, la chair des trachines vives ne se corrompt pas aisément, et peut être conservée pendant plusieurs jours, sans cesser d'être très-bonne à manger; et c'est à cause de ces trois propriétés qu'elles ont reçu le nom spécifique que j'ai cru devoir leur laisser.

Cependant, si plusieurs marins vont sans cesse à la recherche de ces trachines, la crainte fondée d'être cruellement blessés par les piquans de ces animaux, et sur-tout par les aiguillons de la première nageoire dorsale, leur fait prendre de grandes précautions; et les accidens occasionnés par ces dards ont été regardés comme assez graves pour que, dans le temps, l'autorité publique ait cru, en France, devoir donner, à ce sujet, des ordres très-sévères. Les pêcheurs s'attachent sur-tout à briser ou arracher les aiguillons des vives qu'ils tirent de l'eau. Lorsque, malgré toute leur attention, ils ne peuvent pas parvenir à éviter la blessure qu'ils redoutent, ceux de leurs membres qui sont piqués, présentent une tumeur accompagnée de douleurs très-cuisantes et quelquefois de fièvre. La violence de ces symptômes dure ordinairement pendant douze heures; et comme cet intervalle de temps est celui qui sépare une haute marée de celle qui la suit, les pêcheurs de l'Océan n'ont pas manqué de dire que la durée des accidens occasionnés par les piquans des vives avoit

un rapport très-marqué avec les phénomènes du flux et reflux, auxquels ils sont forcés de faire une attention continuelle, à cause de l'influence des mouvemens de la mer sur toutes leurs opérations. Au reste, les moyens dont les marins de l'Océan ou de la Méditerranée se servent pour calmer leurs souffrances, lorsqu'ils ont été piqués par des trachines vives, ne sont pas peu nombreux; et plusieurs de ces remèdes sont très-anciennement connus. Les uns se contentent d'appliquer sur la partie malade le foie ou le cerveau encore frais du poisson; les autres, après avoir lavé la plaie avec beaucoup de soin, emploient une décoction de lentisque, ou les feuilles de ce végétal, ou des féves de marais. Sur quelques côtes septentrionales, on a recours quelquefois à de l'urine chaude; le plus souvent on y substitue du sable mouillé, dont on enveloppe la tumeur, en tâchant d'empêcher tout contact de l'air avec les membres blessés par la trachine.

L'enflure considérable et les douleurs longues et aiguës qui suivent la piqure de la vive, ont fait penser que cette tra-

chine étoit véritablement venimeuse; et voilà pourquoi, sans doute, on lui a donné le nom de l'araignée, dans laquelle on croyoit devoir supposer un poison assez actif. Mais la vive ne lance dans la plaie qu'elle fait avec ses piquans, aucune liqueur particulière : elle n'a aucun instrument propre à déposer une humeur vénéneuse dans un corps étranger, aucun réservoir pour la contenir dans l'intérieur de son corps, ni aucun organe pour la filtrer ou la produire. Tous les effets douloureux de ses aiguillons doivent être attribués à la force avec laquelle elle se débat lorsqu'on la saisit, à la rapidité de ses mouvemens, à l'adresse avec laquelle elle se sert de ses armes, à la promptitude avec laquelle elle redresse et enfonce ses petits dards dans la main, par exemple, qui s'efforce de la retenir, à la profondeur à laquelle elle les fait parvenir, et à la dureté ainsi qu'à la forme très-pointue de ces piquans.

La vive n'emploie pas seulement contre les marins qui la pêchent et les grands poissons qui l'attaquent, l'énergie, l'agilité et les armes dangereuses que nous venons de décrire : elle s'en

sert aussi pour se procurer plus facilement sa nourriture, lorsque ne se contentant pas d'animaux à coquille, de mollusques, ou de crabes, elle cherche à dévorer des poissons d'une taille presque égale à la sienne.

Tels sont les faits certains dont on peut composer la véritable histoire de la trachine vive. Elle a eu aussi son histoire fabuleuse, comme toutes les espèces d'animaux qui ont présenté quelque phénomène remarquable. Nous ne la rapporterons pas, cette histoire fabuleuse. Nous ne parlerons pas des opinions contraires aux lois de la physique maintenant les plus connues, ni des contes ridicules que l'on trouve, au sujet de la vive, dans plusieurs auteurs anciens, particulièrement dans Élien, ainsi que dans quelques écrivains modernes, et qui doivent principalement leur origine au nom de *dragon* que porte cette trachine, et à toutes les fictions vers lesquelles ce nom ramène l'imagination; nous ne dirons rien du pouvoir merveilleux de la main droite ou de la main gauche lorsqu'on touche une vive, ni d'autres observations presque du même

genre : en tâchant de découvrir les propriétés des ouvrages de la Nature, et les divers effets de sa puissance, nous n'avons qu'un trop grand nombre d'occasions d'ajouter à l'énumération des erreurs de l'esprit humain.

Il paroît que selon les mers qu'elle habite, la vive présente dans ses dimensions, ou dans la disposition et les nuances de ses couleurs, des variétés plus ou moins constantes. Voici les deux plus dignes d'attention.

La première est d'un gris cendré avec des raies transversales, d'un brun tirant sur le bleu. Elle a trois décimètres, ou à peu près, de longueur.

La seconde est blanche, parsemée, sur sa partie supérieure, de points brunâtres, et distinguée d'ailleurs par des taches de la même teinte, mais grandes et ovales, que l'on voit également sur sa partie supérieure. Elle parvient à une longueur de plus de trois décimètres.

C'est vraisemblablement de cette variété qu'il faut rapprocher les trachines vives de quelques côtes de l'Océan, que

l'on nomme *saccarailles blancs* *, et qui sont longues de cinq ou six décimètres.

---

* Duhamel, *à l'endroit déja cité.*

LA TRACHINE OSBECK[1].

C'est dans l'océan Atlantique, et auprès de l'isle de l'Ascension, qu'habite cette trachine, dont la description a été publiée par le savant voyageur Osbeck. Les deux mâchoires de ce poisson sont également avancées, et garnies de plusieurs rangs de dents longues et pointues, dont trois en haut et trois en bas sont plus grandes que les autres; des dents aiguës sont aussi placées auprès du gosier. Chaque opercule se termine par deux aiguillons inégaux en longueur. La nageoire de la queue est rectiligne[2]. Tout l'animal est blanc avec des taches noires. Telles sont les principales différences qui écartent cette espèce de la trachine vive.

---

[1] Trachinus osbeck.

Osbeck, Voy. to China, p. 96.

Trachine ponctuée. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2]

A la membrane des branchies	6 rayons.
à chacune des nageoires pectorales	18
à chacune des jugulaires	5
à la nageoire de l'anus	11
à celle de la queue	16

QUARANTE-SIXIÈME GENRE.

LES GADES.

La tête comprimée; les yeux peu rapprochés l'un de l'autre, et placés sur les côtés de la têt ; le corps alongé, peu comprimé, et revêtu de petites écailles; les opercules composés de plusieurs pièces, et bordés d'une membrane non ciliée.

PREMIER SOUS-GENRE.

Trois nageoires sur le dos; un ou plusieurs barbillons au bout du museau.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le gade morue. (*Gadus morhua.*)	La nageoire de la queue, fourchue; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; le premier rayon de la première nageoire de l'anus, non articulé, et épineux.
2. Le gade æglefin. (*Gadus æglefinus*)	La nageoire de la queue, fourchue; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la couleur blanchâtre; la ligne latérale noire.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. Le gade bib. (*Gadus bibus.*)	La nageoire de la queue, fourchue; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; le premier rayon de chaque nageoire jugulaire, terminé par un long filament.
4. Le gade saida. (*Gadus saida.*)	La nageoire de la queue, fourchue; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; le second rayon de chaque nageoire jugulaire, terminé par un long filament.
5. Le gade blennioïde. (*Gadus blennioïdes.*)	La nageoire de la queue, fourchue; le premier rayon de chaque nageoire jugulaire plus long que les autres, et divisé en deux.
6. Le gade callarias. (*Gadus callarias.*)	La nageoire de la queue en croissant; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la ligne latérale large et tachetée.
7. Le gade tacaud. (*Gadus tacaud.*)	La nageoire de la queue en croissant; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la hauteur du corps égale, à peu près, au tiers de la longueur totale de l'animal.
8. Le gade capelan. (*Gadus capellanus.*)	La nageoire de la queue, arrondie; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; le ventre très-caréné; l'anus placé, à peu près, à une égale distance de la tête et de l'extrémité de la queue.

SECOND SOUS-GENRE.

Trois nageoires sur le dos; point de barbillons au bout du museau.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LE GADE COLIN. (*Gadus colinus.*)	La nageoire de la queue, fourchue; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la ligne latérale presque droite; la bouche noire.
10. LE GADE POLLACK. (*Gadus pollachius.*)	La nageoire de la queue, fourchue; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la ligne latérale très-courbe.
11. LE GADE SEY. (*Gadus sey.*)	La nageoire de la queue, fourchue; les deux mâchoires également avancées; la couleur du dos verdâtre.
12. LE GADE MERLAN. (*Gadus merlangus.*)	La nageoire de la queue en croissant; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la couleur blanche.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Deux nageoires dorsales; un ou plusieurs barbillons au bout du museau.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. LE GADE MOLVE. (*Gadus molva.*)	La nageoire de la queue, arrondie; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.
14. LE GADE DANOIS. (*Gadus danicus.*)	La mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la nageoire de l'anus très-longue, et composée de 70 rayons, ou environ.
15. LE GADE LOTE. (*Gadus lota.*)	La nageoire de la queue, arrondie; les deux mâchoires également avancées.
16. LE GADE MUSTELLE. (*Gadus mustella.*)	La nageoire de la queue, arrondie; la première nageoire du dos très-basse, excepté le premier ou le second rayon; la ligne latérale très-courbe auprès des nageoires pectorales, et ensuite droite.
17. LE GADE CIMBRE. (*Gadus cimbrius.*)	La nageoire de la queue, arrondie; deux barbillons auprès des narines; un barbillon à la lèvre supérieure, et un à l'inférieure; le premier rayon de la première nageoire dorsale, terminé par deux filamens disposés horizontalement comme les branches d'un T.

QUATRIÈME SOUS-GENRE.

Deux nageoires dorsales; point de barbillons auprès du bout du museau.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
18. LE GADE MERLUS. (*Gadus merlucius.*)	La nageoire de la queue, rectiligne; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.

CINQUIÈME SOUS-GENRE.

Une seule nageoire dorsale; des barbillons au bout du museau.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
19. LE GADE BROSME. (*Gadus brosme.*)	La nageoire de la queue lancéolée; des bandes transversales sur les côtés.

LE GADE MORUE *.

PARMI tous les animaux qui peuplent l'air, la terre ou les eaux, il n'est qu'un très-petit nombre d'espèces utiles dont

* Gadus morhua.

Morhuel, *dans plusieurs pays septentrionaux de l'Europe.*

Molüe, *dans quelques contrées de France.*

Cabiliau, *ibid.*

Cabillau, *ibid.*

Cabillaud, *ibid. et particulièrement dans les départemens les plus septentrionaux.*

Kablag, *en Danemarck.*

Ciblia, *en Suède.*

Gadus morhua. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade morue. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Gadus squamis majoribus. *Bloch, pl.* 64.

Gadus, dorso tripterygio, ore cirrato, etc. *Artedi, gen.* 6, *syn.* 35.

Morhua vulgaris, maxima asellorum species. *Bellon, Aquat. p.* 128.

Morhua, *sive* molva altera. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 6, *p.* 289.

Molva, morhua. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 1, *cap.* 1, *art.* 2, *tab.* 2, *fig.* 1.

l'histoire puisse paroître aussi digne d'intérêt que celle de la morue, à la philosophie attentive et bienfaisante qui médite sur la prospérité des peuples. L'homme a élevé le cheval pour la guerre,

---

Molva, *vel* morhua, altera, minor. *Gesner, p.* 88, 102; *Icon. anim. p.* 71.

Moltie, *ou* morhue. *Rondelet, première partie, liv.* 9, *chap.* 13.

Asellus major. *Schonev. p.* 18.

Charlet. p. 121.

Asellus major vulgaris, Belgis cabiliau. *Willughby, p.* 165.

Asellus major vulgaris. *Raj. p.* 53, *n.* 1.

Faun. Suecic. 308.

Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 42, *n.* 349.

Gadus kabbelja. *It. Wgoth.* 176.

Cabliau. *Strom. sondm.* 317.

Callarias sordidè olivaceus, maculis flavicantibus variis, etc. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 5, *n.* 1.

Morue. *Camper, Mémoires des savans étrangers,* 6, *p.* 79.

Pennant, Brit. Zoolog. 3, *p.* 172, *n.* 73.

Morue franche. *Duhamel, Traité des pêches, seconde partie, première section, chap.* 1.

Morue. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Gadus morhua. *Ascagne, cah.* 3, *p.* 5, *pl.* 27.

le bœuf pour le travail, la brebis pour l'industrie, l'éléphant pour la pompe, le chameau pour l'aider à traverser les déserts, le dogue pour sa garde, le chien courant pour la chasse, le barbet pour le sentiment, la poule pour sa table, le cormoran pour la pêche, l'aigrette pour sa parure, le serin pour ses plaisirs, l'abeille pour remplacer le jour; il a donné la morue au commerce maritime; et en répandant, par ce seul bienfait, une nouvelle vie sur un des grands objets de la pensée, du courage et d'une noble ambition, il a doublé les liens fraternels qui unissoient les différentes parties du globe.

Dans toutes les contrées de l'Europe, et dans presque toutes celles de l'Amérique, il est bien peu de personnes qui ne connoissent le nom de la morue, la bonté de son goût, la nature de ses muscles, et les qualités qui distinguent sa chair suivant les diverses opérations que ce gade a subies : mais combien d'hommes n'ont aucune idée précise de la forme extérieure, des organes intérieurs, des habitudes de cet animal fécond, ni des diverses précautions que

l'on a imaginées pour le pêcher avec facilité ! et parmi ceux qui s'occupent avec le plus d'assiduité d'étudier ou de régler les rapports politiques des nations, d'augmenter leurs moyens de subsistance, d'accroître leur population, de multiplier leurs objets d'échange, de créer ou de ranimer leur marine ; parmi ceux même qui ont consacré leur existence aux voyages de long cours, ou aux vastes spéculations commerciales, n'est-il pas plusieurs esprits élevés et très-instruits, aux yeux desquels cependant une histoire bien faite du gade morue dévoileroit des faits importans pour le sujet de leurs estimables méditations ?

Aristote, Pline, ni aucun des anciens historiens de la Nature, n'ont connu le gade morue : mais les naturalistes récens, les voyageurs, les pêcheurs, les préparateurs, les marins, les commerçans, presque tous les habitans des rivages, et même de l'intérieur des terres de l'Europe ainsi que de l'Amérique, particulièrement de l'Amérique et de l'Europe septentrionales, se sont occupés si fréquemment et sous tant de rapports de ce poisson ; ils l'ont vu, si je puis em-

ployer cette expression, sous tant de faces et sous tant de formes, qu'ils ont dû nécessairement donner à cet animal un très-grand nombre de dénominations différentes. Néanmoins sous ces divers noms, aussi-bien que sous les déguisemens que l'art a pu produire, et même sous les dissemblances plus ou moins variables et plus ou moins considérables que la Nature a créées dans les différens climats, il sera toujours aisé de distinguer la morue non seulement des autres jugulaires de la première division des osseux, mais encore de tous les autres gades, pour peu qu'on veuille rappeler les caractères que nous allons indiquer.

Comme tous les poissons de son genre, la morue a la tête comprimée; les yeux, placés sur les côtés, sont très-peu rapprochés l'un de l'autre, très-gros, voilés par une membrane transparente; et cette dernière conformation donne à l'animal la faculté de nager à la surface des mers septentrionales, au milieu des montagnes de glace, auprès des rivages couverts de neige congelée et resplendissante, sans être ébloui par la grande quantité de lumière réfléchie sur ces

plages boréales : mais hors de ces régions voisines du cercle polaire, la morue doit voir avec plus de difficulté que la plupart des poissons, dont les yeux ne sont pas ainsi recouverts par une pellicule diaphane ; et de là est venue l'expression d'*yeux de morue* dont on s'est servi pour désigner des yeux grands, à fleur de tête, et cependant mauvais.

Les mâchoires sont inégales en longueur : la supérieure est plus avancée que l'inférieure, au bout de laquelle on voit pendre un assez grand barbillon. Elles sont armées toutes les deux de plusieurs rangées de dents fortes et aiguës. La première rangée en présente de beaucoup plus longues que les autres ; et toutes ne sont pas articulées avec l'un des os maxillaires, de manière à ne se prêter à aucun mouvement. Plusieurs de ces dents sont au contraire très-mobiles, c'est-à-dire, peuvent être, comme celles des squales, couchées et relevées sous différens angles, à la volonté de l'animal, et lui donner ainsi des armes plus appropriées à la nature, au volume et à la résistance de la proie qu'il cherche à dévorer.

La langue est large, arrondie par-devant, molle et lisse : mais on voit des dents petites et serrées au palais et auprès du gosier.

Les opercules des branchies sont composés chacun de trois pièces, et bordés d'une bande souple et non ciliée. Sept rayons soutiennent chaque membrane branchiale.

Le corps est alongé, légèrement comprimé, et revêtu d'écailles plus grandes que celles qui recouvrent presque tous les autres gades. La ligne latérale suit à peu près la courbure du dos jusque vers les deux tiers de la longueur totale du poisson.

On voit sur la morue trois grandes nageoires dorsales. Ce nombre de trois, dans les nageoires du dos, distingue les gades du premier et du second sous-genre, ainsi que l'indique le tableau qui est à la tête de cet article; et il est d'autant plus remarquable, qu'excepté les espèces renfermées dans ces deux sous-genres, les eaux douces, aussi-bien que les eaux salées, doivent comprendre un très-petit nombre de poissons osseux ou cartilagineux dont les nageoires dorsales soient

plus que doubles, et qu'on n'en trouve particulièrement aucun à trois nageoires dorsales parmi les habitans des mers ou des rivières que nous avons déja décrits dans cet ouvrage.

Les poissons qui ont trois nageoires du dos, ont deux nageoires de l'anus placées comme les dorsales, à la suite l'une de l'autre. La morue a donc deux nageoires anales comme tous les gades du premier et du second sous-genre; et on a pu voir sur le tableau de sa famille que le premier aiguillon de la première de ces deux nageoires est épineux et non articulé.

Les nageoires jugulaires sont étroites et terminées en pointe, comme celles de presque tous les gades; la caudale est un peu fourchue *.

---

* A la première nageoire du dos	15 rayons.
à la seconde	19
à la troisième	21
à chacune des nageoires pectorales	16
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	17
à la seconde	16
à la nageoire de la queue	30

Les morues parviennent très-souvent à une grandeur assez considérable pour peser un myriagramme : mais ce n'est pas ce poids qui indique la dernière limite de leurs dimensions. Suivant le savant Pennant, on en a vu, auprès des côtes d'Angleterre, une qui pesoit près de quatre myriagrammes, et qui avoit plus de dix-huit décimètres de longueur, sur seize décimètres de circonférence, à l'endroit le plus gros du corps.

L'espèce que nous décrivons est d'ailleurs d'un gris cendré, tacheté de jaunâtre sur le dos. La partie inférieure du corps est blanche, et quelquefois rougeâtre, avec des taches couleur d'or dans les jeunes individus. Les nageoires pectorales sont jaunatres ; une teinte grise distingue les jugulaires, ainsi que la seconde de l'anus. Toutes les autres nageoires présentent des taches jaunes.

C'est principalement en examinant avec soin les organes intérieurs de la morue, que Camper, Monro, et d'autres habiles anatomistes, sont parvenus à jeter un grand jour sur la structure interne des poissons, et particulièrement

sur celle de leurs sens. On peut voir, par exemple, dans Monro, une très-belle description de l'ouïe de la morue : mais nous nous sommes déja assez occupés de l'organe auditif des poissons, pour devoir nous contenter d'ajouter à tout ce que nous avons dit, et relativement au gade morue, que le grand os auditif contenu dans un sac placé à côté des canaux appelés *demi-circulaires*, et le petit os renfermé dans la cavité qui réunit le canal supérieur au canal moyen, présentent un volume assez considérable, proportionnellement à celui de l'animal; que c'est à ces deux os qu'il faut rapporter les petits corps que l'on trouve dans les cabinets d'histoire naturelle, sous le nom de *pierres de morue*; qu'un troisième os que l'on a découvert aussi dans l'anguille et dans d'autres osseux dont nous traiterons avant de terminer cet ouvrage, est situé dans le creux qui sert de communication aux trois canaux demi-circulaires; et que la grande cavité qui comprend ces mêmes canaux, est remplie d'une matière visqueuse, au milieu de laquelle sont dispersés de petits corps sphériques aux-

quels aboutissent des ramifications nerveuses.

De petits corps semblables sont attachés à la cervelle, et aux principaux rameaux des nerfs.

Si de la considération de l'ouïe de la morue nous passons à celle de ses organes digestifs, nous trouverons qu'elle peut avaler dans un très-court espace de temps une assez grande quantité d'alimens : elle a en effet un estomac très-volumineux ; et l'on voit auprès du pylore six appendices ou petits canaux branchus. Elle est très-vorace ; elle se nourrit de poissons, de mollusques et de crabes. Elle a des sucs digestifs si puissans et d'une action si prompte, qu'en moins de six heures un petit poisson peut être digéré en entier dans son canal intestinal. De gros crabes y sont aussi bientôt réduits en chyle ; et avant qu'ils ne soient amenés à l'état de bouillie épaisse, leur têt s'altère, rougit comme celui des écrevisses que l'on met dans de l'eau bouillante, et devient très-mou*.

---

* Voyez l'*Histoire d'Islande*, par Anderson.

La morue est même si goulue, qu'elle avale souvent des morceaux de bois ou d'autres substances qui ne peuvent pas servir à sa nourriture : mais elle jouit de la faculté qu'ont reçue les squales, d'autres poissons destructeurs, et les oiseaux de proie; elle peut rejeter facilement les corps qui l'incommodent.

L'eau douce ne paroît pas lui convenir; on ne la voit jamais dans les fleuves ou les rivières : elle ne s'approche même des rivages, au moins ordinairement, que dans le temps du frai; pendant le reste de l'année, elle se tient dans les profondeurs des mers, et par conséquent elle doit être placée parmi les véritables poissons pélagiens. Elle habite particulièrement dans la portion de l'Océan septentrional comprise entre le quarantième degré de latitude et le soixante-sixième : plus au nord ou plus au sud, elle perd de ses qualités; et voilà pourquoi apparemment elle ne doit pas être comptée parmi les poissons de la Méditerranée, ou des autres mers intérieures, dont l'entrée, plus rapprochée de l'équateur que le quarantième degré, est située hors des plages qu'elle fréquente.

On la pêche dans la Manche, et on la prend auprès des côtes du Kamtschatka, vers le soixantième degré* : mais dans la vaste étendue de l'Océan boréal qu'occupe cette espèce, on peut distinguer deux grands espaces qu'elle semble préférer. Le premier de ces espaces remarquables peut être conçu comme limité d'un côté par le Groenland et par l'Islande de l'autre ; par la Norvége, les côtes du Danemarck, de l'Allemagne, de la Hollande, de l'est et du nord de la Grande-Bretagne, ainsi que des isles Orcades ; il comprend les endroits désignés par les noms de *Dogger-bank*, *Well-bank*, et *Cromer*; et on peut y rapporter les petits lacs d'eau salée des isles de l'ouest de l'Écosse, où des troupes considérables de grandes morues attirent, principalement vers Gareloch, les pêcheurs des Orcades, de Peterhead, de Portsoy, de Firth et de Murray.

Le second espace, moins anciennement connu, mais plus célèbre parmi les marins, renferme les plages voisines de

---

* *Voyage de Lesseps, du Kamtschatka en France.*

la Nouvelle Angleterre, du cap Breton, de la Nouvelle-Écosse, et sur-tout de l'isle de Terre-Neuve, auprès de laquelle est ce fameux banc de sable désigné par le nom de *Grand Banc*, qui a près de cinquante myriamètres de longueur sur trente ou environ de largeur, au-dessus duquel on trouve depuis vingt jusqu'à cent mètres d'eau, et près duquel les morues forment des légions très-nombreuses, parce qu'elles y rencontrent en très-grande abondance les harengs et les autres animaux marins dont elles aiment à se nourrir.

Lorsque, dans ces deux immenses portions de mer, le besoin de se débarrasser de la laite ou des œufs, ou la nécessité de pourvoir à leur subsistance, chassent les morues vers les côtes, c'est principalement près des rives et des bancs couverts de crabes ou de moules qu'elles se rassemblent; et elles déposent souvent leurs œufs sur des fonds rudes au milieu des rochers.

Ce temps du frai qui entraîne les morues vers les rivages, est très-variable, suivant les contrées qu'elles habitent, et l'époque à laquelle le printemps ou

l'été commence à régner dans ces mêmes contrées. Communément c'est vers le mois de pluviose que ce frai a lieu auprès de la Norvége, du Danemarck, de l'Angleterre, de l'Écosse, etc. : mais comme l'isle de Terre-Neuve appartient à l'Amérique septentrionale, et par conséquent à un continent beaucoup plus froid que l'ancien, l'époque de la ponte et de la fécondation des œufs y est reculée jusqu'en germinal.

Il est évident, d'après tout ce que nous venons de dire, que cette époque du frai est celle que l'on a dû choisir pour celle de la pêche. Il y a donc eu diversité de temps pour cette grande opération de la recherche des morues, selon le lieu où on a desiré de les prendre; et de plus, il y a eu différence dans les moyens de parvenir à les saisir, suivant les nations qui se sont occupées de leur poursuite : mais depuis plusieurs siècles les peuples industrieux et marins de l'Europe ont senti l'importance de la pêche des morues, et s'y sont livrés avec ardeur. Dès le quatorzième siècle, les Anglois et les habitans d'Amsterdam ont entrepris cette pêche, pour laquelle les

Islandois, les Norvégiens, les François et les Espagnols ont rivalisé avec eux plus ou moins heureusement; et vers le commencement du seizième, les François ont envoyé sur le grand banc de Terre-Neuve les premiers vaisseaux destinés à en rapporter des morues. Puisse cet exemple mémorable n'être pas perdu pour les descendans de ces François! et lorsque la grande nation verra luire le jour fortuné où l'olivier de la paix balancera sa tête sacrée, au milieu des lauriers de la victoire et des palmes éclatantes du génie, au-dessus des innombrables monumens élevés à sa gloire, qu'elle n'oublie pas que son zèle éclairé pour les entreprises relatives aux pêches importantes, sera toujours suivi de l'accroissement le plus rapide de ses subsistances, de son commerce, de son industrie, de sa population, de sa marine, de sa puissance, de son bonheur!

Dans la première des deux grandes surfaces où l'on rencontre des troupes très-nombreuses de morues, et par conséquent dans celle où l'on s'est livré plus anciennement à leur recherche, on n'a pas toujours employé les moyens les

plus propres à atteindre le but que l'on auroit dû se proposer. Il a été un temps, par exemple, où sur les côtes de Norvége on s'étoit servi de filets composés de manière à détruire une si grande quantité de jeunes morues, et à dépeupler si vîte les plages qu'elles avoient affectionnées, que, par une suite de ce sacrifice mal-entendu de l'avenir au présent, un bateau monté de quatre hommes ne rapportoit plus que six ou sept cents de ces poissons, de tel endroit où il en auroit pris, quelques années auparavant, près de six mille.

Mais rien n'a été négligé pour les pêches faites dans les dix-septième et dix-huitième siècles, aux environs de l'isle de Terre-Neuve.

Premièrement, on a recherché avec le plus grand soin les temps les plus favorables; c'est d'après les résultats des observations faites à ce sujet, que, vers ces parages, il est très-rare qu'on continue la poursuite des morues après le mois de prairial, époque à laquelle les gades dont nous écrivons l'histoire, s'éloignent à de grandes distances de ces plages, pour chercher une nourriture plus

abondante, ou éviter la dent meurtrière des squales et d'autres habitans des mers redoutables par leur férocité. Les morues reparoissent auprès des côtes dans le mois de vendémiaire, ou aux environs de ce mois : mais dans cette saison, qui touche d'un côté à l'équinoxe de l'automne, et de l'autre aux frimas de l'hiver, et d'ailleurs auprès de l'Amérique septentrionale, où les froids sont plus rigoureux et se font sentir plutôt que sous le même degré de la partie boréale de l'ancien continent, les tempêtes et même les glaces peuvent rendre très-souvent la pêche trop incertaine et trop dangereuse, pour qu'on se détermine à s'y livrer de nouveau, sans attendre le printemps suivant.

En second lieu, les préparatifs de cette importante et lointaine recherche des morues qui se montrent auprès de Terre-Neuve, ont été faits, depuis un très-grand nombre d'années, avec une prévoyance très-attentive. C'est dans ces opérations préliminaires qu'on a suivi avec une exactitude remarquable le principe de diviser le travail pour le rendre plus prompt et plus voisin de la perfection que l'on

desire; et ce sont les Anglois qui ont donné à cet égard l'exemple à l'Europe commerçante.

La force des cordes ou lignes, la nature des hameçons, les dimensions des bâtimens, tous ces objets ont été déterminés avec précision. Les lignes ont eu depuis un jusqu'à deux centimètres, ou à peu près, de circonférence, et quelquefois cent quarante-cinq mètres de longueur : elles ont été faites d'un très-bon chanvre, et composées de fils très-fins, et cependant très-forts, afin que les morues ne fussent pas trop effrayées, et que les pêcheurs pussent sentir aisément l'agitation du poisson pris, relever avec facilité les cordes et les retirer sans les rompre.

Le bout de ces lignes a été garni d'un plomb qui a eu la forme d'une poire ou d'un cylindre, a pesé deux ou trois kilogrammes selon la grosseur de ces cordes, et a soutenu une empile longue de quatre à cinq mètres*. Communément les vais-

* Nous avons vu, dans l'article de *la raie bouclée*, que l'empile est un fil de chanvre, de crin, ou de métal, auquel le *haim* ou *hameçon* est attaché.

seaux employés pour la pêche des morues ont été de cent cinquante tonneaux au plus, et de trente hommes d'équipage. On a emporté des vivres pour deux, trois et jusqu'à huit mois, selon la longueur du temps que l'on a cru devoir consacrer au voyage. On n'a pas manqué de se pourvoir de bois pour aider le desséchement des morues, de sel pour les conserver, de tonnes et de petits barils pour y renfermer les différentes parties de ces animaux déja préparées.

Des bateaux particuliers ont été destinés à aller pêcher, même au loin, les mollusques et les poissons propres à faire des appâts, tels que des sépies, des harengs, des éperlans, des trigles, des maquereaux, des capelans, etc.

On se sert de ces poissons quelquefois lorsqu'ils sont salés, d'autres fois lorsqu'ils n'ont pas été imprégnés de sel. On en emploie souvent avec avantage de digérés à demi. On remplace avec succès ces poissons corrompus par des fragmens d'écrevisse ou d'autres crabes, du lard et de la viande gâtée. Les morues sont même si imprudemment goulues, qu'on les trompe aussi en ne leur pré-

sentant que du plomb ou de l'étain façonné en poisson, et des morceaux de drap rouge semblables par la couleur à de la chair ensanglantée; et si l'on a besoin d'avoir recours aux appâts les plus puissans, on attache aux hameçons le cœur de quelque oiseau d'eau, ou même une jeune morue encore saignante; car la voracité des gades que nous décrivons est telle, que, dans les momens où la faim les aiguillonne, ils ne sont retenus que par une force supérieure à la leur, et n'épargnent pas leur propre espèce.

Lorsque les précautions convenables n'ont pas été oubliées, que l'on n'est contrarié ni par de gros temps ni par des circonstances extraordinaires, et qu'on a bien choisi le rivage ou le banc, quatre hommes suffisent pour prendre par jour cinq ou six cents morues.

L'usage le plus généralement suivi sur le grand banc, est que chaque pêcheur établi dans un baril dont les bords sont garnis d'un bourrelet de paille, laisse plus ou moins filer sa ligne, en raison de la profondeur de l'eau, de la force du courant, de la vîtesse de la dérive, et fasse suivre à cette corde les

mouvemens du vaisseau, en la traînant sur le fond contre lequel elle est retenue par le poids de plomb dont elle est lestée. Néanmoins d'autres marins halent ou retirent de temps en temps leur ligne de quelques mètres, et la laissent ensuite retomber tout-à-coup, pour empêcher les morues de flairer les appâts et de les éviter, et pour leur faire plus d'illusion par les divers tournoiemens de ces mêmes appâts, qui dès-lors ont plus de rapports avec leur proie ordinaire.

Les morues devant être consommées à des distances immenses du lieu où on les pêche, on a été obligé d'employer divers moyens propres à garantir de toute altération leur chair et plusieurs autres de leurs parties. Ces moyens se réduisent à les faire saler ou sécher. Ces opérations sont souvent exécutées par les pêcheurs, sur les vaisseaux qui les ont amenés; et on imagine bien, sur-tout d'après ce que nous avons déja dit, qu'afin de ne rien perdre de la durée ni des objets du voyage, on a établi sur ces bâtimens le plus grand ordre dans la disposition du local, dans la succession des procédés, et dans la distribution

des travaux entre plusieurs personnes dont chacune n'est jamais chargée que des mêmes détails.

Les mêmes arrangemens ont lieu sur la côte, mais avec de bien plus grands avantages, lorsque les marins occupés de la pêche des morues ont à terre, comme les Anglois, des établissemens plus ou moins commodes, et dans lesquels on est garanti des effets nuisibles que peuvent produire les vicissitudes de l'atmosphère.

Mais soit à terre, soit sur les vaisseaux, on commence ordinairement toutes les préparations de la morue par détacher la langue et couper la tête de l'animal. Lorsqu'ensuite on veut saler ce gade, on l'ouvre dans sa partie inférieure; on met à part le foie; et si c'est une femelle qu'on a prise, on ôte les œufs de l'intérieur du poisson : on *habille* ensuite la morue, c'est-à-dire, en termes de pêcheur, on achève de l'ouvrir depuis la gorge jusqu'à l'anus, que les marins nomment *nombril*, et on sépare des muscles, dans cette étendue, la colonne vertébrale, ce qu'on nomme *désosser* la morue.

Pour mettre les gades dont nous nous occupons, dans leur premier sel, on remplit, le plus qu'on peut, l'intérieur de leur corps de sel marin, ou muriate de soude; on en frotte leur peau; on les range par lits dans un endroit particulier de l'établissement construit à terre, ou de l'entre-pont ou encore de la cale du bâtiment, si elles sont préparées sur un vaisseau, et on place une couche de sel au-dessus de chaque lit. Les morues restent ainsi en piles pendant un, deux ou plusieurs jours, et quelquefois aussi entassées sur une sorte de gril, jusqu'à ce qu'elles aient jeté leur sang et leur eau; puis on les change de place, et on les sale à demeure, en les arrangeant une seconde fois par lits, entre lesquels on étend de nouvelles couches de sel.

Lorsqu'en habillant les morues, on se contente de les ouvrir depuis la gorge jusqu'à l'anus, ainsi que nous venons de le dire, elles conservent une forme arrondie du côté de la queue, et on les nomme *morues rondes* : mais le plus grand nombre des marins occupés de la pêche de Terre-Neuve remplacent

cette opération par la suivante, sur-tout lorsqu'ils salent de grands individus. Ils ouvrent la morue dans toute sa longueur, enlèvent la colonne vertébrale toute entière, habillent le poisson à plat; et la morue ainsi habillée se nomme *morue plate*.

Si au lieu de saler les gades morues, on veut les faire sécher, on emploie tous les procédés que nous avons exposés, jusqu'à celui par lequel elles reçoivent leur premier sel. On les lave alors, et on les étend une à une sur la grève ou sur des rochers*, la chair en haut, de manière qu'elles ne se touchent pas; quelques heures après on les retourne. On recommence ces opérations pendant plusieurs jours, avec cette différence, qu'au lieu d'arranger les morues une à une, on les met par piles, dont on accroît successivement la hauteur, de telle sorte que, le sixième jour, ces paquets sont de cent

* Le nom allemand de *Klipfisch* (poisson de rocher), que l'on donne aux morues sèches, vient de la nature du terrain sur lequel elles sont souvent desséchées.

cinquante, ou deux cents, et même quelquefois de cinq cents myriagrammes. On empile de nouveau les morues à plusieurs reprises, mais à des intervalles de temps beaucoup plus grands, et qui croissent successivement; et le nombre ainsi que la durée de ces reprises sont proportionnés à la nature du vent, à la sécheresse de l'air, à la chaleur de l'atmosphère, à la force du soleil.

Le plus souvent, avant chacune de ces reprises, on étend les morues une à une, et pendant quelques heures. On désigne les divers empilemens, en disant que les morues sont *à leur premier, à leur second, à leur troisième soleil,* suivant qu'on les met en tas pour la première, la seconde ou la troisième fois; et communément les morues reçoivent dix soleils, avant d'être entièrement séchées.

Lorsque l'on craint la pluie, on les porte sur des tas de pierre placés dans des cabanes, ou, pour mieux dire, sous des hangars qui n'arrêtent point l'action des courans d'air.

Quelques peuples du nord de l'Europe emploient, pour préparer ces pois-

sons, quelques procédés, dont un des plus connus consiste à dessécher ces gades sans sel, en les suspendant au-dessus d'un fourneau, ou en les exposant aux vents qui règnent dans leurs contrées pendant le printemps. Les morues acquièrent par cette opération une dureté égale à celle du bois, d'où leur est venu le nom de *stock-fish* (poisson en bâton); dénomination qui, selon quelques auteurs, dérive aussi de l'usage où l'on est, avant d'apprêter du *stock-fish* pour le manger, de le rendre plus tendre en le battant sur un billot.

Les commerçans appellent, dans plusieurs pays, *morue blanche*, celle qui a été salée, mais séchée promptement, et sur laquelle le sel a laissé une sorte de croûte blanchâtre. La *morue noire, pinnée* ou *brumée*, est celle qui, par un dessèchement plus lent, a éprouvé un commencement de décomposition, de telle sorte qu'une partie de sa graisse, se portant à la surface, et s'y combinant avec le sel, y a produit une espèce de poussière grise ou brune, répandue par taches.

On donne aussi le nom de *morue verte* à la morue salée, de *merluche* à la morue sèche, et de *cabillaud* à la morue préparée et arrangée dans des barils du poids de dix à quinze myriagrammes, et dont une douzaine s'appelle un *leth*, dans plusieurs ports septentrionaux d'Europe.

Mais d'ailleurs un grand nombre de places de commerce ont eu, ou ont encore, différentes manières de désigner les morues distribuées en assortimens, d'après les divers degrés de leurs dimensions ou de leur bonté. A Nantes, par exemple, on appeloit *grandes morues*, les morues salées qui étoient assez longues pour que cent de ces poissons pesassent quarante-cinq myriagrammes; *morues moyennes*, celles dont le cent ne pesoit que trente myriagrammes; *raguets*, ou *petites morues*, celles de l'assortiment suivant; et *rebuts*, *lingues*, ou *très-petites morues*, celles d'un assortiment plus inférieur encore.

Sur quelques côtes de la Manche, le nom de *morue gaffe* indiquoit les très-grandes morues; cinq autres assortimens inférieurs étoient indiqués par les

dénominations de *morue marchande*, de *morue trie*, de *raguet* ou *lingue*, de *morue valide* ou *patelet*, et de *morue viciée*, appellation qui appartenoit en effet à la plus mauvaise qualité.

Dans ce même port de Nantes dont nous venons de parler, les morues sèches étoient divisées en sept assortimens, dont les noms étoient, suivant l'ordre de la supériorité des uns sur les autres, *morue pivée*, *morue grise*, *grand marchand*, *moyen marchand*, *petit marchand* ou *fourillon*, *grand rebut* et *petit rebut*.

A Bordeaux, à Bayonne, et dans plusieurs ports de l'Espagne occidentale, on ne distinguoit que trois assortimens de morue, le *marchand*, le *moyen* et le *rebut*.

Au reste, les muscles des morues ne sont pas les seules portions de ces poissons dont on fasse un grand usage; il n'est presque aucune de leurs parties qui ne puisse servir a la nourriture de l'homme, ou des animaux.

Leur langue fraîche et même salée est un morceau délicat; et voilà pour-

quoi on la coupe avec soin, dès le commencement de la préparation de ces poissons.

Les branchies de la morue peuvent être employées avec avantage comme appât, dans la pêche que l'on fait de ce gade.

Son foie peut être mangé avec plaisir : mais d'ailleurs il est très-grand relativement au volume de l'animal, comme celui de presque tous les poissons; et on en retire une huile plus utile dans beaucoup de circonstances que celle des baleines, laquelle cependant est très-recherchée dans le commerce. Elle conserve bien plus longtemps que ce dernier fluide, la souplesse des cuirs qui en ont été pénétrés; et lorsqu'elle a été clarifiée, elle répand, en brûlant, une bien moindre quantité de vapeurs.

On obtient avec la vessie natatoire de la morue une colle qui ne le cède guère à celle de l'acipensère huso, que l'on fait venir de Russie dans un si grand nombre de contrées d'Europe *.

* Voyez, dans cette Histoire, l'article de l'*acipensère huso*.

Pour la réduire ainsi en colle, on la prépare à peu près de la même manière que celle du huso; on la détache avec attention de la colonne vertébrale, on en sépare toutes les parties étrangères, on en ôte la première peau, on la met dans de l'eau de chaux pour achever de la dégraisser, on la lave, on la ramollit, on la pétrit, on la façonne, on la fait sécher avec soin; on suit enfin tous les procédés que nous avons indiqués dans l'histoire du huso : et si des circonstances de temps et de lieu ne permettent pas aux pêcheurs, comme, par exemple, à ceux de Terre-Neuve, de s'occuper de tous ces détails immédiatement après la prise de la morue, on mange la vessie natatoire, dont le goût n'est pas désagréable, ou bien on la sale; on la transporte ainsi imprégnée de muriate de soude à des distances plus ou moins grandes; on la conserve plus ou moins long-temps; et lorsqu'on veut en faire usage, il suffit presque toujours de la faire dessaler et ramollir, pour la rendre susceptible de se prêter aux mêmes opérations que lorsqu'elle est fraîche.

La tête des morues nourrit les pêcheurs de ces gades et leurs familles. En Norvége, on la donne aux vaches; et on y a éprouvé que mêlée avec des plantes marines, elle augmente la quantité du lait de ces animaux, et doit être préférée, pour leur aliment, à la paille et au foin.

Les vertèbres, les côtes et les autres os ou arêtes des gades morues, ne sont pas non plus inutiles : ils servent à nourrir le bétail des Islandois. On en donne à ces chiens de Kamtschatka que l'on attelle aux traîneaux destinés à glisser sur la glace, dans cette partie septentrionale de l'Asie; et dans d'autres contrées boréales, ils sont assez imprégnés de substance huileuse pour être employés à faire du feu, sur-tout lorsqu'ils ont été séchés au point convenable.

On ne néglige même pas les intestins de la morue, que l'on a nommés dans plusieurs endroits, *noues*, ou *nos;* et enfin on prépare avec soin, et on conserve pour la table, les œufs de ce gade, auxquels on a donné la dénomination de *rogues,* ou de *raves.*

Tels sont les procédés et les fruits de

ces pêches importantes et fameuses, qui ont employé dans la même année jusqu'à vingt mille matelots d'une seule nation *.

On aura remarqué sans doute que nous n'avons parlé que des pêcheries établies dans l'hémisphère boréal, soit auprès des côtes de l'ancien continent, soit auprès de celles du nouveau. A mesure que l'on connoîtra mieux la nature des rivages des isles ou des continens particuliers de l'hémisphère austral, et particulièrement de ceux de l'Amérique méridionale, tant du côté de l'orient que du côté de l'occident, il est à présumer que l'on découvrira des plages où la température de la mer, la profondeur des eaux, la nature du fond, l'abondance des petits poissons, l'absence d'animaux dangereux, et la rareté de tempêtes très-violentes et de très-grands bouleversemens de l'Océan, ont appelé, nourrissent et multiplient l'espèce de la morue, que certains peuples pourroient aller y pêcher avec moins de peine et plus de succès

* La nation angloise.

que sur les rives boréales de l'hémisphère arctique.

De nouveaux pays profiteroient ainsi d'un des plus grands bienfaits de la Nature ; et l'espèce de la morue, qui alimente une si grande quantité d'hommes et d'animaux en Islande, en Norvége, en Suède, en Russie, et dans d'autres régions asiatiques ou européennes, pourroit d'autant plus suffire aussi aux besoins des habitans des rives antarctiques, qu'elle est très-remarquable par sa fécondité. L'on est étonné du nombre prodigieux d'œufs que portent les poissons femelles ; aucune de ces femelles n'a cependant été favorisée à cet égard comme celle de la morue. Ascagne parle d'un individu de cette dernière espèce, qui avoit treize décimètres de longueur, et pesoit vingt-cinq kilogrammes ; l'ovaire de ce gade en pesoit sept, et renfermoit neuf millions d'œufs. On en a compté neuf millions trois cent quarante-quatre mille dans une autre morue. Quelle immense quantité de moyens de reproduction ! Si le plus grand nombre de ces œufs n'étoient ni privés de la laite fécondante du mâle, ni

détruits par divers accidens, ni dévorés par différens animaux, on voit aisément combien peu d'années il faudroit pour que l'espèce de la morue eût, pour ainsi dire, comblé le vaste bassin des mers.

Quelqu'agréables au goût que l'on puisse rendre les diverses préparations de la morue séchée, ou de la morue salée, on a toujours préféré, avec raison, de la manger fraîche. Pour jouir de ce dernier avantage sur plusieurs côtes de l'Europe, et particulièrement sur celles d'Angleterre et de France, on ne s'est pas contenté d'y pêcher les morues que l'on y voit de temps en temps; mais afin d'être plus sûr d'en avoir de plus grandes à sa disposition, on est parvenu à y apporter en vie un assez grand nombre de celles que l'on avoit prises sur les bancs de Terre-Neuve : on les a placées, pour cet objet, dans de grands vases fermés, mais attachés aux vaisseaux, plongés dans la mer, et percés de manière que l'eau salée pût aisément parvenir dans leur intérieur. Des pêcheurs anglois ont ajouté à cette précaution

un procédé dont nous avons déja parlé dans notre premier Discours : ils ont adroitement fait parvenir une aiguille jusqu'à la vessie natatoire de la morue, et l'ont percée, afin que l'animal, ne pouvant plus se servir de ce moyen d'ascension, demeurât plus long-temps au fond du vase, et fût moins exposé aux divers accidens funestes à la vie des poissons.

Au reste, il est convenable d'observer ici que dans quelques gades, Monro n'a pas pu trouver la communication de la vessie natatoire avec l'estomac ou quelque autre partie du canal intestinal, mais qu'il a vu autour de cette vessie un organe rougeâtre composé d'un très-grand nombre de membranes pliées et extensibles, et qu'il le croit propre à la sécrétion de l'air ou des gaz de la vessie; sécrétion qui auroit beaucoup de rapports, selon ce célèbre naturaliste anglois, avec celle qui a lieu pour les vésicules à gaz ou aériennes des œufs d'oiseau, et des plantes aquatiques. Cet organe rougeâtre ne pourroit-il pas être au contraire destiné à recevoir et transmettre, par les diverses

ramifications du systême artériel et veineux que sa couleur seule indiqueroit, une portion des gaz de la vessie natatoire, dans les différentes parties du corps de l'animal ? ce qui réuni aux résultats d'observations très-voisines de celles de Monro, faites sur d'autres poissons que des gades, et que nous rapporterons dans la suite, confirmeroit l'opinion du citoyen Fischer, bibliothécaire de Mayence, sur les usages de la vessie natatoire, qu'il considère comme étant, dans plusieurs circonstances, un supplément des branchies, et un organe auxiliaire de respiration *.

On trouve dans les environs de l'isle de Man, entre l'Angleterre et l'Irlande, un gade que l'on y nomme *red cod* ou *rock-cod* (morue rouge et morue de roche). Nous pensons avec le citoyen Noël de Rouen, qui nous a écrit au sujet de ce poisson, que ce gade n'est qu'une variété de la morue grise ou ordinaire que nous venons de décrire ; mais nous croyons devoir insérer dans

* Nous avons déja parlé de cette opinion du citoyen Fischer.

l'article que nous allons terminer, l'extrait suivant de la lettre du citoyen Noël.

« J'ai lu, dit cet observateur, dans
» un ouvrage sur l'isle de Man, que
» la couleur de la peau du *red cod*
» est d'un rouge de vermillon. Quel-
» ques habitans de l'isle de Man pensent
» que cette morue acquiert cette cou-
» leur brillante, parce qu'elle se nourrit
» de jeunes écrevisses de mer : mais
» les écrevisses de mer sont, dans l'eau,
» d'une couleur noirâtre; elles ne devien-
» nent rouges qu'après avoir été cuites.
» La morue rouge n'est qu'une variété
» de l'espèce commune : je suis disposé
» à croire que la couleur rouge qui la
» distingue, lui est communiquée par
» les algues et les mousses marines qui
» couvrent les rochers sur lesquels on
» la pêche, puisque ces mousses sont
» de couleur rouge; je le crois d'autant
» plus volontiers, que les baies de l'isle
» de Man ont aussi une variété de
» *mules* et de *gourneaux*, dont la cou-
» leur est rouge... Cette morue rouge,
» est très-estimée pour l'usage de la
» table. »

LE GADE ÆGLEFIN *.

Ce gade a beaucoup de rapports avec la morue ; sa chair s'enlève facilement par feuillets, ainsi que celle de ce der-

---

* Gadus æglefinus.

Kallior, *en Suède.*

Kallie, *ibid.*

Kaljor, *ibid.*

Kollia, *ibid.*

Koll, *en Danemarck.*

Haddock, *en Angleterre.*

Egletins, *par quelques auteurs françois.*

Egrefin, *idem.*

Gadus æglefinus. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade ânon. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Gadus dorso tripterygio, ore cirrato, corpore albicante, etc. *Artedi, gen.* 20, *syn.* 36, *spec.* 64.

Æglefinus. *Bellon, Aquat. p.* 127.

Ægrefinus. *Id.*

Tertia asellorum species, æglefinus. *Gesner, Aquat. p.* 86, 100, *et (germ.) fol.* 40, *a.*

Tertia asellorum species Rondeletii, asellus major. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 1, *p.* 282.

nier animal, et de presque tous les autres poissons du même genre. On le trouve, comme la morue, dans l'Océan septentrional; mais il ne parvient communément qu'à la longueur de quatre ou cinq décimètres. Il voyage par grandes troupes qui couvrent quelquefois un espace de plusieurs myriares carrés.

Asellus minor. *Schonev. p.* 18.
Willughby, p. 170, *tab. L, membr.* 1, *n.* 2.
Raj. p. 55, *n.* 7.
Faun. Suecic. p. 306.
Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 42, *n.* 348.
Gadus kolja. *It. Scan.* 325.
It. Wgoth. 178.
Bloch, pl. 62.
Gadus dorso tripterygio, maxillâ inferiore breviore... lineâ laterali atrâ, etc. *Gronov. Mus.* 1. *p.* 21, *n.* 59; *Zooph. p.* 99, *n.* 321.
Callarias barbatus ex terreo albicans, etc. *Klein. Miss. pisc.* 5, *p.* 6, *n.* 2.
Callarias asellus minor. *Jonst. de Piscib. p.* 1, *tab.* 1, *fig.* 1.
Schell fisch. *Anders. Island. p.* 79.
Hadock. *Pennant, Brit. Zoolog.* 3, *p.* 179.
Égrefin. *Rondelet première partie, liv.* 9, *chap.* 10, *édition de Lyon*, 1558.
Eglefin. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Et ce qu'il ne faut pas négliger de faire observer, on assure qu'il ne va jamais dans la Baltique, et que par conséquent il ne passe point par le *Sund*. On ne peut pas dire cependant qu'il redoute le voisinage des terres; car, chaque année, il s'approche, vers les mois de pluviose et ventose, des rivages septentrionaux de l'Europe pour la ponte ou la fécondation de ses œufs. S'il survient de grandes tempêtes pendant son séjour auprès des côtes, il s'éloigne de la surface des eaux, et cherche dans le sable du fond de la mer, ou au milieu des plantes marines qui tapissent ce sable, un asyle contre les violentes agitations des flots. Lorsque les ondes sont calmées, il sort de sa retraite soumarine, et reparoît encore tout couvert ou d'algues ou de limon.

Un assez grand nombre d'æglefins restent même auprès des terres pendant l'hiver, ou s'avancent, pendant cette saison, vers les rivages, auprès desquels ils trouvent plus aisément que dans les grandes eaux, la nourriture qui leur convient. Le citoyen Noël m'écrit que

depuis 1766 les pêcheurs anglois des côtes d'York ont été frappés de l'exactitude avec laquelle ces gades se sont montrés dans les eaux côtières, vers le 20 frimaire (10 décembre). L'étendue du banc qu'ils forment alors, est d'environ trois *milles* en largeur, à compter de la côte, et de quatre-vingts *milles* en longueur, depuis *Flamborough-head* jusqu'à l'embouchure de la *Fine*, au-dessous de *Newcastle*. L'espace marin occupé par ces poissons est si bien connu des pêcheurs, qu'ils ne jettent leurs lignes que dans ce même espace, hors de la circonférence duquel ils ne trouveroient pas d'æglefin, et ne pêcheroient le plus souvent, à la place, que des squales attirés par cet immense banc de gades, dont ces cartilagineux sont très-avides.

Lorsque la surface de la mer est gelée auprès des rivages, les pêcheurs profitent des fentes ou crevasses que la glace peut présenter dans un nombre d'endroits plus ou moins considérable de la croûte solide de l'Océan, pour prendre facilement une plus grande quantité de ces poissons. Ces gades

ont, en effet, l'habitude de se rassembler dans les intervalles qui séparent les différentes portions de glaces, non pas, comme on l'a cru, pour y respirer l'air très-froid de l'atmosphère, mais pour se trouver dans la couche d'eau la plus élevée, par conséquent dans la plus tempérée, et dans celle où doivent se réunir plusieurs des petits animaux dont ils aiment à se nourrir.

Si les pêcheurs de ces côtes voisines du cercle polaire ne rencontrent pas à leur portée, des fentes naturelles et suffisantes dans la surface de l'Océan durcie par le froid, ils cassent la glace et produisent, dans l'enveloppe qu'elle forme, les anfractuosités qui leur conviennent.

C'est aussi autour de ces vides naturels ou artificiels qu'on voit des phoques chercher à dévorer des æglefins pendant la saison rigoureuse.

Mais ces gades peuvent être la proie de beaucoup d'autres ennemis. Les grandes morues les poursuivent; et suivant Anderson, que nous avons déja cité, la pêche des æglefins, que l'on fait auprès de l'embouchure de l'Elbe,

a donné le moyen d'observer, d'une manière très-particulière, combien la morue est vorace, et avec quelle promptitude elle digère ses alimens. Dans ces parages, les pêcheurs d'ægléfins laissent leurs hameçons sous l'eau pendant une marée, c'est-à-dire, pendant six heures. Si un ægléfin est pris dès le commencement de ces six heures, et qu'une morue se jette ensuite sur ce poisson, on trouve en retirant la ligne, au changement de la marée, que l'ægléfin est déja digéré : la morue est à la place de ce gade, arrêtée par l'hameçon ; et ce fait mérite d'autant plus quelque attention, qu'il paroît prouver que c'est particulièrement dans l'estomac et dans les sucs gastriques qui arrosent ce viscère, que réside cette grande faculté si souvent remarquée dans les morues, de décomposer avec rapidité les substances alimentaires. Si, au contraire, la morue n'a cherché à dévorer l'ægléfin que peu de temps avant l'expiration des six heures, elle s'opiniâtre tellement à ne pas s'en séparer, qu'elle se laisse enlever en l'air avec sa proie.

L'æglefin, quoique petit, est aussi goulu et aussi destructeur que la morue, au moins à proportion de ses forces. Il se nourrit non seulement de serpules, de mollusques, de crabes, mais encore de poissons plus foibles que lui, et particulièrement de harengs. Les pêcheurs anglois nomment *haddock-meat*, c'est-a-dire, *mets de haddock* ou *æglefin*, les vers qui pendant l'hiver lui servent d'aliment, sur-tout lorsqu'il ne rencontre ni harengs, ni œufs de poisson.

Il a cependant l'ouverture de la bouche un peu plus petite que celle des animaux de son genre; un barbillon pend à l'extrémité de sa mâchoire inférieure, qui est plus courte que celle de dessus. Ses yeux sont grands; ses écailles petites, arrondies, plus fortement attachées que celles de la morue. La première nageoire du dos est triangulaire : elle est d'ailleurs bleuâtre, ainsi que les autres nageoires; la ligne latérale voisine du dos est noire, ou tachetée de noir; l'iris a l'éclat de l'argent; et cette même couleur blanchâtre ou argentée règne sur le corps et sur

la queue, excepté leur partie supérieure, qui est plus ou moins brunâtre*.

La qualité de la chair des æglefins varie suivant les parages où on les trouve, leur âge, leur sexe, et les époques de l'année où on les pêche : mais on en a vu assez fréquemment dont la chair étoit blanche, ferme, très-agréable au goût, et très-facile à faire cuire. En floréal, et dans les mois suivans, celle des æglefins de moyenne grandeur est quelquefois d'autant plus délicate, que le frai de ces gades a lieu en hiver, et que par conséquent ils ont eu le temps de réparer leurs forces, de recouvrer leur santé, et de reprendre leur graisse.

---

* A la première nageoire dorsale	16 rayons.
à la seconde	20
à la troisième	19
à chacune des pectorales	19
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	22
à la seconde	21
à celle de la queue, qui est fourchue,	27

LE GADE BIB *.

De même que l'æglefin, le gade bib habite dans l'Océan d'Europe. Sa longueur ordinaire est de trois ou quatre décimètres. L'ouverture de sa bouche est petite, sa mâchoire inférieure garnie d'un barbillon, son anus plus rapproché de la tête que de l'extrémité de la queue, sa seconde nageoire dorsale très-longue, et le premier rayon de chacune des nageoires jugulaires,

* Gadus bib.
Bib, *sur les côtes d'Angleterre.*
Blinds, *ibid.*
Gadus luscus. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 60.
Gadus.... ossiculo pinnarum ventralium, primo, in setam longam producto. *Artedi, gen.* 21, *syn.* 35.
Asellus fuscus. *Raj. Pisc. p.* 54.
Willughby, Ichthyol. p. 169.
Gade bibe. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Bib. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 149, *tab.* 60.

terminé par un filament*. Ses écailles sont très-adhérentes à la peau, et plus grandes à proportion de son volume que celles même de la morue. Sa partie supérieure est jaunâtre ou couleur d'olive, et sa partie inférieure argentée. Sa chair est exquise.

Ses yeux sont voilés par une membrane, comme ceux des autres gades; on a même cru que le bib pouvoit, à volonté, enfler cette pellicule diaphane, et former ainsi une sorte de poche au-dessus de chacun ou d'un seul de ses organes de la vue. N'auroit-on pas pris les suites de quelque accident pour l'effet régulier d'une faculté particulière attribuée à l'animal? Quoi qu'il en soit, c'est de cette propriété vraie ou fausse que viennent le nom de *borgne* et celui d'*aveugle*, donnés au gade dont nous parlons.

---

* A la première nageoire dorsale	13 rayons.
à la seconde	23
à la troisième	10
à chacune des pectorales	11
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	31
à la seconde	18
à celle de la queue, qui est fourchue,	17

LE GADE SAIDA[1],

ET

LE GADE BLENNIOÏDE[2].

Ces deux gades ont la nageoire de la queue fourchue. Le premier a été découvert par le savant Lepechin, et le second par le célèbre Pallas.

Le saida a les deux mâchoires armées de dents aiguës et crochues ; deux rangées de dents garnissent le palais, et

---

[1] Gadus saida.

Lepechin, Nov. Comment. Petropolit. 18, *p.* 512.

Gadus saida. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade saida. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Gadus blennioïdes.

Pallas, Spicileg. zoolog. 8, *p.* 47, *tab.* 5, *fig.* 2.

Gadus blennioïdes. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade blennoïde. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

l'on voit auprès du gosier deux os lenticulaires hérissés de petites dents. La mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure, tandis que, dans la morue, l'æglefin et le bib, celle de dessus est plus longue que celle de dessous. Chaque opercule branchial présente trois lames, l'une triangulaire et garnie de deux aiguillons, l'autre elliptique, et la dernière figurée en croissant. La ligne latérale est droite et voisine du dos. Les nageoires dorsales et celles de l'anus sont triangulaires*. Le quatrième rayon de la troisième dorsale, le cinquième de la première de l'anus, et le second des jugulaires, sont terminés par un long filament.

Une couleur obscure règne sur la

---

* A la première nageoire du dos du saida, de	10 à 11 rayons.
à la seconde, de	16 à 17
à la troisième	20
à chacune des pectorales	16
à chacune des jugulaires	6
à la première nageoire de l'anus	18
à la seconde	20
à celle de la queue, de	24 à 26

partie supérieure de l'animal, qui d'ailleurs est parsemée de points noirâtres distribués irrégulièrement. Des points de la même nuance relèvent l'éclat argentin des opercules; les côtés du poisson sont bleuâtres. Sa partie inférieure est blanche; et le sommet de sa tête, très-noir.

Le saida ne dépasse guère en longueur deux ou trois décimètres. Sa chair est peu succulente, mais cependant très-fréquemment mangeable. Il habite la mer Blanche au nord de l'Europe.

Dans une autre mer également intérieure, mais bien éloignée des contrées hyperboréennes, se trouve le blennioide. Ce dernier gade vit, en effet, dans la Méditerranée: mais comme il n'a presque jamais plus de trois décimètres de longueur, et qu'il n'est pas d'un goût très-exquis, il n'est pas surprenant qu'il ait été dans tous les temps très-peu recherché des pêcheurs, et qu'il ait échappé aux observateurs de l'ancienne Grèce, à ceux de l'ancienne Rome, et même aux naturalistes modernes, jusqu'à Pallas, qui en a le

premier publié la description, ainsi que nous venons de le dire*.

Il a beaucoup de rapports avec le merlan, et peut avoir été souvent confondu avec ce dernier poisson. Ses écailles sont petites : la couleur de la partie supérieure de son corps et de sa queue est argentée ; toutes les autres portions de la surface de l'animal sont d'un blanc d'argent, excepté les nageoires, sur lesquelles on voit des teintes jaunâtres ou dorées.

Les lèvres sont doubles et charnues ; les dents très-petites et inégales ; la ligne latérale est courbée vers la tête. Le premier rayon de chacune des nageoires jugulaires est divisé en deux ; et comme

---

* A la membrane branchiale du blennioïde,	6 rayons.
à la première nageoire dorsale, de	10 à 11
à la seconde	17
à la troisième	16
à chacune des pectorales	19
à chacune des jugulaires	5
à la première de l'anus	27
à la seconde	19
à celle de la queue	27

il est plus long que les autres rayons, il paroît, au premier coup d'œil, composer toute la nageoire : dès-lors on croit ne devoir compter que deux rayons dans chacune des jugulaires du gade que nous décrivons, et de là vient la dénomination de *blennioïde*, qui lui a été donnée, parce que la plupart des blennies n'ont que deux rayons à chacune des nageoires que l'on voit sous leur gorge.

LE GADE CALLARIAS[1],

LE GADE TACAUD[2],

ET LE GADE CAPELAN[3].

Le callarias habite non seulement dans la partie de l'Océan qui baigne les côtes de l'Europe boréale, mais encore dans la Baltique. Il se tient fréquemment à

[1] Gadus callarias.
Smä torsk, *en Suède.*
Græs torsk, *en Danemarck.*
Dorsch, *par les Allemands.*
Cod, *en Angleterre.*
Cod fish, *ibid.*
Gadus callarias. *Linné, édition de Gmelin.*
Gade narvaga. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Faun. Suecic. 307.
Bloch, pl. 63.
Gadus, dorso tripterygio, ore cirroso, colore vario, etc. *Artedi, gen.* 20, *spec.* 63, *syn.* 35.
Asellus varius, *vel* striatus. *Schonev. p.* 19.
Willughby, p. 172, *tab. L, memb.* 1, *fig.* 1.

l'embouchure des grands fleuves, dans le lit desquels il remonte* même quelquefois avec l'eau salée. Il est rare qu'il

---

Raj. p. 54, *n.* 5.

Asellus varius. *Jonston, tab.* 46, *fig.* 7.

Roberg. Dissert. de pisc. Upsal. p. 14.

Gadus callarias, torsk. *Ascagne, pl.* 4.

Gronov. Mus. 1, *p.* 21, *n.* 58; *Zooph. p.* 99, *n.* 319.

Gadus balthicus, torsk. *It. Oel.* 87.

Gadus callarias balthicus. *It. Scan.* 220.

Callarias barbatus, etc. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 6, *n.* 5; *et p.* 7, *n.* 7.

Piscis.... Russis nawaga dictus. *Koelreuter, Nov. Comm. Petrop.* 14, 1, *p.* 484.

Muschebout, *et* léopard. *Rondelet, première partie, liv.* 9, *chap.* 12.

Muschebout. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

* Gadus tacaud.

Pouting, *en Angleterre.*

Pout, *ibid.*

Whiting pout, *ibid.*

Fica, *à Rome.*

Gadus barbatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Faun. Suecic. 311.

Gadus lineâ excavatâ ponè caput. *It. Wgoth.* 178.

Strom. Sondm. 316, *n.* B.

Gadus..... longitudine ad latitudinem triplâ. *Artedi, gen.* 21, *syn.* 37, *spec.* 65.

ait plus de trois décimètres de longueur, et qu'il pèse plus d'un kilogramme. Il se nourrit de vers marins, de crabes, de petits mollusques, de jeunes poissons : sa chair est tendre et d'un goût très-agréable ; quelquefois elle est très-

---

Asellus mollis latus. *Lister, apud Willughby, p.* 22.

Raj. p. 55, *n.* 9.

Asellus barbatus. *Charleton, p.* 121.

Bloch, pl. 165.

Gade tacaud. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Gronov. Mus. 1, *p.* 21, *n.* 160; *Zooph. p.* 99, *n.* 320.

Callarias barbatus, diluté olivacei coloris, etc. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 6, *n.* 3.

Whiting pout. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 348.

Gadus titling. *Ascagne, pl.* 5.

Tacaud *Duhamel, Traité des pêches, deuxième partie, section première, chap.* 5, *art.* 1, *p.* 136, *pl.* 23, *fig.* 2.

Morue molle. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

[3] Gadus capelanus.

Mollo, *à Venise.*

Poor, *dans le comté de Cornouailles.*

Power, *ibid.*

blanche ; d'autres fois elle est verte, et Ascagne rapporte qu'on attribue cette dernière nuance au séjour que le callarias fait souvent près des rivages au-dessus de ces sortes de prairies marines formées par des algues qui se pressent sur un fond sablonneux. Nous avons vu les tortues franches devoir la couleur verte de leur chair à des plantes marines

---

Gadus minutus. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade capelan. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Gadus.... corpore sesquiunciali, ano in medio corporis. *Artedi, gen.* 21, *syn.* 36.

Capelan. *Rondelet, première partie, liv.* 6, *chap.* 12.

Anthiæ secunda species. *Gesner, p.* 56; *Icon. anim. p.* 241. (*germ.*) *fol.* 13.

Asellus mollis minor, *seu* asellus omnium minimus. *Willughby, p.* 171, *tab. L.*

Raj. p. 56, *n.* 10.

Bloch, pl. 67, *fig.* 1.

Capelan. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Callarias barbatus corpore contracto, etc. *et* callarias... omnium minimus, etc. *Klein, Miss. pisc.*

Poor. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 185, *n.* 77, *t.* 30.

plus ou moins verdâtres ; mais ces tortues en font leur nourriture, et l'on n'a point observé que dans aucune circonstance le callarias préférât, pour son aliment, des végétaux aux substances animales. Le nombre, la forme et la distribution ainsi que la disposition de ses dents, empêchent de le présumer. Sa mâchoire supérieure est, en effet, garnie de plusieurs rangs de dents aiguës : on n'en voit quelquefois qu'un rang à la mâchoire de dessous, mais il y en a au palais ; et de plus, l'ouverture de la bouche est très-grande.

Les écailles qui recouvrent le callarias, sont petites, minces et molles : la ligne latérale est large, et voisine du dos ; elle est d'ailleurs tachetée, et voici la nuance des couleurs des autres parties de l'animal. La tête est grise avec des taches brunes ; l'iris jaunâtre ; la partie supérieure de l'animal, grise et tachetée de brun comme la tête ; la partie inférieure est blanche, et l'on remarque un ton plus ou moins brunâtre sur toutes les nageoires *. Mais ce

* On a compté dans un callarias, 53 vertèbres et 18 côtes.

qu'il faut observer, et ce qui a fait donner au gade dont nous parlons, le nom de *variable*, c'est qu'il est de ces teintes du callarias qui varient avec l'âge, ou avec les saisons. Les nageoires, et même le dessous de l'animal, sont quelquefois rougeâtres; le ventre n'est pas toujours sans petites taches; celles du corps et de la queue des callarias encore jeunes sont souvent dorées, au lieu d'être brunes; et pendant l'hiver on voit les taches brunâtres de la tête acquérir, sur presque tous les individus de l'espèce que nous décrivons, une couleur d'un beau noir *.

Le tacaud est remarquable par la hauteur de son corps, qui égale à peu près le tiers de sa longueur totale; les lèvres renferment des portions cartilagi-

---

* A la première nageoire dorsale du callarias,	15 rayons.
à la seconde	16
à la troisième	18
à chacune des pectorales	17
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	18
à la seconde	17
à celle de la queue	26

neuses; la mâchoire inférieure présente neuf ou dix points de chaque côté; les yeux sont grands et saillans les ouvertures branchiales étendues, les écailles petites et fortement attachées; l'anus est voisin de la gorge, et la ligne latérale se fléchit vers le bas au-dessous de la seconde nageoire dorsale *.

L'iris est argenté ou couleur de citron; le dos d'un verdâtre foncé; les côtés sont d'un blanc rougeâtre; la nageoire de la queue est également d'un rouge pâle; toutes les autres sont olivâtres et bordées de noir; une tache noire paroît souvent à la base des pectorales, et une teinte très-foncée fait aisément distinguer la ligne latérale.

Le tacaud parvient à une longueur de cinq ou six décimètres: il s'approche

---

* A la première nageoire dorsale du tacaud,	13 rayons.
à la seconde	19
à la troisième	18
à chacune des pectorales	18
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	25
à la seconde	17
à celle de la queue	30

des rivages au moins pendant la saison de la ponte ; il s'y tient dans le sable, ou au milieu de très-hauts fucus, à des profondeurs quelquefois très-considérables au-dessous de la surface de la mer. Il vit de crabes, de saumons, de blennies. Sa chair est blanche et bonne à manger, mais souvent un peu molle et sèche. On le trouve dans l'Océan de l'Europe septentrionale.

Le capelan vit dans les mêmes mers que le tacaud et le callarias ; mais il habite aussi dans la Méditerranée. Il en parcourt les eaux en troupes extrêmement nombreuses ; il en occupe pendant l'hiver les profondeurs, et vers le printemps il s'y rapproche des rivages, pour déposer ou féconder ses œufs au milieu des graviers, des galets, ou des fucus. Il est très-petit, et surpasse à peine deux décimètres en longueur. On voit au bout de sa mâchoire inférieure, comme à l'extrémité de celle du callarias et du tacaud, un assez long filament. La ligne latérale est droite ; le ventre très-carené, c'est-à-dire, terminé longitudinalement en en-bas par une arête presque aiguë ; l'anus placé à peu près

à une égale distance de la tête et de l'extrémité de la queue. Son dos est d'un jaune brunâtre, et tout le reste de son corps d'une couleur d'argent plus ou moins parsemée de points noirâtres ; l'intérieur de son abdomen est noir. Il se nourrit de crabes, d'animaux à coquille, et d'autres petits habitans de la mer. Les pêcheurs le recherchent peu pour la bonté de sa chair : mais il est la proie des grands poissons ; il est même fréquemment dévoré par plusieurs espèces de gades ; et c'est parce qu'on a vu souvent des morues, des æglefins et des callarias, suivre avec constance des bandes de capelans qui pouvoient leur fournir une nourriture copieuse et facile à saisir, qu'on a donné à ces derniers gades le nom de *conducteurs des callarias, des æglefins et des morues* *.

* A la première nageoire dorsale du capelan,	12 rayons.
à la seconde	19
à la troisième	17
à chacune des pectorales	14
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	27
à la seconde	17
à celle de la queue	18

LE GADE COLIN[1],

LE GADE POLLACK[2],

ET LE GADE SEY[3].

Ces trois poissons appartiennent au second sous-genre des gades : ils ont trois nageoires dorsales, et leurs mâ-

---

[1] Gadus colinus.

Colefish, *dans plusieurs parties septentrionales de l'Angleterre.*

Raw pollack, *dans plusieurs parties méridionales de l'Angleterre.*

Gadus carbonarius. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade colin. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Gadus dorso tripterygio, imberbis, maxillâ inferiore longiore, lineâ laterali rectâ. *Artedi, gen.* 20, *syn.* 34.

Bloch, pl. 66.

Callarias imberbis, capite et dorso, carbonis instar, nigricantibus. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 8, *n.* 2.

choires sont dénuées de barbillons; plusieurs ressemblances frappantes rapprochent d'ailleurs ces trois espèces.

Piscis colfish Anglorum. *Bellon, Aquat. p.* 133.

Colfish Anglorum. *Gesner, Aquat. p.* 89 (*g rm.*) *fol.* 41, *a. Icon. anim. p.* 79.

Asellus niger carbonarius. *Schon v. p.* 19.

Asellus niger, *seu* carbonarius. *Charlet. p.* 121.

Asellus niger. *Aldrov. l.* 3, *c.* 7, *p.* 289.

Asellus niger, *sive* mollis nigricans. *Willughby, p.* 168, *tab. L, m.* 1, *n.* 3.

Raj. p. 54, *n.* 3.

Coalfish. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 152, *n.* 7.

[2] Gadus pollachius.

A whiting pollack, *en Angleterre.*

Lyr, *dans plusieurs contrées du Nord.*

Lyr blek, *dans plusieurs parties de la Suède.*

Lerbleking, *ibid.*

Gadus pollachius. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade lieu. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Faun. Suecic. p. 312.

Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 42, *n.* 353.

Gadus lyrblek. *It. W'goth. p.* 177.

Gadus dorso tripterygio, imberbis, maxillâ

Voyons ce qui les sépare ; et commençons par décrire le colin.

Il ne faut pas confondre ce poisson

---

inferiore longiore, lineâ laterali curvâ. *Artedi, gen.* 20, *syn.* 35.

Asellus whiting pollachius. *Willughby, p.* 167.

Raj. p. 53, *n.* 2.

Gadus pollachius. *Ascagne, cah.* 3, *pl.* 20.

Gronov. Mus. 1, *n.* 57.

Bloch, pl. 68.

Gelbes kohlmaul. *Walbaum, Schr. der Berl. naturf.* 4, *p.* 147.

Pollack. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 154, *n.* 8.

[3] Gadus sey.

A l'âge d'un an, mort, *sur plusieurs côtes boréales de l'Europe.*

A l'âge de deux ans, palle, *ibid.*

A l'âge de trois ans, treærin, *ibid.*

A l'âge de quatre ans, sey *ou* graasey, *ibid.*

Dans la vieillesse, ufs, *ibid.*

Gadus virens. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade sey. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Faun. Suecic. p. 309.

Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 43, *n.* 354.

Gronov. Act. Upsal. 1742, *p.* 90.

Gadus virens, *et* sey. *Ascagne, cah.* 3, *pl.* 21.

avec des individus de l'espèce de la morue que des pêcheurs partis de plusieurs ports occidentaux de France ont souvent appelés *colins*, parce qu'ils les avoient pris dans une saison trop avancée pour qu'on pût les faire sécher.

Le vrai colin a ordinairement près d'un mètre de longueur ; sa tête est étroite, l'ouverture de sa bouche petite, son museau pointu ; ses écailles sont ovales, et ses nageoires jugulaires très-peu étendues *.

On l'a nommé *poisson charbon* ou *charbonnier*, à cause de ses couleurs. En effet, la teinte olivâtre qu'il présente dans sa jeunesse, se change en noir lorsqu'il est adulte ; les nageoires sont entièrement noires, excepté celle de la queue, qui n'est que brune, et les deux pre-

---

* A la première nageoire dorsale du colin,	14 rayons.
à la seconde	19
à la troisième	20
à chacune des pectorales	21
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	25
à la seconde	20
à celle de la queue	26

mières dorsales, ainsi que les pectorales, dont la base est un peu olivâtre; une tache noire très-marquée est placée au-dessous de chaque nageoire pectorale; la bouche est même noire dans son intérieur; et ces nuances, si voisines de celles du charbon, paroissent d'autant plus foncées, que la ligne latérale est blanche, que les opercules brillent de l'éclat de l'argent, et que la langue a aussi la blancheur de ce métal.

On trouve le colin non seulement dans l'Océan d'Europe, mais encore dans la mer Pacifique. Dès les mois de pluviose et de ventose, il s'approche des côtes d'Angleterre pour y déposer ou féconder des œufs qui ont la couleur et la petitesse des grains de millet, et desquels sortent, au bout de quelques mois, de petits poissons que l'on dit assez bons dans leur jeunesse.

On le pêche non seulement avec des haims, mais encore avec différentes sortes de filets, tels que des verveux [1],

---

[1] Le *verveux*, ou *vermier*, est un filet en forme de manche, et à l'entrée duquel on ajoute un second filet intérieur, nommé *gou-*

des guideaux [2], des demi-folles [3], des trémaux [4], etc.

---

let, terminé en pointe, ouvert dans son extrémité de manière à laisser pénétrer le poisson dans le premier filet, mais propre d'ailleurs à l'empêcher d'en sortir.

[2] Le *guideau* est aussi un filet en forme de manche : il va en diminuant depuis son embouchure jusqu'à son extrémité. On peut le tendre sur un châssis qui en maintient l'embouchure ouverte. Le plus souvent cependant on se contente d'enfoncer dans le sable, à la basse mer, des piquets sur lesquels on attache deux traverses, l'une en haut et l'autre en bas; ce qui produit, à peu près, le même effet qu'un châssis. Pour que le poisson soit entraîné dans la manche, on oppose au courant l'embouchure du guideau; mais la force de l'eau, qui en parcourt toute la longueur, comprime tellement les poissons qui s'y renferment, que les gros y sont tués, et les petits réduits en une espèce de bouillie. Les piquets sur lesquels on tend le guideau, portent le nom d'*étaliers*. Quelquefois ils sont longs de près de trois mètres; d'autres fois ils ne s'élèvent que de dix ou douze décimètres, et alors le guideau est beaucoup plus petit. De là sont venues les expressions de *guideau à hauts étaliers*, et de *guideau à bas étaliers*.

[3] Nous avons placé une courte description de la *demi folle*, dans l'article de *la raie bouclée*.

Lorsque la morue est abondante près des côtes du Nord, on y recherche très-peu les colins ; mais lorsqu'on y pêche un petit nombre de morues, on y sale les colins, qu'il est assez difficile de distinguer de ces dernières après cette préparation.

Le pollack a, comme le colin, la nageoire de la queue fourchue, et la machoire inférieure plus avancée que la supérieure ; mais la ligne latérale est droite dans le colin, et courbe dans le pollack *. Ce dernier poisson habite,

[4] Le *trémail* est un filet composé de trois *nappes*, dont deux, qui sont de fil fort et à grandes mailles, se nomment *hameaux*, et dont la troisième, qui flotte entre les deux autres, est d'un fil fin, à petites mailles, et s'appelle *toile*, ou *flue*.

* A la membrane des branchies du pollack, 7 rayons.

à la première nageoire dorsale	13
à la seconde	18
à la troisième	19
à chacune des pectorales	19
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	28
à la seconde	19
à celle de la queue	42

comme le colin, dans les mers septentrionales de l'Europe : il se plaît dans les parages où la tempête soulève violemment les flots. Il voyage par troupes extrêmement nombreuses, cherche moins les asyles profonds, paroît plus fréquemment à la surface de l'Océan que la plupart des autres gades, et sait cependant aller chercher dans le sable des rivages l'ammodyte appât, dont il aime à se nourrir. Sa longueur ordinaire est de cinq décimètres. Sa couleur, qui est d'un brun noirâtre sur le dos, s'éclaircit sur les côtes, y devient argentée, et se change, sur la partie inférieure de l'animal, en blanc pointillé de brun; l'iris, d'ailleurs, est jaune, avec des points noirs; chaque écaille est petite, mince, ovale, et lisérée de jaune; les nageoires pectorales sont jaunâtres, les jugulaires couleur d'or, et celles de l'anus olivâtres et pointillées de noir.

On prend, toute l'année, des pollacks sur plusieurs des rivages occidentaux de France; on y en trouve souvent de pris dans les divers filets préparés pour la

pêche d'autres espèces de poissons : mais, de plus, il y a sur ces côtes des endroits où vers le printemps il est très-recherché. On s'est servi pendant long-temps pour le prendre, de petits bateaux portant une ou deux voiles carrées, et montés de six ou huit hommes. On jetoit à la mer des lignes dont chacune étoit garnie d'un haim amorcé avec une sardine, ou avec un morceau de peau d'anguille. Comme le bateau qui étoit sous voile, voguoit rapidement, et que les pêcheurs secouoient continuellement leurs haims, les pollacks, qui sont voraces, prenoient l'appât pour un petit poisson qui fuyoit, se jetoient sur cette fausse proie et restoient accrochés à l'hameçon.

Le sey ressemble beaucoup au pollack ; il a même été confondu pendant long-temps avec ce dernier gade : mais il en diffère par plusieurs caractères, et principalement par les dimensions de ses machoires, qui sont toutes les deux également avancées, trait de conformation qui le sépare aussi de l'espèce du colin ; sa ligne latérale est droite, et la

couleur de sa partie supérieure est verdâtre *.

Les seys sont très-nombreux pendant toute l'année sur les côtes de Norvége. Ils y sont l'objet d'un commerce assez étendu ; et voilà pourquoi ils y ont été observés assez fréquemment et avec assez de soin pour qu'on leur ait donné, selon leur âge, les cinq noms différens que nous avons rapportés dans la troisième note de cet article, et pour que l'on ait su que communément ils avoient cent trente-cinq millimètres au bout d'un an, quatre cent trente-trois millimètres à la fin de la troisième année, et six cent quarante-neuf millimètres après la quatrième.

---

* A la première nageoire du dos du sey,	13 rayons.
à la seconde	20
à la troisième	19
à chacune des pectorales	17
à chacune des jugulaires	6
à la première de l'anus	24
à la seconde	20
à celle de la queue, qui est fourchue,	40

Pendant l'été, ils y recherchent beaucoup une variété de hareng nommée *brisling ;* et on les y a souvent pêchés avec un filet fait en forme de nappe carrée, interrompu dans son milieu par une sorte de sac ou d'enfoncement, et attaché par les coins à quatre cordes qui aboutissent à autant de bateaux. Ce filet n'est point garni de *flottes*, ni de *lest :* le poids du fil dont il est formé, et des cordes qui le bordent, suffit pour le maintenir. Quand les pêcheurs croient avoir pris une quantité suffisante de scys, ils se rapprochent du filet, et en retirent, avec un *manet* *, les poissons qui sont au fond du sac placé au milieu de la nappe.

---

* Voyez, pour la description du *manet*, l'article de *la trachine vive.*

LE GADE MERLAN*.

De toutes les espèces de gades, le merlan est celle dont le nom et la forme extérieure sont le mieux connus dans

* Gadus merlangus.

Hwitling, *en Suède et en Danemarck.*

Whiting, *en Angleterre.*

Gadus merlangus. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade merlan. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Faun. Suecic. 310.

Gadus hoitling. *It. Scan.* 326, *tab.* 2, *fig.* 2.

Id. *It. Wgoth.* 176.

Gadus dorso tripterygio, ore imberbi,.... maxillâ superiore longiore. *Artedi, gen.* 19, *syn.* 34, *spec.* 62.

Secunda asellorum species, merlangus. *Gesner, Aquat. p.* 65, *et germ. fol.* 40, 2.

Asellus candidus primus. *Schonev. p.* 17.

Asellus minor alter. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 3, *p.* 287.

Asellus minor et mollis. *Charleton, p.* 121.

Asellus mollis. *Jonston, Pisc. tab.* 2, *fig.* 3.

Asellus mollis major, *seu* albus. *Willughby, p.* 170, *tab. L, m.* 1, *fig.* 5.

une grande partie de l'Europe, et particulièrement dans la plupart des départemens septentrionaux de France. La morue même n'y est pas un objet aussi familier, à tous égards, que le poisson dont il est question dans cet article; on l'y nomme souvent, on la sert sur toutes les tables, et cependant sa véritable figure y est ignorée dans les endroits éloignés des rivages de la mer, parce qu'elle n'y parvient presque jamais que préparée, salée, ou séchée, altérée, déformée, et souvent tronquée. Le merlan, au contraire, est transporté entier dans ces mêmes endroits; et la grande consommation qu'on en a faite, l'a mis si souvent sous les yeux, et l'a fait examiner si fréquemment, qu'il

Rai. p. 55, *n.* 8.

Molenaer. *Gronov. Mus.* 1, *p.* 20, *n.* 55; *Zooph. p.* 98, *n.* 316.

Bloch, pl. 65.

Callarias imberbis, argentei splendoris, etc. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 8, *n.* 3, *tab.* 3, *fig.* 2.

Merlan. *Rondelet, première partie, liv.* 9, *chap.* 9, *édit. de Lyon*, 1558.

Whiting. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 155, *n.* 9.

Merlan. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

a frappé l'imagination des personnes même les moins instruites, et que ses attributs, principalement sa couleur, sont devenus des sujets de proverbes vulgaires. Les nuances qu'il présente sont en effet très-brillantes : presque tout son corps resplendit de la blancheur de l'argent ; et l'éclat de cette couleur est relevé, au lieu d'être affoibli, par l'olivâtre qui règne quelquefois sur le dos, par la teinte noirâtre qui distingue les nageoires pectorales ainsi que celle de la queue, et par une tache noire que l'on voit sur quelques individus, à l'origine de ces mêmes pectorales.

Tout le monde sait d'ailleurs que le corps du merlan est alongé, et revêtu d'écailles petites, minces et arrondies ; que ses nageoires dorsales sont au nombre de trois ; qu'il n'a pas de barbillons ; que sa mâchoire supérieure est plus avancée que l'inférieure. Il nous suffira d'ajouter, relativement à ses formes extérieures, que cette même mâchoire d'en-haut est armée de plusieurs rangs de dents, dont les antérieures sont les plus longues ; qu'on n'en voit qu'une rangée à la mâchoire d'en-bas, qui

d'ailleurs montre de chaque côté neuf ou dix points ou très-petits enfoncemens; que l'on apperçoit sur le palais deux os triangulaires, et auprès du gosier quatre os arrondis ou alongés, lesquels sont tous les six hérissés de petites dents ou aspérités; et enfin que la ligne latérale est presque droite *.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur l'intérieur du merlan, nous verrons que ce poisson a cinquante-quatre vertèbres. Nous en avons compté cent seize dans l'anguille; mais aussi, quelqu'alongé que soit le merlan, il présente une forme bien éloignée de celle que montre le corps très-délié des murènes.

Le cœur a la figure d'un quadrilatère, avec des angles très-obtus.

---

* A la membrane des branchies	7	rayons.
à la première dorsale	16	
à la seconde	18	
à la troisième	19	
à chacune des pectorales	20	
à chacune des jugulaires	6	
à la première de l'anus	30	
à la seconde	20	
à celle de la queue	31	

L'oreillette est grande, ainsi que l'aorte.

L'estomac est alongé, assez large, un peu recourbé vers le pylore, autour duquel un très-grand nombre d'appendices intestinaux, ou de petits *cœcum*, forment une sorte de couronne. Le canal intestinal proprement dit est presque de la longueur de l'animal; il se réfléchit vers le diaphragme, va de nouveau vers la queue, se recourbe du côté de l'œsophage, et tend ensuite directement vers l'anus, où il parvient très-élargi.

Le foie, dont la couleur est blanchâtre, se divise en deux lobes principaux : le droit est court et étroit; le second très-long et répandu dans une très-grande partie de l'abdomen.

La vésicule du fiel communique par un canal avec le foie, et par un canal plus grand, avec le tube intestinal auprès des appendices.

Un viscère triangulaire et analogue à la rate est situé au-dessous de l'estomac.

Les reins, d'une couleur sanguinolente, et étendus le long de l'épine du dos, se déchargent dans une vessie

urinaire double, voisine de l'anus, et que l'on a souvent trouvée remplie d'une eau claire.

La vessie natatoire est visqueuse, longue, simple, attachée à l'épine du dos. Le canal pneumatique, par lequel elle communique à l'extérieur, part de la partie la plus antérieure de cette vessie, et aboutit à l'œsophage.

Enfin on voit dans les femelles deux ovaires très-longs, et remplis, lors de la saison convenable, d'un très-grand nombre de petits œufs ordinairement jaunâtres.

Le merlan habite dans l'Océan qui baigne les côtes européennes. Il se nourrit de vers, de mollusques, de crabes, de jeunes poissons. Il s'approche souvent des rivages, et voilà pourquoi on le prend pendant presque toute l'année : mais il abandonne particulièrement la haute mer, non seulement lorsqu'il va se débarrasser du poids de ses œufs ou les féconder, mais encore lorsqu'il est attiré vers la terre par une nourriture plus agréable et plus abondante, et lorsqu'il y cherche un asyle contre les gros animaux marins qui en

font leur proie ; et comme ces diverses circonstances dépendent des saisons, il n'est pas surprenant que, suivant les pays, le temps de le pêcher avec succès soit plus ou moins avancé. On a préféré pour cet objet, sur certaines côtes de France, les mois de nivose et de pluviose ; et sur plusieurs de celles d'Angleterre ou de Hollande, on a choisi les mois de l'été.

On le trouve très-gras lorsque les harengs ont déposé leurs œufs, et qu'il a pu en dévorer une grande quantité *. Mais, excepté dans le temps où il fraie lui-même, sa chair écailleuse est agréable au goût : elle n'a pas de qualité malfaisante ; et comme elle est molle, tendre et légère, on la digère avec facilité, et elle est un des alimens que l'on peut donner avec le moins d'inconvénient à ceux qui éprouvent un grand besoin de manger, sans avoir cependant des sucs digestifs très-puissans.

Dans quelques endroits de l'Angle-

* *Lettre du citoyen Noël, de Rouen, au citoyen Lacepède*, du 21 brumaire an 7.

terre et des environs d'Ostende, de Bruges et de Gand, on a fait sécher et saler des merlans après les avoir vidés; et on les a rendus, par cette préparation, au moins suivant le témoignage de plusieurs observateurs, un mets très-délicat.

On a écrit qu'il y avoit des merlans hermaphrodites. On en a vu, en effet, dont l'intérieur présentoit en même temps un ovaire rempli d'œufs, et un corps assez semblable, au premier coup d'œil, à la laite des poissons mâles : mais cet aspect n'est qu'une fausse apparence; l'on s'est assuré que cette prétendue laite n'étoit que le foie, qui est très-gros dans tous les merlans, et particulièrement dans ceux qui sont très-gras.

On prend quelquefois des merlans avec des filets, et notamment avec celui que l'on a nommé *drége*, et dont nous avons fait connoître la forme dans l'article de la *trachine vive*. Le plus souvent néanmoins on pêche le gade dont nous parlons, avec une vingtaine de lignes, dont chacune, garnie de deux cents hameçons, est longue de plus de cent

mètres, et qu'on laisse au fond de l'eau environ pendant trois heures.

Au reste, non seulement la qualité de la chair du merlan varie suivant les saisons et les parages qu'il fréquente, mais encore ses caractères extérieurs sont assez différens, selon les eaux qu'il habite, pour qu'on ait compté dans cette espèce plusieurs variétés remarquables et constantes. Nous pouvons en donner un exemple, en rapportant une observation très-intéressante qui nous a été transmise au sujet des merlans que l'on trouve sur les côtes du département de la Seine-Inférieure, par un naturaliste habile et très-zélé, le citoyen Noël, de Rouen, que j'ai déja eu occasion de citer dans cet ouvrage.

Cet ichthyologiste m'a écrit * qu'on apperceVoit une assez grande différence entre les merlans que l'on prend sur les fonds voisins d'Yport et des Dalles, près de Fécamp, et ceux que l'on pêche depuis la pointe de l'Ailly jusqu'au Tréport et au-delà. Les merlans d'Yport et

* *Lettre du citoyen Noël au citoyen Lacepède*, du 21 brumaire an 7.

des Dalles sont plus courts ; leur ventre est plus large, leur tête plus grosse, leur museau moins aigu ; la ligne que décrit leur dos, légèrement courbée en dedans, au lieu d'être droite ; la couleur des parties voisines du museau et de la nageoire de la queue, plus brunâtre ; la chair plus ferme, plus agréable et plus recherchée.

Le citoyen Noël pense, avec raison, qu'on doit attribuer cette diversité dans les qualités de la chair, ainsi que dans les nuances et les formes extérieures, à la nature des fonds au-dessus desquels les merlans habitent, et par conséquent à celle des alimens qu'ils trouvent à leur portée. Auprès d'Yport et de Fécamp, les fonds sont presque tous de roche, tandis que ceux des eaux de l'Ailly, de Dieppe et de Tréport, sont presque tous de vase ou de gravier. En général, le citoyen Noël pense que le merlan est plus petit et plus délicat sur les bas-fonds très-voisins des rivages, que sur les bancs que l'on trouve à de grandes distances des côtes.

LE GADE MOLVE[1],

ET

LE GADE DANOIS[2].

De tous les gades, la molve est celui qui parvient à la longueur la plus considérable, sur-tout relativement à ses

[1] Gadus molva.
Länga, *en Suède*.
Lenge, *en Allemagne*.
Ling, *en Angleterre*.
Gadus molva. *Linné, édition de Gmelin.*
Gade lingue. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Gadus dorso dipterygio, ore cirrato, maxillâ superiore longiore. *Artedi, gen.* 22, *syn.* 36.
Molva major. *Charlet. p.* 121.
Asellus longus. *Schonev. p.* 18.
Asellus longus. *Willughby, p.* 175, *tab. L, m.* 2, *n.* 2.
Raj. p. 56.
Faun. Suecic. 312.
Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 41, *n.* 343.

autres dimensions, et particulièrement à sa largeur : elle surpasse souvent celle de vingt-quatre décimètres ; et voilà pourquoi elle a été nommée, dans un grand nombre de contrées et par plusieurs auteurs, *le gade long*. Elle habite à peu près dans les mêmes mers que la morue. Elle se trouve abondamment, comme ce gade, autour de la Grande-Bretagne, auprès des côtes de l'Irlande, entre les Hébrides, vers le comté d'York. On la pêche de la même manière, on lui donne les mêmes préparations ; et comme cette espèce présente un grand volume, et d'ailleurs est douée d'une

---

Gadus longa. *It. Wgoth.* 177.
Blach, pl. 69.
Enchelyopus. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 58, *n.* 16.
Bellon, Aquat. p. 135.
Gesner, Aquat. p. 95; *Icon anim. p.* 78.
Ling. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 160, *n.* 13.

[1] Gadus danicus.
Mull. Zoolog. Danic. Prodrom. p. 42.
Gade danois. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

grande fécondité, elle est, après la morue et le hareng, un des poissons les plus précieux pour le commerce et les plus utiles à l'industrie.

Dans les mers qui baignent la Grande-Bretagne, elle jouit principalement de toutes ses qualités, depuis le milieu de pluviose jusque vers la fin de floréal, c'est-à-dire, dans la saison qui précède son frai, lequel a lieu dans ces mêmes mers aux approches du solstice. Elle aime à déposer ses œufs le long des marais que l'on y voit à l'embouchure des rivières.

Elle se nourrit de crabes, de jeunes ou petits poissons, notamment de pleuronectes plies.

Sa chair contient une huile douce, facile à obtenir par le moyen d'un feu modéré, et plus abondante que celle que peuvent donner la morue ou les autres gades.

Sa couleur est brune par-dessus, blanchâtre par-dessous, verdâtre sur les côtés. La nageoire de l'anus est d'un gris de cendre ; les autres sont noires et bordées de blanc : on voit de plus

une tache noire au sommet de chacune des dorsales *.

Les écailles sont alongées, petites, fortement attachées; la tête est grande, le museau un peu arrondi, la langue étroite et pointue.

Le gade danois n'est pas dénué de barbillons, non plus que la molve : comme la molve, il n'a que deux nageoires sur le dos, et appartient par ce double caractère au troisième sous-genre des gades. Sa mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure, ce qui le sépare de la molve; et sa nageoire de l'anus renferme jusqu'à soixante-dix rayons, ce qui le distingue de toutes les espèces comprises dans le sous-genre où nous l'avons inscrit, et même de

---

* A la membrane des branchies de la molve,	7	rayons.
à la première nageoire dorsale	15	
à la seconde	63	
à chacune des pectorales	19	
à chacune des jugulaires	6	
à celle de l'anus	59	
à celle de la queue, qui est arrondie,	38	

tous les gades connus jusqu'à présent. On en doit la première description au savant Müller, auteur du *Prodrome de la Zoologie danoise.*

LE GADE LOTE*.

La lote mérite une attention particulière des naturalistes. Elle présente tous les caractères génériques qui appar-

* Gadus lota.
Motelle, *dans quelques départemens de France.*
Barbotte, *ibid.*
Barbot, *et* burbot, *en Angleterre.*
Eel pout, *ibid.*
Putael, *dans la Belgique, ou France septentrionale.*
Alraupe, *en Allemagne.*
Olrüppe, *ibid.*
Trüsch, *ibid.*
Treischen, *ibid.*
Rutten, *ibid.*
Aalquabbe, *en Danemarck.*
Franske giedder, *ibid.*
Lake, *en Suède et en Norvége.*
Nalim, *en Russie.*
Gadus lota. *Linné, édition de Gmelin.*
Gade lotte. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Gadus lota. *Ascagne, cah.* 3, 5, *pl.* 28.

tiennent aux gades ; elle doit être inscrite dans le même genre que ces poissons ; elle y a toujours été comprise : elle fait véritablement partie de leur famille ;

Lote. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Faun. Suecic. 315.

Mull. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 41, *n.* 343.

Koelreuter, Nov. Comm. Petrop. 19, *p.* 424.

Meidinger, Icon. piscium austral. t. 8.

Bloch, pl. 70.

Gadus dorso dipterygio, ore cirrato, maxillis æqualibus. *Artedi, gen.* 22, *syn.* 38.

Silurus cirro unico in mento. *Artedi, spec.* 107.

Lote. *Rondelet, deuxième partie, des poissons des lacs, chap.* 18.

Barbote. *Id. ibid. chap.* 19.

Aldrov. lib. 5, *cap.* 46, *fol.* 648.

Lota, *et* mustella fluviatilis. *Willughby, p.* 125.

Raja, p. 67.

Lota Gallis dicta. *Gesner, p.* 599.

Lota Gallorum. *Jonston, lib.* 3, *tit.* 3, *cap.* 11, *p.* 168, *tab.* 29, *fig.* 10.

Strinsia, *sive* botatrissa. *Bellon, Aquat. p.* 302.

Claria fluviatilis. *Id. ibid. p.* 304.

Borbotha. *Cub. lib.* 3, *cap.* 12, *fig.* 72, *B.*

Borbocha. *Magni (Olai), lib.* 20, *cap.* 20.

et cependant, par un de ces exemples qui prouvent combien les êtres animés sont liés par d'innombrables chaînes de rapports, elle s'écarte des gades par des différences très-frappantes dans les formes, dans les facultés, dans les habitudes, dans les goûts, et ne s'éloigne ainsi de ses congénères que pour se rapprocher non seulement des blennies, qui par leur nature touchent aux gades de très-près, mais encore de plusieurs apodes osseux, particulièrement des murènes, et notamment des anguilles.

Comme ces derniers apodes, la lote a le corps très-alongé et serpentiforme. On voit sur son dos deux nageoires dorsales, mais très-basses et très-longues, ainsi que celle de l'anus; elles ressemblent à celles qui garnissent le dos et la queue des murènes. Les écailles

---

Bottatria, *et* triseus. *Salvian. fol.* 213, *a*, *ad iconem*, *et B*.

Alropa. *Hildegard. lib.* 1, *part.* 4, *cap.* 25.

Gronov. Mus. 1, *p.* 21, *n.* 61; *Zooph. p.* 97, *n.* 313.

Enchelyopus subcinereus, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 57, *n.* 13, *tab.* 15, *fig.* 2.

Barbot. *Ené. Zoolog.* 3, *p.* 163, *n.* 14.

qui la recouvrent sont plus facilement visibles que celles de ces mêmes murènes ; mais elles sont très-minces, molles, très-petites, quelquefois séparées les unes des autres ; et la peau à laquelle elles sont attachées, est enduite d'une humeur visqueuse très-abondante, comme celle de l'anguille : aussi échappe-t-elle facilement, de même que ce dernier poisson, à la main de ceux qui la serrent avec trop de force et veulent la retenir avec trop peu d'adresse ; elle glisse entre leurs doigts, parce qu'elle est perpétuellement arrosée d'une liqueur gluante ; et elle se dérobe encore à ses ennemis, parce que son corps, très-alongé et très-mobile, se contourne avec promptitude en différens sens, et imite si parfaitement toutes les positions et tous les mouvemens d'un reptile, qu'elle a reçu plusieurs noms donnés depuis long-temps aux animaux qui rampent.

La lote est, de plus, d'une couleur assez semblable à celle de plusieurs murènes, ou de quelques murénophis. Elle est variée, dans sa partie supé-

rieure *, de jaune et de brun; et le blanc règne sur sa partie inférieure.

Au lieu d'habiter dans les profondeurs de l'Océan ou près des rivages de la mer, comme la plupart des osseux apodes ou jugulaires, et particulièrement comme tous les autres gades connus jusqu'à présent, elle passe sa vie dans les lacs, dans les rivières, au milieu de l'eau douce, à de très-grandes distances de l'Océan; et ce nouveau rapport avec l'anguille n'est pas peu remarquable.

On la trouve dans un très-grand nombre de contrées, non seulement en Europe et dans les pays les plus septentrionaux de cette partie du monde,

---

* Sa ligne latérale est droite.

On compte à sa première nageoire dorsale 14 rayons.

à la seconde	68
à chacune des pectorales	20
à chacune des jugulaires	6
à celle de l'anus	67
à celle de la queue, qui est arrondie,	36

mais encore dans l'Asie boréale et dans les Indes.

Elle préfère, le plus souvent, les eaux les plus claires; et afin qu'indépendamment de sa légéreté, les animaux dont elle fait sa proie puissent plus difficilement se soustraire à sa poursuite, elle s'y cache dans des creux ou sous des pierres; elle cherche à attirer ses petites victimes par l'agitation du barbillon ou des barbillons qui garnissent le bout de sa mâchoire inférieure, et qui ressemblent à de petits vers : elle y demeure patiemment en embuscade, ouvrant presque toujours sa bouche, qui est assez grande, et dont les mâchoires, hérissées de sept rangées de dents aiguës, peuvent aisement retenir les insectes aquatiques et les jeunes poissons dont elle se nourrit *.

On a écrit que, dans quelques circonstances, la lote étoit *vipère*, c'est-à-dire, que les œufs de cette espèce de gade éclosoient quelquefois dans le ventre même de la mère, et par conséquent

---

* Il y a auprès du pylore, 39 ou 40 appendices intestinaux.

avant d'avoir été pondus. Cette manière de venir à la lumière n'a été observée dans les poissons osseux que lorsque ces animaux ont réuni un corps alongé, délié et serpentiforme, à une grande abondance d'humeur visqueuse, comme la lote. Au reste, elle supposeroit dans ce gade un véritable accouplement du mâle et de la femelle, et lui donneroit une nouvelle conformité avec l'anguille, les blennies et les silures.

La lote croît beaucoup plus vîte que plusieurs autres osseux; elle parvient jusqu'à la longueur d'un mètre, et le citoyen Valmont-Bomare en a vu une qu'on avoit apportée du Danube à Chantilly, et qui étoit longue de plus de douze décimètres.

Sa chair est blanche, agréable au goût, facile à cuire; son foie, qui est très-volumineux, est regardé comme un mets délicat. Sa vessie natatoire est très-grande, souvent égale en longueur au tiers de la longueur totale de l'animal, un peu rétrécie dans son milieu, terminée par deux prolongations dans sa partie antérieure, formée d'une membrane qui n'est qu'une continuation du

péritoine, attachée par conséquent à l'épine du dos, de manière à ne pouvoir pas en être séparée entière, et employée dans quelques pays à faire de la colle, comme la vessie à gaz de l'acipensère huso.

Ses œufs sont presque toujours, comme ceux du brochet et du barbeau, difficiles à digérer, plus ou moins malfaisans; et, par un dernier rapport avec l'anguille et la plupart des autres poissons serpentiformes, elle ne perd que difficilement la vie.

LE GADE MUSTELLE[1],

ET

LE GADE CIMBRE[2].

LA mustelle a beaucoup de ressemblance avec la lote par l'alongement de son corps, la petitesse de ses écailles, et

[1] Gadus mustella.
Galea, *sur plusieurs côtes d'Italie.*
Pesce moro, *ibid.*
Donzellina, *ibid.*
Sorge marina, *ibid.*
Gouderopsaro, *sur plusieurs rivages de la Grèce.*
Whistle fish, *en Angleterre.*
Krullquappen, *auprès de Hambourg, et dans quelques autres contrées septentrionales.*
Gadus mustella, gadus tricirratus β, et gadus russicus γ. *Linné, édition de Gmelin.*
Gade mustelle. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Gade la brune. *Id. ibid.*
Bloch, pl. 165.

l'humeur visqueuse dont elle est imprégnée : mais elle n'habite pas, comme ce poisson, au milieu de l'eau douce ; elle vit dans l'Océan atlantique et dans

---

Mustelle. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 42, *n.* 345.

Gadus dorso dipterygio, cirris maxillæ superioris quatuor; inferioris, uno. *Mus. Ad. Fr.* 1.

Gadus dorso dipterygio, sulco ad pinnam dorsi primam, ore cirrato. *Artedi, gen.* 22, *syn.* 37.

Galea Venetorum, *seu* asellorum altera species. *Bellon.*

Id. mustella vulgaris, *et* mustella marina tertia. *Gesner, p.* 89, 90 *et* 103, (*germ.*) *fol.* 41, *B, et* 42, *A.*

Mustelle vulgaire. *Rondelet, première partie, liv.* 9, *chap.* 14.

Id. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 8, *fol.* 290.

Willughby, p. 121.

Raj. p. 67, *n.* 1.

Mustela. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 1, *cap.* 1, *A,* 2, *tab.* 1, *fig.* 4.

Mustela altera. *Schonev. p.* 49.

Mustela marina tertia.

Gron. Zooph. n. 314; *Mus.* 1, *p.* 21, *n.* 2; *Act. Ups.* 1742, *p.* 93, *tab.* 3.

Spotted whistle fish, *et* brow whistle fish.

la Méditerranée. Elle y parvient jusqu'à la longueur de six décimètres. Elle s'y nourrit de cancres et d'animaux à coquille ; et pendant qu'elle est jeune, petite et foible, elle devient souvent la proie de grands poissons, particulièrement de quelques gades et de plusieurs scombres. Le temps de la ponte et de la fécondation des œufs de cette espèce est quelquefois retardé jusque dans l'automne, ou se renouvelle dans cette saison. La mustelle est blanche par-dessous, d'un brun jaunâtre par-dessus, avec des taches noires et d'un argenté violet sur la tête. Les nageoires pectorales et jugulaires sont rougeâtres ; les autres sont brunes avec des taches alongées, excepté la nageoire de la queue,

---

Brit. Zoolog. 3, *p.* 164, *n.* 15, *et* 165, *n.* 16.

Enchelyopus cirris tribus, altero è mento, etc. *Klein, Miss. pisc.* 4, *p.* 57, *n.* 14.

Walbaum, Schrif. der Berl. naturf. ges. 5.

[2] Gadus cimbrius.

Gadus cimbrius. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade cimbre. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

dont les taches sont rondes. L'on trouve cependant plusieurs individus sur lesquels la nuance et la figure de ces diverses taches est constamment différente, et même d'autres individus qui n'en présentent aucune. Il est aussi des mustelles qui ont quatre barbillons à la mâchoire supérieure, d'autres qui n'y en montrent que deux, d'autres encore qui n'y en ont aucun; et ces diversités dans la forme, plus ou moins transmissibles par la génération, ayant été comparées, par plusieurs naturalistes, avec les variétés de couleurs que l'on peut remarquer dans l'espèce que nous examinons, ils ont cru devoir diviser les mustelles en trois espèces, la première distinguée par quatre barbillons placés à une distance plus ou moins petite des narines, la seconde par deux barbillons situés à peu près de même, et la troisième par l'absence de tout barbillon à la mâchoire supérieure. Mais après avoir cherché à peser les témoignages, et à comparer les raisons de cette multiplication d'espèces, nous avons préféré l'opinion du savant professeur Gmelin; et nous ne considérons l'absence ou le

nombre des barbillons de la mâchoire d'en-haut, ainsi que les dissemblances dans les teintes, que comme des signes de variétés plus ou moins permanentes dans l'espèce de la mustelle.

Au reste, ce gade a toujours un barbillon attaché vers l'extrémité de la mâchoire inférieure, soit que la mâchoire supérieure en soit dénuée, ou en montre deux, ou en présente quatre. De plus, la langue est étroite et assez libre dans ses mouvemens. La ligne latérale se courbe vers les nageoires pectorales, et s'étend ensuite directement jusqu'à la queue. Mais ce qu'il ne faut pas passer sous silence, c'est que la première nageoire dorsale est composée de rayons si petits et si courts, qu'il est très-difficile de les compter exactement, et qu'ils disparoissent presque en entier dans une sorte de sillon ou de rainure longitudinale. Un seul de ces rayons, le premier ou le second, est très-alongé, s'élève par conséquent beaucoup au-dessus des autres; et c'est cette longueur ainsi que l'excessive brièveté des autres, qui ont fait dire à plusieurs naturalistes que la

première dorsale de la mustelle ne comprenoit qu'un rayon [1].

La première nageoire du dos est conformée de la même manière dans le gade cimbre, qui ressemble beaucoup à la mustelle : néanmoins on trouve dans cette même partie un des caractères distinctifs de l'espèce du cimbre. En effet, le rayon qui seul est très-alongé, se termine dans ce gade par deux filamens placés l'un à droite et l'autre à gauche, et disposés horizontalement comme les branches de la lettre T [2].

---

[1] 5 rayons à la membrane branchiale de la mustelle.

1 rayon très-alongé et plusieurs rayons très-courts à la première nageoire dorsale.

56 rayons	à la seconde.
18	à chacune des pectorales.
6	à chacune des jugulaires.
46	à celle de l'anus.
20	à celle de la queue.

[2] 1 rayon très-alongé et plusieurs rayons très-courts à la première nageoire dorsale du gade cimbre.

48 rayons	à la seconde.
16	à chacune des pectorales.
7	à chacune des jugulaires.
42	à celle de l'anus.
25	à celle de la queue.

De plus, on compte sur les mâchoires de la mustelle cinq, ou trois, ou un seul barbillon. Il y en a quatre sur celles du cimbre : deux de ces derniers filamens partent des environs des narines; le troisième pend de la lèvre supérieure; et le quatrième, de la lèvre inférieure.

Le cimbre habite dans l'Océan atlantique, et particulièrement dans une partie de la mer qui baigne les rivages de la Suède. Il a été découvert et très-bien décrit par M. de Strussenfeld *.

---

* *Mémoires de l'académie de Stockholm*, tome XXXIII, page 46.

LE GADE MERLUS *.

Ce poisson vit dans la Méditerranée ainsi que dans l'Océan septentrional ; et voilà pourquoi il a pu être connu d'Aristote, de Pline, et des autres natu-

---

* Gadus merlucius.
Merluzo, *en Italie.*
Asello, *ibid.*
Asino, *ibid.*
Nasello, *ibid.*
Hake, *en Angleterre.*
Gadus merlucius. *Linné, édition de Gmelin.*
Bloch, pl. 154.
Gade grand merlus. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Le grand merlus. *Duhamel, Traité des pêches, seconde partie, sect.* 1, *chap.* 1, *pl.* 24.
Merlu, *et* merluche. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 60.
Faun. Suecic. 314.
Forsk. Faun. Arabic. p. 19.
Gronov. Zooph. p. 397, *n.* 315.
Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 41, *n.* 342.
Ot. Fabric. Faun. Groenland. p. 148.

ralistes de la Grèce ou de Rome, qui, en effet, ont traité de ce gade dans leurs ouvrages. Il y parvient jusqu'à la

---

Gadus dorso dipterygio, maxillâ inferiore longiore. *Artedi, gen.* 22, *syn.* 36.

Lysing. *Strom. Sondm.* 295.

Asellus primus, *sive* merlucius. *Raj. p.* 56.

Asellus primus Rondeletii, *sive* merlucius. *Willughby, p.* 174, *tab. L, m.* 2, *n.* 1.

Ὄνος. *Arist. lib.* 8, *cap.* 15; *et lib.* 9, *cap.* 37.

Ὄνος, γάδος. *Athen. lib.* 7, *p.* 315.

Θαλάττιος. *Ælian. lib.* 5, *cap.* 20, *p.* 276; *lib.* 9, *cap.* 38.

Oppian. Hal. lib. 1, *p.* 5; *et lib.* 2, *p.* 59.

Asellus. *Plin. Hist. mundi, lib.* 9, *cap.* 16 *et* 17.

Asellus. *Ovid. v.* 131.

Varro, lib. 4, *De lingua latina.*

Jov. cap. 20, *p.* 87.

Merlus. *Rondelet, première partie, liv.* 9, *chap.* 8.

Salvian. fol. 73.

Merluccius, asellus, et primùm de merlucio. *Gesner, p.* 84, 97; *Icon. anim. p.* 76; *et (Germ.) fol.* 39, *B.*

Merluccius. *Belon, Aquat. p.* 123.

Asellus alter, etc. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 2, *p.* 286.

Asellus fuscus. *Charlet. p.* 122.

Hake. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 156, *n.* 10.

Jonston, De piscibus, p. 7, *tab.* 1, *fig.* 3.

grandeur de huit ou dix décimètres. Il est très-vorace : il poursuit, par exemple, avec acharnement, les scombres et les clupées; cependant, comme il trouve assez facilement de quoi se nourrir, il n'est pas, au moins fréquemment, obligé de se jeter sur des animaux de sa famille. Il ne redoute pas l'approche de son semblable. Il va par troupes très-nombreuses; et par conséquent il est l'objet d'une pêche très-abondante et peu pénible. Sa chair est blanche et lamelleuse; et dans les endroits où l'on prend une grande quantité d'individus de cette espèce, on les sale ou on les sèche, comme on prépare les morues, les seys et d'autres gades, pour pouvoir les envoyer au loin. Les merlus sont ainsi recherchés dans un grand nombre de parages : mais dans d'autres portions de la mer où ils ne peuvent pas se procurer les mêmes alimens, il arrive que leurs muscles deviennent gluans et de mauvais goût; ce fait étoit connu dès le temps de Galien. Au reste, le foie du merlus est presque toujours un morceau très-délicat.

Ce poisson est alongé, revêtu de

petites écailles, blanc par-dessous, d'un gris plus ou moins blanchâtre par-dessus; et c'est à cause de ces couleurs comparées souvent à celles de l'âne, qu'il a été nommé *anon* par Aristote, Oppien, Athénée, Élien, Pline, et d'autres auteurs anciens et modernes. Le mot d'*ânon* est même devenu, pour plusieurs naturalistes, un mot générique qu'ils ont appliqué à plusieurs espèces de gades.

La tête du merlus est comprimée et déprimée; l'ouverture de sa bouche, grande; sa ligne latérale plus voisine du dos que du bas-ventre, et garnie, auprès de la tête, de petites verrues dont le nombre varie depuis cinq jusqu'à neuf ou dix : des dents inégales, aiguës, et dont plusieurs sont crochues, garnissent les mâchoires, le palais et le gosier*.

---

* A la membrane des branchies	7	rayons.
à la première nageoire du dos	10	
à la seconde	39	
à chacune des pectorales	12	
à chacune des jugulaires	7	
à celle de l'anus	37	
à celle de la queue	20	

J'ai trouvé dans les papiers de Commerson une courte description d'un gade à deux nageoires, sans barbillons, et dont tous les autres caractères conviennent au merlus. Commerson l'a vu dans les mers australes ; ce qui confirme mes conjectures sur la possibilité d'établir dans plusieurs parages de l'hémisphère méridional, des pêches abondantes de morues et d'autres gades.

Le merlus est si abondant dans la baie de *Galloway*, sur la côte occidentale de l'Irlande, que cette baie est nommée, dans quelques anciennes cartes, la baie des *hakes*, nom donné par les Anglois aux merlus.

LE GADE BROSME*.

Nous avons maintenant sous les yeux le cinquième sous-genre des gades. Les caractères qui le distinguent, sont un ou plusieurs barbillons, avec une seule nageoire dorsale. On ne peut encore rapporter qu'une espèce à ce sous-genre ; et cette espèce est le brosme.

Ce gade préfère les mers qui arrosent le Groenland, ou l'Europe septentrionale.

Il a la nageoire de la queue en forme de fer de lance, et quelquefois une longueur de près d'un mètre. La couleur

---

* Gadus brosme.

Gadus brosme. *Ascagne, Icon. rerum natural. tab* 17.

Mül. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 41, *n.* 341.

Brosme. *Pontoppid. Norweg.* 2, *p.* 178.

Strom. sondm. 1, *p.* 272, *tab.* 1, *fig.* 19.

Kaila. *Olafs. Island. p.* 358, *tab.* 27.

Gadus brosme. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade brosme. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

de son dos est d'un brun foncé ; ses nageoires et sa partie inférieure sont d'une teinte plus claire ; on voit sur ses côtés des taches transversales *.

---

* A la nageoire du dos du brosme,	100	rayons.
à chacune des pectorales	20	
à chacune des jugulaires	5	
à celle de l'anus	60	
à celle de la queue	30	

QUARANTE-SEPTIÈME GENRE.

LES BATRACHOÏDES.

La tête très-déprimée et très-large; l'ouverture de la bouche très-grande; un ou plusieurs barbillons attachés autour ou au-dessous de la mâchoire inférieure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE BATRACHOÏDE TAU. (*Batrachoides tau.*)	Un grand nombre de filamens à la mâchoire inférieure; trois aiguillons à la première nageoire dorsale et à chaque opercule.
2. LE BATR. BLENNIOÏDE. (*Batrachoides blennioides.*)	Un ou plusieurs barbillons au-dessous de la mâchoire d'en-bas; les deux premiers rayons de chaque nageoire jugulaire, terminés par un long filament.

LE BATRACHOÏDE TAU*.

Nous avons séparé le tau des gades, et le blennioïde des blennies, non seulement parce que ces poissons n'ont pas tous les traits caractéristiques des genres dans lesquels on les avoit inscrits en plaçant le dernier parmi les blennies et le premier parmi les gades, mais encore parce que des formes très-frappantes les distinguent de toutes les espèces que peuvent embrasser ces mêmes genres, au moins lorsqu'on a le soin nécessaire de n'établir ces cadres que d'après les principes réguliers auxquels nous tâchons toujours de nous conformer. Nous avons de plus rapproché l'un de l'autre le tau et le blennioïde, parce qu'ils ont ensemble beaucoup de rapports; nous les avons com-

---

* Batrachoïdes tau.
Expausançon.
Bloch, pl. 6, fig. 2 et 3.
Gadus tau. *Linné, édition de Gmelin.*
Gade tau. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

pris dans un genre particulier, et nous avons donné à ce genre le nom de *batrachoïde*, qui désigne la ressemblance vague qu'ont ces animaux avec une grenouille, en grec βατραχος, et qui rappelle d'ailleurs les dénominations de *grenouiller* et de *raninus*, appliquées par Linné, Daubenton, et plusieurs autres célèbres naturalistes, au blennioïde.

Le tau habite dans l'Océan atlantique, comme presque tous les gades, dans le genre desquels on avoit cru devoir le faire entrer ; mais on l'y a pêché à des latitudes beaucoup plus rapprochées de l'équateur que celles où l'on a rencontré la plupart de ces poissons. On l'a vu vers les côtes de la Caroline, où il a été observé par le docteur Garden, et d'où il a été envoyé en Europe.

Ses formes et ses couleurs, qui sont très-remarquables, ont été fort bien décrites par le célèbre ichthyologiste et mon savant confrère le docteur Bloch.

Il est revêtu d'écailles molles, petites, minces, rondes, brunes, bordées de blanc, et arrosées par une mucosité

très abondante, comme celles de la lote et de la mustelle. Le dos et les nageoires sont tachetés de blanc, ou d'autres nuances.

La tête est grande et large, le museau très-arrondi. Les yeux, placés vers le sommet de cette partie et très-rapprochés l'un de l'autre, sont gros, saillans, brillans par l'éclat de l'or que présente l'iris, et entourés d'un double rang de petites verrues. Entre ces organes de la vue et la nuque, s'étend transversalement une fossette et une bande plus ou moins irrégulière, de couleur jaune, sur les deux bouts de laquelle on peut observer quelquefois une tache ronde et très-foncée.

Les dents sont aiguës. Il n'y en a que deux rangées de chaque côté de la mâchoire inférieure; mais la mâchoire d'en-haut, qui est beaucoup plus courte, en montre un plus grand nombre de rangs. Une double série de ces mêmes dents hérisse chaque côté du palais.

Plusieurs barbillons sont placés sur les côtés de la mâchoire supérieure; un grand nombre d'autres filamens sont attachés à la mâchoire d'en-bas, et dis-

posés à peu près en portion de cercle.

Chaque opercule, composé de deux lames, est de plus armé de trois aiguillons.

Le tau a deux nageoires dorsales; la première est soutenue par trois rayons très-forts et non articulés. Celle de la queue est arrondie.

Le *tau* a été nommé ainsi, à cause de la ressemblance de la bande jaune et transversale qu'il a auprès de la nuque, avec la traverse d'un T grec, ou *tau* *.

Le dessin qui représente ce poisson, et que nous avons fait graver, en donne une idée très-exacte.

---

* A la membrane branchiale du tau,	6 rayons.
à la première dorsale	3
à la seconde	23
à chacune des pectorales	20
à chacune des jugulaires	6
à celle de l'anus	13
à celle de la queue	12

LE BATRACH. BLENNIOÏDE *.

Ce batrachoïde a un ou plusieurs barbillons au-dessous de la mâchoire inférieure. Les deux premiers rayons de chacune de ses nageoires jugulaires sont beaucoup plus longs que les autres ; ce qui, au premier coup d'œil, pourroit faire croire qu'il n'en a que deux dans chacune de ces nageoires, comme la plupart des blennies, dans le genre desquels on l'a souvent placé, et ce qui m'a engagé à lui donner le nom spécifique de *blennioïde*. On le trouve dans les lacs de la Suède, où il paroît qu'il est redouté de tous les poissons moins forts que lui, qui s'écartent le plus qu'ils

* Batrachoïdes blennioïdes.

Blennius raninus. *Linné, édition de Gmelin. Faun. Suecic.* 316.

Blenne grenouiller. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. n. 359.

Strom. Sondm. 1, *p.* 359.

peuvent, des endroits qu'il fréquente. Quoiqu'il tienne, pour ainsi dire, le milieu entre les gades et les blennies, il n'est pas bon à manger [1].

C'est avec toute raison, ce me semble, que le professeur Gmelin regarde comme une simple variété de cette espèce qu'il rapporte au genre des blennies, un poisson de l'Océan septentrional, dont voici une très-courte description [2].

Il est d'un brun très-foncé. Ses nageoires sont noires et charnues; son iris est jaune; une mucosité abondante, semblable à celle dont le tau est imprégné, humecte ses écailles, qui sont petites. Sa tête, très-aplatie, est plus

---

[1] A la membrane branchiale	7	rayons.
à la nageoire dorsale	66	
à chacune des nageoires pectorales	22	
à chacune des jugulaires	6	
à celle de l'anus	60	
à celle de la queue	30	

[2] Gmelin, édit. de Linné, article du *blennius raninus*.

Müll. Zoolog. Danic. p. 15, *tab.* 45.

Dansk. Vidensk. Selsk. Skrift. 12, *p.* 291.

large que son corps ; l'ouverture de sa bouche très-grande ; chaque mâchoire armée d'un double rang de dents acérées et *rougeâtres*, suivant plusieurs observateurs ; la langue épaisse, musculeuse, arrondie par-devant ; le premier rayon de chaque nageoire jugulaire terminé par une sorte de fil délié ; et le second rayon des mêmes nageoires prolongé par un appendice analogue, mais ordinairement une fois plus long que ce filament.

QUARANTE-HUITIÈME GENRE.

LES BLENNIES.

Le corps et la queue alongés et comprimés; deux rayons au moins, et quatre rayons au plus, à chacune des nageoires jugulaires.

PREMIER SOUS-GENRE.

Deux nageoires sur le dos; des filamens ou appendices sur la tête.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE BLENNIE LIÈVRE. (*Blennius lepus.*)	Un appendice non palmé au-dessus de chaque œil; une grande tache œillée sur la première nageoire du dos.
2. LE BLENNIE PHYCIS. (*Blennius phycis.*)	Un appendice auprès de chaque narine; un barbillon à la lèvre inférieure.

SECOND SOUS-GENRE.

Une seule nageoire dorsale; des filamens ou appendices sur la tête.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
3. LE B. MÉDITERRANÉEN. (*Blennius mediterraneus.*)	Deux barbillons à la mâchoire supérieure, et un à l'inférieure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. LE BL. GATTORUGINE. (*Blennius gattorugina.*)	Un appendice palmé auprès de chaque œil, et deux appendices semblables auprès de la nuque.
5. LE BL. SOURCILLEUX. (*Blennius superciliosus.*)	Un appendice palmé au-dessus de chaque œil; la ligne latérale courbe.
6. LE BLENNIE CORNU. (*Blennius cornutus.*)	Un appendice non palmé au-dessus de chaque œil.
7. LE BL. TENTACULÉ. (*Blennius tentaculatus.*)	Un appendice non palmé au-dessus de chaque œil; une tache œillée sur la nageoire du dos.
8. LE BLENN. SUJÉFIEN. (*Blennius sujefianus.*)	Un très-petit appendice non palmé au-dessus de chaque œil; la ligne latérale courbe; la nageoire du dos réunie à celle de la queue.
9. LE BLENNIE FASCÉ. (*Blennius fasciatus.*)	Deux appendices non palmés entre les yeux; quatre ou cinq bandes transversales.
10. LE BL. COQUILLADE. (*Blennius coquillad.*)	Un appendice cutané et transversal.
11. LE BLENNIE SAUTEUR. (*Blennius saliens.*)	Un appendice cartilagineux et longitudinal; les nageoires pectorales presque aussi longues que le corps proprement dit; deux rayons seulement à chacune des nageoires jugulaires.
12. LE BLENNIE PINARU. (*Blennius pinaru.*)	Un appendice filamenteux et longitudinal; trois rayons à chacune des nageoires jugulaires.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

Deux nageoires dorsales; point de barbillons ni d'appendices sur la tête.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. LE BLENN. GADOÏDE. (*Blennius gadoides.*)	Un filament au-dessous de l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en-bas : deux rayons seulement à chacune des nageoires jugulaires.
14. LE BLEN. BELETTE. (*Blennius mustela.*)	Point de filament à la mâchoire inférieure ; trois rayons à la première nageoire du dos, deux rayons seulement à chacune des nageoires jugulaires.
15. LE BL. TRIDACTYLE. (*Blennius tridactylus.*)	Un filament au-dessous de l'extrémité antérieure de la mâchoire inférieure ; trois rayons à chacune des nageoires jugulaires.

QUATRIÈME SOUS-GENRE.

Une seule nageoire dorsale; point de barbillons, ni d'appendices sur la tête.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
16. LE BLENNIE PHOLIS. (*Blennius pholis.*)	Les ouvertures des narines ; tuberculeuses et frangées ; la ligne latérale courbe.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. LE BLENN. BOSQUIEN. (*Blennius bosquianus.*)	La mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; l'ouverture de l'anus à une distance à peu près égale de la gorge et de la nageoire caudale; la nageoire de l'anus réunie à celle de la queue, et composée environ de 66 rayons.
18. LE BL. OVOVIVIPARE. (*Blennius ovoviviparus.*)	Les ouvertures des narines, tuberculeuses, mais non frangées; la ligne latérale droite. La nageoire de l'anus réunie à celle de la queue, et composée de plus de 60 rayons.
19. LE BLEN. GUNNEL. (*Blennius gunnellus.*)	Le corps très-alongé; les nageoires du dos, de la queue et de l'anus, distinctes l'une de l'autre; celle du dos très-longue et très-basse; neuf ou dix taches rondes, placées chacune à demi sur la base de la nageoire dorsale, et à demi sur le dos du blennie.
20. LE BLEN. POINTILLÉ. (*Blennius punctulatus.*)	Les nageoires jugulaires presque aussi longues que les pectorales; une grande quantité de points autour des yeux, sur la nuque, et sur les opercules.
21. LE BLENN. GARAMIT. (*Blennius garamit.*)	Quelques dents placées vers le bout du museau, plus crochues et plus longues que les autres.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
22. LE BLENN. LUMPÈNE. (*Blennius lumpenus.*)	Des taches transversales; trois rayons à chaque nageoire jugulaire.
23. LE BLENNIE TORSK. (*Blennius torsk.*)	Un barbillon à la mâchoire inférieure; les nageoires jugulaires charnues et divisées chacune en quatre lobes.

LE BLENNIE LIÈVRE*.

L'HOMME d'état ne considérera pas avec autant d'intérêt les blennies que les gades; il ne les verra pas aussi nombreux, aussi grands, aussi bons à manger, aussi salubres, aussi recherchés que ces

---

* Blennius lepus.

Lebre de mare, *dans plusieurs départemens méridionaux de France.*

Mesoro, *dans quelques contrées d'Italie.*

Butterfly fish, *en Angleterre.*

Blennius ocellaris. *Linné, édition de Gmelin.*

Blenne lièvre. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 165, *fig.* 1.

Lièvre marin vulgaire. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 62.

Cetti, Pisc. Sard. p. 112.

Brunn. Pisc. Massil. p. 15, *n.* 35.

Blennius.... maculâ magnâ in pinna dorsi. *Artedi, gen.* 26, *syn.* 44.

Βλεννος. *Oppian. lib.* 1, *fol.* 108, 35, *ed. Lippii.*

derniers, faire naître, comme ces mêmes gades, des légions de pêcheurs, les attirer aux extrémités de l'Océan, les contraindre à braver les tempêtes, les glaces, les brumes, et les changer bientôt en navigateurs intrépides, en ouvriers industrieux, en marins habiles et expérimentés : mais le physicien étudiera avec curiosité tous les détails des habitudes des blennies ; il voudra les suivre dans les différens climats qu'ils habitent ; il desirera de connoître toutes les manières dont ils viennent à la lumière, se développent, croissent, atta-

---

Blennius. *Plin. lib.* 32, *cap.* 9.
Blennus. *Salvian. fol.* 218.
Bellon, Aquat. p. 210.
Gesner (germ.) fol 3, *a ; et Aquat. p.* 126, 147 ; *Icon. animal. p.* 9.
Blennus Bellonii, meliùs depictus. *Aldrov. lib.* 2, *cap.* 28, *p.* 203.
Willughby, p. 131, *tab. H*, 3, *fig.* 2.
Raj. p. 72, *n.* 13.
Blennus pinniceps. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p* 31, *n.* 1.
Scorpioïdes. *Rondelet, première partie, liv.* 6, *chap.* 20.
Lièvre marin du vulgaire. *Id. ibid.*
Jonst. Pisc. p. 75, *tab.* 19, *fig.* 5.

quent leur proie ou l'attendent en embuscade, se dérobent à leurs ennemis par la ruse, ou leur échappent par leur agilité. Nous ne décrirons cependant d'une manière étendue que les formes et les mœurs des espèces remarquables par ces mêmes mœurs ou par ces mêmes formes; nous n'engagerons à jeter qu'un coup d'œil sur les autres. Où il n'y a que peu de différences à noter, et, ce qui est la même chose, peu de rapports à saisir, avec des objets déja bien observés, il ne faut qu'un petit nombre de considérations pour parvenir à voir clairement le sujet de son examen.

Le blennie lièvre est une de ces espèces sur lesquelles nous appellerons pendant peu de temps l'attention des naturalistes. Il se trouve dans la Méditerranée; sa longueur ordinaire est de deux décimètres. Ses écailles sont très-petites, enduites d'une humeur visqueuse; et c'est de cette liqueur gluante dont sa surface est arrosée, que vient le nom de *blennius* en latin, et de *blennie* ou de *blenne* en françois, qui lui a été donné ainsi qu'aux autres poissons de son genre tous plus ou moins imprégnés d'une subs-

tance oléagineuse, le mot ϐλεννος en grec signifiant *mucosité*.

Sa couleur générale est verdâtre, avec des bandes transversales et irrégulières d'une nuance de verd plus voisine de celle de l'olive ; ce verdâtre est, sur plusieurs individus, remplacé par du bleu, particulièrement sur le dos. La première nageoire dorsale est ou bleue comme le dos, ou olivâtre avec de petites taches bleues et des points blancs ; et indépendamment de ces points et de ces petites gouttes bleues, elle est ornée d'une tache grande, ronde, noire, ou d'un bleu très-foncé, entourée d'un liséré blanc, imitant une prunelle entourée de son iris, représentant vaguement un œil ; et voilà pourquoi le blennie lièvre a été appelé *œillé* ; et voilà pourquoi aussi il a été nommé poisson papillon (*butterfly fish* en anglois).

Sa tête est grosse ; ses yeux sont saillans ; son iris brille de l'éclat de l'or. L'ouverture de sa bouche est grande ; ses mâchoires, toutes les deux également avancées, sont armées d'un seul rang de dents étroites et très-rapprochées. Un appendice s'élève au-dessus de

chaque œil ; la forme de ces appendices, qui ressemblent un peu à deux petites oreilles redressées, réunie avec la conformation générale du museau, ayant fait trouver par des marins peu difficiles plusieurs rapports entre la tête du lièvre et celle du blennie que nous décrivons, ils ont proclamé ce dernier *lièvre marin*, et d'habiles naturalistes ont cru ne devoir pas rejeter cette expression.

La langue est large et courte. Il n'y a qu'une pièce à chaque opercule branchial ; l'anus est plus près de la tête que de la nageoire caudale, et la ligne latérale plus voisine du dos que du ventre.

On compte sur ce blennie deux nageoires dorsales ; mais ordinairement elles sont si rapprochées l'une de l'autre, que souvent on a cru n'en voir qu'une seule *.

Pour ajouter au parallèle entre le

---

* A la première nageoire du dos	11 rayons.
à la seconde	15
à chacune des pectorales	12
à chacune des jugulaires	2
à celle de l'anus	16
à celle de la queue, qui est arrondie,	11

poisson dont nous traitons et le vrai lièvre de nos champs, on a dit que sa chair étoit bonne à manger. Elle n'est pas, en effet, désagréable au goût; mais on y attache peu de prix. Au reste, c'est à cet animal qu'il faut appliquer ce que Pline rapporte de la vertu que l'on attribuoit de son temps aux cendres des blennies, pour la guérison ou le soulagement des maux causés par la présence d'un calcul dans la vessie *.

* *Chap. deja cité dans cet article.*

LE BLENNIE PHYCIS*.

Ce poisson est un des plus grands blennies : il parvient quelquefois jusqu'à la longueur de cinq ou six décimètres. Un petit appendice s'élève au-dessus de l'ouverture de chaque narine ; et sa mâchoire inférieure est garnie d'un bar-

---

* Blennius phycis.

Mole, *dans quelques départemens méridionaux de France.*

Molere, *en Espagne.*

Phico, *en Italie.*

Blennius phycis. *Linné, édition de Gmelin.*

Blenne mole. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Phycis. *Artedi, gen.* 84, *syn.* 111.

La moule. *Rondelet, première partie, liv.* 6, *chap.* 10.

Gesner, Aquat. p. 718.

Willughby, Ichthyol. p. 205.

Tinca marina. *Raj. Pisc. p.* 75, *et p.* 164, *f.* 8.

Lesser hake. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 158, *n.* 11.

Lest hake. *Ibid. p.* 160, *n.* 12.

billon. Ce dernier filament, ses deux nageoires dorsales et son volume, le font ressembler beaucoup à un gade; mais la forme de ses nageoires jugulaires, qui ne présentent que deux rayons, le place et le retient parmi les vrais blennies.

Les couleurs du phycis sont sujettes à varier, suivant les saisons. Dans le printemps, il a la tête d'un rouge plus ou moins foncé; presque toujours son dos est d'un brun plus ou moins noirâtre; ses nageoires pectorales sont rouges, et un cercle noir entoure son anus [1].

On trouve ce blennie dans la Méditerranée [2].

---

[1] Quinze appendices intestinaux sont disposés autour du pylore.

[2]

A la membrane branchiale	7 rayons.
à la première dorsale	10
à la seconde	61
à chacune des pectorales	15
à chacune des jugulaires	2
à celle de l'anus	57
à celle de la queue, qui est arrondie,	20

LE BLENN. MÉDITERRANÉEN *.

Cette espèce a été jusqu'à présent comprise parmi les gades sous le nom de *méditerranéen* ou de *monoptère* : mais elle n'a que deux rayons à chacune de ses nageoires jugulaires, et dès-lors nous avons dû l'inscrire parmi les blennies. Nous l'y avons placée dans le second sous-genre, parce qu'elle a des barbillons sur la tête, et que son dos n'est garni que d'une seule nageoire.

Elle tire son nom de la mer qu'elle habite. Elle vit dans les mêmes eaux salées que le gade capelan, le gade mustelle et le gade merlus, avec lesquels elle a beaucoup de rapports. Indépendamment des deux filamens situés

* Blennius mediterraneus.

Gadus mediterraneus. *Linné, édition de Gmelin.*

Mus. Ad. Frid. 2, p. 60.

Gade monoptère. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*



1. BATRACHOÏDE *Tau*. 2 BLENNIE *Gunnel*.
3. BLENNIE *Pointillé*.



sur sa mâchoire d'en-haut, il y en a un attaché à la mâchoire inférieure *.

---

* A la nageoire du dos	54	rayons.
à chacune des pectorales	15	
à chacune des jugulaires	2	
à celle de l'anus	44	

LE BLENNIE GATTORUGINE *.

Le gattorugine habite dans l'Océan atlantique et dans la Méditerranée. Il n'a guère plus de deux décimètres de longueur : aussi ne se nourrit-il que de petits vers marins, de petits crustacées, et de très-jeunes poissons. Sa chair est assez agréable au goût. Ses couleurs ne

---

* Blennius gattorugina.

Blennius gattorugina. *Linné, édition de Gmelin.*

Blenne gattorugine. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Mus. Ad. Frid. 1, *p.* 68; *et* 2, *p.* 61.

Blennius pinnulis duabus ad oculos, pinnâ ani ossiculorum 23. *Artedi, gen.* 26, *syn.* 44.

Blennius pinnis superciliorum palmatis, etc. *Brunn. Pisc. Massil. p.* 27, *n.* 37.

Blennius capite cristato ex radio inermi, etc. *Gronov. Zooph. p.* 76, *n.* 264.

Willughby, Ichthyol. p. 132, *tab. H*, 2, *fig.* 2.

Raj. Pisc. 72, *n.* 14.

Gattorugine. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 168, *n.* 2.

déplaisent pas. On voit sur sa partie supérieure des raies brunes, avec des taches, dont les unes sont d'une nuance claire, et les autres d'une teinte foncée. Les nageoires sont jaunâtres. Il n'y en a qu'une sur le dos dont les premiers rayons sont aiguillonnés *, et les derniers très-longs. La tête est petite; les yeux sont saillans et très-rapprochés du sommet de la tête; l'iris est rougeâtre. Deux appendices palmés paroissent auprès de l'organe de la vue, et deux autres semblables sur la nuque. Les mâchoires, également avancées l'une et l'autre, sont garnies d'un rang de dents aiguës, déliées, blanches et flexibles. La langue est courte; le palais lisse; l'opercule branchial composé d'une seule lame; l'anus assez voisin de la gorge, et la ligne latérale droite ainsi que rapprochée du dos.

---

* 16 rayons non articulés et 14 articulés à la nageoire dorsale.
14 rayons à chacune des pectorales.
2 à chacune des jugulaires.
23 à celle de l'anus.
13 à celle de la queue.

LE BLENNIE SOURCILLEUX [1].

LES mers de l'Inde sont le séjour habituel de ce blennie. Comme presque tous les poissons des contrées équatoriales, il a des couleurs agréables et vives [2] : un jaune plus ou moins foncé,

---

[1] Blennius superciliosus.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Blenne sourciller. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Blennius pinnulis ocularibus brevissimis palmatis, etc. *Amœnitat. acad.* 1, *p.* 317.

Gronov. Mus. 2, *n.* 172, *tab.* 5, *fig.* 5; *Zooph. p.* 75, *n.* 258.

Bloch, pl. 168.

Blennius varius, etc. *Seb. Mus.* 3, *tab.* 30, *fig.* 3.

Indinnischer gottorugina. *Seeligm. Vœgel.* 8, *tab.* 72.

[2] A la nageoire du dos	44	rayons.
à chacune des pectorales	14	
à chacune des jugulaires	2	
à celle de l'anus	28	
à celle de la queue	12	

plus ou moins voisin du brillant de l'or, ou de l'éclat de l'argent, et relevé par de belles taches rouges, règne sur tout son corps. Il se nourrit de jeunes crabes et de petits animaux à coquille; et dès-lors nous ne devons pas être surpris, d'après ce que nous avons déja indiqué plusieurs fois, que ce sourcilleux présente des nuances riches et bien contrastées. Plusieurs causes se réunissent pour produire sur ses tégumens ces teintes distinguées : la chaleur du climat qu'il habite, l'abondance de la lumière qui inonde la surface des mers dans lesquelles il vit, et la nature de l'aliment qu'il préfère, et qui nous a paru être un des principes de la brillante coloration des poissons. Mais quoique ce blennie, exposé aux rayons du soleil, puisse paroître quelquefois parsemé, pour ainsi dire, de rubis, de diamans et de topazes, il est encore moins remarquable par sa parure que par ses habitudes. Ses petits sortent de l'œuf dans le ventre de la mère, et viennent au jour tout formés. Il n'est pas le seul de son genre dont les œufs éclosent ainsi dans l'intérieur de la femelle. Ce phéno-

mène a été particulièrement observé dans le blennie que les naturalistes ont nommé pendant long-temps *le vivipare*. Nous reviendrons sur ce fait, en traitant, dans un moment, de ce dernier poisson. Considérons néanmoins déja que le sourcilleux, que sa manière de venir à la lumière lie, par une habitude peu commune parmi les poissons, avec l'anguille, avec les silures, et peut-être avec le gade lote, a, comme tous ces osseux, le corps très-alongé, recouvert d'écailles très-menues, et enduit d'une mucosité très-abondante.

Au reste, sa tête est étroite; ses yeux sont saillans, ronds, placés sur les côtés, et surmontés chacun d'un appendice palmé et divisé en trois, qui lui a fait donner le nom qu'il porte. L'ouverture de la bouche est grande; la langue courte; le palais lisse; la mâchoire d'en-haut aussi avancée que l'inférieure, et hérissée d'un rang extérieur de grosses dents, et de plusieurs rangées de dents intérieures plus petites et très-pointues; l'opercule branchial composé d'une seule lame, ainsi que dans presque tous les blennies; la ligne latérale courbe; l'anus

large comme celui d'un grand nombre de poissons qui se nourrissent d'animaux à têt ou à coquille, et d'ailleurs plus voisin de la gorge que de la nageoire caudale. Tous les rayons de la nageoire du dos sont des aiguillons, excepté les cinq ou six derniers.

LE BLENNIE CORNU[1], LE BLENNIE TENTACULÉ[2], LE BLENNIE SUJÉFIEN[3], ET LE BLENNIE FASCÉ[4].

Le cornu présente un appendice long, effilé, non palmé, placé au-dessus de chaque œil ; une multitude de tuber-

[1] Blennius cornutus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Blenne cornu. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 61.
Amœnit acad. 1, *p.* 316.

[2] Blennius tentaculatus.
Blennius tentacularis. *Linné, édition de Gmelin.*
Blennius radio supra oculos simplici, pinnâ dorsali integrâ, anticè unioculatâ. *Brunn. Pisc. Massil p.* 26, *n.* 36.
Blenne nébuleuse. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

cules à peine visibles, et disséminés sur le devant ainsi que sur les côtés de la tête; une dent plus longue que les autres de chaque côté de la mâchoire inférieure; une peau visqueuse, parsemée de points ou de petites taches roussâtres: il vit dans les mers de l'Inde, et a été décrit, pour la première fois, par l'immortel Linné *.

Le tentaculé, que l'on pêche dans la Méditerranée, ressemble beaucoup au cornu; il est alongé, visqueux, orné d'un appendice non palmé au-dessus de

---

[3] **Blennius sujefianus.**

Blennius simus. *Linné, édition de Gmelin.*

Sujef, Act. Petropolit. 1779, 2, *p.* 198, *tab.* 6, *fig.* 2, 4.

[4] **Blennius fasciatus.**

Id. *Linné, edition de Gmelin.*

Bloch. pl. 162, *fig.* 1.

Blenne perce-pierre. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

* A la nageoire dorsale du blennie cornu, 34 rayons.
à chacune des pectorales 15
à chacune des jugulaires 2
à celle de l'anus 26
à celle de la queue 12

chaque œil, coloré par points ou par petites taches très-nombreuses. Mais indépendamment que ces points sont d'une teinte très-brune, on voit sur la nageoire dorsale une grande tache ronde qui imite un œil, ou, pour mieux dire, une prunelle entourée de son iris. De plus, le dessous de la tête montre trois ou quatre bandes transversales et blanches; l'iris est argenté avec des points rouges; des bandes blanches et brunes s'étendent sur la nageoire de l'anus; les dents sont très-peu inégales; et enfin, en passant sous silence d'autres dissemblances moins faciles à saisir avec précision, le tentaculé paroît différer du cornu par sa taille, ne parvenant guère qu'à une longueur moindre d'un décimètre. Au reste, peut-être, malgré ce que nous venons d'exposer, et l'autorité de plusieurs grands naturalistes, ne faudroit-il regarder le tentaculé que comme une variété du cornu, produite par la différence des eaux de la Méditerranée à celles des mers de l'Inde. Quoi qu'il en soit, c'est Brunnisch qui a fait connoître le tentaculé, en décrivant

les poissons des environs de Marseille[1].

Le sujéfien a un appendice non palmé au-dessus de chaque œil, comme le cornu et le tentaculé; mais cet appendice est très-petit. Nous lui avons donné le nom de *sujéfien*, parce que le naturaliste *Sujef* en a publié la description. Il parvient à la longueur de plus d'un décimètre. Son corps est menu; l'ouverture de sa bouche placée au-dessous du museau; chacune de ses mâchoires garnie d'une rangée de dents très-courtes, égales et très-serrées; son opercule branchial composé de deux pièces; sa nageoire dorsale précédée d'une petite élévation ou loupe graisseuse, et réunie à celle de la queue, qui est arrondie[2].

---

[1] A la nageoire du dos du tentaculé,	34 rayons.
à chacune des pectorales	14
à chacune des jugulaires	2
à celle de l'anus	25
à celle de la queue	11

[2] A la nageoire dorsale du blennie sujéfien,	27 rayons.
à chacune des pectorales	15
à chacune des jugulaires	2
à celle de l'anus	17
à celle de la queue	15

Les mers de l'Inde, qui sont l'habitation ordinaire du cornu, nourrissent aussi le fascé. Ce dernier blennie est enduit d'une mucosité très-gluante. Sa partie supérieure est d'un bleu tirant sur le brun, sa partie inférieure jaunâtre : quatre ou cinq bandes brunes et transversales relèvent ce fond ; les intervalles qui séparent ces fasces, sont rayés de brunâtre ; d'autres bandes ou des taches brunes paroissent sur plusieurs nageoires ; celle de la queue, qui d'ailleurs est arrondie, montre une couleur grise *.

Deux appendices non palmés s'élèvent entre les yeux ; la tête, brune par-dessus et jaunâtre par-dessous, est assez petite ; l'ouverture branchiale très-grande ; celle de l'anus un peu rapprochée de la gorge, et la ligne latérale peu éloignée du dos.

---

* A la nageoire du dos du fascé,	29 rayons.
à chacune des pectorales	13
à chacune des jugulaires	2
à celle de l'anus	19
à celle de la queue, qui est arrondie,	11

LE BLENNIE COQUILLADE *.

On pêche ce poisson dans l'Océan d'Europe, ainsi que dans la Méditer-

* Blennius coquillad.

Blenne coquillade. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Blennius galerita. *Linné, édition de Gmelin.*

Blennius cristâ capitis transversâ, cutaceâ. *Artedi, gen. 27, syn. 44.*

Coquillade. *Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 21.*

Alauda cristata. *Id.*

Galerita. *Id. ibid.*

Aldrovand. lib. 1, cap. 25, p. 114.

Jonston. tab. 17, fig. 3.

Charlet. p. 137.

Galerita. *Raj. p. 73.*

Alauda cristata, *sive* galerita. *Gesner, p. 17, 20, (germ.) fol. 4, a.*

Willughby, Ichthyolog. p. 134.

Adonis. *Bellon, Aquat. 219.*

Crested blenny. *Brit. Zoolog. 3, p. 167.*

Strom. Sondm. 322.

Blennus galerita. *Ascagne, pl. 19.*

Brosme toupée. *Id. ibid.*

ranée. Il n'a pas ordinairement deux décimètres de longueur. Sur sa tête paroît un appendice cutané, transversal, un peu mobile, et auquel on a donné le nom de *crête*. Il habite parmi les rochers des rivages. Il échappe facilement à la main de ceux qui veulent le retenir, parce que son corps est délié et très-muqueux. Sa partie supérieure est brune et mouchetée, sa partie inférieure d'un verd foncé et noirâtre. On a comparé à une émeraude la couleur et l'éclat de sa vésicule du fiel. Sa chair est molle *. Il vit assez long-temps hors de l'eau, parce que, dit Rondelet, l'ouverture de ses branchies est fort petite ; ce qui s'accorde avec les idées que nous avons exposées dans notre premier Discours, sur les causes de la mortalité des poissons au milieu de l'air de l'atmosphère. D'ailleurs on peut se souvenir que nous avons placé parmi

---

* A la nageoire du dos	60	rayons.
à chacune des pectorales	10	
à chacune des jugulaires	2	
à celle de l'anus	36	
à celle de la queue	16	

ceux de ces animaux qui vivent avec plus de facilité hors de l'eau, les osseux et les cartilagineux qui sont pénétrés d'une plus grande quantité de matières huileuses propres à donner aux membranes la souplesse convenable.

LE BLENNIE SAUTEUR *.

Nous avons trouvé une description très-détaillée et très-bien faite de ce blennie dans les manuscrits de Commerson, que Buffon nous a confiés dans le temps, en nous invitant à continuer son immortel ouvrage. On n'a encore rien publié relativement à ce poisson, que le savant Commerson avoit cru devoir inscrire dans un genre particulier, et nommer *l'altique sauteur*. Mais il nous a paru impossible de ne pas le comprendre parmi les blennies, dont il a tous les caractères généraux, et avec lesquels l'habile voyageur qui l'a observé le premier, a trouvé lui-même qu'il offroit les plus grands rapports. Nous osons même penser que si Commerson avoit été à portée de com-

---

* Blennius saliens.

Alticus saltatorius, pinnâ spuriâ in capitis vertice; seu pinnulâ longitudinali ponè oculos cartilagineâ; seu alticus desultor, occipite cristato, ore circulari deorsum patulo. *Commerson, manuscrits déja cités.*

parer autant d'espèces de blennies que nous, les caractères génériques qu'il auroit adoptés pour ces osseux auroient été tels, qu'il auroit renfermé son sauteur dans leur grouppe. Nous avons donc remplacé la dénomination d'*altique sauteur* par celle de *blennie sauteur*, et réuni dans le cadre que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, ce que présentent de plus remarquable les formes et les habitudes de ce poisson.

Ce blennie a été découvert auprès des rivages et particulièrement des récifs de la Nouvelle-Bretagne, dans la mer du Sud. Il y a été observé en juillet 1768 (*vieux style*), lors du célèbre voyage de notre confrère Bougainville. Commerson l'y a vu se montrer par centaines. Il est très-petit, puisque sa longueur totale n'est ordinairement que de soixante-six millimètres, sa plus grande largeur de cinq, et sa plus grande hauteur de huit.

Il s'élance avec agilité, glisse avec vîtesse, ou, pour mieux dire, et pour me servir de l'expression de Commerson, vole sur la surface des eaux salées; il préfère les rochers les plus

exposés à être battus par les vagues agitées, et là, bondissant, sautant, resautant, allant, revenant avec rapidité, il se dérobe en un clin d'œil à l'ennemi qui se croyoit près de le saisir, et qui ne peut le prendre que très-difficilement.

Il a reçu un instrument très-propre à lui donner cette grande mobilité. Ses nageoires pectorales ont une surface très-étendue, relativement à son volume; elles représentent une sorte de disque lorsqu'elles sont déployées; et leur longueur, de douze millimètres, fait que, lorsqu'elles sont couchées le long du corps, elles atteignent à très peu près jusqu'à l'anus. Ce rapport de forme avec des pégases, des scorpènes, des trigles, des exocets, et d'autres poissons volans, devoit lui en donner aussi un d'habitude avec ces mêmes animaux, et le douer de la faculté de s'élancer avec plus ou moins de force.

La couleur du blennie sauteur est d'un brun rayé de noir, qui se change souvent en bleu clair rayé ou non rayé, après la mort du poisson.

On a pu juger aisément, d'après les

dimensions que nous avons rapportées, de la forme très-alongée du sauteur; mais de plus, il est assez comprimé par les côtés pour ressembler un peu à une lame.

La mâchoire supérieure étant plus longue que l'inférieure, l'ouverture de la bouche se trouve placée au-dessous du museau.

Les yeux sont situés très-près du sommet de la tête, gros, ronds, saillans, brillans par leur iris, qui a la couleur et l'éclat de l'or; et auprès de ces organes, on voit sur l'occiput une crête ou un appendice ferme, cartilagineux, non composé de rayons, parsemé de points, long de quatre millimètres ou environ, arrondi dans son contour, et élevé non pas transversalement, comme celui de la coquillade, mais longitudinalement.

Deux lames composent chaque opercule branchial.

La peau du sauteur est enduite d'une mucosité très-onctueuse.

Commerson dit qu'on n'apperçoit pas d'autre ligne latérale que celle qui indique l'intervalle longitudinal qui règne

de chaque côté entre les muscles dorsaux et les muscles latéraux *.

---

* 5 rayons, au moins, à la membrane des branchies.
35 articulés, à la nageoire du dos.
13 à chacune des pectorales.
2 mous, et filiformes, à chacune des jugulaires.
26 à celle de l'anus.
10 à celle de la queue, qui est lancéolée.

LE BLENNIE PINARU[1].

Le pinaru ressemble beaucoup au blennie sauteur. Il habite, comme ce dernier poisson, dans les mers voisines de la ligne. Un appendice longitudinal s'élève entre ses yeux, de même qu'entre ceux du sauteur ; mais cette sorte de crête est composée de petits filamens de couleur noire. De plus, le sauteur, ainsi que le plus grand nombre de blennies, n'a que deux rayons à chacune de ses nageoires jugulaires ; et le pinaru a ses nageoires jugulaires soutenues par trois rayons[2].

[1] Blennius pinaru.

Blennius cristatus. *Linné, édition de Gmelin.*

Blenne pinaru. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Gronov. Mus. 1, *n.* 75.

Pinaru. *Raj. Pisc. p.* 73.

[2]

A la membrane branchiale	5 rayons.
à la nageoire du dos	26
à chacune des pectorales	14
à chacune des jugulaires	3
à celle de l'anus	16
à celle de la queue, qui est arrondie,	11

La ligne latérale de ce dernier osseux est d'ailleurs courbe vers la tête, et droite dans le reste de sa longueur.

On le trouve dans les deux Indes.

LE BLENNIE GADOÏDE[1],

LE BLENNIE BELETTE[2],

ET LE BLENNIE TRIDACTYLE[3].

Ces trois poissons appartiennent au troisième sous-genre des blennies : ils

---

[1] Blennius gadoïdes.

Brunn. Ichth. Massil. p. 24, n. 34.

Gadus albidus. *Linné, édition de Gmelin.*

Gade à deux doigts. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Blennius mustela.

Blennius mustelaris. *Linné, édition de Gmelin.*

Blennius pinnâ dorsali anteriore triradiatâ. *Mus. Ad. Frid.* 1. p. 69.

Blennius pinnâ dorsi anteriore triradiatâ, posteriore 40. *Ibid.*

Blenne belette. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Blennius tridactylus.

Trifurcated. *Pennant, Zoolog. Brit. tom.* 3, p. 196.

Gade trident. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

ont deux nageoires sur le dos; et on ne voit pas de barbillons ni d'appendices sur la partie supérieure de leur tête.

Le gadoïde a été découvert par Brunnich. Ce naturaliste l'a considéré comme tenant le milieu entre les gades et les blennies; et c'est pour désigner cette position dans l'ensemble des êtres vivans, que je lui ai donné le nom de *gadoïde*. Il a été compris parmi les gades par plusieurs célèbres naturalistes : mais la nécessité de former les différens genres d'animaux conformément au plus grand nombre de rapports qu'il nous est possible d'entrevoir, et de les indiquer par des traits précis et faciles à distinguer, nous a forcés d'exiger pour les deux familles des blennies et des gades, des caractères d'après lesquels nous avons dû placer le gadoïde parmi les blennies.

Ce poisson habite dans la Méditerranée. Il est mou, étroit, légèrement comprimé. Sa longueur, analogue à celle de la plupart des blennies, ne s'étend guère au-delà de deux décimètres. Sa mâchoire inférieure est plus courte

que la supérieure, marquée de chaque côté de sept ou huit points ou petits enfoncemens, et garnie, au-dessous de son bout antérieur, d'un filament souvent très-long.

On voit deux aiguillons sur la nuque; la ligne latérale est droite.

L'animal est blanchâtre, avec la tête rougeâtre. Des teintes noires règnent sur le haut de la première nageoire dorsale, sur les bords et plusieurs autres portions de la seconde nageoire du dos, sur une partie de celle de l'anus, et sur celle de la queue *.

Il est aisé de séparer de cette espèce de blennie celle à laquelle nous conservons le nom de *belette*. En effet, ce dernier poisson n'a point de filament au-dessous du museau, et on ne compte que trois rayons à sa première nageoire

---

* A la membrane branchiale du blennie gadoïde,	7	rayons.
à la première nageoire dorsale	10	
à la seconde	56	
à chacune des pectorales	11	
à chacune des jugulaires	2	
à celle de l'anus	53	
à celle de la queue	16	

dorsale *. Il a été découvert dans l'Inde.

Le tridactyle a été considéré jusqu'à présent comme un *gade ;* il a sur-tout beaucoup de ressemblance avec le gade mustelle et le cimbre. Il a, de même que ces derniers animaux, la première nageoire dorsale cachée presque en entier dans une sorte de sillon longitudinal, et composée de rayons qui tous, excepté un, sont extrêmement courts et difficiles à distinguer les uns des autres. Mais chacune de ses nageoires jugulaires n'est soutenue que par trois rayons ; et cela seul auroit dû nous engager à le rapporter aux blennies plutôt qu'aux gades. Les nageoires jugulaires, ou thoracines, ayant été comparées, aussi-bien que les abdominales, aux pieds de derrière des quadrupèdes, les rayons de ces organes de mouvement ont été assimilés à des doigts ; et c'est

---

* A la première nageoire dorsale du blennie belette,	3 rayons.
à la seconde	43
à chacune des pectorales	17
à chacune des jugulaires	2
à celle de l'anus	29
à celle de la queue	13

ce qui a déterminé à donner au blennie que nous examinons, le nom spécifique de *tridactyle*, ou *à trois doigts*. D'ailleurs, dans cet osseux, les trois rayons de chaque nageoire jugulaire ne sont pas réunis par une membrane à leur extrémité, et cette séparation vers un de leurs bouts les fait paroître encore plus analogues aux doigts des quadrupèdes.

La tête du tridactyle est un peu aplatie. Ses mâchoires sont garnies de dents recourbées : celle d'en-bas présente un long barbillon au-dessous de son extrémité antérieure.

On voit au-dessus de chaque nageoire pectorale une rangée longitudinale de tubercules, qui sont, en quelque sorte, le commencement de la ligne latérale. Cette dernière ligne se fléchit très-près de son origine, forme un angle obtus, descend obliquement, et se coude de nouveau pour tendre directement vers la nageoire de la queue *.

---

* 5 rayons à la membrane des branchies du blennie tridactyle.

1 rayon très-alongé et plusieurs autres

La couleur de la partie supérieure de l'animal est d'un brun foncé ; les plis des lèvres, et les bords de la membrane branchiale, sont d'un blanc très-éclatant.

Ce blennie habite dans les mers qui entourent la Grande-Bretagne ; le savant auteur de la *Zoologie britannique* l'a fait connoître aux naturalistes.

---

rayons très-courts à la première nageoire dorsale.

45 rayons à la seconde.
14 à chacune des pectorales.
3 à chacune des jugulaires.
20 à celle de l'anus.
16 à celle de la queue.

LE BLENNIE PHOLIS*.

Les blennies dont il nous reste à traiter, forment le quatrième sous-genre

---

* Blennius pholis.

Baveuse, *sur plusieurs côtes méridionales de France.*

Galeetto, *auprès de Livourne.*

Mulgranoo, *auprès des rivages de Cornouaille en Angleterre.*

Bulcard, *ibid.*

Blennius pholis. *Linné, édition de Gmelin.*

Blenne baveuse. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Mus. Ad. Frid 2, *p.* 62.

Blennius maxillâ superiore longiore, capite summo acuminato. *Artedi, gen.* 27, *syn.* 45 *et* 116.

Φωλις. *Arist. lib* 9, *cap* 37.

Aldrovand. lib. 1, *cap.* 25, *p.* 114 *et* 116.

Gesner, p. 18 *et* 714; *et (germ.) fol.* 4, *a, et* 5, *a.*

Jonston, lib. 1, *tit.* 2, *cap.* 2, *a.* 1, *tab.* 17, *n.* 4; *et tab.* 18, *fig.* 2.

Charlet. Onom. 137.

de la famille que nous considérons : ils n'ont ni barbillons ni appendices sur la tête, et leur dos ne présente qu'une seule nageoire.

Le premier de ces poissons dont nous allons parler, est le pholis. Cet osseux a l'ouverture de la bouche grande, les lèvres épaisses, la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure, et garnie, ainsi que cette dernière, de dents aiguës, fortes et serrées. Les ouvertures des narines sont placées au bout d'un petit tube frangé. La langue est lisse, le palais rude, l'œil grand, l'iris rougeatre, la

---

Willughby, Ichthyol. p. 133 *et* 135, *tab. H*, 6, *fig* 2 *et* 4.

Raj. p. 73, *n.* 17 *et* 74.

Perce-pierre. *Rondelet, première partie, liv.* 6, *chap.* 22.

Empetrum. *Idem. ibid.*

Alauda non cristata. *Id. ibid.*

Baveuse. *Id. première partie, liv.* 6, *chap.* 23.

Pholis. *Id. ibid.*

Gronov. Mus. 2, *n.* 175; *Zooph.* 76, *n.* 279.

Bloch, pl. 71, *fig.* 2.

Smooth blenny. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 169, *n.* 3.

ligne latérale courbe, et l'anus plus proche de la gorge que de la nageoire caudale *.

La couleur du pholis est olivâtre avec de petites taches dont les unes sont blanches, et les autres d'une teinte foncée.

Ce blennie vit dans l'Océan et dans la Méditerranée. Il s'y tient auprès des rivages, souvent vers les embouchures des fleuves; il s'y plaît au milieu des algues; il y nage avec agilité; il dérobe aisément à ses ennemis son corps enduit d'une humeur ou bave très-abondante et très-visqueuse, qui lui a fait donner un de ses noms; et quoiqu'il n'ait que deux décimètres de longueur, il se débat avec courage contre ceux qui l'attaquent, les mord avec obstination, et défend de toutes ses forces une vie qu'il ne perd d'ailleurs que difficilement.

---

* A la membrane des branchies	7	rayons.
à la nageoire du dos	28	
à chacune des pectorales	14	
à chacune des jugulaires	2	
à celle de l'anus	19	
à celle de la queue	10	

Il n'aime pas seulement à se cacher au-dessous des plantes marines, mais encore dans la vase ; il s'y enfonce comme dans un asyle, ou s'y place comme dans une embuscade. Il se retire aussi très-souvent dans des trous de rocher, y pénètre fort avant, et de là vient le nom de *perce-pierre* qu'on a donné à presque tous les blennies, mais qu'on lui a particulièrement appliqué. Il se nourrit de très-jeunes poissons, de très-petits crabes, ou d'œufs de leurs espèces ; il recherche aussi les animaux à coquille et principalement les bivalves, sur lesquels la faim et sa grande hardiesse le portent quelquefois à se jeter sans précaution à l'instant où il voit leurs battans entr'ouverts : mais il peut devenir la victime de sa témérité, être saisi entre les deux battans refermés avec force sur lui ; et c'est ainsi que fut pris comme dans un piége, un petit poisson que nous croyons devoir rapporter à l'espèce du blennie pholis, qui fut trouvé dans une huître au moment où l'on en écarta les deux valves, qui devoit y être renfermé depuis long-temps, puisque l'huître avoit été appor-

tée à un très-grand nombre de myriamètres de la mer, et que découvrit ainsi, il y a plus de vingt ans, dans une sorte d'habitation très-extraordinaire, mon compatriote et mon ancien ami le citoyen Saint-Amans, professeur d'histoire naturelle dans l'école centrale du département de Lot-et-Garonne, connu depuis long-temps du public par plusieurs ouvrages très-intéressans, ainsi que par d'utiles et courageux voyages dans les hautes Pyrénées *.

---

* Voyez le *Journal de physique*, du mois d'octobre 1778.

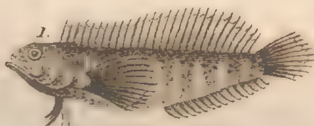
LE BLENNIE BOSQUIEN*.

Le citoyen Bosc, l'un de nos plus savans et plus zélés naturalistes, qui vient de passer plusieurs années dans les États-Unis d'Amérique, où il a exercé les fonctions de consul de la république française, a découvert dans la Caroline ce blennie, auquel j'ai cru devoir donner une dénomination spécifique qui rappelât le nom de cet habile naturaliste. Le citoyen Bosc a bien voulu me communiquer la description et le dessin qu'il avoit faits de ce blennie : l'une m'a servi à faire cet article ; j'ai fait graver l'autre avec soin ; et je m'empresse d'autant plus de témoigner ici ma reconnoissance à mon ancien confière pour cette bienveillante communication, que, peu de temps avant son retour en Europe,

* Blennius bosquianus.

Blennius morsitans. *Bosc, manuscrits.*

Blennius morsitans, capite cristâ nullâ, corpore alepidoto, viridi fusco, alboque variegato, pinnâ anali radiis apice recurvis. Habitat in Carolina. *Note communiquée par L. Bosc.*







1. BLENNIE Bosquien. 2. PLECTORHINQUE Chetodonoïde.

3. Voyez l'Explication des Planches des Tom. 5. 6.



il m'a fait remettre tous les dessins et toutes les descriptions dont il s'étoit occupé dans l'Amérique septentrionale relativement aux quadrupèdes ovipares, aux serpens et aux poissons, en m'invitant à les publier dans l'Histoire naturelle dont cet article fait partie. J'aurai une grande satisfaction à placer dans mon ouvrage les résultats des observations d'un naturaliste aussi éclairé et aussi exact que le citoyen Bosc.

Le blennie qu'il a décrit, ressemble beaucoup au pholis dont nous venons de parler; mais il en diffère par plusieurs traits de sa conformation, et notamment par la proportion de ses mâchoires, dont l'inférieure est la plus longue, pendant que la supérieure du pholis est la plus avancée. D'ailleurs l'anus du pholis est plus près de la gorge que de la nageoire caudale, et celui du bosquien est à une distance à peu près égale de ces deux portions du corps de l'animal *.

* A la nageoire du dos	30	rayons.
à chacune des pectorales	12	
à chacune des jugulaires	2	
à celle de l'anus	18	
à celle de la queue	12	

La tête du bosquien est, en quelque sorte, triangulaire ; le front blanchâtre et un peu aplati ; l'œil petit ; l'iris jaune ; chaque mâchoire garnie de dents menues, très-nombreuses et très-recourbées ; la membrane branchiale étendue et peu cachée par l'opercule ; le corps comprimé, dénué en apparence d'écailles, gluant, d'une couleur verte foncée, variée de blanc, et relevée par des bandes brunes cependant peu marquées.

Les nageoires sont d'une teinte obscure, et tachetées de brun. Les onze premiers rayons de celle du dos sont plus courts et plus émoussés que les autres. Ceux qui soutiennent la nageoire de l'anus, se recourbent en arrière à leur extrémité : cette nageoire de l'anus et la dorsale touchent celle de la queue, qui est arrondie.

Le bosquien a près d'un décimètre de longueur totale ; sa hauteur est de vingt-sept millimètres, et sa largeur de neuf.

Cette espèce, suivant le citoyen Bosc, est très-commune dans la baie de Charlestown. Lorsqu'on veut la saisir, elle se

défend en mordant son ennemi, comme la murène anguille, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance; et c'est cette manière de chercher à sauver sa vie, que le citoyen Bosc a indiquée par le nom distinctif de *morsitans* qu'il lui a donné dans sa description latine, et que j'ai dû, malgré sa modestie, changer en une dénomination dictée par l'estime pour l'observateur de ce blennie.

LE BLENNIE OVOVIVIPARE *.

De tous les poissons dont les petits éclosent dans le ventre de la femelle, viennent tout formés à la lumière, et ont fait donner à leur mère le nom de *vivipare*, le blennie que nous allons décrire, est l'espèce dans laquelle ce phénomène remarquable a pu être observé avec plus de soin et connu avec

* Blennius ovoviviparus.

Blennius viviparus. *Linné, édition de Gmelin.*

Blenne vivipare. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Faun. Suecic. 317.

Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 43, *n.* 358; *et Zoolog. Danic. t* 57.

Mus. Ad. Frid. 1, *p.* 69.

Tanglake. *Act Stockh.* 1748, *p.* 32, *tab.* 2.

Gronov. Mus. 1, *p.* 65, *n.* 145; *Zooph. p.* 77, *n.* 265.

Act. Upsal. 1742, *p.* 87.

Bloch, pl. 72.

Blennius capite dorsoque fusco flavescente

plus d'exactitude. Voilà pourquoi on lui a donné le nom distinctif de *vivipare*, que nous n'avons pas cru cependant devoir lui conserver sans modification, de peur d'induire plusieurs de nos lecteurs en erreur, et que nous avons remplacé par celui d'*ovovivipare*, afin d'indiquer que s'il n'éclot pas hors du ventre de la mère, s'il en sort tout formé, et déja doué de presque tous ses attributs, il vient néanmoins d'un œuf, comme tous les poissons, et n'est pas véritablement vivipare, dans le sens où l'on emploie ce mot lorsqu'on parle de l'homme, des quadrupèdes à mamelles, et des cétacées *. Voilà pour-

---

lituris nigris, pinnâ ani flavâ. *Artedi, syn.* 45.

Tertia mustelarum species vivipara et marina. *Schonev. p.* 49, 50.

Mustela marina vivipara. *Id. tab.* 4, *fig.* 2.

Jonston, Pisc. p. 1, *tab.* 46, *fig.* 8.

Mustela vivipara Schoneveldii. *Willughby, Ichthyol. p.* 122.

Raj. p. 69.

Viviparous blenny. *Brit. Zoolog.* 3, *p.* 172, *n.* 5, *tab.* 10.

* On peut consulter, à ce sujet, ce que nous avons écrit dans le *Discours sur la nature*

quoi aussi nous allons entrer dans quelques détails relativement à la manière de venir au jour, du blennie dont nous écrivons l'histoire, non seulement pour bien exposer tout ce qui peut concerner cet animal curieux, mais encore pour jeter un nouveau jour sur les différens modes de reproduction de la classe entière des poissons.

Mais auparavant montrons les traits distinctifs et les formes principales de ce blennie *.

L'ouverture de sa bouche est petite, ainsi que sa tête ; les mâchoires, dont la supérieure est plus avancée que l'inférieure, sont garnies de petites dents, et recouvertes par des lèvres épaisses ; la langue est courte et lisse comme le

des serpens, et dans le *Discours sur la nature des poissons*.

* 7 rayons à la membrane des branchies.
20 à chacune des nageoires pectorales.
2 à chacune des jugulaires.
148 à celles du dos, de la queue et de l'anus, considérées comme ne formant qu'une seule nageoire.

palais ; deux os petits et rudes sont placés auprès du gosier ; les orifices des narines paroissent chacun au bout d'un petit tube non frangé ; le ventre est court ; l'ouverture de l'anus très-grande ; la ligne latérale droite ; la nageoire de l'anus composée de plus de soixante rayons, et réunie à celle de la queue ; et souvent cette dernière se confond aussi avec celle du dos.

Les écailles qui revêtent l'ovovivipare, sont très-petites, ovales, blanches ou jaunâtres et bordées de noir ; du jaune règne sur la gorge, et sur la nageoire de l'anus ; la nageoire du dos est jaunâtre, avec dix ou douze taches noires.

La chair de ce blennie est peu agréable au goût : aussi est-il très-peu recherché par les pêcheurs, quoiqu'il parvienne jusqu'à la longueur de cinq décimètres. Il est en effet extrêmement imprégné de matières visqueuses ; son corps est glissant comme celui des murènes ; et ces substances oléagineuses dont il est pénétré à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur, sont si abondantes, qu'il montre beaucoup plus qu'un grand nombre d'autres osseux, cette qualité

phosphorique qüe l'on a remarquée dans les différentes portions des poissons morts et déja altérés *. Ses arêtes luisent dans l'obscurité, tant qu'elles ne sont pas entièrement desséchées; et par une suite de cette même liqueur huileuse et phosphorescente, lorsqu'on fait cuire son squelette, il devient verdâtre.

L'ovovivipare se nourrit particulièrement de jeunes crabes. Il habite dans l'Océan atlantique septentrional, et principalement auprès des côtes européennes.

Vers l'équinoxe du printemps, les œufs commencent à se développer dans les ovaires de la femelle. On peut les voir alors ramassés en pelotons, mais encore extrêmement petits, et d'une couleur blanchâtre. A la fin de floréal, ou au commencement de prairial, ils ont acquis un accroissement sensible, et présentent une couleur rouge. Lorsqu'ils sont parvenus à la grosseur d'un grain de moutarde, ils s'amollissent, s'étendent, s'alongent; et déja l'on peut remarquer à leur bout supérieur deux

* *Discours sur la nature des poissons.*

points noirâtres qui indiquent la tête du fœtus, et sont les rudimens de ses yeux. Cette partie de l'embryon se dégage la première de la membrane ramollie qui compose l'œuf; bientôt le ventre sort aussi de l'enveloppe, revêtu d'une autre membrane blanche et assez transparente pour qu'on puisse appercevoir les intestins au travers de ce tégument; enfin la queue, semblable à un fil délié et tortueux, n'est plus contenue dans l'œuf, dont le petit poisson se trouve dès-lors entièrement débarrassé.

Cependant l'ovaire s'étend pour se prêter au développement des fœtus; il est, à l'époque que nous retraçons, rempli d'une liqueur épaisse, blanchâtre, un peu sanguinolente, insipide, et dont la substance présente des fibres nombreuses disposées autour des fœtus comme un léger duvet, et propres à les empêcher de se froisser mutuellement.

On a prétendu qu'indépendamment de ces fibres, on pouvoit reconnoître dans l'ovaire, des filamens particuliers qui, semblables à des cordons ombilicaux, partoient des tuniques de cet organe, s'étendoient jusqu'aux fœtus,

et entroient dans leur corps pour y porter vraisemblablement, a-t-on dit, la nourriture nécessaire. On n'entend pas comment des embryons qui ont vécu pendant un ou deux mois entièrement renfermés dans un œuf, et sans aucune communication immédiate avec le corps de leur mère, sont soumis tout d'un coup, lors de la seconde période de leur accroissement, à une manière passive d'être nourris, et à un mode de circulation du sang, qui n'ont encore été observés que dans les animaux à mamelles. Mais d'ailleurs les observations sur lesquelles on a voulu établir l'existence de ces conduits comparés à des cordons ombilicaux, n'ont pas été convenablement confirmées. Au reste, il suffiroit que les fœtus dont nous parlons, eussent été, pendant les premiers mois de leur vie, contenus dans un véritable œuf, et libres de toute attache immédiate au corps de la femelle, pour que la grande différence que nous avons indiquée entre les véritables vivipares et ceux qui ne le sont pas *, subsistât

* *Discours sur la nature des poissons.*

toujours entre ces mêmes vivipares ou animaux à mamelles, et ceux des poissons qui paroissent le moins ovipares, et pour que la dénomination d'*ovovivipare* ne cessât pas de convenir au blennie que nous décrivons.

Et cependant ce qui achève de prouver que ces filamens prétendus nourriciers ont une destination bien différente de celle qu'on leur a attribuée, c'est qu'à mesure que les fœtus grossissent, la liqueur qui les environne s'épuise peu à peu, et d'épaisse et de presque coagulée qu'elle étoit, devient limpide et du moins très-peu visqueuse, ses parties les plus grossières ayant été employées à alimenter les embryons.

Lorsque le temps de la sortie de ces petits animaux approche, leur queue, qui d'abord avoit paru sinueuse, se redresse, et leur sert à se mouvoir en différens sens, comme pour chercher une issue hors de l'ovaire. Si dans cet état ils sont retirés de cet organe, ils ne périssent pas à l'instant, quoique venus trop tôt à la lumière ; mais ils ne vivent que quelques heures : ils se tordent comme de petites murènes, sautillent,

et remuent plusieurs fois leurs mâchoires et tout leur appareil branchial avant d'expirer.

On a vu quelquefois dans la même femelle jusqu'à trois cents embryons, dont la plupart avoient plus de vingt-cinq millimètres de longueur *.

Il s'écoule souvent un temps très-long entre le moment où les œufs commencent à pouvoir être distingués dans le corps de la mère, et celui où les petits sortent de l'ovaire pour venir au jour. Après la naissance de ces derniers, cet organe devient flasque, se retire comme une vessie vide d'air; et les mâles ne diffèrent alors des femelles que par leur taille, qui est moins grande, et par leur couleur, qui est plus vive ou plus foncée.

Nous ne terminerons pas cet article sans faire remarquer que pendant que la plupart des poissons pélagiens s'approchent des rivages de la mer dans la saison où ils ont besoin de déposer leurs

---

* Consultez particulièrement l'ouvrage de Schoneveld, cité si souvent dans cette Histoire.

œufs, les blennies dont nous nous occupons, et qui n'ont point d'œufs à pondre, quittent ces mêmes rivages lorsque leurs fœtus sont déja un peu développés, et se retirent dans l'Océan à de grandes distances des terres, pour y trouver apparemment un asyle plus sûr contre les pêcheurs et les grands animaux marins qui à cette époque fréquentent les côtes de l'Océan, et à la poursuite desquels les femelles chargées du poids de leur progéniture pourroient plus difficilement se soustraire *.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que les œufs de ces blennies éclosant dans le ventre de la mère, et par conséquent devant être fécondés dans son intérieur, il y a un accouplement plus ou moins prolongé et plus ou moins intime entre le mâle et la femelle de cette espèce, comme entre ceux des squales, des syngnathes, etc.

---

* Voyez le même ouvrage de Schoneveld.

LE BLENNIE GUNNEL *.

Le gunnel est remarquable par sa forme comprimée ainsi que très-alongée, et par la disposition de ses couleurs. Il

* Blennius gunnellus.

Gunnel, d'où vient *gunnellus*, signifie en anglois, *plat bord*, et désigne la forme très-alongée et très-comprimée du blennie dont il est question dans cet article.

Butter fish, *sur quelques côtes d'Angleterre*.

Liparis, *dans quelques contrées de l'Europe*.

Blennius gunnellus. *Linné, édition de Gmelin*.

Blenne gunnel. *Daubenton, Encyclopédie méthodique*.

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique*.

Mus. Ad. Frid. 1, *p.* 69.

Faun. Suecic. 318.

Bloch, pl. 65, *fig.* 1.

Blennius maculis circiter decem nigris, etc. *Artedi, gen.* 27, *syn.* 45.

Gronov. Mus. 1, *n.* 77; *Zooph. p.* 78, *n.* 267.

Willughby, Ichthyolog. p. 115, *tab. G*, 8, *fig.* 3.

Raj. Pisc. p. 144, *n.* 11.

Gunellus. *Seb. Mus.* 3, *p.* 91, *tab.* 30, *fig.* 6.

Brit. Zoolog. 3, *p.* 171, *n.* 4, *tab.* 10.

est d'un gris jaunâtre, et souvent d'un olivâtre foncé dans sa partie supérieure; sa partie inférieure est blanche, ainsi que son iris; la nageoire dorsale et celle de la queue sont jaunes; les pectorales présentent une belle couleur orangée, qui paroît aussi sur la nageoire de l'anus, et qui y est relevée vers la base par des taches très-brunes. Mais ce qui frappe sur-tout dans la distribution des nuances du gunnel, c'est que, le long de la nageoire dorsale, on voit de chaque côté neuf ou dix et quelquefois douze taches rondes ou ovales, placées à demi sur la base de la nageoire, et à demi sur le dos proprement dit, d'un beau noir, ou d'une autre teinte très-foncée, et entourées, sur plusieurs individus, d'un cercle blanc ou blanchâtre, qui les fait ressembler à une prunelle environnée d'un iris.

La tête est petite, ainsi que les nageoires jugulaires *. Des dents aiguës

* A la nageoire dorsale 88 rayons.
à chacune des pectorales 10
à chacune des jugulaires 2
à celle de l'anus 43
à celle de la queue, qui est un peu arrondie, 18

garnissent les mâchoires, dont l'inférieure est la plus avancée. La ligne latérale est droite ; l'anus plus éloigné de la nageoire caudale que de la gorge.

Par sa forme générale, la petitesse de ses écailles, la viscosité de l'humeur qui arrose sa surface, la figure de ses nageoires pectorales, le peu de hauteur ainsi que la longueur de celle de son dos, et enfin la vîtesse de sa natation, le gunnel a beaucoup de rapports avec la murène anguille : mais il n'a pas une chair aussi agréable au goût que celle de ce dernier animal. Il vit dans l'Océan d'Europe ; il s'y nourrit d'œufs de poisson, et de vers ou d'insectes marins ; et il y est souvent dévoré par les cartilagineux et les osseux un peu grands, ainsi que par les oiseaux d'eau.

Nous croyons, avec le professeur Gmelin, devoir regarder comme une variété de l'espèce du gunnel, un blennie qui a été décrit par Othon Fabricius dans la *Faune du Groenland* *, et qui ne paroît différer d'une manière très-marquée et très-constante de l'objet

* *Ot. Fabr. Faun. Groenl. p.* 153, *n.* 110.

de cet article que par sa longueur, qui n'est que de deux décimètres, pendant que celle du gunnel ordinaire est de trois ou quatre, par le nombre des rayons de ses nageoires *, et par la couleur des taches œillées et rondes ou ovales de la nageoire du dos, dont communément cinq sont noires, et cinq sont blanchâtres ou d'un blanc éclatant.

---

* 7 rayons à la membrane des branchies du gunnel décrit par Othon Fabricius.
50 rayons à la nageoire dorsale.
17 à chacune des pectorales.
4 à chacune des jugulaires.
38 à celle de l'anus.
18 à celle de la queue.

LE BLENNIE POINTILLÉ *.

La description de ce blennie n'a encore été publiée par aucun auteur. Nous avons vu dans la collection du Muséum national d'histoire naturelle, un individu de cette espèce ; nous en avons fait graver une figure que l'on trouvera dans cette Histoire.

La tête est assez grande, et toute parsemée, par-dessus et par les côtés, de petites impressions, de pores ou de points qui s'étendent jusque sur les opercules, et nous ont suggéré le nom spécifique de ce blennie. L'ouverture de la bouche est étroite ; les lèvres sont épaisses ; les dents aiguës et serrées ; les yeux ronds et très-gros ; les écailles très-facilement visibles ; les nageoires pectorales ovales et très-grandes ; les jugulaires composées chacune de deux rayons mous, ou filamens, presque aussi longs que les pectorales. La ligne latérale se courbe au-dessus de ces mêmes

* Blennius punctulatus.

pectorales, descend comme pour les environner, et tend ensuite directement vers la queue. La nageoire du dos, qui commence à la nuque, et va toucher la nageoire caudale, est basse; les rayons en sont garnis de petits filamens, et tous à peu près de la même longueur, excepté les huit derniers, dont six sont plus longs et deux plus courts que les autres. La nageoire de l'anus est séparée de la caudale, qui est arrondie *. Un grand nombre de petites taches irrégulières et nuageuses sont répandues sur le pointillé.

---

* A la nageoire du dos	47	rayons.
à chacune des pectorales	17	
à chacune des jugulaires	2	
à celle de l'anus	29	
à celle de la queue	13	

LE BLENNIE GARAMIT[1],

LE BLENNIE LUMPÈNE[2],

ET LE BLENNIE TORSK[3].

Le garamit a été placé parmi les gades : mais il a été regardé par Forskael, qui

---

[1] Blennius garamit.
Gadus salarias. *Forsk. Faun. Arab.*
Gadus garamit. *Id. ibid.*
Gade garamit. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Blennius lumpenus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Variété du blenne vivipare. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Blenne lumpène. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. ix.
Blennius cirris sub gula pinniformibus quasi bifidis, etc. *Artedi, syn.* 45.
Tangbrosme. *Strom. Sondm.* 1, *p.* 315, *n* 4.
Ot. Fabric. Faun. Groenl. p. 151, *n.* 109.

[3] Blennius torsk.
Strom. Sondm. 1, *p.* 272.
Pennant, Zoolog. Brit. 3, *p.* 203, *n.* 89.
Gade torsk. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

l'a découvert, comme devant tenir le milieu entre les gades et les blennies; et les caractères qu'il présente nous ont forcés à le comprendre parmi ces derniers poissons. Ses dents sont inégales; on en voit de placées vers le bout du museau, qui sont beaucoup plus longues que les autres, et qui, par leur forme, ont quelque ressemblance avec les crochets des quadrupèdes carnassiers. Il présente diverses teintes disposées en taches nuageuses; la nageoire dorsale règne depuis la nuque jusqu'à la nageoire caudale. La ligne latérale est à peine visible, et assez voisine du dos. Ce blennie est long de trois ou quatre décimètres. Il se trouve dans les eaux de la mer Rouge *.

C'est dans celles de l'Océan d'Europe qu'habite le lumpène. Il y préfère les fonds d'argille ou de sable, s'y cache

---

* A la membrane branchiale du garamit,	6 rayons.
à la nageoire dorsale	36
à chacune des pectorales	14
à chacune des jugulaires	2
à celle de l'anus	26
à celle de la queue	13

parmi les fucus des rivages, et y dépose ses œufs vers le commencement de l'été. Ses écailles sont petites, rondes, fortement attachées. Sa couleur est jaunâtre sur la tête, blanchâtre avec des taches brunes sur le dos et les côtés, jaune et souvent tachetée sur la queue, blanche sur le ventre. Ses nageoires jugulaires, par leur forme et par leur position, ressemblent à des barbillons; elles comprennent chacune trois rayons ou filamens, dont le dernier est le plus alongé *.

Le torsk préfère les mers qui arrosent le Groenland, ou celles qui bordent l'Europe septentrionale. Il présente un barbillon, et ce filament est au-dessous de l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en-bas. Ses nageoires jugulaires sont charnues, et divisées en quatre appendices. Le ventre est gros et blanc; la

---

* A la nageoire dorsale du lumpène,	63	rayons.
à chacune des pectorales	15	
à chacune des jugulaires	3	
à celle de l'anus	41	
à celle de la queue	18	

tête brune : les côtés de l'animal sont jaunâtres ; les nageoires du dos, de la queue et de l'anus, lisérées de blanc. Ce blennie parvient à la longueur de six ou sept décimètres, et à la largeur d'environ un décimètre et demi *.

* A la membrane branchiale du torsk, 5 rayons.
à la nageoire du dos 31
à chacune des pectorales 8
à celle de l'anus 21

QUARANTE-NEUVIÈME GENRE.

LES OLIGOPODES.

Une seule nageoire dorsale; cette nageoire du dos commençant au-dessus de la tête, et s'étendant jusqu'à la nageoire caudale, ou à peu près; un seul rayon à chaque nageoire jugulaire.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
L'OLIGOPODE VÉLIFÈRE. (*Oligopodus veliferus*).	La nageoire du dos, très-élevée; celle de la queue, fourchue.

L'OLIGOPODE VÉLIFÈRE *.

LA position des nageoires inférieures ne permet pas de séparer les oligopodes des jugulaires, avec lesquels ils ont d'ailleurs un grand nombre de rapports. Nous avons donc été obligés de les éloigner des coryphènes, qui sont de vrais poissons thoracins, dans le genre desquels on les a placés jusqu'à présent, et auxquels ils ressemblent en effet beaucoup, mais dont ils diffèrent cependant par plusieurs traits remarquables. On peut les considérer comme formant une des nuances les plus faciles à distinguer, parmi toutes celles qui

* Oligopodus veliferus.

Coryphæna velifera. *Linné, édition de Gmelin.*

Pallas, Spicil. zoolog. 8, p. 19, tab. 3, fig. 1.

Coryphène éventail. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

lient les jugulaires aux thoracins, et particulièrement les blennies aux coryphènes ; mais on n'en est pas moins forcé de les inscrire à la suite des blennies, sur les tables méthodiques par le moyen desquelles on cherche à présenter quelques linéamens de l'ordre naturel des êtres animés.

Parmi ces *oligopodes*, que nous avons ainsi nommés pour désigner la petitesse de leurs nageoires thoracines, et qui, par ce caractère seul, se rapprocheroient beaucoup des blennies, on ne connoît encore que l'espèce à laquelle nous croyons devoir conserver le nom spécifique de *vélifère* *.

C'est au grand naturaliste Pallas que l'on en doit la première description. On lui avoit apporté de la mer des Indes l'individu sur lequel cette première description a été faite. La forme générale

* A la membrane des branchies	7	rayons.
à celle du dos	55	
à chacune des pectorales	14	
à chacune des jugulaires.	1	
à celle de l'anus	51	
à celle de la queue	22	

du vélifère est singulière et frappante. Son corps, très-alongé, très-bas et comprimé, est, en quelque sorte, distingué difficilement au milieu de deux immenses nageoires placées, l'une sur son dos, et l'autre au-dessous de sa partie inférieure, et qui, déployant une très-grande surface, méritent d'autant plus le nom d'*éventail* ou de *voile*, qu'elles s'étendent, la première depuis le front, et la seconde depuis les ouvertures branchiales jusqu'à la nageoire de la queue, et que d'ailleurs elles s'élèvent ou s'abaissent de manière que la ligne que l'on peut tirer du point le plus haut de la nageoire dorsale au point le plus bas de la nageoire de l'anus, surpasse la longueur totale du poisson. Chacune de ces deux surfaces latérales ressemble ainsi à une sorte de losange irrégulier, et curviligne dans la plus grande partie de son contour. Et c'est à cause de ces deux voiles supérieure et inférieure, que l'on a mal-à-propos comparées à des rames ou à des ailes, que plusieurs naturalistes ont voulu attribuer à l'oligopode vélifère la faculté de s'élancer et de se soutenir pendant quelques momens hors

de l'eau, comme plusieurs pégases, scorpènes, trigles et exocets, auxquels on a donné le nom de *poissons volans*. Mais si l'on rappelle les principes que nous avons exposés concernant la natation et le vol des poissons, on verra que les nageoires du dos et de l'anus sont placées de manière à ne pouvoir ajouter très-sensiblement à la vîtesse du poisson qui nage, ou à la force de celui qui vole, qu'autant que l'animal nageroit sur un de ses côtés, comme les pleuronectes, ou voleroit renversé sur sa droite ou sur sa gauche; supposition que l'on ne peut pas admettre dans un osseux conformé comme le vélifère. Les grandes nageoires dorsale et anale de cet oligopode lui servent donc principalement, au moins le plus souvent, à tourner avec plus de facilité, à fendre l'eau avec moins d'obstacles, particulièrement, en montant ainsi qu'en descendant, à se balancer avec plus d'aisance, et à se servir de quelques courans latéraux avec plus d'avantages; et, de plus, il peut, en étendant vers le bas sa nageoire de l'anus, et en pliant celle du dos, faire descendre son centre de

gravité au-dessous de son centre de figure, se lester, pour ainsi dire, par cette manœuvre, et accroître sa stabilité. Au reste, le grand déploiement de ces deux nageoires de l'anus et du dos ajoute à la parure que le vélifère peut présenter; il place en effet, au-dessus et au-dessous de ses côtés, qui sont d'un gris argenté, une surface très-étendue, toute parsemée de taches blanches ou blanchâtres, que la couleur brune du fond fait très-bien ressortir.

La tête est couverte de petites écailles; la mâchoire inférieure relevée, et garnie de deux rangées de dents; on n'en compte qu'un rang à la mâchoire supérieure. Les deux premiers rayons de la nageoire du dos sont très-courts, à trois faces, et osseux. Le premier de la nageoire de l'anus est aussi très-court et osseux; le second est également osseux, mais il est assez long. On voit de chaque côté du corps et de la queue plusieurs rangées longitudinales d'écailles grandes, minces, légèrement striées, échancrées à leur sommet, et relevées à leur base par une sorte de petite pointe qui se loge dans l'échancrure de l'écaille supérieure.

Le corps proprement dit est très-court; l'anus est très-près de la gorge; et voilà pourquoi la nageoire anale peut montrer la très-grande longueur que nous venons de remarquer.

CINQUANTIÈME GENRE.

LES KURTES.

Le corps très-comprimé, et carené par dessus ainsi que par-dessous; le dos élevé.

ESPÈCE.	CARACTÈRE.
LE KURTE BLOCHIEN. (*Kurtus blochianus.*)	Deux rayons à la membrane des branchies.

LE KURTE BLOCHIEN*.

Ce poisson lie les jugulaires avec les thoracins par la grande compression latérale de son corps, qui ressemble beaucoup à celui des zées et des chétodons. Cette conformation lui donne aussi une grande analogie avec les stromatées ; et c'est pour ces différentes raisons que nous l'avons placé à la fin de la colonne des jugulaires, comme nous avons mis les stromatées à la queue de celle des apodes. Le savant ichthyologiste Bloch nous a fait connoître cet animal, qu'il a inscrit dans un genre particulier, et auquel nous avons cru devoir donner le nom de ce célèbre naturaliste.

Le blochien a le corps très-étroit et très-haut ; et, de plus, une élévation

---

* Kurtus blochianus.

Bloch, pl. 169.

Kurtus indicus. *Linné, édition de Gmelin.*

Le bossu. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

considérable qui paroît sur le dos, et qui ressemble à une bosse, lui a fait attribuer par le zoologiste de Berlin la dénomination générique de *kurtus*, qui signifie *bossu*.

Sa tête est grande; son museau obtus; la mâchoire inférieure un peu recourbée vers le haut, plus avancée que la supérieure, et garnie, ainsi que cette dernière, de plusieurs rangées de très-petites dents; la langue courte et cartilagineuse; le palais lisse; l'œil gros; l'ouverture branchiale étendue; l'opercule membraneux; l'anus assez proche de la gorge; la ligne latérale droite, et la nageoire de la queue fourchue *.

Il vit dans la mer des Indes; il s'y nourrit de crabes, ainsi que d'animaux à coquille; et, dès-lors, il est peu sur-

---

* 2 rayons à la membrane des branchies.
1 rayon non articulé et 16 rayons articulés à la nageoire du dos.
13 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon non articulé et 5 rayons articulés à chacune des jugulaires.
2 rayons non articulés et 30 rayons articulés à celle de l'anus.
18 rayons à celle de la queue.

prenant qu'il brille de couleurs très-éclatantes.

Sa parure est magnifique. Ses écailles ressemblent à des lames d'argent ; l'iris est en partie blanc et en partie bleu ; des taches dorées ornent le dos ; quatre taches noires sont placées auprès de la nageoire dorsale ; les pectorales et les jugulaires réfléchissent la couleur de l'or, et sont bordées de rouge ; les autres nageoires offrent une teinte d'un bleu céleste que relève un liséré d'un jaune blanchâtre.

SECONDE SOUS-CLASSE.

POISSONS OSSEUX.

Les parties solides de l'intérieur du corps, ossenses.

PREMIÈRE DIVISION.

Poissons qui ont un opercule et une membrane des branchies.

DIX-NEUVIÈME ORDRE

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

OU TROISIÈME ORDRE

DE LA PREMIÈRE DIVISION DES OSSEUX.

Poissons thoracins, *ou qui ont des nageoires inférieures placées sous la poitrine et au-dessous des pectorales.*

CINQUANTE-UNIÈME GENRE.

LES LÉPIDOPES.

Le corps très-alongé et comprimé en forme de lame; un seul rayon aux nageoires thoracines, et à celle de l'anus.

ESPÈCE.	CARACTÈRE.
LE LÉPIDOPE GOUANIEN. (*Lepidopus gouanianus.*)	La mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.

LE LÉPIDOPE GOUANIEN*.

CETTE espèce a été décrite, pour la première fois, par mon savant confrère le professeur Gouan, de Montpellier, qui l'a séparée, avec beaucoup de raison, de tous les genres de poissons adoptés jusqu'à présent. Le nom distinctif que j'ai cru devoir lui donner, témoigne le service que le citoyen Gouan a rendu aux naturalistes en faisant connoître ce curieux animal.

Cet osseux vit dans la Méditerranée. Il a de très-grands rapports avec plusieurs apodes, particulièrement avec les leptures et les trichiures. Mais c'est le seul poisson dans lequel on n'ait observé qu'un seul rayon à la nageoire de l'anus, ni à chacune des nageoires inférieures que nous nommons *thoracines* pour toutes les espèces de l'ordre

* Lepidopus gouanianus.

Gouan, Histoire des poissons, p. 185.

Lépidope jarretière. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

que nous examinons, parce qu'elles sont situées sur le thorax. Ces nageoires anale et thoracines du gouanien ont d'ailleurs une forme remarquable : elles ressemblent à une écaille alongée, arrondie dans un bout, et pointue dans l'autre ; et c'est de là que vient le nom générique de lépidope, *lépidopus*, *pieds* ou *nageoires inférieures en forme d'écailles*, ou *écailleux*.

La tête du gouanien est plus grosse que le corps, et comprimée latéralement; le museau pointu ; la nuque terminée par une arête ; chaque mâchoire garnie de plusieurs rangs de dents nombreuses et inégales ; l'œil voilé par une membrane, comme dans plusieurs apodes et jugulaires ; l'opercule d'une seule pièce ; l'ouverture branchiale grande et en croissant* ; l'anus situé vers le milieu de la longueur totale ; la ligne latérale peu apparente ; la nageoire du dos très-

* A la membrane des branchies	7 rayons.
à la nageoire du dos	53.
à chacune des nageoires inférieures ou thoracines	1 rayon.
à celle de l'anus	1

basse et très-longue, mais séparée de celle de la queue, qui est lancéolée; chaque écaille presque imperceptible; la couleur générale d'un blanc argenté.

CINQUANTE-DEUXIÈME GENRE.

LES HIATULES.

Point de nageoire de l'anus.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LA HIAT. GARDÉNIENNE. (*Hiatula gardeniana.*)	Des dents crochues aux mâchoires, et des dents arrondies au palais.

LA HIATULE GARDÉNIENNE *.

ON a compris jusqu'à présent dans le genre des labres, le poisson décrit dans cet article : mais les principes réguliers de classification, auxquels nous croyons devoir nous conformer, s'opposent à ce que nous laissions parmi des osseux qui ont une nageoire de l'anus plus ou moins étendue, une espèce qui en est entièrement dénuée. Nous avons donc placé la gardénienne dans un genre particulier; et comme, dans chaque ordre, nous commençons toujours par traiter des poissons qui ont le plus petit nombre de nageoires, nous avons cru devoir écrire le nom des hiatules presque en tête de la colonne des thoracins : elles auroient même formé le premier genre

---

* Hiatula gardeniana.

Labrus hiatula. *Linné, édition de Gmelin.*

Labre hiatule. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

de cette colonne, si les lépidopes n'avoient pas une nageoire de l'anus extrêmement petite, réduite à un seul rayon, pour ne pas dire à une seule écaille, si de plus ils ne présentoient pas des nageoires thoracines également d'un seul rayon, et si d'ailleurs ils ne se rapprochoient pas de très-près, par leur corps très-alongé et par leurs formes très-déliées, de la plupart des osseux apodes ou jugulaires.

Le nom distinctif de *gardénienne* indique que c'est au docteur Garden qu'est due la découverte de cette espèce, qu'il a vue dans la Caroline. On soupçonnera aisément qu'elle doit offrir beaucoup de traits communs avec les labres, parmi lesquels Linné et d'autres célèbres naturalistes l'ont comptée. Elle a, en effet, comme plusieurs de ces labres, les lèvres extensibles, et les rayons simples de la nageoire dorsale garnis, du côté de la queue, d'un filament alongé.

Les dents qui hérissent les mâchoires sont crochues; celles qui revêtent le palais, sont arrondies de manière à représenter une portion de sphère. La

nageoire du dos est noire dans sa partie postérieure ; l'opercule pointillé sur ses bords ; la couleur générale de l'animal variée par six ou sept bandes transversales et noires ; la ligne latérale droite ; la nageoire de la queue rectiligne *.

---

* 5 rayons à la membrane des branchies.
17 rayons simples ou aiguillons et 11 rayons articulés à la nageoire du dos.
16 rayons à chacune des nageoires pectorales.
1 rayon simple et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
21 rayons à la nageoire de la queue.

CINQUANTE-TROISIÈME GENRE.

LES CÉPOLES.

Une nageoire de l'anus; plus d'un rayon à chaque nageoire thoracine; le corps et la queue très alongés et comprimés en forme de lame; le ventre à peu près de la longueur de la tête; les écailles très-petites.

PREMIER SOUS-GENRE.

Point de rayons simples ou d'aiguillons aux nageoires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CÉPOLE TÆNIA. (*Cepola tænia.*)	Le museau très-arrondi ; la nageoire de la queue, pointue.
2. LE C. SERPENTIFORME. (*Cepola serpentiformis.*)	Le museau pointu.

SECOND SOUS-GENRE.

Des rayons simples ou aiguillons aux nageoires.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
3. LE CÉP. TRACHYPTÈRE. (*Cepola trachyptera.*)	Les nageoires rudes ; la ligne latérale formée par une série d'écailles plus grandes que les autres.

LE CÉPOLE TÆNIA*.

PRESQUE tous les noms donnés à ce poisson désignent la forme remarquable qu'il présente : ces mots *ruban*, *ban-*

---

* Cepola tænia.

Spase, *ou* épée, *dans plusieurs départemens méridionaux de France.*

Flamme.

Cavagiro.

Freggia.

Vitta.

Cepola tænia. *Linné, édition de Gmelni.*

Cépole ténia. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bloch, pl. 170.

Ταινια. *Arist. lib.* 2, *cap.* 13.

Oppian. lib. 1, *p.* 5.

Athen. lib. 7, *p.* 325.

Flambo. *Rondelet, première partie, livre* 11, *chap* 16.

Seconde espèce de tænia. *Id. ibid. chap.* 17.

Tænia. *Gesner, p.* 958, *et (germ.) fol.* 56, *a*; *Icon. anim. p.* 404.

Tænia Rondelet, *et* tænia altera Rondelet. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 30, *p.* 369 *et* 370.

Jonst. p. 23, *tab.* 6, *fig.* 1 *et* 2.

Charlet. Onom. p. 126.

delette, *flamme*, *lame*, *épée*, montrent en quelque sorte à l'instant son corps très-alongé, très-aplati par les côtés, très-souple, très-mobile, se roulant avec facilité autour d'un cylindre, frappant l'eau avec vivacité, s'agitant avec vîtesse, s'échappant comme l'éclair, faisant briller avec la rapidité de

---

Tænia prima Rondeletii. *Raj. p.* 39.

Tænia, ichthyopolis romanis cepole dicta. *Willughby, Ichthyol. p.* 116.

Tænia altera Rondeletii. *Id. ibid. p.* 118.

Ruban de mer. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

Flambeau. *Id. ibid.*

Enchelyopus totus pallidè rubens, in imo ventre albescens, etc. *Klein, Miss. pisc.* 14, *p.* 57, *n.* 10.

Nota. Nous croyons devoir prévenir nos lecteurs que lorsque nous citons, dans les différens articles de cette Histoire, les ouvrages dans lesquels les auteurs qui nous ont précédés, ont traité des mêmes poissons que nous, et les dessins qu'ils ont donnés de ces animaux, nous n'entendons garantir en rien l'exactitude de leurs descriptions, ni celle des figures qu'ils ont publiées; notre but est seulement d'indiquer que leurs planches ou leurs observations se rapportent à telle ou telle des espèces dont nous nous sommes occupés.

la flamme les teintes rouges qu'anime l'éclat argentin d'un grand nombre de ses écailles, disparoissant et reparoissant au milieu des eaux comme un feu léger, ou cédant à tous les mouvemens des flots, de la même manière que les flammes ou banderoles qui voltigent sur les sommets des mâts les plus élevés, obéissent à tous les courans de l'atmosphère. Les ondulations par lesquelles ce cépole exécute et manifeste ses divers mouvemens, sont d'autant plus sensibles, qu'il parvient à une longueur très-considérable relativement à sa hauteur, et sur-tout à sa largeur : il n'est large que d'un très-petit nombre de millimètres, et il a souvent plus d'un mètre de longueur. Le rouge dont il resplendit, colore toutes ses nageoires. Cette teinte se marie d'ailleurs à l'argent dont il est, pour ainsi dire, revêtu, tantôt par des nuances insensiblement fondues les unes dans les autres, tantôt par des taches très-vives ; et remarquons que la nourriture ordinaire de ce poisson si richement décoré consiste en crabes et en animaux à coquille.

Sa tête est un peu large ; son museau

arrondi ; sa mâchoire supérieure garnie d'une rangée et sa mâchoire inférieure de deux rangées de dents aiguës et peu serrées les unes contre les autres ; la langue petite, large et rude ; l'espace qui sépare les yeux, très-étroit ; l'ouverture branchiale assez grande ; l'opercule composé d'une seule lame, et la place qui est entre cet opercule et le museau, percée de plusieurs pores ; la ligne latérale droite ; la nageoire dorsale très-longue, de même que celle de l'anus ; et la caudale pointue *.

Le corps du tænia est si comprimé et par conséquent si étroit, ses tégumens sont si minces, et toutes ses parties si pénétrées d'une substance oléagineuse et visqueuse, que lorsqu'on le regarde contre le jour, il paroît très-transparent, et qu'on apperçoit très-facilement une grande portion de son intérieur.

---

* A la membrane des branchies	6	rayons.
à la nageoire du dos	66	
à chacune des pectorales	15	
à chacune des thoracines	6	
à celle de l'anus	60	
à celle de la queue	10	

Cette conformation et cette abondance d'une matière huileuse n'annoncent pas une saveur très-agréable dans les muscles de ce cépole ; et en effet on le recherche peu. Il habite dans la Méditerranée, et y préfère, dit-on, le voisinage des côtes vaseuses.

LE CÉPOLE SERPENTIFORME *.

Le tænia a le museau arrondi ; le serpentiforme l'a pointu. La nageoire caudale du tænia est pointue ; il paroît que celle du serpentiforme est fourchue. On a donc eu raison de ne pas les rapporter

---

* Cepola serpentiformis.

Cepola rubescens. *Linné, édition de Gmelin.*

Cépole serpent de mer. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 63.

Ophidium macrophthalmum. *System. nat. X*, 1, *p.* 259.

Brunn. Pisc. Massil. p. 28, *n.* 39.

Tænia serpens rubescens dicta. *Artedi, syn.* 115.

Serpens marinus rubescens. *Gesner, (germ.) fol.* 47, *b.*

Autre serpent rouge. *Rondelet, première partie, liv.* 14, *chap.* 8.

Murus alter, sive serpens rubescens Rondeletii. *Aldrov. lib.* 3, *cap.* 28, *p.* 367.

Tæniæ potiùs species censenda. *Willughby, Ichthyol. p.* 118.

à la même espèce. On a comparé le second de ces cépoles à un serpent; on l'a appelé *serpent de mer*, *serpent rouge*, *serpent rougeâtre*; et voilà pourquoi nous lui avons donné le nom distinctif de *serpentiforme*. Sa couleur est d'un rouge plus ou moins pâle, avec des bandes transversales, nombreuses, étroites, irrégulières, et un peu tortueuses. L'iris est comme argenté; les dents sont aiguës, la nageoire du dos et celle de l'anus très-longues, et assez basses *. Le serpentiforme vit dans la Méditerranée, de même que le tænia.

* A la nageoire dorsale	69	rayons.
à chacune des pectorales	15	
à chacune des thoracines	6	
à celle de l'anus	62	
à celle de la queue	12	

LE CÉPOLE TRACHYPTÈRE *.

C'EST dans le golfe Adriatique, et par conséquent dans le grand bassin de la Méditerranée, que l'on a vu le trachyptère. Il préfère donc les mêmes eaux que les deux autres cépoles dont nous venons de parler. Ses nageoires présentent des aiguillons ou rayons simples, et sont rudes au toucher. Sa ligne latérale est droite, et tracée, pour ainsi dire, par une rangée d'écailles que l'on peut distinguer facilement des autres.

* Cepola trachyptera.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*

CINQUANTE-QUATRIÈME GENRE.

LES TÆNIOÏDES.

Une nageoire de l'anus; les nageoires pectorales en forme de disque, et composées d'un grand nombre de rayons; le corps et la queue très-alongés et comprimés en forme de lame; le ventre à peu près de la longueur de la tête; les écailles très-petites; les yeux à peine visibles; point de nageoire caudale.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE TÆN. HERMANNIEN. (*Tænioïdes Hermannii.*)	Trois ou quatre barbillons auprès de l'ouverture de la bouche.

LE TÆNIOÏDE HERMANNIEN *.

Ce poisson, que nous avons dû inscrire dans un genre particulier, n'a encore été décrit dans aucun ouvrage d'histoire naturelle. Nous lui donnons un nom générique qui désigne sa forme très-alongée, semblable à celle d'un ruban ou d'une banderole, et très-voisine de celle des cépoles qui ont été appelés *tænia*. Nous le distinguons par l'épithète d'*hermannien*, pour donner au savant Hermann de Strasbourg une nouvelle preuve de l'estime des naturalistes, et de leur reconnoissance envers un professeur habile qui concourt chaque jour au progrès des sciences et particulièrement de l'ichthyologie.

Ce tænioïde, dont les habitudes doivent ressembler beaucoup à celles des cépoles, puisqu'il se rapproche de ces osseux par le plus grand nombre de points de sa conformation, et qui doit

* Tænioïdes Hermannii.

sur-tout partager leur agilité, leur vitesse, leurs ondulations, leurs évolutions rapides, en diffère cependant par plusieurs traits remarquables.

Premièrement, ses yeux sont si petits, qu'on ne peut les distinguer qu'avec beaucoup de peine, et qu'après les avoir cherchés souvent pendant long-temps, on ne les apperçoit que comme deux petits points noirs : ce qui lui donne un rapport assez important avec les cécilies.

Secondement, il n'a point de nageoire caudale; et sa queue se termine, comme celle des trichiures, par une pointe très-déliée, près de l'extrémité de laquelle on voit encore s'étendre la longue et très-basse nageoire dorsale, qui part très-près de la tête, et tire son origine de la partie du dos correspondante à l'anus.

Troisièmement, la nageoire anale est très-courte.

Nous devons ajouter que la tête de l'hermannien est comme taillée à facettes, dont la figure que nous avons fait graver, montre la forme, les dimensions et la place. La peau de l'animal, dénuée d'écailles facilement visibles, laisse recon-

noître la position des principaux muscles latéraux ; on voit des points noirs sur les pectorales, ainsi que sur la nageoire de l'anus, et des raies blanchâtres sur la tête ; les barbillons, situés auprès de l'ouverture de la bouche, sont très-courts, et un peu inégaux en longueur.



Deseve Del. F. Jourdan Sculp.

1. TÆNIOÏDE Hermannien 2. BOSTRYCHE Chinois.

3. BOSTRYCHOÏDE Œillé



CINQUANTE-CINQUIÈME GENRE.

LES GOBIES.

Les deux nageoires thoracines réunies l'une à l'autre; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les nageoires pectorales attachées immédiatement au corps de l'animal.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE G. PECTINIROSTRE. (*Gobius pectinirostris.*)	Vingt-six rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; presque toutes les dents de la mâchoire inférieure, placées horizontalement.
2. LE GOBIE BODDAERT. (*Gobius boddaert.*)	Vingt-cinq rayons à la seconde nageoire du dos; trente-quatre aux thoracines; les rayons de la première nageoire du dos, filamenteux; le troisième de cette nageoire dorsale très-long.
3 LE GOBIE LANCÉOLÉ. (*Gobius lanceolatus.*)	Dix-huit rayons à la seconde nageoire du dos; onze aux thoracines; la queue très-longue et terminée par une nageoire dont la forme ressemble à celle d'un fer de lance.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. LE GOBIE APHYE. (*Gobius aphya.*)	Dix-sept rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; les yeux très-rapprochés l'un de l'autre; des bandes brunes sur les nageoires du dos et de l'anus.
5. LE GOBIE PAGANEL. (*Gobius paganellus.*)	Dix-sept rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; la première dorsale bordée de jaune; la seconde et l'anale pourprées à leur base.
6. LE G. ENSANGLANTÉ. (*Gobius cruentatus.*)	Seize rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; les rayons des nageoires du dos, plus élevés que la membrane; la bouche, la gorge, les opercules et les nageoires, tachetés de rouge.
7. LE GOBIE NOIR-BRUN. (*Gobius nigro-fuscus.*)	Seize rayons à la seconde nageoire dorsale; douze aux thoracines; le corps et la queue bruns; les nageoires noires.
8. LE GOBIE BOULEROT. (*Gobius boulerot.*)	Quatorze rayons à la seconde nageoire dorsale; dix à chacune des thoracines; un grand nombre de taches brunes et blanches.
9. LE GOBIE BOSC. (*Gobius bosc.*)	Quatorze rayons à la seconde nageoire du dos; huit à chacune des thoracines; les quatre premiers rayons de la première dorsale ter-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. Le gobie bosc.	minés par un filament; le corps et la queue gris et pointillés de brun; sept bandes transversales d'une couleur blanchâtre.
10. Le gobie arabique. (*Gobius arabicus.*)	Quatorze rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; les cinq derniers rayons de la première dorsale, deux fois plus élevés que la membrane, et terminés par un filament rouge.
11. Le gobie jozo. (*Gobius jozo.*)	Quatorze rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; les rayons de la première dorsale, plus élevés que la membrane, et terminés par un filament, les thoracines bleues.
12. Le gobie bleu. (*Gobius cæruleus.*)	Douze rayons à la seconde nageoire du dos et aux thoracines; le dernier rayon de la seconde nageoire du dos, deux fois plus long que les autres; le corps bleu; la nageoire de la queue, rouge et bordée de noir.
13. Le gobie plumier. (*Gobius plumier.*)	Douze rayons à la seconde nageoire du dos; six à chacune des thoracines; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; point de tache œillée sur la première dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
14. Le gobie éléotre. (*Gobius elevtris.*)	Onze rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; dix à celle de l'anus; les deux nageoires dorsales de la même hauteur; la couleur blanchâtre.
15. Le gobie nébuleux. (*Gobius nebulosus.*)	Onze rayons à la seconde nageoire du dos douze aux thoracines; le second rayon de la première nageoire du dos, terminé par un filament noir deux fois plus élevé que la membrane.
16. Le gobie awaou. (*Gobius awaou.*)	Onze rayons à la seconde nageoire dorsale; six à chacune des thoracines; la mâchoire supérieure plus avancée; une tache œillée sur la première nageoire du dos.
17. Le gobie noir. (*Gobius niger.*)	Onze rayons à la seconde nageoire du dos; dix aux thoracines; six rayons à la première dorsale; le dernier de ces rayons éloigné des autres; la couleur noire.
18. Le g. lagocéphale. (*Gobius lagocephalus.*)	Onze rayons à la seconde nageoire du dos; quatre à chacune des thoracines; la mâchoire supérieure très-arrondie par-devant; les lèvres épaisses.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. LE GOBIE MENU. (*Gobius minutus.*)	Onze rayons à la seconde nageoire du dos; la couleur blanchâtre; des taches brunes; les rayons des nageoires du dos et de l'anus, rayés de brun.
20. LE GOB. CYPRINOÏDE. (*Gobius cyprinoïdes.*)	Dix rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; une crête triangulaire et noirâtre placée longitudinalement sur la nuque.

SECOND SOUS-GENRE.

Chacune des nageoires pectorales attachée à une prolongation charnue.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
21. LE GOBIE SCHLOSSER. (*Gobius schlosser.*)	Treize rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; les yeux très-saillans, et placés sur le sommet de la tête.

LE GOBIE PECTINIROSTRE *.

Les gobies n'attirent pas l'attention de l'observateur par la grandeur de leurs dimensions, le nombre de leurs armes, la singularité de leurs habitudes ; mais le juste appréciateur des êtres n'accorde-t-il son intérêt qu'aux signes du pouvoir, aux attributs de la force, aux résultats en quelque sorte bizarres d'une organisation moins conforme aux lois générales établies par la Nature ? Ah ! qu'au moins, dans la recherche de ces lois, nous échappions aux funestes effets des passions aveugles ! Ne pesons pas les familles des animaux dans la balance inexacte que les préjugés nous présentent sans cesse pour les individus de l'espèce humaine. Lorsque nous pou-

* Gobius pectinirostris.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Gobie peigne. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Lagerstr. Chin. 29, fol. 3.

Apocryptes chinensis. *Osbeck, It. 130.*

vons nous soustraire avec facilité à l'influence trompeuse de ces préjugés si nombreux, déguisés avec tant d'art, si habiles à profiter de notre foiblesse, ne négligeons pas une victoire qui peut nous conduire à des succès plus utiles, à une émancipation moins imparfaite; et ne consultons dans la distribution des rangs parmi les sujets de notre étude, que les véritables droits de ces objets à notre examen ainsi qu'à notre méditation.

Si les gobies n'ont pas reçu pour attaquer, les formes et les facultés qui font naître la terreur, ils peuvent employer les manéges multipliés de la ruse et toutes les ressources d'un instinct assez étendu; s'ils n'ont pas, pour se défendre, des armes dangereuses, ils savent disparoître devant leurs ennemis, et se cacher dans des asyles sûrs; si leurs formes ne sont pas très-extraordinaires, elles offrent un rapport très-marqué avec celles des cycloptères, et indiquent par conséquent un nouveau point de contact entre les poissons osseux et les cartilagineux; si leurs couleurs ne sont pas très-riches, leurs nuances sont agréables, souvent très-variées, quelquefois

même brillantes ; s'ils ne présentent pas des phénomènes remarquables, ils fournissent des membranes qui réduites en pâte, ou, pour mieux dire, en colle, peuvent servir dans plusieurs arts utiles ; si leur chair n'a pas une saveur exquise, elle est une nourriture saine, et, peu recherchée par le riche, elle peut fréquemment devenir l'aliment du pauvre ; et enfin si les individus de cette famille ont un petit volume, ils sont en très-grand nombre, et l'imagination qui les rassemble, les voit former un vaste ensemble.

Mais ce ne sont pas seulement les individus qui sont nombreux dans cette tribu ; on compte déja dans ce genre beaucoup de variétés et même d'espèces. Et comme nous allons faire connoître plusieurs gobies dont aucun naturaliste n'a encore entretenu le public, nous avons eu plus d'un motif pour ordonner avec soin l'exposition des formes et des mœurs de cette famille. Nous avons commencé par en séparer tous les poissons qu'on avoit placés parmi les vrais gobies, mais qui n'ont pas les caractères distinctifs propres à ces derniers animaux ; et nous

n'avons conservé dans le genre que nous allons décrire, que les osseux dont les nageoires thoracines, réunies à peu près comme celles des cycloptères, forment une sorte de disque, ou d'éventail déployé, ou d'entonnoir évasé, et qui en même temps ont leur dos garni de deux nageoires plus ou moins étendues. Une considération attentive des détails de la forme de ces nageoires dorsales et thoracines, nous a aussi servi, au moins le plus souvent, à faire reconnoître les espèces : pour rendre la recherche de ces espèces plus facile, nous les avons rangées, autant que nous l'avons pu, d'après le nombre des rayons de la seconde nageoire dorsale, dans laquelle nous avons remarqué des différences spécifiques plus notables que dans la première ; et lorsque le nombre des rayons de cette seconde nageoire dorsale a été égal dans deux ou trois espèces, nous les avons inscrites sur notre tableau d'après la quantité des rayons qui composent leurs nageoires thoracines. Mais avant de nous occuper de cette détermination de la place des diverses espèces de gobies, nous les

avons fait entrer dans l'un ou dans l'autre de deux sous-genres, suivant que leurs nageoires pectorales sont attachées immédiatement au corps, ou que ces instrumens de natation tiennent à des prolongations charnues.

Le pectinirostre est, dans le premier sous-genre, l'espèce dont la seconde nageoire dorsale est soutenue par le plus grand nombre de rayons : on y en compte vingt-six *. Mais ce qui suffiroit pour faire distinguer avec facilité ce gobie, et lui a fait donner le nom qu'il porte, c'est que presque toutes les dents qui garnissent sa mâchoire inférieure, sont couchées de manière à être presque horizontales, et à donner au museau de l'animal un peu de ressemblance avec un peigne demi-circulaire. Ce poisson vit dans les eaux de la Chine.

---

* A la membrane des branchies	5	rayons.
à la première nageoire du dos	5	
à la seconde	26	
à chacune des pectorales	19	
aux thoracines	12	
à celle de l'anus	26	
à celle de la queue	15	

LE GOBIE BODDAERT*.

On a dédié au naturaliste Boddaert cette espèce de gobie, comme un monument de reconnoissance, vivant et bien plus durable que tous ceux que la main de l'homme peut élever. Ce poisson osseux a été pêché dans les mers de l'Inde. Il parvient à peine à la longueur de deux décimètres. Il est d'un brun bleuâtre par-dessus, et d'un blanc rougeâtre par-dessous. Des taches brunes et blanches sont répandues sur la tête; la membrane branchiale et la nageoire de la queue présentent une teinte blanche mêlée de bleu; sept taches brunes placées au-dessus de sept autres taches également brunes, mais pointillées de

* Gobius boddaert.

Gobius Boddaerti. *Linné, édition de Gmelin.*

Pallas, Spicileg. zoolog. 8, *p.* 11, *tab.* 2, *fig* 45.

Gobie boddaert. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

blanc, paroissent de chaque côté du dos; un cercle noir entoure l'ouverture de l'anus; quelques taches couleur de neige marquent la ligne latérale, le long de laquelle on peut d'ailleurs appercevoir de très-petites papilles; la première nageoire du dos * est parsemée de points blancs; et cinq ou six lignes blanches s'étendent en travers entre les rayons de la seconde.

Indépendamment des couleurs dont nous venons d'indiquer la distribution, le boddaert est remarquable par la longueur des filamens qui terminent les rayons de sa première nageoire dorsale, et particulièrement de celui que l'on voit à l'extrémité du troisième rayon. De plus, sa chair est grasse, son museau très-obtus; ses lèvres sont épaisses; ses yeux un peu ovales et peu saillans; et au-delà de l'anus, on distingue un petit

* A la première nageoire du dos	5 rayons.
à la seconde	25
à chacune des pectorales	21
aux thoracines	34
à celle de l'anus	25
à celle de la queue	18

appendice charnu et conique, que l'on a mal-à-propos appelé *petit-pied*, *pedunculus*, *péduncule*, et sur l'usage duquel nous aurons plusieurs occasions de revenir.

LE GOBIE LANCÉOLÉ*.

Ce poisson est très-alongé : la nageoire placée à l'extrémité de sa queue, est aussi très-longue ; elle est de plus très-haute, et façonnée de manière à imiter un fer de lance, ce qui a fait donner à l'animal le nom que nous lui avons conservé. Le docteur Bloch en a publié une figure d'après un dessin exécuté dans le temps sous les yeux de Plumier ; et la collection de peintures sur vélin que renferme le Muséum national d'histoire naturelle, présente aussi une image de ce même gobie peinte également par les soins du même voyageur, et que nous avons cru devoir faire graver.

---

* Gobius lanceolatus.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

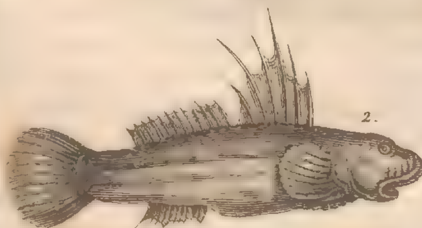
Bloch, pl. 38, fig. 1 *et* 6.

Gronov. Zoopl. p. 82, *n.* 277, *tab.* 4, *fig.* 4.

Gobius oceanicus. *Pallas, Spicileg. zoolog.* 8, *p.* 4.

Gobie lancette. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*







Deseve Del. P. Jourdan. Sc.

1. GOBIÉ Lancéolé. 2. GOBIE Plumier.

3 SCORPENE Truie.



On trouve le lancéolé dans les fleuves et les petites rivières de la Martinique. Sa chair est agréable, et il est couvert de petites écailles arrondies. La mâchoire supérieure est un peu plus avancée que l'inférieure. Deux lames composent l'opercule. L'anus est beaucoup plus près de la gorge que de la nageoire caudale. Les rayons de la première nageoire du dos s'élèvent plus haut que la membrane qui les réunit *. Les pectorales et celle de la queue sont d'un jaune plus ou moins mêlé de verd, et bordées de bleu ou de violet; on voit, de chaque côté de la tête, une place bleuâtre et dont les bords sont rouges; une tache brune est placée à droite et à gauche près de l'endroit où les deux nageoires dorsales se touchent; et la couleur générale de l'animal est d'un jaune pâle par-dessus, et d'un gris blanc par-dessous.

---

* A la membrane des branchies	5 rayons.
à la première nageoire du dos	6
à la seconde	18
à chacune des nageoires pectorales	16
aux thoracines	11
à celle de l'anus	16
à celle de la queue	20

LE GOBIE APHYE *.

Les eaux douces du Nil, et les eaux salées de la Méditerranée, dans laquelle se jette ce grand fleuve, nourrissent le gobie aphye, dont presque tous les naturalistes anciens et modernes ont parlé,

* Gobius aphya.
Marsio.
Pignoletti, *sur plusieurs côtes de la mer Adriatique.*
Marsione, *ibid.*
Loche de mer, *dans plusieurs départemens méridionaux de France.*
Gobius aphya. *Linné, édition de Gmelin.*
Gobie loche de mer. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Gobius aphya et marsio dictus. *Artedi, gen.* 29, *syn.* 47.
Κωβιτης. *Arist. lib.* 6, *cap.* 15.
Αφυα κωβιτις. *Athen. lib.* 7, *p.* 284, 285.
Aphia cobitis. *Aldrov. lib.* 2, *cap.* 29, *p.* 211.
Morsio Venetorum. *Id. ibid. cap.* 38, *p.* 213.
Aphye de gouion. *Rondelet, première partie, liv.* 7, *chap.* 2, *édition de Lyon,* 1558.

et dont Aristote a fait mention. Il n'a cependant frappé les yeux ni par ses dimensions, ni par ses couleurs : les premières ne sont pas très-grandes, puisqu'il parvient à peine à la longueur d'un décimètre ; et les secondes ne sont ni brillantes ni très-variées. Des bandes brunes s'étendent sur ses nageoires dorsales et de l'anus ; sa teinte générale est d'ailleurs blanchâtre, avec quelques petites taches noires. Ses yeux sont très-rapprochés l'un de l'autre. Il a été nommé *loche de mer*, parce qu'il a de grands rapports avec le cobite appelé *loche de rivière*, et dont nous nous

---

Aphua cobites. *Willughby, p.* 207.
Apua cobites. *Bellon.*
Apua cobitis. *Gesner, p.* 67, *et (germ.) fol.* 1, *a.*
Morsio. *Id. (germ.) fol.* 1, *b.*
Jonston, lib 1, *tit.* 3, *cap.* 1, *a.* 17.
Apua gobites, gobionaria. *Charlet. p.* 143.
Gobionaria. *Gaz. Aristot.*
Raj. p 76.
Aphie. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*
Loche de mer. *Id. ibid.*

entretiendrons dans la suite de cet ouvrage *.

---

* A la première nageoire du dos	6 rayons.
à la seconde	17
à chacune des pectorales	18
aux thoracines	12
à celle de l'anus	14
à celle de la queue	13

LE GOBIE PAGANEL[1],

LE GOBIE ENSANGLANTÉ[2],

ET LE GOBIE NOIR-BRUN[3].

Le gobie paganel a été aussi nommé *goujon* ou *gobie de mer*, parce qu'il vit au milieu des rochers de la Médi-

[1] Gobius paganellus.

[illegible].

[illegible].

[illegible].

Paganello, *dans plusieurs contrées de l'Italie*.

Gobius paganellus. *Linné, édition de Gmelin.*

Gobius lineâ luteâ transversâ, etc. *Artedi, gen.* 29, *syn.* 46.

Boulerot, *ou* goujon de mer. *Rondelet, première partie, liv.* 6, *chap.* 16, *édit. de Lyon*, 1558.

Gobius albus. *Bellon.*

Id. *Gesner*, *p.* 393.

Gobius marinus maximus flavescens. *Id.* (*germ.*) *fol.* 6, *b.*

Paganellus, *id est* gobius major et subflavus. *Id. p.* 397.

terranée. Il parvient quelquefois à la longueur de vingt-cinq centimètres. Son corps est peu comprimé. Sa couleur générale est d'un blanc plus ou moins mêlé de jaune, ce qui l'a fait appeler

---

Gobius marinus Rondeletii. *Aldrovand. lib.* 1, *cap.* 20, *p.* 96.

Paganellus, *seu* gobius major ex Gesnero. *Id. ibid. p.* 95.

Gobius secundus, paganellus Venetorum. *Willughby, p.* 207.

Id. *Raj. p.* 75.

Gobius paganellus. *Hasselquist. It.* 326.

Gobie goujon de mer. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Paganello. *Valmont-Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.*

[2] Gobius cruentatus.

Id. *Linné, édition de Gmelin.*

Brunn. Pisc. Massil. p. 30, *n.* 42.

Gobie pustuleux. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[3] Gobius nigro-fuscus.

Gobius bicolor. *Linné, édition de Gmelin.*

Brunn. Pisc. Massil. p. 30, *n.* 41.

Gobie, goujon petit deuil. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

goujon blanc, et au milieu des nuances duquel on distingue aussi quelquefois des teintes vertes, et voilà pourquoi le nom grec de χλωρος, *verd*, *d'un verd jaune*, lui a été donné par plusieurs auteurs anciens. Il a de plus de petites taches noires : sa première nageoire dorsale est d'ailleurs bordée d'un jaune vif ; la seconde et celle de l'anus sont pourprées à leur base. La nageoire de sa queue est presque rectiligne. Il a de petites dents, la bouche grande, l'estomac assez volumineux, le pylore garni d'appendices ; et selon Aristote, il se nourrit d'algues, ou de débris de ces plantes marines. Sa chair est maigre, et un peu friable. C'est près des rivages qu'il va déposer ses œufs, comme dans l'endroit où il trouve l'eau la plus tiède suivant l'expression de Rondelet, l'aliment le plus abondant, et l'abri le plus sûr contre les grands poissons. Ces œufs sont plats, et faciles à écraser *.

* A la première nageoire du dos	6	rayons.
à la seconde	17	
à chacune des pectorales	17	
aux thoracines	12	
à celle de l'anus	16	
à celle de la queue	20	

L'ensanglanté est pêché dans la Méditerranée, comme le pagarel, auquel il ressemble beaucoup : mais les rayons de ses deux nageoires dorsales sont plus élevés que les membranes. D'ailleurs sa bouche, ses opercules, sa gorge, et plusieurs de ses nageoires, présentent des taches d'un rouge couleur de sang, qui le font paroître pustuleux. Sa couleur générale est d'un blanc pale, avec des bandes transversales brunes; on trouve quelques bandelettes noires sur la nageoire de la queue, qui est arrondie; les thoracines sont bleuâtres. Ce poisson a été très-bien decrit par le naturaliste Brunnich *.

Le nom du noir-brun indique ses couleurs distinctives. Il n'offre que deux teintes principales; il est brun, et toutes ses nageoires sont noires. Ses formes

---

* A la membrane branchiale	5	rayons.
à la première nageoire du dos	6	
à la seconde	16	
à chacune des pectorales	19	
aux thoracines	12	
à celle de l'anus	15	
à celle de la queue	15	

ressemblent beaucoup à celles de l'ensanglanté, et par conséquent à celles du paganel. Il habite les mêmes mers que ces deux gobies; et c'est au savant cité dans la phrase précédente que l'on en doit la connoissance. Il n'a guère qu'un décimètre de longueur *.

---

* A la première nageoire du dos	6 rayons.
à la seconde	16
à chacune des pectorales	19
aux thoracines	12
à celle de l'anus	15
à celle de la queue	17

LE GOBIE BOULEROT *.

Le boulerot a été nommé *gobie* ou *goujon noir*, parce que sur son dos

* Gobius boulerot.
Boulereau.
Go, *dans plusieurs contrées de l'Italie.*
Goget, *ibid.*
Zolero, *ibid.*
Sea-gudgeon, *en Angleterre.*
Rock-fish. *Ibid.*
Τραγος.
Gobie boulereau. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Gobius niger. *Linné, édition de Gmelin.*
Mus. Ad. Frid. 1, *p.* 74; *et* 2, *p.* 64.
Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 44, *n.* 364.
Gobius è nigricante varius, etc. *Artedi, gen.* 28, *syn.* 46.
Κωβιος. *Aristot. lib.* 2, *cap.* 17; *lib.* 6, *cap.* 13; *lib.* 8, *cap.* 2, 13, 19; *et lib.* 9, *cap.* 2, 37.
Id. *Ælian. lib.* 2, *cap.* 50.
Athen. lib. 7, *c.* 39.
Oppian. lib. 1, *p.* 7; *et lib.* 2, *p.* 46.

de couleur cendrée ou blanchâtre s'étendent des bandes transversales très-brunes, et que d'ailleurs il est parsemé de taches dont quelques unes sont blanches ou jaunes, mais dont le plus grand nombre est ordinairement d'un noir plus ou moins foncé. On voit des teintes

---

Gobio. *Plin. lib.* 9, *cap.* 57.
Columell. lib. 8, *cap.* 17.
Juvenal. Satyr. 11, 4.
Gobio marinus. *Salvian. fol.* 214, *b.*
Gobio marinus niger. *Bellon, Aquat. p.* 233.
Gesner, p. 393, 395, 469, *et* (*germ.*) *fol.* 6, *b.*
Boulerot noir. *Rondelet, première partie, liv.* 6, *chap.* 17.
Aldrovand. lib. 1, *cap.* 20, *p.* 97.
Willughby, p. 206.
Gobius marinus niger. *Raj. p.* 76.
Gobius, *vel* gobio niger. *Schonev. p.* 36.
Gobius, gobio, *et* cobio marinus. *Charlet.* 135.
Apocryptes cantonensis. *Osbeck, It.* 131.
Bloch, pl. 38, *fig.* 1, 2, 5.
Eleotris capite plagioplateo, maxillis æqualibus, etc. *Gronov. Mus.* 2, *p.* 17, *n.* 170; *Zooph. p.* 82, *n.* 280.
Gobio branchiarum operculis et ventre flavicantibus. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 27, *n.* 1.
Gobius. *Seba, Mus.* 3, *tab.* 29.

jaunâtres sur la partie inférieure et sur ses opercules. Sa longueur est communément de deux décimètres. Ses deux mâchoires, aussi avancées l'une que l'autre, sont armées chacune de deux rangs de petites dents ; sa langue est un peu mobile ; ses écailles sont dures. Ses nageoires thoracines *, colorées et réunies de manière à présenter à certains yeux une ressemblance vague avec une sorte de barbe noire, lui ont fait donner le nom de *bouc*, en grec τράγος. Derrière l'anus, paroît un petit appendice analogue à celui que nous avons remarqué ou que nous remarquerons dans un grand nombre d'espèces de gobies. Sa nageoire caudale est arrondie, et quelquefois cet instrument de natation et toutes les autres nageoires sont bleues.

Le boulerot se trouve non seulement dans l'Océan atlantique boréal, mais

---

* A la première nageoire du dos	6 rayons.
à la seconde	14
à chacune des pectorales	18
à chacune des thoracines	10
à celle de l'anus	12
à celle de la queue	14

encore dans plusieurs mers de l'Asie. Vers le temps du frai, il se rapproche des rivages et des embouchures des fleuves. Il vit aussi dans les étangs vaseux qui reçoivent l'eau salée de la mer ; et lorsqu'on l'y pêche, il n'est pas rare de le trouver dans le filet, couvert d'une boue noire qui n'a pas peu contribué à lui faire appliquer le nom de *goujon noir*. Sa chair n'est pas désagréable au goût : cependant Juvénal et Martial nous apprennent que sous les premiers empereurs de Rome, et dans le temps du plus grand luxe de cette capitale du monde, il ne paroissoit guère sur la table du riche et de l'homme somptueux.

LE GOBIE BOSC*.

Mon confrère le citoyen Bosc a bien voulu me communiquer la description de ce poisson, qu'il a vu dans la baie de Charles-town de l'Amérique septentrionale.

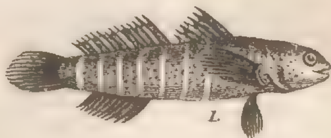
Ce gobie a la tête plus large que le corps; les deux mâchoires également avancées ; les dents très-petites ; les yeux proéminens ; les orifices des narines saillans ; l'opercule branchial terminé en angle; et les quatre premiers rayons de la première nageoire dorsale, prolongés chacun par un filament délié.

Il paroît sans écailles. Sa couleur générale est grise et pointillée de brun. Sept bandes transversales irregulières, et d'une nuance plus pâle que le gris dont nous venons de parler, règnent sur les côtés, et s'étendent sur les nageoires du

* Gobius bosc.

Gobius alepidoptus, corpore nudo, griseo, fasciis septem pallidis. *Bosc, manuscrit déjà cité.*







1. GOBIE *Bosc.* 2 POYONIAS *Fascé.*

3. *Voyez l'Explication des Pl. des Tom. 5. 6.*



dos, qui d'ailleurs sont brunes, comme les autres nageoires *.

On ne distingue pas de ligne latérale.

Le gobie bosc ne paroît parvenir qu'à de très-petites dimensions : l'individu décrit par mon savant confrère avoit cinquante-quatre millimètres de long, et treize millimètres de large.

On ne mange point de ce gobie.

---

* A la première nageoire dorsale	7 rayons.
à la seconde	14
à chacune des pectorales	18
aux thoracines	8
à celle de l'anus	10
à celle de la queue, qui est lancéolée,	18

LE GOBIE ARABIQUE[1],

ET

LE GOBIE JOZO[2].

FORSKAEL a découvert l'arabique dans la contrée de l'Asie indiquée par cette épithète. Les cinq premiers rayons de

---

[1] Gobius arabicus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Forsk. Faun. Arab. p. 23, *n.* 5.
Gobie, goujon arabe. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Gobius jozo.
Gobius albescens.
Gobius flavescens.
Gobius jozo. *Linné, édition de Gmelin.*
Gobie, goujon blanc. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Mus. Ad. Frid. 2, *p.* 65.
Müll. Prodrom. Zoolog. Danic. p. 44, *n.* 365.
Gobius.... ossiculis pinnæ dorsalis supra

la première nageoire du dos de ce gobie sont deux fois plus longs que la membrane de cette nageoire n'est haute. Il n'est que de la longueur du petit doigt de la main ; mais sa parure est très-agréable. L'extrémité des rayons dont nous venons de parler, est rouge : la

---

membranam assurgentibus. *Artedi*, *gen.* 29, *syn.* 47.

Κωβιος λευκος. *Aristot. lib.* 9, *cap.* 37.

Κωβιοι λευκοτεροι. *Athen. lib* 7, *p.* 309.

Boulerot blanc. *Rondelet*, *première partie*, *liv.* 6, *chap.* 18. (La figure est extrêmement défectueuse.)

Goujon blanc. *Id. ibid.*

Gobius albus. *Gesner*, *Aquat. p.* 396 ; *et* (*germ.*) *fol* 6, *b.*

Gobius albus Rondeletii. *Aldrovand. lib.* 1, *cap.* 20 ; *p.* 97.

Gobius tertius, jozo Romæ, Salviani, fortè gobius albus Rondeletii. *Willughby*, *Ichthyol. p.* 207, *N.* 12, *n.* 4.

Raj. p. 76, *n.* 2.

Jozo. *Salvian. fol.* 213, *a. ad iconem.*

Gobius albescens. *Gronov. Mus.* 2, *p.* 23, *n.* 176 ; *Zooph. p.* 81, *n.* 275.

Bloch, *pl.* 107, *fig.* 3.

Gobio radiis in anteriore dorsi pinna, supra membranas connectentes altiùs assurgentibus. *Klein*, *Miss. pisc.* 5, *p.* 27, *n.* 3.

couleur générale de l'animal est d'un brun verdâtre, relevé et diversifié par un grand nombre de points bleus et de taches violettes, dont plusieurs se réunissent les unes aux autres, et qui paroissent principalement sur toutes les nageoires. On devine aisément l'effet doux et gracieux que produit ce mélange de rouge, de verd, de bleu et de violet, d'autant mieux fondus les uns dans les autres, que plusieurs reflets en multiplient les nuances *. La peau de l'arabique est molle, et recouverte de petites écailles fortement attachées. La nageoire de sa queue est pointue.

Nous plaçons dans cet article ce que nous avons à dire du jozo, parce qu'il a beaucoup de rapports avec le gobie dont nous venons de parler. Presque tous les rayons de sa première nageoire dorsale sont plus élevés que la mem-

---

* A la première nageoire dorsale	6 rayons.
à la seconde	14
à chacune des pectorales	16
aux thoracines	12
à celle de l'anus	13
à celle de la queue	17

brane. Sa tête est comprimée ; ses deux mâchoires sont également avancées ; sa ligne latérale s'étend, sans s'élever ni s'abaisser, à une distance à peu près égale de son dos et de son ventre. Cette ligne est d'ailleurs noirâtre. L'animal est, en général, blanc ou blanchâtre, avec du brun dans sa partie supérieure ; ses nageoires thoracines sont bleues. On le trouve non seulement dans la Méditerranée, mais dans l'Océan atlantique boréal : il y vit auprès des rivages de l'Europe, y dépose ses œufs dans les endroits dont le fond est sablonneux ; et quoique sa longueur ordinaire ne soit que de deux décimètres, il se nourrit, dit-on, de crabes et de poissons, à la vérité très-jeunes et très-petits. Sa chair, peu agréable au goût, ne l'expose pas à être très-recherché par les pêcheurs ; mais il est fréquemment la proie de grands poissons, et notamment de plusieurs gades *.

---

* A la première nageoire dorsale	6 rayons.
à la seconde	14
à chacune des pectorales	16
aux thoracines	12
à celle de l'anus	14
à celle de la queue	16

LE GOBIE BLEU*.

CETTE espèce est encore inconnue des naturalistes : elle a été décrite par Commerson. Sa couleur est remarquable : elle est d'un bleu très-beau, un peu plus clair sur la partie inférieure de l'animal que sur la supérieure ; cet azur règne sur toutes les parties du poisson, excepté sur la nageoire de la queue, qui est rouge, avec une bordure noire ; et comme ce gobie a tout au plus un décimètre ou à peu près de longueur, on croiroit, lorsqu'il nage au milieu d'une eau calme, limpide, et très-éclairée par les rayons du soleil, voir flotter un canon de saphir terminé par une escarboucle.

Il habite dans la mer qui baigne l'Afrique orientale, à l'embouchure des fleuves de l'isle de la Réunion, où la

* Gobius cæruleus.

Gobio cæruleus, caudâ rubrâ, nigro circumscriptâ. *Commerson, manuscrits déja cités.*

petitesse de ses dimensions, que nous venons d'indiquer, fait que les Nègres même dédaignent de s'en nourrir, et ne s'en servent que comme d'appât pour prendre de plus grands poissons.

Le bleu a le museau obtus; la mâchoire inférieure garnie de dents aiguës et moins menues que celles de la supérieure; les yeux ronds, saillans, et plus éloignés l'un de l'autre que sur beaucoup d'autres gobies; la première nageoire du dos, triangulaire, et composée de rayons qui se prolongent par des filamens au-dessus de la membrane; la seconde nageoire dorsale terminée par un rayon deux fois plus long que les autres: l'anus à une distance presque égale de la gorge et de la nageoire caudale, qui est arrondie *; et les écailles petites et rudes.

---

* A la membrane des branchies	4	rayons.
à la première nageoire du dos	6	
à la seconde	12	
à chacune des pectorales	20	
aux thoracines	12	
à celle de l'anus	12	
à celle de la queue	14	

LE GOBIE PLUMIER*.

Le docteur Bloch a décrit ce gobie d'après des peintures sur vélin dues aux soins du voyageur Plumier. Le Muséum national d'histoire naturelle possède des peintures analogues, dues également au zèle éclairé de ce dernier naturaliste. Nous avons trouvé parmi ces peintures du Muséum l'image du poisson nommé, avec raison, *gobie plumier*, et nous avons cru devoir la faire graver.

Cet animal, qui habite dans les Antilles, est alongé, mais charnu, très-fécond, d'une saveur agréable, et susceptible de recevoir promptement la cuisson convenable. Les écailles dont il est revêtu sont petites, et peintes de très-riches couleurs. Sa partie supérieure brille d'un jaune foncé ou de l'éclat de

* Gobius plumier.

Gobius Plumieri. *Linné, édition de Gmelin.*

Bloch, pl 178, *fig.* 3.

Gobie céphale. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

l'or ; ses côtés sont d'un jaune clair ; sa partie inférieure est blanche ; et toutes les nageoires * sont d'un beau jaune, relevé très-souvent par une bordure noire sur celles de la queue et de la poitrine. Quelques autres nuances font quelquefois ressortir sur diverses parties du corps les teintes que nous venons d'indiquer.

La tête est grande ; le bord des lèvres charnu ; l'ouverture branchiale étendue ; l'opercule composé d'une seule lame ; la mâchoire supérieure beaucoup plus avancée que l'inférieure ; la ligne latérale droite ; la nageoire caudale arrondie ; et l'anus situé vers le milieu de la longueur du corps.

---

* A la première nageoire du dos	6 rayons.
à la seconde	12
à chacune des pectorales	12
à chacune des thoracines	6
à celle de l'anus	10
à celle de la queue	14

LE GOBIE ÉLÉOTRE[1],

ET

LE GOBIE NÉBULEUX[2].

Les eaux de la Chine nourrissent l'éléotre, dont la couleur générale est blanchâtre, la seconde nageoire du dos aussi élevée que la première, et celle

[1] Gobius eleotris.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Gobie éléotre. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*
Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*
Lagerstr. Chin. 28.
Gobius chinensis. *Osbeck, It.* 260.
Trachinus... pinnis ventralibus coadunatis. *Amœnit. academ.* 1, *p.* 311.
Gobius albescens, pinnis utrisque dorsalibus altitudine æqualibus. *Gron. Zooph.* 276.

[2] Gobius nebulosus.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Forskael, Faun. Arab p. 24, *n.* 6.
Gobie nébuleux. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

de la queue arrondie. Le corps est couvert d'écailles larges, arrondies et lisses; et l'on voit une tache violette sur le dos, auprès des opercules [1].

Le nébuleux a été découvert en Arabie par le Danois Forskael. A peine sa longueur égale-t-elle un décimètre. Ses écailles sont grandes, rudes, et en losange. La nageoire de la queue est arrondie; et voici la distribution des couleurs dont ce gobie est peint [2].

Sa partie inférieure est d'un blanc sans tache; la supérieure est blanchâtre, avec

---

[1] A la membrane des branchies de l'élcotre, 5 rayons.
à la première nageoire du dos 6
à la seconde 11
à chacune des pectorales 20
aux thoracines 12
à celle de l'anus 10
à celle de la queue 15

[2] A la membrane branchiale du nébuleux, 7 rayons.
à la première nageoire du dos 6
à la seconde 11
à chacune des pectorales 18
aux thoracines 12
à celle de l'anus 11
à celle de la queue 14

des taches brunes, irrégulières et comme nuageuses, que l'on voit aussi sur la base des nageoires pectorales, lesquelles sont d'ailleurs d'un verd de mer, et sur les dorsales, ainsi que sur la nageoire de la queue. Cette dernière, les dorsales et l'anale, sont transparentes; l'anale est, de plus, bordée de noir; les thoracines présentent une teinte brunâtre; et un filament noir et très-long termine le second rayon de la première nageoire du dos.

LE GOBIE AWAOU[1].

C'est dans les ruisseaux d'eau douce qui arrosent la fameuse isle de Taïti, au milieu du grand Océan équinoxial[2], que l'on a découvert ce gobie. Mon confrère l'habile ichthyologiste Broussonnet l'a vu dans la collection du célèbre Banks, et en a publié une belle figure et une très-bonne description. Cet awaou a le corps comprimé et alongé ; des écailles ciliées ou frangées ; la tête petite et un peu creusée en gouttière par-dessus ; la mâchoire d'en-haut plus avancée que l'inférieure, et

[1] Gobius awaou.
Broussonnet, Ichthyol. dec. 1, *n.* 2, *tab.* 2.
Gobius ocellaris. *Linné, édition de Gmelin.*
Gobie awaou. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Nous employons avec empressement les dénominations de l'excellente et nouvelle nomenclature hydrographique, présentée, le 22 floréal an 7, à l'Institut de France, par mon savant et respectable confrère le citoyen Fleurieu.

hérissée de dents inégales ; la mâchoire d'en-bas garnie de dents plus petites ; plusieurs autres dents menues, aiguës, et pressées dans le fond de la gueule au-dessus et au-dessous du gosier ; la ligne latérale droite ; et l'anus situé vers le milieu de la longueur de l'animal, et suivi d'un appendice conique. Nous n'avons plus qu'à faire connoître les couleurs de ce gobie.

Son ventre est d'un verd de mer ; des teintes obscures et nuageuses, noires et olivâtres, sont répandues sur son dos ; une nuance verdâtre distingue les nageoires de la queue et de l'anus ; des bandes de la même couleur et d'autres bandes brunes se montrent quelquefois sur leurs rayons et sur ceux de la seconde nageoire du dos * ; les pectorales et les thoracines sont noirâtres ;

---

* A la membrane des branchies	5 rayons.
à la première nageoire du dos	6
à la seconde du dos	11
à chacune des pectorales	16
à chacune des thoracines	6
à celle de l'anus	11
à celle de la queue, qui est très-arrondie,	22

et au milieu de toutes ces teintes sombres, on remarque aisément une tache noire, assez grande, œillée, et placée près du bord postérieur de la première dorsale.

LE GOBIE NOIR*.

Ce gobie, dont nous avons vu la description dans les manuscrits de Commerson, que Buffon nous a remis il y a plus de douze ans, est à peu près de la taille d'un grand nombre de poissons de son genre. Sa longueur n'égale pas deux décimètres, et sa largeur est de trois ou quatre centimètres. Il présente sur toutes les parties de son corps une couleur noire, que quelques reflets bleuâtres ou verdâtres ne font paroître que plus foncée, et qui ne s'éclaircit un peu et ne tend vers une teinte blanchâtre, ou plutôt livide, que sur une portion de son ventre. Les écailles qui le revêtent sont très-petites, mais relevées par une arête longitudinale; sa tête paroît comme gonflée des deux côtés. Sa mâchoire supérieure, susceptible de mouvemens d'extension et de contraction, dépasse et

---

* Gobius niger.

Gobio totus niger, radiis pinnæ dorsi prioris sex, posteriore remotissimo, villo notabili ad anum. *Manuscrits de Commerson, déja cités.*

embrasse l'inférieure : on les croiroit toutes les deux garnies de petits grains plutôt que de véritables dents. La langue est courte, et attachée dans presque tout son contour. L'intervalle qui sépare les yeux l'un de l'autre, est à peine égal au diamètre de l'un de ces organes. Commerson a remarqué avec attention deux tubercules placés à la base de la membrane branchiale, et qu'on ne pouvoit voir qu'en soulevant l'opercule. Il a vu aussi au-delà de l'ouverture de l'anus, laquelle est à une distance presque égale de la gorge et de la nageoire de la queue, un appendice semblable à celui que nous avons indiqué en décrivant plusieurs autres gobies, et qu'il a comparé à un barbillon ou petit filament *.

Le gobie noir habite dans la portion

* A la membrane des branchies	4	rayons.
à la première nageoire du dos	6	
à la seconde	11	
à chacune des pectorales	15	
aux thoracines	10	
à celle de l'anus	11	
à celle de la queue, qui est un peu arrondie,	15	

du grand Océan nommée, par notre confrère Fleurieu, *grand golfe des Indes*[2]. Il s'y tient à l'embouchure des petites rivières qui se déchargent dans la mer : il préfère celles dont le fond est vaseux. Sa chair est d'une saveur très-agréable, et d'ailleurs d'une qualité si saine, qu'on ne balance pas à la donner pour nourriture aux convalescens et aux malades que l'on ne réduit pas à une diète rigoureuse.

---

[2] *Nouvelle Nomenclature hydrographique*, déja citée.

LE GOBIE LAGOCÉPHALE[1],

LE GOBIE MENU[2],

ET LE GOBIE CYPRINOÏDE[3].

Le lagocéphale, ou *tête de lièvre*, tire son nom de la forme de sa tête et de ses lèvres. Cette partie de son corps

[1] Gobius lagocephalus.
Pallas, Spicil. zoolog. 8, *p.* 14, *tab.* 2, *fig.* 6 *et* 7.
Koelreuter, Nov. Comm. Petropolit. 9, *p.* 428, *fig.* 3 *et* 4.
Gobius lagocephalus. *Linné, édition de Gmelin.*
Gobie tête de lièvre. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] Gobius minutus.
Pallas, Spicileg. zoolog 8, *p.* 4.
Gobius minutus. *Linné, édition de Gmelin.*

[3] Gobius cyprinoïdes.
Id. *Linné, édition de Gmelin.*
Pallas, Spicil. zoolog. 8, *p.* 17, *tab.* 1, *fig.* 5.
Gobie cyprinoïde. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

est courte, épaisse, et dénuée de petites écailles. On voit à la mâchoire inférieure quelques dents crochues plus grandes que les autres. La mâchoire supérieure est demi-circulaire, épaisse, et recouverte par une lèvre double, très-avancée, très-charnue, et fendue en deux comme celle du lièvre : la lèvre d'en-bas présente une échancrure semblable. Le palais est hérissé de dents menues et très-serrées; les yeux, très-rapprochés l'un de l'autre, sont recouverts par une continuation de l'épiderme. On voit un appendice alongé et arrondi, au-delà de l'anus, qui est aussi loin de la gorge que de la nageoire de la queue; cette dernière est arrondie : l'on ne distingue pas de ligne latérale; et la couleur générale de ce gobie, lequel est ordinairement de la longueur d'un doigt, est composée de gris, de brun et de noir *.

* A la membrane des branchies du lagocéphale,	3 rayons.
à la première nageoire du dos	6
à la seconde	11
à chacune des pectorales	15
à chacune des thoracines	4
à celle de l'anus	10
à celle de la queue	12

Le menu, qui ressemble beaucoup à l'aphye, a la tête un peu déprimée; sa langue est grande; ses deux nageoires dorsales sont un peu éloignées l'une de l'autre; sa nageoire caudale est rectiligne; et ses teintes, aussi peu brillantes que celles du lagocéphale, consistent dans une couleur générale blanchâtre, dans des taches couleur de fer disséminées sur sa partie supérieure, et dans de petites raies de la même nuance, ou à peu près, répandues sur les nageoires de la queue et du dos *.

On trouve dans les eaux de l'isle d'Amboine le cyprinoïde, que l'on a ainsi nommé à cause du rapport extérieur que ses écailles grandes et un peu frangées lui donnent avec les cyprins, quoiqu'il ressemble peut-être beaucoup plus aux spares. Le professeur Pallas en a publié le premier une très-bonne description. La partie supérieure de ce cyprinoïde est grise, et l'inférieure

---

* A la première nageoire du dos du menu,	6 rayons.
à la seconde	11
à celle de l'anus	11

blanchâtre. Ses dimensions sont à peu près semblables à celles du menu. Il a la tête un peu plus large que le corps, et recouverte d'une peau traversée par plusieurs lignes très-déliées qui forment une sorte de réseau ; on voit entre les deux yeux une crête noirâtre, triangulaire et longitudinale, que l'on prendroit pour une première nageoire dorsale très-basse ; au-delà de l'anus, on apperçoit aisément un appendice alongé, arrondi par le bout, et que l'animal peut coucher, à volonté, dans une fossette *.

---

* 6 rayons à la première nageoire du dos.
10 à la seconde.
18 à chacune des pectorales.
12 aux thoracines.
1 rayon simple et 9 articulés, à celle de l'anus.
15 rayons à celle de la queue, qui est arrondie.

LE GOBIE SCHLOSSER*.

C'EST au célèbre Pallas que l'on doit la description de cette espèce, dont un individu lui avoit été envoyé par le savant Schlosser, avec des notes relatives aux habitudes de ce poisson ; et le nom de ce gobie rappelle les services rendus aux sciences naturelles par l'ami de l'illustre Pallas.

Ce poisson est ordinairement long de deux ou trois décimètres. Sa tête est couverte d'un grand nombre d'écailles, alongée, et cependant plus large que le corps. Les lèvres sont épaisses, charnues,

* Gobius Schlosseri.

Cabos.

Pallas, Spicil. zoolog. 8, *p.* 3, *tab.* 1, *fig.* 1, 2, 3, 4.

Gobius barbarus. *Linné.*

Gobius Schlosseri. *Linné, édition de Gmelin.*

Gobie schlosser. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

et hérissées, à l'intérieur, de petites aspérités : la supérieure est double. Les dents sont grandes, inégales, recourbées, aiguës, et distribuées irrégulièrement.

Les yeux présentent une position remarquable : ils sont très-rapprochés l'un de l'autre, situés au-dessus du sommet de la tête, et contenus dans des orbites très-relevées, mais disposées de telle sorte que les cornées sont tournées, l'une vers la droite, et l'autre vers la gauche.

Les écailles qui revêtent le corps et la queue, sont assez grandes, rondes, et un peu molles. On ne distingue pas facilement les lignes latérales. La couleur générale de l'animal est d'un brun noirâtre sur le dos, et d'une teinte plus claire sur le ventre *.

Les nageoires pectorales du schlosser

---

* A la membrane des branchies	3 rayons.
à la première nageoire du dos	8
à la seconde	13
à chacune des pectorales	16
aux thoracines	12
à celle de l'anus	12
à celle de la queue	19

sont, comme l'indiquent les caractères du second sous-genre, attachées à des prolongations charnues, que l'on a comparées à des bras, et qui servent à l'animal, non seulement à remuer ces nageoires par le moyen d'un levier plus long, à les agiter dès-lors avec plus de force et de vîtesse, à nager avec plus de rapidité au milieu des eaux fangeuses qu'il habite, mais encore à se traîner un peu sur la vase des rivages, contre laquelle il appuie successivement ses deux extrémités antérieures, en présentant très en petit, et cependant avec quelque ressemblance, les mouvemens auxquels les phoques et les lamantins ont recours pour parcourir très-lentement les côtes maritimes.

C'est par le moyen de ces sortes de bras que le schlosser, pouvant, ou se glisser sur des rivages fangeux, ou s'enfoncer dans l'eau bourbeuse, échappe avec plus de facilité à ses ennemis, et poursuit avec plus d'avantage les foibles habitans des eaux, et particulièrement les cancres, dont il aime à faire sa proie.

Cette espèce doit être féconde et

agréable au goût, auprès des côtes de la Chine, où on la pêche, ainsi que dans d'autres contrées orientales, puisqu'elle sert à la nourriture des Chinois qui habitent à une distance plus ou moins grande des rivages ; et voilà pourquoi elle a été nommée par les Hollandois des grandes Indes, *poisson chinois* (*chineesche vissch*).

CINQUANTE-SIXIÈME GENRE.

LES GOBIOÏDES.

Les deux nageoires thoracines réunies l'une à l'autre ; une seule nageoire dorsale ; la tête petite ; les opercules attachés dans une grande partie de leur contour.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE G. ANGUILLIFORME. (*Gobioides anguilliformis.*)	Cinquante-deux rayons à la nageoire du dos ; toutes les nageoires rouges.
2. LE GOB. SMYRNÉEN. (*Gobioïdes smyrnensis.*)	Quarante-trois rayons à la nageoire du dos ; le bord des mâchoires composé d'une lame osseuse et dénuée de dents.
3. LE GOB. BROUSSONNET. (*Gobioïdes Broussonnetii.*)	Vingt-trois rayons à la nageoire du dos ; le corps et la queue très-alongés et comprimés ; des dents aux mâchoires ; les nageoires du dos et de l'anus très-rapprochées de la caudale, qui est pointue.
4. LE GOB. QUEUE NOIRE. (*Gobioides melanurus.*)	La queue noire.

LE GOBIOÏDE ANGUILLIFORME *.

C'EST dans les contrées orientales, et notamment dans l'archipel de l'Inde, à la Chine, ou dans les isles du grand Océan équatorial, que l'on trouve le plus grand nombre de gobies. Les mêmes parties du globe sont aussi celles dans lesquelles on a observé le plus grand nombre de gobioïdes. L'anguilliforme a été vu particulièrement dans les eaux de la Chine.

Comme tous les autres gobioïdes, il ressemble beaucoup aux poissons auxquels nous donnons exclusivement le nom de *gobie* ; et voilà pourquoi nous avons cru devoir distinguer par la dénomination de *gobioïde*, qui signifie *en forme de gobie*, le genre dont il fait partie,

---

* Gobioïdes anguilliformis.

Gobius anguillaris. *Linné, édition de Gmelin.*

Goujon anguillard. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

et qui a été confondu pendant longtemps dans celui des gobies proprement dits. Il diffère néanmoins de ces derniers, de même que tous les osseux de son genre, en ce qu'il n'a qu'une seule nageoire dorsale, pendant que les gobies en présentent deux. Il a d'ailleurs, ainsi que son nom l'indique, de grands rapports avec la murène anguille, par la longueur de la nageoire du dos et de celle de l'anus, qui s'étendent presque jusqu'à celle de la queue, par la petitesse des nageoires pectorales, qui, de plus, sont arrondies, et sur-tout par la viscosité de sa peau, qui, étant imprégnée d'une matière huileuse très-abondante, est à demi transparente.

La mâchoire inférieure de l'anguilliforme est garnie de petites dents, comme la supérieure ; et toutes ses nageoires sont d'une couleur rouge assez vive *.

---

* A la nagéoire dorsale	52	rayons.
à chacune des pectorales	12	
aux thoracines	10	
à celle de l'anus	43	
à celle de la queue	12	

LE GOBIOÏDE SMYRNÉEN[1].

Ce poisson a la tête grosse et parsemée de pores très-sensibles ; dès-lors sa peau doit être arrosée d'une humeur visqueuse assez abondante.

Une lame osseuse, placée le long de chaque mâchoire, tient lieu de véritables dents : on n'a du moins observé aucune dent proprement dite dans la bouche de ce gobioïde.

Les nageoires pectorales sont très-larges, et les portions de celle du dos sont d'autant plus élevées qu'elles sont plus voisines de celle de la queue[2].

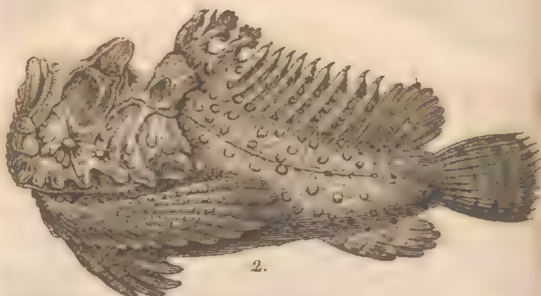
---

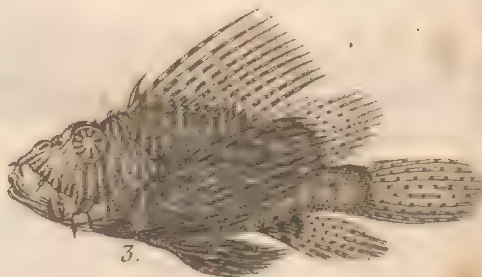
[1] Gobius smyrnensis.
Nov. Comment. Petropolit. 9, *tab.* 9, *fig* 5.
Goujon smyrnéen. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

[2] A la membrane des branchies 7 rayons.
à la nageoire du dos 43
à chacune des pectorales 33
à celle de l'anus 29
à celle de la queue 12









Desève Del. F. Jourdan.

1. GOBIOIDE *Broussonnet*. 2 SCORPÈNE *Horrible*

3. SCORPÈNE *Volante*.

LE GOBIOÏDE BROUSSONNET *.

Nous dédions cette espèce de gobioïde à notre savant confrère le citoyen Broussonnet ; et nous cherchons ainsi à lui exprimer notre reconnoissance pour les services qu'il a rendus à l'histoire naturelle, et pour ceux qu'il rend chaque jour à cette belle science dans l'Afrique septentrionale, et particulièrement dans les états de Maroc, qu'il parcourt avec un zèle bien digne d'éloges.

Ce gobioïde, qui n'est pas encore connu des naturalistes, a les mâchoires garnies de très-petites dents. Ses nageoires thoracines sont assez longues, et réunies de manière à former une sorte d'entonnoir profond; les pectorales sont petites et arrondies ; la dorsale et celle de l'anus s'étendent jusqu'à celle de la queue, qui a la forme d'un fer de lance : elles sont assez hautes, et cependant l'extrémité des rayons qui les

* Gobioïdes Broussonnetii.

composent, dépasse la membrane qu'ils soutiennent *.

Le corps est extrêmement alongé, très-bas, très-comprimé; et la peau qui le recouvre, est assez transparente pour laisser distinguer le nombre et la position des principaux muscles.

Un individu de cette belle espèce faisoit partie de la collection que la Hollande a donnée a la nation françoise; et c'est ce même individu dont nous avons cru devoir faire graver la figure.

---

* A la nageoire du dos	23 rayons.
à chacune des nageoires thoracines	7
à chacune des pectorales	17
à celle de l'anus	17
à celle de la queue	16

LE GOBIOÏDE QUEUE NOIRE *.

C'est au citoyen Broussonnet que nous devons la connoissance de ce gobioïde, qu'il a décrit sous le nom de *gobie à queue noire*, dont la queue est en effet d'une couleur noire plus ou moins foncée, mais que nous séparons des gobies proprement dits, parce qu'il n'a qu'une nageoire sur le dos.

* Gobioïdes melanurus.
Broussonnet, *Ichthyol. dec.* 1.
Gobius melanuros. *Linné, édition de Gmelin.*

CINQUANTE-SEPTIÈME GENRE.

LES GOBIOMORES.

Les deux nageoires thoracines non réunies l'une à l'autre; deux nageoires dorsales; la tête petite; les yeux rapprochés; les opercules attachés dans une grande partie de leur contour.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les nageoires pectorales attachées immédiatement au corps de l'animal.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le gob. gronovien. (*Gobiomorus Gronovii.*)	Trente rayons à la seconde nageoire du dos; dix aux thoracines; celle de la queue, fourchue.
2. Le gobiomore taiboa. (*Gobiomorus taiboa.*)	Vingt rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines; six à la première dorsale; celle de la queue, arrondie.
3. Le gobiom. dormeur. (*Gobiomorus dormitor.*)	Onze rayons à la seconde nageoire du dos; huit à chacune des pectorales, ainsi qu'à celle de l'anus; la nageoire de la queue, très-arrondie.

SECOND SOUS-GENRE.

Chacune des nageoires pectorales attachée à une prolongation charnue.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
4. LE GOB. KOELREUTER. (*Gobiomorus Koelreuteri.*)	Treize rayons à la seconde nageoire du dos; douze aux thoracines.

LE GOBIOMORE GRONOVIEN *.

Les gobiomores ont été confondus jusqu'à présent avec les gobies, et par conséquent avec les gobioïdes. Je les en ai séparés pour répandre plus de clarté dans la répartition des espèces thoracines, pour me conformer davantage aux véritables principes que l'on doit suivre dans toute distribution méthodique des animaux, et afin de rapprocher davantage l'ordre dans lequel nous présentons les poissons que nous avons examinés, de celui que la Nature leur a imposé.

Les gobiomores sont en effet séparés des gobies et des gobioïdes par la posi-

* Gobiomorus Gronovii.

Gobius Gronovii. *Linné, édition de Gmelin.*

Gronov. Zooph. p. 82, *n.* 278.

Cesteus argenteus, etc. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 24, *n* 3

Mugil americanus. *Raj. Pisc. p.* 85, *n.* 9.

Harder. *Marcgrav. Brasil. lib.* 4, *cap.* 6, *p.* 153.

tion de leurs nageoires inférieures ou thoracines, qui ne sont pas réunies, mais très-distinctes et plus ou moins éloignées l'une de l'autre. Ils s'écartent d'ailleurs des gobioïdes par le nombre de leurs nageoires dorsales : ils en présentent deux ; et les gobioïdes n'en ont qu'une.

Ils sont cependant très-voisins des gobies, avec lesquels ils ont de grandes ressemblances ; et c'est cette sorte d'affinité ou de parenté que j'ai désignée par le nom générique de *gobiomore, voisin* ou *allié des gobies*, que je leur ai donné.

J'ai cru devoir établir deux sous-genres dans le genre des gobiomores, d'après les mêmes raisons et les mêmes caractères que dans le genre des gobies. J'ai placé dans le premier de ces deux sous-genres les gobiomores dont les nageoires pectorales tiennent immédiatement au corps proprement dit de l'animal, et j'ai inscrit dans le second ceux dont les nageoires pectorales sont attachées à des prolongations charnues.

Dans le premier sous-genre se pré-

sente d'abord le gobiomore grounovien *.

Ce poisson, dont on doit la connoissance à Gronou, habite au milieu de la zone torride, dans les mers qui baignent le nouveau continent. Il a quelques rapports avec un scombre. Ses écailles sont très-petites ; mais, excepté celles du dos, qui sont noires, elles présentent une couleur d'argent assez éclatante. Des taches noires sont répandues sur les côtés de l'animal. La tête, au lieu d'être garnie d'écailles semblables à celles du dos, est recouverte de grandes lames écailleuses. Les yeux sont grands et moins rapprochés que sur la plupart des gobies ou des gobioïdes. L'ouverture de la bouche est petite. Des dents égales garnissent le palais et les deux mâchoires. La langue est lisse, menue et arrondie. La ligne latérale suit la courbure du dos. L'anus est situé

---

* A la membrane des branchies	5 rayons.
à la première nageoire du dos	10
à la seconde	30
à chacune des nageoires pectorales	24
aux thoracines	10

vers le milieu de la longueur totale du poisson. Les nageoires thoracines sont très-grandes, et celle de la queue est fourchue.

LE GOBIOMORE TAIBOA*.

C'est auprès du rivage hospitalier de la plus célèbre des isles fortunées qui élèvent leurs collines ombragées et fertiles au milieu des flots agités de l'immense Océan équatorial, c'est auprès des bords enchanteurs de la belle isle d'Otahiti, que l'on a découvert le taiboa, l'un des poissons les plus sveltes dans leurs proportions, les plus agiles dans leurs mouvemens, les plus agréables par la douceur de leurs teintes, les plus richement parés par la variété de leurs nuances, parmi tous ceux qui composent la famille des gobiomores, et les genres qui l'avoisinent.

Nous en devons la première description au citoyen Broussonnet, qui en a vu des individus dans la collection du

* Gobiomorus taiboa.
Broussonnet, Ichthyol. dec. 1, *n.* 1, *tab.* 1.
Gobius strigatus. *Linné, édition de Gmelin.*
Goujon taiboa. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

célèbre président de la société de Londres.

Le corps du taiboa est comprimé et très-alongé ; les écailles qui le recouvrent, sont presque carrées et un peu crénelées. La tête est comprimée, et cependant plus large que le corps. La mâchoire inférieure n'est pas tout-à-fait aussi avancée que la supérieure ; les dents qui garnissent l'une et l'autre, sont inégales. La langue est lisse, ainsi que le palais ; le gosier hérissé de dents aiguës, menues et recourbées en arrière ; la première nageoire du dos, composée de rayons très-longs ainsi que très-élevés ; et la nageoire de la queue, large et arrondie *.

Jetons les yeux maintenant sur les couleurs vives ou gracieuses que présente le taiboa.

Son dos est d'un verd tirant sur le

* A la membrane des branchies	6	rayons.
à la première nageoire dorsale	6	
à la seconde nageoire du dos	20	
à chacune des pectorales	20	
aux thoracines	12	
à celle de l'anus	19	
à celle de la queue	22	

bleu, et sa partie inférieure blanchâtre; sa tête montre une belle couleur jaune plus ou moins mêlée de verd; et ces nuances sont relevées par des raies et des points que l'on voit sur la tête, par d'autres raies d'un brun plus ou moins foncé qui règnent auprès des nageoires pectorales, et par des taches rougeâtres situées de chaque côté du corps ou de la queue.

De plus, les nageoires du dos, de l'anus et de la queue, offrent un verd mêlé de quelques teintes de rouge ou de jaune, et qui fait très-bien ressortir des raies rouges droites ou courbées qui les parcourent, ainsi que plusieurs rayons qui les soutiennent, et dont la couleur est également d'un rouge vif et agréable.

LE GOBIOMORE DORMEUR*.

Les naturalistes n'ont encore publié aucune description de ce gobiomore, qui vit dans les eaux douces et particulièrement dans les marais de l'Amérique méridionale : nous en devons la connoissance à Plumier ; et nous en avons trouvé une figure dans les dessins de ce savant voyageur. La mâchoire inférieure de ce poisson est plus avancée que la supérieure ; la nageoire de la queue est très-arrondie : le nombre des rayons de ses nageoires empêche d'ailleurs de le confondre avec les autres gobiomores. On l'a nommé *le dormeur*, sans doute à cause du peu de vivacité ou du peu de fréquence de ses mouvemens.

---

* Gobiomorus dormitor.

Cephalus palustris. *Dessins et manuscrits de Plumier, déposés à la Bibliothèque nationale.*

Asellus palustris. *Id. ibid.*

LE GOB. KOELREUTER *.

Le nom de cette espèce est un témoignage de gratitude envers un savant très-distingué, le naturaliste Koelreuter, qui vit maintenant dans ce pays de Bade, auquel les vertus touchantes de ceux qui le gouvernent, et leur zèle très-éclairé pour le progrès des connoissances, ainsi que pour l'accroissement du bonheur de leurs semblables, ont donné un éclat bien doux aux yeux des amis de l'humanité.

Ce gobiomore, dont les tégumens sont mous et recouvrent une graisse assez épaisse, est d'un gris blanchâtre. Ses yeux sont très-rapprochés, et placés sur le sommet de la tête; ce qui lui donne un grand rapport avec le gobie

---

* Gobiomorus Koelreuteri.

Koelreuter, Nov. Comm. Petropolit. 8, *p.* 421.

Gobius Koelreuteri. *Linné, édition de Gmelin.*

Goujon koelreuter. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*



1. GOBIOMORE Koelreuter. 2. CORYPHENE Chrysurus.
3. FISTULAIRE Petimbuaba.



schlosser, auquel il ressemble encore par la position de ses nageoires pectorales, qui sont attachées au bout d'une prolongation charnue très-large auprès du corps proprement dit; et c'est à cause de ce dernier trait que nous l'avons inscrit dans un sous-genre particulier, de même que le gobie schlosser.

Les lèvres sont doubles et charnues; les dents inégales et coniques : la mâchoire supérieure en présente de chaque côté une beaucoup plus grande que les autres. La ligne latérale paroît comme comprimée; l'anus est situé vers le milieu de la longueur totale du poisson; et la nageoire de la queue est un peu lancéolée.

La première nageoire dorsale est brune et bordée de noir : on distingue une raie longitudinale et noirâtre sur la seconde, qui est jaunâtre et fort transparente *.

* A la membrane des branchies	2 rayons.
à la première nageoire dorsale	12
à la seconde	13
à chacune des pectorales	13
aux thoracines	12
à celle de l'anus	11
à celle de la queue	13

On voit au-delà et très-près de l'anus du gobiomore koelreuter, ainsi que sur plusieurs gobies, et même sur des poissons de genres très-différens, un petit appendice conique, que l'on a nommé *péduncule génital*, qui sert en effet à la reproduction de l'animal, et sur l'usage duquel nous présenterons quelques détails dans la suite de cette Histoire, avec plus d'avantage que dans l'article particulier que nous écrivons.

CINQUANTE-HUITIÈME GENRE.

LES GOBIOMOROÏDES.

Les deux nageoires thoracines non réunies l'une à l'autre; une seule nageoire dorsale; la tête petite; les yeux rapprochés; les opercules attachés dans une grande partie de leur contour.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE GOBIOMOROÏDE PISON. (*Gobiomoroïdes piso.*)	Quarante-cinq rayons à la nageoire du dos; six à chacune des thoracines; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.

LE GOBIOMOR. PISON*.

Les gobies ont deux nageoires dorsales ; les gobioïdes n'en ont qu'une, et voilà pourquoi nous avons séparé ces derniers poissons des gobies, en indiquant cependant, par le nom générique que nous leur avons donné, les grands rapports qui les lient aux gobies. Nous écartons également des gobiomores, dont le dos est garni de deux nageoires, les gobiomoroïdes, qui n'offrent sur le dos qu'un seul instrument de natation ; et néanmoins nous marquons, par le nom générique de ces gobiomoroïdes, les ressemblances très-frappantes qui déterminent leur place à la suite des gobiomores.

Le pison a la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; sa tête est

---

* Gobiomoroïdes piso.

Pison. Ind. lib. 3, p. 72.

Amore pixuma. *Raj. Pisc. p.* 80, *n.* 1.

Eleotris capite plagioplateo, etc. *Gronov. Mus.* 2, *p.* 16, *n.* 168 : *Zooph. p.* 83, *n.* 279.

Gobius Pisonis. *Linné, édition de Gmelin.*

d'ailleurs aplatie : on le trouve dans l'Amérique méridionale.

En examinant dans une collection de poissons désséchés, donnée par la Hollande à la France, un gobiomoroïde pison, nous nous sommes assurés que les deux mâchoires sont garnies de plusieurs rangées de dents fortes et aiguës. L'inférieure a de plus un rang de dents plus fortes, plus grandes, plus recourbées, et plus éloignées les unes des autres, que celles de la mâchoire supérieure.

La tête est comprimée aussi-bien que déprimée, et garnie d'écailles presque semblables par leur grandeur à celles qui revêtent le dos. La nageoire de la queue est arrondie *.

Le nom de cette espèce rappelle l'ouvrage publié par Pison sur l'Amérique australe, et dans lequel ce médecin a parlé de ce gobiomoroïde.

---

* A la nageoire du dos	45	rayons.
à chacune des pectorales	17	
à chacune des thoracines	6	
à celle de l'anus	23	
à celle de la queue	12	

CINQUANTE-NEUVIÈME GENRE.

LES GOBIÉSOCES.

Les deux nageoires thoracines non réunies l'une à l'autre; une seule nageoire dorsale; cette nageoire très-courte et placée au-dessus de l'extrémité de la queue, très-près de la nageoire caudale; la tête très-grosse, et plus large que le corps.

ESPÈCE.	CARACTÈRE.
LE GOBIÉSOCE TESTAR. (*Gobiesox cephalus.*)	Les lèvres doubles et très-extensibles; la nageoire de la queue, arrondie.

LE GOBIÉSOCE TESTAR*.

C'EST à Plumier que l'on devra la figure de ce poisson encore inconnu des naturalistes, et que nous avons regardé comme devant appartenir à un genre nouveau. Celle que nous avons fait graver, et que nous publions dans cet ouvrage, a été copiée d'après un dessin de ce célèbre voyageur. Le *testar* habite l'eau douce : on l'a observé dans les fleuves de l'Amérique méridionale. Le nom vulgaire de *testar*, qui lui a été donné, suivant Plumier, par ceux qui l'ont vu dans les rivières du nouveau monde, indique les dimensions de sa tête, qui est très-grosse, et plus large que le corps ; elle est d'ailleurs arrondie par-devant, et un peu déprimée dans sa partie supérieure. Les yeux sont très-rapprochés l'un de l'autre ; les lèvres doubles et extensibles. On apperçoit

* Gobiesox cephalus.

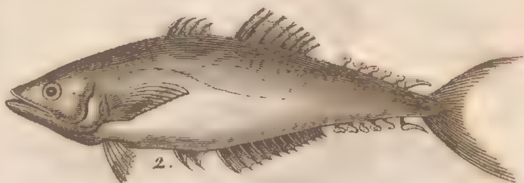
Cephalus fluviatilis major, *vulgò* testar. *Dessins et manuscrits de Plumier, déposés à la Bibliothèque nationale.*

une légère concavité sur la nuque, et l'on remarque sur le dos un enfoncement semblable ; le ventre est très-saillant, très-gros, distingué, par sa proéminence, du dessous de la queue. Il n'y a qu'une nageoire dorsale ; et cette nageoire, qui est très-courte, est placée au-dessus de l'extrémité de la queue, fort près de la caudale. Nous verrons une conformation très-analogue dans les ésoces ; et comme d'ailleurs le testar a beaucoup de rapports avec les gobies, nous avons cru devoir former sa dénomination générique de la réunion du nom de *gobie* avec celui d'*ésoce*, et nous l'avons appelé *gobiésoce testar*.

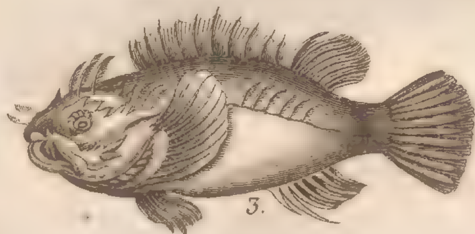
La nageoire de l'anus, plus voisine encore que la dorsale, de celle de la queue, est cependant située en très-grande partie au-dessous de cette même dorsale : la caudale est donc très-près de la dorsale et de la nageoire de l'anus ; elle est, de plus, très-étendue et fort arrondie *.

---

* A la nageoire du dos	8	rayons.
à chacune des pectorales	11	
à chacune des thoracines	5	
à celle de l'anus	4 ou 5	
à la caudale	11	







Deseve Del. Veuve Tardieu Sc.

1. GOBIÉSOCE Testar 2 SCOMBEROÏDE Sauteur

3. SCORPÈNE Plumier.







La couleur générale de l'animal est d'un roux plus foncé sur le dos que sur la partie inférieure du poisson, et sur lequel on ne distingue ni raies, ni bandes, ni taches proprement dites. Au milieu de ce fond presque doré, au moins sur certains individus, les yeux, dont l'iris est d'un beau bleu, paroissent comme deux saphirs.

SOIXANTIÈME GENRE.

LES SCOMBRES.

Deux nageoires dorsales; une ou plusieurs petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue; les côtés de la queue carenés, ou une petite nageoire composée de deux aiguillons réunis par une membrane, au-devant de la nageoire de l'anus.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE SCOMB. COMMERSON. (*Scomber commerson.*)	Le corps très-alongé; dix petites nageoires très-séparées l'une de l'autre, au-dessus et au-dessous de la queue; la première nageoire du dos longue et très-basse; la seconde courte, échancrée, et presque semblable à celle de l'anus; la ligne latérale dénuée de petites plaques.
2. LE SCOMBRE GUARE. (*Scomber guara.*)	Dix petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue; la ligne latérale garnie de petites plaques.
3. LE SCOMBRE THON. (*Scomber thynnus.*)	Huit ou neuf petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue; les nageoires pectorales n'atteignant pas jusqu'à l'anus, et se terminant au-dessous de la première dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. LE SCOMBRE GERMON. (*Scomber germon.*)	Huit ou neuf petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue; les nageoires pectorales assez longues pour dépasser l'anus.
5. LE SCOMBRE THAZARD. (*Scomber thazard.*)	Huit ou neuf petites nageoires au-dessus, et sept au-dessous de la queue; les pectorales à peine de la longueur des thoracines; les côtés et la partie inférieure de l'animal sans tache.
6. LE SCOMBRE BONITE. (*Scomber pelamides.*)	Huit petites nageoires au-dessus, et sept au-dessous de la queue; les pectorales atteignant à peine à la moitié de l'espace compris entre leur base et l'ouverture de l'anus; quatre raies longitudinales et noires sur le ventre.
7. LE SCOMB. ALATUNGA. (*Scomber alatunga.*)	Sept petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue; les pectorales très-longues.
8. LE SCOMBRE CHINOIS. (*Scomber sinensis.*)	Sept petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue; les pectorales courtes; la ligne latérale saillante, descendant au-delà des nageoires pectorales, et sinueuse dans tout son cours; point de raies longitudinales.
9. LE SCOM. MAQUEREAU. (*Scomber scombrus.*)	Cinq petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue; douze rayons à chaque nageoire du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. LE SCOMB. JAPONOIS. (*Scomber japonicus.*)	Cinq petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue ; huit rayons à chaque nageoire dorsale.
11. LE SCOMBRE DORÉ. (*Scomber aureus.*)	Cinq petites nageoires au-dessus et au-dessous de la queue ; la partie supérieure de l'animal, couleur d'or.
12. LE SCOMB. ALBACORE. (*Scomber albacorus.*)	Deux arêtes couvertes d'une peau brillante, au-dessus de chaque opercule.



De Seve

1. SCOMBRE Commerson 2 SCOMBRE Bonite

3. SCOMBÉROÏDE Commersonien.

LE SCOMBRE COMMERSON *.

Le genre des scombres est un de ceux qui doivent le plus intéresser la curiosité des naturalistes, par leurs courses rapides, leurs longs voyages, leurs chasses, leurs combats, et plusieurs autres habitudes. Nous tâcherons de faire connoître ces phénomènes remarquables, en traitant en particulier du thon, de la bonite et du maquereau, dont les mœurs ont été fréquemment observées : mais nous allons commencer par nous occuper du scombre commerson et du guare, afin de mettre dans l'exposition des formes et des actes principaux des poissons que nous allons considérer, cet ordre sans lequel on ne peut ni distinguer convenablement les objets, ni les comparer avec fruit, ni les graver dans sa mémoire, ni les retrouver facilement pour de nouveaux examens. C'est aussi pour établir d'une manière plus générale cet ordre, sans lequel, d'ailleurs, le style

* Scomber commerson.

n'auroit ni clarté, ni force, ni chaleur, et de plus pour nous conformer sans cesse aux principes de distribution méthodique qui nous ont paru devoir diriger les études des naturalistes, que nous avons circonscrit avec précision le genre des scombres. Nous en avons séparé plusieurs poissons qu'on y avoit compris, et dont nous avons cru devoir même former plusieurs genres différens, et nous n'avons présenté comme véritables *scombres*, comme semblables par les caractères génériques aux maquereaux, aux bonites, aux thons, et par conséquent aux poissons reconnus depuis long-temps pour des scombres proprement dits, que les thoracins qui ont, ainsi que les thons, les maquereaux et les bonites, deux nageoires dorsales, et en outre une série de nageoires très-petites, mais distinctes, placée entre la seconde nageoire du dos et la nageoire de la queue, et une seconde rangée d'autres nageoires analogues, située entre cette même nageoire de la queue et celle de l'anus. On a nommé ces nageoires si peu étendues et si nombreuses, de *fausses* nageoires; mais

cette expression est impropre, puisqu'elles ont les caractères d'un véritable instrument de natation, qu'elles sont composées de rayons soutenus par une membrane, et qu'elles ne diffèrent que par leur figure et par leurs dimensions, des pectorales, des thoracines, etc.

Le nombre de ces petites nageoires variant suivant les espèces, c'est d'après ce nombre que nous avons déterminé le rang des divers poissons inscrits sur le tableau du genre. Nous avons présenté les premiers ceux qui ont le plus de ces nageoires additionnelles; et voilà pourquoi nous commençons par décrire une espèce de cette famille, que les naturalistes ne connoissent pas encore, dont nous avons trouvé la figure dans les manuscrits de Commerson, et à laquelle nous avons cru devoir donner le nom de cet illustre voyageur, qui a enrichi la science de tant d'observations précieuses.

Ce scombre offre dix nageoires supplémentaires, non seulement très-distinctes, mais très-séparées l'une de l'autre, dans l'intervalle qui sépare la caudale de la seconde nageoire du dos;

et dix autres nageoires conformées et disposées de même règnent au-dessous de la queue. Ces nageoires sont composées chacune de quatre ou cinq petits rayons réunis par une membrane légère, rapprochés à leur base, et divergens à leur sommet.

Le corps et la queue de l'animal sont d'ailleurs extrêmement alongés, ainsi que les mâchoires, qui sont aussi avancées l'une que l'autre, et garnies toutes les deux d'un rang de dents fortes, aiguës et très-distinctes. Le museau est pointu; l'œil gros; chaque opercule composé de deux lames arrondies dans leur contour postérieur; la première dorsale longue, et très-basse sur-tout à mesure qu'elle s'avance vers la queue; la seconde dorsale échancrée par-derrière, très-courte, et semblable à celle de l'anus; la caudale très-échancrée en forme de croissant; la ligne latérale ondulée d'une manière peu commune, et fléchie par des sinuosités d'autant plus sensibles qu'elles sont plus près de l'extrémité de la queue; et la couleur générale du scombre, argentée, foncée sur le dos, et variée sur les côtés par des taches nombreuses et irrégulières.

Nous n'avons besoin pour terminer le portrait du *commerson*, que d'ajouter que les thoracines sont triangulaires comme les pectorales, mais beaucoup plus petites que ces dernières *.

---

* 18 rayons à la première nageoire du dos.
5 ou 6 à chacune des thoracines.

LE SCOMBRE GUARE *.

C'EST dans l'Amérique méridionale que l'on a observé le guare. Il a, comme le commerson, dix petites nageoires au-dessus ainsi qu'au-dessous de la queue. Mais indépendamment d'autres différences, sa ligne latérale est garnie de petites plaques plus ou moins dures, et presque osseuses; et l'on voit au-devant de sa nageoire de l'anus une petite nageoire composée d'une membrane et de deux rayons; ou, pour mieux dire, le guare présente deux nageoires anales,

* Scomber guara.

Scomber cordyla. *Linné, édition de Gmelin.*

Scombre guare. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Scomber lineâ laterali curvâ, tabellis osseis loricatâ. *Gronov. Act. Upsal.* 1750, *p.* 36.

Scomber compressus, latus, etc. *Gronov. Zooph.* 307.

Guara tereba. *Marcgrav. Brasil.* 172.

Trachurus brasiliensis. *Raj. Pisc.* 93.

tandis que le scombre commerson n'en montre qu'une *.

---

* A la première nageoire du dos	7	rayons.
à la seconde	9	
à chacune des pectorales	15	
à chacune des thoracines	6	
à la première de l'anus	2	
à la seconde	14	
à celle de la queue	20	

LE SCOMBRE THON*.

L'IMAGINATION s'élève à une bien grande hauteur, et les jouissances de l'esprit deviennent bien vives, toutes

---

* Scomber thynnus.

Ton, *sur quelques rivages de France.*

Athon, *dans quelques départemens méridionaux.*

Toun, *auprès de Marseille.*

Tonno, *sur les côtes de la Ligurie.*

Tunny fish, *en Angleterre.*

Spanish mackrell, *ibid.*

Orcynus.

Albacore, *dans quelques contrées d'Europe.*

Talling talling, *aux Maldives.*

Scomber thynnus. *Linné, édition de Gmelin.*

Scombre thon. *Daubenton, Encyclopédie méthodique.*

Id. *Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.*

Müll. Prodrom. p. 47, n. 396.

Scomber pinnulis suprà infràque octo. *Brunn. Pisc. [illegible] il. p.* 70, *n.* 86.

Scomber albicans, [illegible] albecor. *Osb. It.* 60.

(Il est inutile d'observer que ces noms d'[illegible] *cor* ou d'*albe[illegible], albacor, [illegible]*, ont été donnés, par plusieurs voyageurs et par quel-

les fois que l'étude des productions de la Nature conduit à une contemplation plus attentive de la vaste étendue des

---

ques naturalistes, à différentes espèces de scombres, ainsi que nous aurons de nouvelles occasions de le faire remarquer.)

Scomber pinnulis octo seu novem in extremo dorso, sulco ad pinnas ventrales. *Artedi, gen.* 31, *syn.* 49.

Ο θυννος. *Aristot. lib.* 2, *cap.* 13; *lib.* 4, *cap.* 10; *lib.* 5, *cap.* 9, 10 *et* 11; *lib.* 6, *cap.* 17; *lib.* 8, *cap.* 2, 12, 13, 15, 19 *et* 20; *et lib.* 9, *cap.* 2.

Id. *Ælian. lib.* 9, *cap.* 42, *p.* 549; *lib.* 15, *cap.* 13, 16, 27; *et lib.* 15, *cap.* 3, 5 *et* 6.

Id. *Athen. lib.* 7, *p.* 301, 302, 303, 319.

Id. *Oppian. Hal. lib.* 2, *p.* 48.

Thunnus. *Ovid. Hal. v.* 98.

Id. *Gaz. Arist.*

Id. *Aldrovand. lib.* 3, *cap.* 18, *p.* 313.

Id. *Jonston, lib.* 1, *tit.* 1, *cap.* 2, *a.* 1, *tab* 3, *fig* 2.

Thunnus, *sive* thynnus. *Bellon.*

Id. *Gesner, p.* 957, 967, 1148, *et (germ.) fol.* 58, *b.*

Raj p. 57.

Thunnus, *vel* orcynus. *Schonev. p.* 75.

Thynnus. *Plin. lib.* 9, *cap.* 15; *et lib.* 32, *cap.* 11.

Solin. Polyhist. cap. 18, 11.

Cuba, lib. 3, *cap.* 96, *fol.* 92, *b.*

mers. L'antique Océan nous commande l'admiration et une sorte de recueillement religieux, lorsque ses eaux paisibles n'offrent à nos yeux qu'une immense plaine liquide. Le spectacle de ses ondes bouleversées par la tempête, et de ses abymes entr'ouverts au pied des montagnes écumantes formées par

---

P. Jov. c. 6, *p.* 52.

Wotton, lib. 8, *cap.* 186, *fol* 163, *b.*

Scomber...... dentibus planis lanceolatis, maxillâ superiore acutâ. *Lœfl. Epist.*

Scomber, pinnulis utrinque novem, dorso dipterygio, etc. *Gronov. Zooph.* 305.

Bloch, pl. 55.

Thynnus pinnulis superioribus novem, inferioribus octo. *Brown, Jamaic.* 451.

Coretta alba Pisonis. *Willughby, Ichthyol. tab. M*, 5, *fig.* 1.

Thynnus, *seu* thunnus Bellonii. *Id. p.* 176.

Guara pucu. *Marcgrav. Brasil. p.* 178.

Piso, Indic. p. 59.

Thon, orkynos, grand thon. *Rondelet, part.* 1, *liv.* 8, *chap.* 12.

Pelamis pinnâ dorsali secundâ rubro aut flavo colore infectâ, etc. *Klein, Miss. pisc.* 5, *p.* 12, *n.* 3.

Gros thon vrai thon. *Duhamel, Traité des pêches, part.* 2, *t.* 3, *sect.* 7, *chap.* 2, *art.* 1, *p.* 190, *pl.* 5.

ses flots amoncelés, nous pénètre de ce sentiment profond qu'inspire une grande et terrible catastrophe. Et quel ravissement n'éprouve-t-on pas, lorsque ce même Océan, ne présentant plus ni l'uniformité du calme, ni les horreurs des orages conjurés, mollement agité par des vents doux et légers, et resplendissant de tous les feux de l'astre du jour, nous montre toutes les scènes variées des courses, des jeux, des combats et des amours des êtres vivans qu'il renferme dans son sein! Ce sont principalement les poissons auxquels on a donné le nom de *pélagiques*, qui animent ainsi par leurs mouvemens rapides et multipliés la mer qui les nourrit. On les distingue par cette dénomination, parce qu'ils se tiennent pendant une grande partie de l'année à une grande distance des rivages. Et parmi ces habitans des parties de l'Océan les plus éloignées des côtes, on doit sur-tout remarquer les thons dont nous écrivons l'histoire.

Les divers attributs qu'ils ont reçus de la Nature, leur donnent une grande prééminence sur le plus grand nombre des autres poissons. C'est presque tou-

jours à la surface des eaux qu'ils se livrent au repos, ou qu'ils s'abandonnent à l'action des diverses causes qui peuvent les déterminer à se mouvoir. On les voit, réunis en troupes très-nombreuses, bondir avec agilité, s'élancer avec force, cingler avec la vélocité d'une flèche. La vivacité avec laquelle ils échappent, pour ainsi dire, à l'œil de l'observateur, est principalement produite par une queue très-longue, et qui, frappant l'onde salée par une face très-étendue, ainsi que par une nageoire très-large, est animée par des muscles vigoureux, et soutenue de chaque côté par un cartilage qui accroît l'énergie de ces muscles puissans*.

Lorsque, dans certaines saisons, et particulièrement dans celle de la ponte et de la fécondation des œufs, une nécessité impérieuse les amène vers quelque plage, ils serrent leurs rangs nombreux, ils se pressent les uns contre les autres; et les plus forts ou les plus audacieux précédant leurs compagnons à des dis-

* Voyez, dans le *Discours sur la nature des poissons*, ce que nous avons dit de la natation de ces animaux.

tances déterminées par les degrés de leur vigueur et de leur courage, pendant que des nuances différentes composent une sorte d'arrière-garde, plus ou moins prolongée, des individus les plus foibles et les plus timides, on ne doit pas être surpris que la légion forme une sorte de grand parallélogramme animé, que l'on apperçoit naviguant sur la mer, ou qui, nageant au milieu des flots qui le couvrent encore et le dérobent à la vue, s'annonce cependant de loin par le bruit des ondes rapidement refoulées devant ces rapides voyageurs. Des échos ont quelquefois répété cette espèce de bruissement, ou de murmure lointain, qui, se propageant alors de rocher en rocher, et multiplié de rivage en rivage, a ressemblé à ce retentissement sourd, mais imposant, qui, au milieu du calme sinistre des journées brûlantes de l'été, annonce l'approche des nuées orageuses.

Malgré leur multitude, leur grandeur, leur force et leur vîtesse, ces élémens des succès dans l'attaque ou dans la défense, un bruit soudain a souvent suspendu une tribu voyageuse de thons au milieu de sa course : on les a vus troublés, arrêtés et

dispersés par une vive décharge d'artillerie, ou par un coup de tonnerre subit. Le sens de l'ouïe n'est même pas, dans ces animaux, le seul que des impressions inattendues ou extraordinaires plongent dans une sorte de terreur : un objet d'une forme ou d'une couleur singulière suffit pour ébranler l'organe de leur vue, de manière à les effrayer, et à interrompre leurs habitudes les plus constantes. Ces derniers effets ont été remarqués par plusieurs voyageurs modernes, et n'avoient pas échappé aux navigateurs anciens. Pline rapporte, par exemple, que, dans le printemps, les thons passoient en troupes composées d'un grand nombre d'individus, de la Méditerranée, dans le Pont-Euxin, ou mer Noire ; que dans le bosphore de Thrace, qui réunit la Propontide à l'Euxin, et dans le détroit même qui sépare l'Europe de l'Asie, un rocher d'une blancheur éblouissante et d'une grande hauteur s'élevoit auprès de Chalcédoine sur le rivage asiatique ; que l'éclat de cette roche frappant subitement les légions de thons, les effrayoit au point de les contraindre à se précipiter vers le cap de Byzance, opposé à la

rive de Chalcédoine; que cette direction forcée dans le voyage de ces scombres en rendoit la pêche très-abondante auprès de ce cap de Byzance, et presque nulle dans les environs des plages opposées; et que c'est à cause de ce concours des thons auprès de ce promontoire, qu'on lui avoit donné le nom de χρυσοκερας, ou de *corne d'or*, ou de *corne d'abondance* *.

Ces scombres sont cependant très-courageux dans la plupart des circonstances de leur vie. Un seul phénomène le prouveroit; c'est l'étendue et la durée des courses qu'ils entreprennent. Pour en connoître nettement la nature, il faut rappeler la distinction que nous avons faite en traitant des poissons en général, entre leurs voyages périodiques et réguliers, et ceux qui ne présentent aucune régularité, ni dans les circonstances de temps, ni dans celles de lieu. Les migrations régulières et périodiques des thons sont celles auxquelles ils s'aban-

* C'est pour rappeler ce même concours, que les médailles de Byzance présentent l'image du thon.

donnent, lorsqu'à l'approche de chaque printemps, ou dans une saison plus chaude, suivant le climat qu'ils habitent, ils s'avancent vers la température, l'aliment, l'eau, l'abri, la plage, qui conviennent le mieux au besoin qui les presse, pour y déposer leurs œufs, ou pour les arroser de leur liqueur vivifiante, ou lorsqu'après s'être débarrassés d'un fluide trop stimulant, ou d'un poids trop incommode, et avoir repris des forces nouvelles dans le repos et l'abondance, ils quittent les côtes de l'Océan avec les beaux jours, regagnent la haute mer, et rentrent dans les profonds asyles qu'elle leur offre. Leurs voyages irréguliers sont ceux qu'ils entreprennent à des époques dénuées de tout caractère de périodicité, qui sont déterminés par la nécessité d'échapper à un danger apparent ou réel, de fuir un ennemi, de poursuivre une proie, d'appaiser une faim cruelle, et qui, ne se ressemblant ni par l'espace parcouru, ni par la vîtesse employée à le franchir, ni par la direction des mouvemens, sont aussi variables et aussi variés que les causes qui les font naître. Dans leurs voyages réguliers, ils

ne vont pas communément chercher bien loin, ni par de grands détours, la rive qui leur est nécessaire, ou la retraite pélagienne qui remplace cette rive pendant le règne des hivers. Mais dans leurs migrations irrégulières, ils parviennent souvent à de très-grandes distances; ils traversent avec facilité, dans ces circonstances, non seulement des golfes et des mers intérieures, mais même l'antique Océan. Un intervalle de plusieurs centaines de lieues ne les arrête pas; et, malgré leur mobilité naturelle, fidèles à la cause qui a déterminé leur départ, ils continuent avec constance leur course lointaine. Nous lisons dans l'intéressante relation rédigée et publiée par le général Milet-Mureau, du voyage de notre célèbre et infortuné navigateur la Pérouse *, que des scombres, à la vérité de l'espèce appelée *bonite,* mais bien moins favorisés que les thons, relativement à la faculté de nager avec vîtesse et avec constance, suivirent les bâtimens commandés par cet illustre voyageur,

---

[1] *Voyage de la Pérouse,* rédigé par Milet-Mureau, in 4°, tome II, p. 129.

depuis les environs de l'isle de Pâque, jusqu'à l'isle *Mowée*, l'une des isles Sandwich. La troupe de ces scombres, ou *le banc* de ces poissons, pour employer l'expression de nos marins, fit quinze cents lieues à la suite de nos frégates : plusieurs de ces animaux, blessés par les *foènes*, ou *tridents*, des matelots françois, portoient sur le dos une sorte de signalement qu'il étoit impossible de ne pas distinguer ; et l'on reconnoissoit chaque jour les mêmes poissons qu'on avoit vus la veille *.

Quelque longue que puisse être la durée de cette puissance qui les maîtrise, plusieurs marins allant d'Europe en Amérique, ou revenant d'Amérique en Europe, ont vu des thons accompagner pendant plus de quarante jours les vaisseaux auprès desquels ils trouvoient avec facilité une partie de l'aliment qu'ils aiment ; et cette avidité pour les diverses substances nutritives que l'on peut jeter d'un navire dans la mer, n'est pas le seul

---

* Voyez ce que nous avons écrit sur la vîtesse des poissons, dans notre *Discours préliminaire sur la nature de ces animaux.*

lien qui les retienne pendant un très-grand nombre de jours auprès des bâtimens. L'attentif Commerson a observé une autre cause de leur assiduité auprès de certains vaisseaux, au milieu des mers chaudes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, qu'il a parcourues. Il a écrit, dans ses manuscrits, que dans ces mers dont la surface est inondée des rayons d'un soleil brûlant, les thons, ainsi que plusieurs autres poissons, ne peuvent se livrer, auprès de cette même surface des eaux, aux différens mouvemens qui leur sont nécessaires, sans être éblouis par une lumière trop vive, ou fatigués par une chaleur trop ardente : ils cherchent alors le voisinage des rivages escarpés, des rochers avancés, des promontoires élevés, de tout ce qui peut les dérober, pendant leurs jeux et leurs évolutions, aux feux de l'astre du jour. Une escadre est pour eux comme une forêt flottante qui leur prête son ombre protectrice : les vaisseaux, les mâts, les voiles, les antennes, sont un abri d'autant plus heureux pour les scombres, que, perpétuellement mobile, il les suit, pour ainsi dire, sur le vaste Océan, s'a-

vance avec une vîtesse assez égale à celle de ces poissons agiles, favorise toutes leurs manœuvres, ne retarde en quelque sorte aucun de leurs mouvemens; et voilà pourquoi, suivant Commerson, dans la zone torride, et vers le temps des plus grandes chaleurs, les thons qui accompagnent les bâtimens, se rangent, avec une attention facile à remarquer, du côté des vaisseaux qui n'est pas exposé aux rayons du soleil *.

Au reste, cette habitude de chercher l'ombre des navires peut avoir quelque rapport avec celle de suspendre leurs courses pendant les brumes, qui leur est attribuée par quelques voyageurs. Ils interrompent leurs voyages pour plusieurs mois, aux approches du froid; et, dès le temps de Pline, on disoit qu'ils hivernoient dans l'endroit où la mauvaise saison les surprenoit. On prétend que, pendant cette saison rigoureuse, ils préferent pour leur habitation les fonds limoneux. Ils s'y nourrissent de poissons, ou d'autres

* Nous parlerons encore de cette observation de Commerson, dans l'article du *scombre germon*.

animaux de la mer plus foibles qu'eux; ils se jettent particulièrement sur les exocets et sur les clupées; les petits scombres deviennent aussi leur proie; ils n'épargnent pas même les jeunes animaux de leur espèce; et comme ils sont très-goulus, et d'ailleurs tourmentés, dans certaines circonstances, par une faim qui ne leur permet pas d'attendre les alimens les plus analogues à leur organisation, ils avalent souvent avec avidité, dans ces retraites vaseuses et d'hiver, aussi-bien que dans les autres portions de la mer qu'ils fréquentent, des fragmens de diverses espèces d'algues.

Ils ont besoin d'une assez grande quantité de nourriture, parce qu'ils présentent communément des dimensions considérables. Pline et les autres auteurs anciens qui ont écrit sur les thons, les ont rangés parmi les poissons les plus remarquables par leur volume. Le naturaliste romain dit qu'on en avoit vu du poids de quinze talens *, et dont la nageoire de la queue

---

* Ce poids de quinze talens attribué à un thon nous paroît bien supérieur à celui qu'ont dû présenter les gros poissons de l'espèce que

avoit de largeur, ou, pour mieux dire, de hauteur, deux coudées et un palme. Les observateurs modernes ont mesuré et pesé des thons de trois cent vingt-cinq centimètres de longueur, et du poids de cinquante-cinq ou soixante kilogrammes; et cependant ces poissons, ainsi que tous ceux qui n'éclosent pas dans le ventre de leur mère, proviennent d'œufs très-petits : on a comparé la grosseur de ceux du thon à celle des graines de pavot.

Le corps de ce scombre est très-alongé, et semblable à une sorte de fuseau très-étendu. La tête est petite; l'œil gros; l'ouverture de la bouche très-large; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, de dents aiguës; la langue courte et lisse; l'orifice branchial très-grand; l'opercule composé de deux pièces; le

---

nous décrivons. En effet, le talent des Romains, leur *centum-pondium*, étoit égal, selon Paucton (*Métrologie*, p. 761), à 68 $\frac{49}{100}$ livres de France, poids de marc, et le petit talent d'Égypte, d'Arabie, etc. égaloit 45 $\frac{65}{100}$ ou $\frac{66}{100}$ livres de France. Un thon auroit donc pesé au moins 675 livres; ce qui ne nous semble pas admissible.

tronc épais, et couvert, ainsi que la queue, d'écailles petites, minces et foiblement attachées. Les petites nageoires du dessus et du dessous de la queue sont communément au nombre de huit *. Quelques observateurs en ont compté neuf dans la partie supérieure et dans la partie inférieure de cette portion de l'animal; et d'après ce dernier nombre, on pourroit être tenté de croire que l'on peut quelquefois confondre l'espèce du thon avec celle du germon, dont la queue offre aussi par-dessus et par-dessous huit petites nageoires : mais la proportion des dimensions des pectorales avec la longueur totale du scombre, suffira pour séparer avec facilité les germons des poissons que nous tâchons de bien faire connoître. Dans les germons, ces pectorales s'étendent jusqu'au-delà de l'orifice de l'anus; et dans les thons, elles ne

* A la première nageoire dorsale	15	rayons.
à la seconde	12	
à chacune des pectorales	22	
à chacune des thoracines	6	
à celle de l'anus	13	
à celle de la queue	25	

sont jamais assez grandes pour y parvenir; elles se terminent à peu près au-dessous de l'endroit du dos où finit la première dorsale. La nageoire de la queue est figurée en croissant : nous avons fait remarquer son étendue dès le commencement de cet article.

Nous avons eu occasion, dans une autre portion de cet ouvrage *, de parler de ces petits os auxquels on a particulièrement donné le nom d'*arêtes*, qui placés entre les muscles ajoutent à leur force, que l'on n'apperçoit pas dans toutes les espèces de poissons, mais que l'on n'a observés jusqu'à présent que dans ces habitans des eaux. Ces arêtes sont simples ou fourchues. Nous avons dit de plus, que, dans certaines espèces de poissons, elles aboutissoient à l'épine du dos, quoiqu'elles ne fissent pas véritablement partie de la charpente osseuse proprement dite. Nous avons ajouté que, dans d'autres espèces, non seulement ces arêtes n'étoient pas liées avec la grande charpente osseuse, mais qu'elles en étoient séparées par différens intervalles.

---

* *Discours sur la nature des poissons.*

Les scombres, et par conséquent les thons, doivent être comptés parmi ces dernières espèces.

Telles sont les particularités de la conformation extérieure et intérieure du thon, que nous avons cru convenable d'indiquer. Les couleurs qui le distinguent ne sont pas très-variées, mais agréables et brillantes : les côtés et le dessous de l'animal présentent l'éclat de l'argent; le dessus a la nuance de l'acier poli; l'iris est argenté, et sa circonférence dorée; toutes les nageoires sont jaunes ou jaunâtres, excepté la première du dos, les thoracines et la caudale, dont le ton est d'un gris plus ou moins foncé.

Les anciens donnoient différens noms aux scombres qui sont l'objet de cet article, suivant l'âge, et par conséquent le degré de développement de ces animaux. Pline rapporte qu'on nommoit *cordyles* les thons très-jeunes qui, venant d'éclore dans la mer Noire, repassoient, pendant l'automne, dans l'Hellespont et dans la Méditerranée, à la suite des légions nombreuses des auteurs de leurs jours. Arrivés dans la Méditerranée, ils y portoient le nom

de *pélamides* pendant les premiers mois de leur croissance; et ce n'étoit qu'après un an que la dénomination de *thon* leur étoit appliquée.

Nous avons cru d'autant plus utile de faire mention ici de cet antique usage des Grecs ou Romains, que ces expressions de *cordyle* et de *pélamide* ont été successivement employées par plusieurs auteurs anciens et modernes dans des sens très-divers; qu'elles servent maintenant à désigner deux espèces de scombres, le *guare* et la *bonite*, très-différentes du véritable thon; et qu'on ne sauroit prendre trop de soin pour éviter la confusion, qui n'a régné que trop long-temps dans l'étude de l'histoire naturelle.

Des animaux marins très-grands et très-puissans, tels que des squales et des xiphias, sont pour les thons des ennemis dangereux, contre les armes desquels leur nombre et leur réunion ne peuvent pas toujours les défendre. Mais indépendamment de ces adversaires remarquables par leur force ou par leurs dimensions, le thon expire quelquefois victime d'un être bien petit

et bien foible en apparence, mais qui, par les piqures qu'il lui fait et les tourmens qu'il lui cause, l'agite, l'irrite, le rend furieux, à peu près de la même manière que le terrible insecte ailé qui règne dans les déserts brûlans de l'Afrique, est le fléau le plus funeste des panthères, des tigres et des lions. Pline savoit qu'un animal dont il compare le volume à celui d'une araignée, et la figure à celle du scorpion, s'attachoit au thon, se plaçoit auprès ou au-dessous de l'une de ses nageoires pectorales, s'y cramponnoit avec force, le piquoit de son aiguillon, et lui causoit une douleur si vive, que le scombre, livré à une sorte de délire, et ne pouvant, malgré tous ses efforts, ni immoler ni fuir son ennemi, ni appaiser sa souffrance cruelle, bondissoit avec violence au-dessus de la surface des eaux, la parcouroit avec rapidité, s'agitoit en tout sens, et ne résistant plus à son état affreux, ne connoissant plus d'autre danger que la durée de son angoisse, excédé, égaré, transporté par une sorte de rage, s'élançoit sur le rivage ou sur le pont d'un vaisseau, où bientôt il trouvoit

dans la mort la fin de son tourment *.

C'est parce qu'on a bien observé dans les thons cette nécessité funeste de succomber sous les ennemis que nous venons d'indiquer, l'habitude du succès contre d'autres animaux moins puissans, le besoin d'une grande quantité de nourriture, la voracité qui les précipite sur des alimens de différente nature, leur courage habituel, l'audace qu'ils montrent dans certains dangers, la frayeur que leur inspirent cependant quelques objets, la périodicité d'une partie de leurs courses, l'irrégularité de plusieurs de leurs voyages et pour les temps et pour les lieux, la durée de leurs migrations, et la facilité de traverser d'immenses portions de la mer, qu'on a très-bien choisi les époques, les endroits et les moyens les plus propres à procurer une pêche abondante des scombres qui nous occupent dans ce moment.

En effet, on peut dire, en général, qu'on trouve le thon dans presque toutes

---

* Rondelet a fait représenter sur la figure du thon qu'il a publiée, le petit animal dont Pline a parlé.

les mers chaudes ou tempérées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique; mais on ne rencontre pas un égal nombre d'individus de cette espèce dans toutes les saisons, ni dans toutes les portions des mers qu'ils fréquentent. Depuis les siècles les plus reculés de ceux dont l'histoire nous a transmis le souvenir, on a choisi certaines plages et certaines époques de l'année pour la recherche des thons. Pline dit qu'on ne pêchoit ces scombres dans l'Hellespont, la Propontide et le Pont-Euxin, que depuis le commencement du printemps jusque vers la fin de l'automne. Du temps de Rondelet, c'est-à-dire, vers le milieu du seizième siècle, c'étoit au printemps, en automne, et quelquefois pendant l'été, qu'on prenoit une grande quantité de thons près des côtes d'Espagne, et particulièrement vers le détroit de Gibraltar *. On s'occupe de la pêche de ces

* On a quelquefois pris un assez grand nombre de thons auprès de Conil, village voisin de Cadix, pour qu'on ait écrit que la pêche de ces animaux donnoit au duc de Medina Sidonia un revenu de 80,000 ducats. Voyez les

animaux sur plusieurs rivages de France et d'Espagne voisins de l'extrémité occidentale de la chaîne des Pyrénées, depuis les premiers jours de floréal jusqu'en brumaire; et on regarde comme assez assuré sur les autres parties du territoire françois qui sont baignées par l'Océan, que l'arrivée des maquereaux annonce celle des thons, qui les poursuivent pour les dévorer.

Ces derniers scombres montrent en effet une si grande avidité pour les maquereaux, qu'il suffit, pour les attirer dans un piége, de leur présenter un leurre qui en imite grossièrement la forme. Ils se jettent avec la même voracité sur plusieurs autres poissons, et particulièrement sur les sardines; et voilà pourquoi une image même très-imparfaite d'un de ces derniers animaux est, entre les mains des marins, un appât qui entraîne les thons avec facilité. On s'est servi de ce moyen avec beaucoup d'avantage dans plusieurs parages, et

---

Lettres sur la Grèce de feu mon confrère le citoyen Guys, tome I, p. 398, *troisième édition*.

principalement auprès de Bayonne, où un bateau allant à la voile traînoit des lignes dont les haims étoient recouverts d'un morceau de linge, ou d'un petit sac de toile en forme de sardine, et ramenoit ordinairement plus de cent cinquante thons.

Mais ce n'est pas toujours une vaine apparence que l'on présente à ces scombres pour les prendre à la ligne : de petits poissons réels, ou des portions de poissons assez grands, sont souvent employés pour garnir les haims. On proportionne d'ailleurs la grandeur de ces haims, ainsi que la grosseur des cordes ou des lignes, aux dimensions et à la force des thons que l'on s'attend à rencontrer; et de plus, en se servant de ces haims et de ces lignes, on cherche à prendre ces animaux de diverses manières, suivant les différentes circonstances dans lesquelles on se trouve : on les prend *au doigt* [1], *à la canne* [2],

[1] On nomme *pêche au doigt* celle qui se fait avec une ligne simple non suspendue à une perche.

[2] On dit que l'on pêche à *la canne*, ou à

au libouret [1], *au grand couple* [2].

Mais parlons rapidement de procédés plus compliqués dont se composent les

---

la cannette, lorsqu'on se sert d'une canne, ou perche déliée, au bout de laquelle on a *empilé un haim*, c'est-à-dire, attaché la ligne, etc.

[1] Le *libouret* est un instrument composé d'une corde ou ligne principale, à l'extrémité de laquelle est suspendu un poids de plomb. La corde passe au travers d'un morceau de bois d'une certaine longueur, nommé *avalette*. Ce morceau de bois est percé dans un de ses bouts, de manière à pouvoir tourner librement autour de la corde. Cette avalette est d'ailleurs maintenue, à une petite distance du plomb, par deux nœuds que l'on fait à la corde, l'un au-dessous et l'autre au-dessus de ce morceau de bois. Au bout de l'avalette opposé à celui que la corde traverse, on attache une ligne garnie de plusieurs *empiles* ou petites lignes * qui portent des haims, et qui sont de différentes longueurs, pour ne point s'embarrasser les unes dans les autres. Cet instrument sert communément pour les pêches sédentaires, le poids de plomb portant toujours sur le fond de la mer ou des rivières.

[2] Un *couple* est un fil de fer un peu courbé,

* Voyez, dans l'article de *la raie bouclée*, la définition d'une *empile*.

pêches des scombres-thons faites de concert par un grand nombre de marins. Exposons d'abord celle qui a lieu avec des *thonnaires;* nous nous occuperons un instant, ensuite, de celle pour laquelle on construit des *madragues.*

On donne le nom de *thonnaire* ou *tonnaire* à une enceinte de filets que l'on forme promptement dans la mer pour arrêter les *thons* au moment de leur passage. On a eu pendant longtemps recours à ce genre d'industrie auprès de Collioure, où on le pratiquoit, et où peut-être on le pratique encore, chaque année, depuis le mois de prairial jusqu'au commencement de celui de vendémiaire. Pour favoriser la prise des thons, les habitans de Collioure entretenoient, pendant la belle saison, deux hommes expérimentés qui, du haut de deux promontoires, observoient l'arrivée de ces scombres vers la côte. Dès

---

dont chaque bout porte une *pile* ou *empile*, ou petite ligne garnie de haims, et qui est suspendu par le milieu à une ligne principale assez longue, et tenue par des pêcheurs dont la barque va à la voile.

qu'ils appercevoient de loin ces poissons qui s'avançoient par bandes de deux ou trois mille, ils en avertissoient les pêcheurs en déployant un pavillon, par le moyen duquel ils indiquoient de plus l'endroit où ces animaux alloient aborder. A la vue de ce pavillon, de grands cris de joie se faisoient entendre, et annonçoient l'approche d'une pêche dont les résultats importans étoient toujours attendus avec une grande impatience. Les habitans couroient alors vers le port, où les patrons des bâtimens pêcheurs s'empressoient de prendre les filets nécessaires, et de faire entrer dans leurs bateaux autant de personnes que ces embarcations pouvoient en contenir, afin de ne pas manquer d'aides dans les grandes manœuvres qu'ils alloient entreprendre. Quand tous les bateaux étoient arrivés à l'endroit où les thons étoient réunis, on jetoit à l'eau des pièces de filets, *lestées* et *flottées*, et on en formoit une enceinte demi-circulaire, dont la concavité étoit tournée vers le rivage, et dont l'intérieur étoit appelé *jardin*. Les thons renfermés dans ce jardin s'agitoient entre la rive et les filets,

et étoient si effrayés par la vue seule des barrières qui les avoient subitement environnés, qu'ils osoient à peine s'en approcher à la distance de six ou sept mètres.

Cependant, à mesure que ces scombres s'avançoient vers la plage, on resserroit l'enceinte, ou plutôt on en formoit une nouvelle intérieure et concentrique à la première, avec des filets qu'on avoit tenus en réserve. On laissoit une ouverture à cette seconde enceinte jusqu'à ce que tous les thons eussent passé dans l'espace qu'elle embrassoit; et en continuant de diminuer ainsi, par des clôtures successives, et toujours d'un plus petit diamètre, l'étendue dans laquelle les poissons étoient renfermés, on parvenoit à les retenir sur un fond recouvert uniquement par quatre brasses d'eau : alors on jetoit dans ce parc maritime un grand boulier *, espèce de *seine,* dont le milieu est garni d'une manche. Les thons, après avoir tourné autour de ce filet,

* On appelle *boulier,* sur la côte voisine de Narbonne, et sur plusieurs autres côtes de la Méditerranée, un filet semblable à l'*ais-*

dont les ailes sont courbes, s'enfonçoient dans la poche ou manche : on amenoit, à force de bras, le boulier sur le rivage; on prenoit les petits poissons avec la main, les gros avec des crochets; on les chargeoit sur les bateaux pêcheurs, et on les transportoit au port de Col-

---

saugue *, et formé de deux bras qui aboutissent une manche. Son ensemble est composé de plusieurs pièces dont les mailles sont de différentes grandeurs. Pour faire les bras, on assemble, premièrement, douze pièces, dites *atlas*, dont les mailles sont de cinq centimètres en carré; secondement, quatorze pièces, dites de *deux doigts*, dont les mailles ont trente-sept millimètres en carré; et troisièmement, dix pièces de *pousal*, *pousaux*, *porceaux*, dont les mailles ont près de deux centimètres d'ouverture. Tout cet assemblage a depuis cent vingt jusqu'à cent quatre-vingts brasses de longueur. Quant au corps de la *manche*, qu'on nomme aussi *bourse*, ou *coup*, il est composé de six pièces, dites de *quinze-vingts*, dont chaque maille a douze millimètres d'ouverture, et secondement, de huit pièces appelées de *bressade*, dont les mailles sont à peu près de huit millimètres.

* *Aissaugue*, ou *essaugue*, sorte de *seine* ou de filet en nappe, en usage dans la Méditerranée, et qui a, au milieu de sa largeur, une espèce de sac ou de poche.

lioure. Une seule pêche produisoit quelquefois plus de quinze mille myriagrammes de thons; et pendant un printemps dont on a conservé avec soin le souvenir, on prit dans une seule journée seize mille thons, dont chacun pesoit de dix à quinze kilogrammes.

Il est des parages dans la Méditerranée où l'on se sert, pour prendre des thons, d'un filet auquel on a donné le nom de *scombrière*, de *combrière*, de *courantille*, qu'on abandonne aux courans, et qui va, pour ainsi dire, au-devant de ces scombres, lesquels s'engagent et s'embarrassent dans ses mailles. Mais hâtons-nous de parler du moyen le plus puissant de s'emparer d'une grande quantité de ces animaux si recherchés; occupons-nous d'une des pêches les plus importantes de celles qui ont lieu dans la mer; jetons les yeux sur la pêche pour laquelle on emploie *la madrague*. Nous en avons déja dit un mot en traitant de la raie mobular; tâchons de la mieux décrire.

On a donné le nom de *madrague**

* Le mot de *madrague*, ou de *mandrague*,

à un grand parc qui reste construit dans la mer, au lieu d'être établi pour chaque pêche, comme les thonnaires. Ce parc forme une vaste enceinte distribuée en plusieurs chambres, dont les noms varient suivant les pays : les cloisons qui forment ces chambres, sont soutenues par des flottes de liége, étendues par un lest de pierres, et maintenues par des cordes dont une extrémité est attachée à la tête du filet, et l'autre amarrée à une ancre.

Comme les madragues sont destinées à arrêter les grandes troupes de thons, au moment où elles abandonnent les rivages pour voguer en pleine mer, on établit entre la rive et la grande enceinte une de ces longues allées que l'on appelle *chasses* : les thons suivent cette allée, arrivent à la madrague, passent de chambre en chambre, parcourent quelquefois, de compartiment en compartiment, une longueur de plus de mille brasses,

---

doit avoir été employé par des Marseillois descendus des Phocéens, à cause du mot grec μάνδρα, *mandra*, qui signifie *parc*, *enclos*, *enceinte*.

et parviennent enfin à la dernière chambre, que l'on nomme *chambre de la mort*, ou *corpon*, ou *corpou*. Pour forcer ces scombres à se rassembler dans ce *corpou* qui doit leur être si funeste, on les pousse et les presse, pour ainsi dire, par un filet long de plus de vingt brasses *, que l'on tient tendu derrière ces poissons par le moyen de deux bateaux, dont chacun soutient un des angles supérieurs du filet, et que l'on fait avancer vers la chambre de la mort. Lorsque les poissons sont ramassés dans ce corpou, plusieurs barques chargées de pêcheurs s'en approchent; on soulève les filets qui composent cette enceinte particulière, on fait monter les scombres très-près de la surface de l'eau, on les saisit avec la main, ou on les enlève avec des crocs.

La curiosité attire souvent un grand nombre de spectateurs autour de la madrague; on y accourt comme à une fête; on rassemble autour de soi tout ce qui peut augmenter la vivacité du plaisir; on s'entoure d'instrumens de

* On nomme ce filet *engarre*.

musique : et quelles sensations fortes et variées ne font pas en effet éprouver l'immensité de la mer, la pureté de l'air, la douceur de la température, l'éclat d'un soleil vivifiant que les flots mollement agités réfléchissent et multiplient, la fraîcheur des zéphyrs, le concours des bâtimens légers, l'agilité des marins, l'adresse des pêcheurs, le courage de ceux qui combattent contre d'énormes animaux rendus plus dangereux par leur rage désespérée, les élans rapides de l'impatience, les cris de la joie, les acclamations de la surprise, le son harmonieux des cors, le retentissement des rivages, le triomphe des vainqueurs, les applaudissemens de la multitude ravie !

Mais nous, qui écrivons dans le calme d'une retraite silencieuse l'histoire de la Nature, n'abandonnons point notre raison au charme d'un spectacle enchanteur ; osons, au milieu des transports de la joie, faire entendre la voix sévère de la philosophie ; et si les lois conservatrices de l'espèce humaine nous commandent ces sacrifices sans cesse renouvelés de milliers de victimes, n'oublions

jamais que ces victimes sont des êtres sensibles; ne cédons à la dure nécessité que ce qu'il nous est impossible de lui ravir; n'augmentons pas par des séductions que des jouissances plus douces peuvent si facilement remplacer, le penchant encore trop dangereux qui nous entraîne vers une des passions les plus hideuses, vers une cruelle insensibilité; effaçons, s'il est possible, du cœur de l'homme cette empreinte encore trop profonde de la féroce barbarie dont il a eu tant de peine à secouer le joug; enchaînons cet instinct sauvage qui le porte encore à ne voir la conservation de son existence que dans la destruction; que les lumières de la civilisation l'éclairent sur sa véritable félicité; que ses regards avides ne cherchent jamais les horreurs de la guerre au milieu de la paix des plaisirs, les agitations de la souffrance à côté du calme du bonheur, la rage de la douleur auprès du délire de la joie; qu'il cesse d'avoir besoin de ces contrastes horribles; et que la tendre pitié ne soit jamais contrainte de s'éloigner, en gémissant, de la pompe de ses fêtes.

Au reste, il n'est pas surprenant que, depuis un grand nombre de siècles, on ait cherché et employé un grand nombre de procédés pour la pêche des thons : ces scombres, en procurant un aliment très-abondant, donnent une nourriture très-agréable. On a comparé le goût de la chair de ces poissons à celui des acipensères esturgeons, et par conséquent à celui du veau. Ils engraissent avec facilité ; et l'on a écrit * qu'il se ramassoit quelquefois une si grande quantité de substance adipeuse dans la partie inférieure de leur corps, que les tégumens de leur ventre en étoient tendus au point d'être aisément déchirés par de légers frottemens. Ces poissons avoient une grande valeur chez les Grecs et chez les autres anciens habitans des rives de la Méditerranée, de la Propontide, de la mer Noire ; et voila pourquoi, dès une époque bien reculée, ils avoient été observés avec assez de soin pour que leurs habitudes fussent bien connues.

---

* Voyez *Pline, liv.* 9, *chap.* 15. Plusieurs auteurs modernes, et particulièrement Rondelet, ont rapporté le même fait.

Les Romains ont attaché particulièrement un grand prix à ces scombres, sur-tout lorsqu'asservis sous leurs empereurs, ils ont voulu remplacer par les jouissances du luxe les plaisirs de la gloire et de la liberté ; et comme nous ne croyons pas inutile aux progrès de la morale et de l'économie publique, d'indiquer à ceux qui cultivent ces sciences si importantes, toutes les particularités de ce goût si marqué que nous avons observé dans les anciens pour les alimens tirés des poissons, nous ne passerons pas sous silence les petits détails que Pline nous a transmis sur la préférence que les Romains de son temps donnoient à telle ou telle portion des scombres auxquels cet article est consacré. Ils estimoient beaucoup la tête et le dessous du ventre ; ils recherchoient aussi le dessous de la poitrine, qu'ils regardoient cependant comme difficile à digérer, sur-tout quand il n'étoit pas très-frais ; ils ne faisoient presque aucun cas des morceaux voisins de la nageoire caudale, parce qu'ils ne les trouvoient pas assez gras ; et ce qu'ils préféroient à plusieurs autres alimens, étoit la por-

tion la plus proche du gosier ou de l'œsophage. Ces mêmes Romains savoient fort bien conserver les thons, en les coupant par morceaux, et en les renfermant dans des vases remplis de sel; et ils donnoient à cette préparation le nom de *mélandrye* (*melandrya*), à cause de sa ressemblance avec des copeaux un peu noircis de chêne, ou d'autres arbres. Les modernes ont employé le même procédé. Rondelet dit que ses contemporains coupoient les thons qu'ils vouloient garder, par tranches ou *darnes*, et qu'on donnoit à ces darnes imbibées de sel le nom de *thonnine* ou de *tarentella*, parce qu'on en apportoit beaucoup de Tarente. Très-souvent, au lieu de se contenter de saler les thons par des moyens à peu près semblables à ceux que nous avons exposés en traitant du gade morue, on les marine après les avoir coupés par tronçons, et en les préparant avec de l'huile et du sel. On renferme les thons marinés dans des barils; et on distingue avec beaucoup de soin ceux qui contiennent la chair du ventre, préférée aujourd'hui par les Européens comme

autrefois par les Romains, et nommée *panse de thon*, de ceux dans lesquels on a mis la chair du dos, que l'on appelle *dos de thon*, ou simplement *thonnine* *.

Comme les thons sont ordinairement très-gras, il se détache de ces poissons, lorsqu'on les lave et qu'on les presse pour les saler, une huile communément assez abondante, qui surnage promptement, que l'on ramasse avec facilité, et qui est employée par les tanneurs.

Il est des mers dans lesquelles ces scombres se nourrissent de mollusques assez malfaisans pour faire éprouver des accidens graves à ceux qui mangent de ces poissons sans avoir pris la précaution de les faire vider avec soin, et même pour contracter dans des portions de leur corps réparées pendant long-temps

---

* Les anciens faisoient saler les intestins du thon, ainsi que les œufs de ce scombre, qui servent encore de nos jours, sur plusieurs côtes, et particulièrement sur celles de la Grèce, à faire une sorte de *poutargue*. Consultez principalement, à ce sujet, *Aulu-Gelle*, *liv.* 10, *chap.* 20.

par des substances vénéneuses, des qualités très-funestes * : tant il semble que sur toutes ses productions, comme dans tous ses phénomènes, la Nature préservatrice ait voulu placer un emblême de la prudence tutélaire, en nous montrant sans cesse l'aspic sous les fleurs, et l'épine sur la tige de la rose.

---

* Consultez, au sujet des poissons vénéneux, le *Discours sur la nature de ces animaux.*

Fin du tome quatrième.

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.

